Mémoires de la vie du comte de Grammont; contenant particuliérement l'histoire amoureuse de la cour d'Angleterre, sous le regne de Charles 2

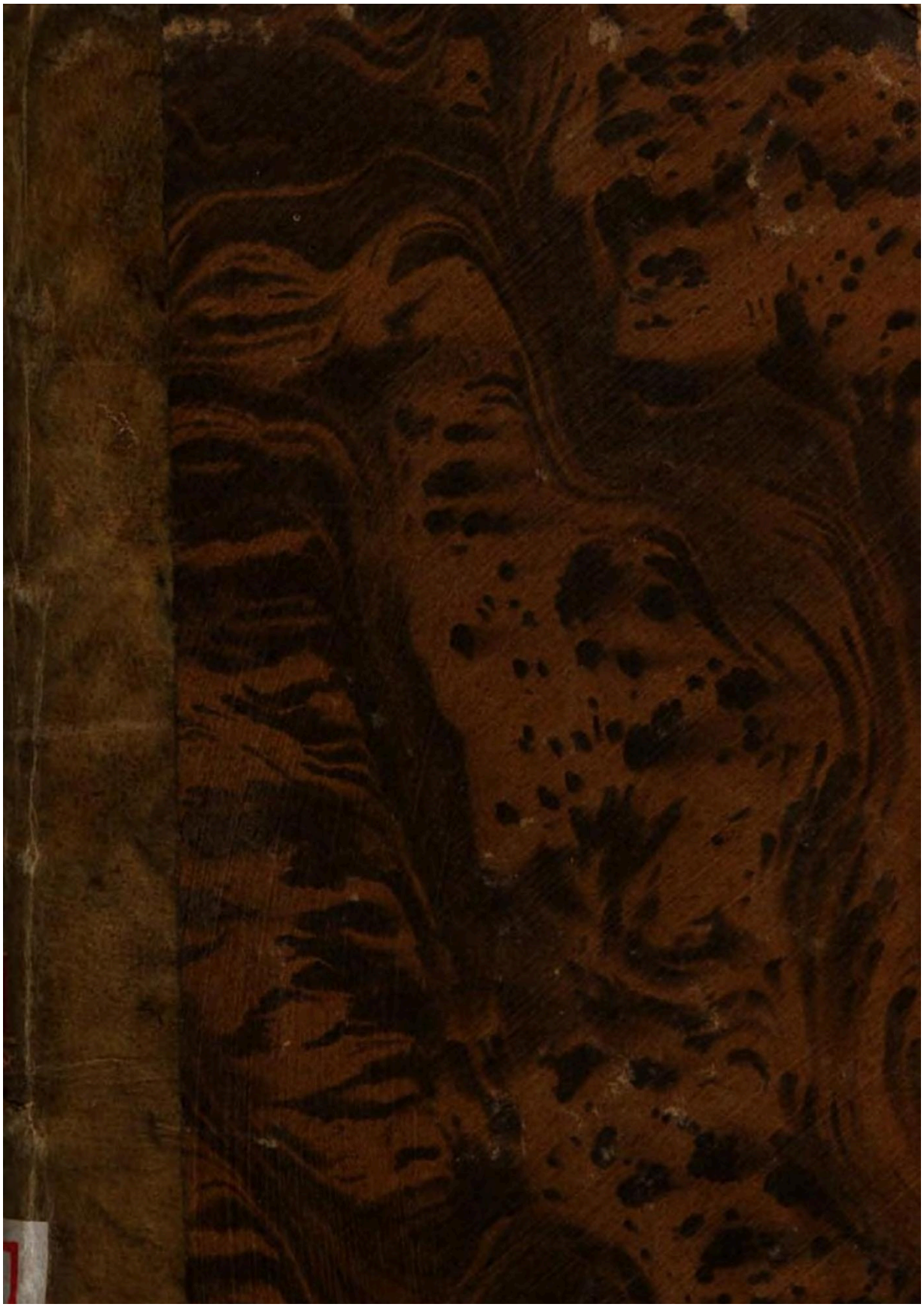
1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

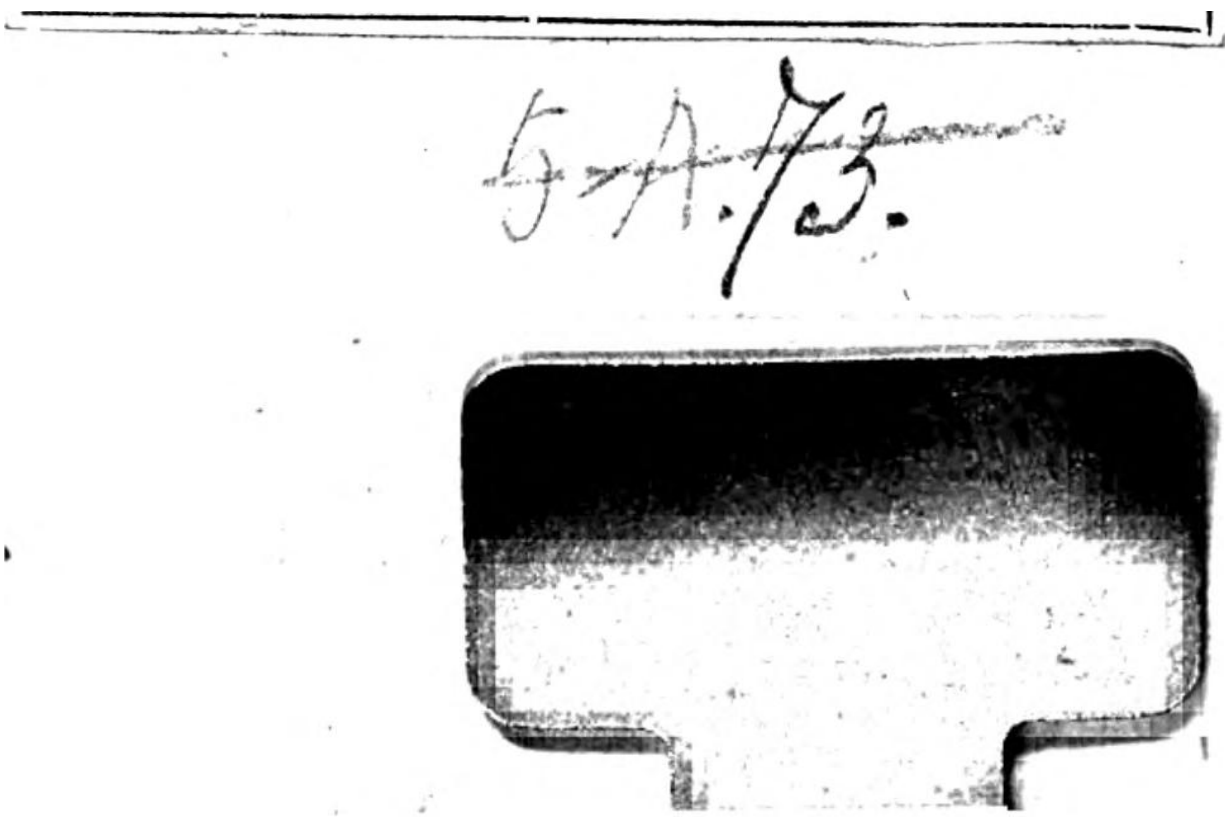
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

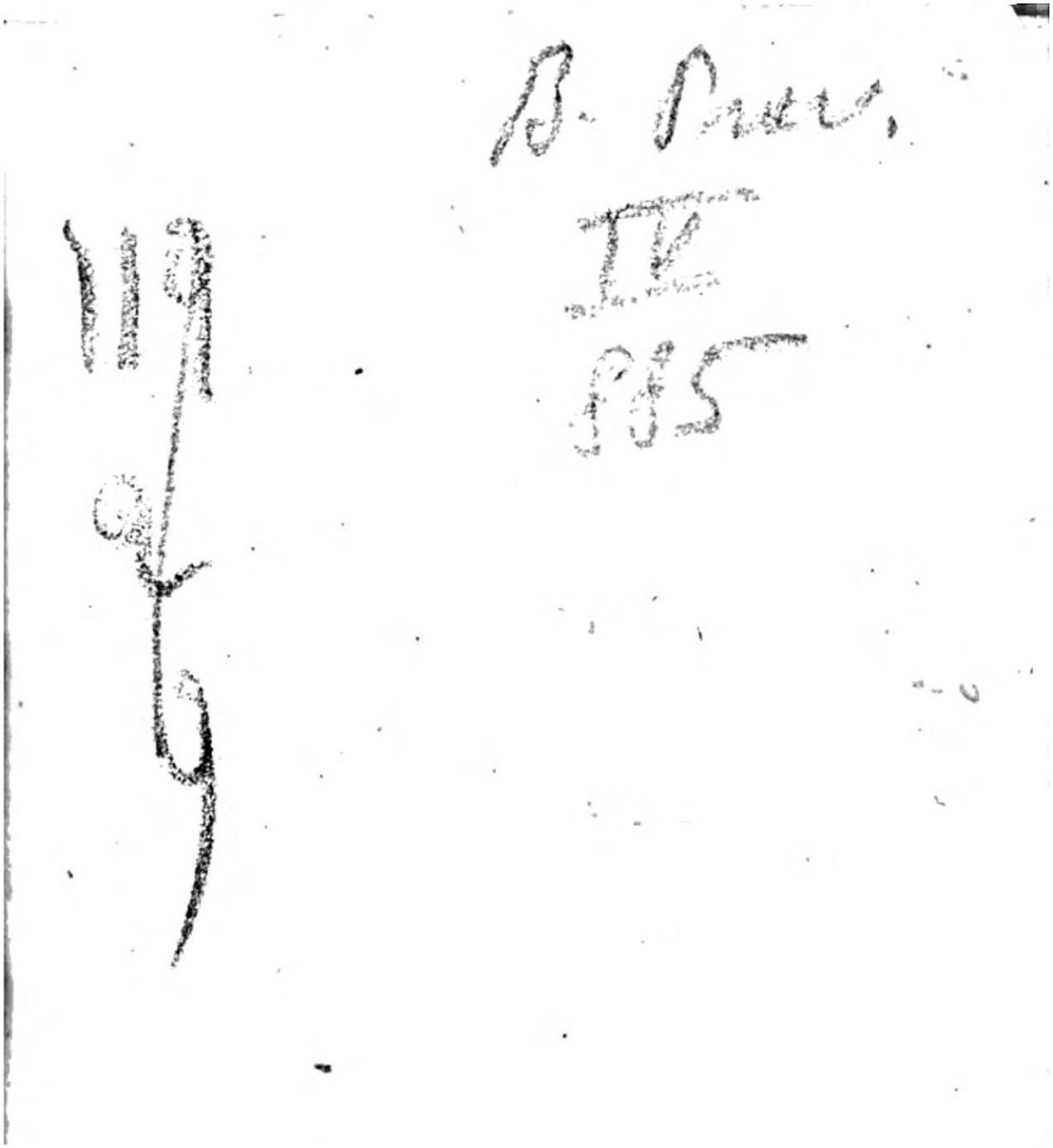


The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

hUZIONALE «t ! O i tu lo B. Prov. m j a i v 885 NAPOLI
10VINCIALE r > •i 5 su B1. o' 1 Num.° d’ ordine Palchetto



Digitized by Google



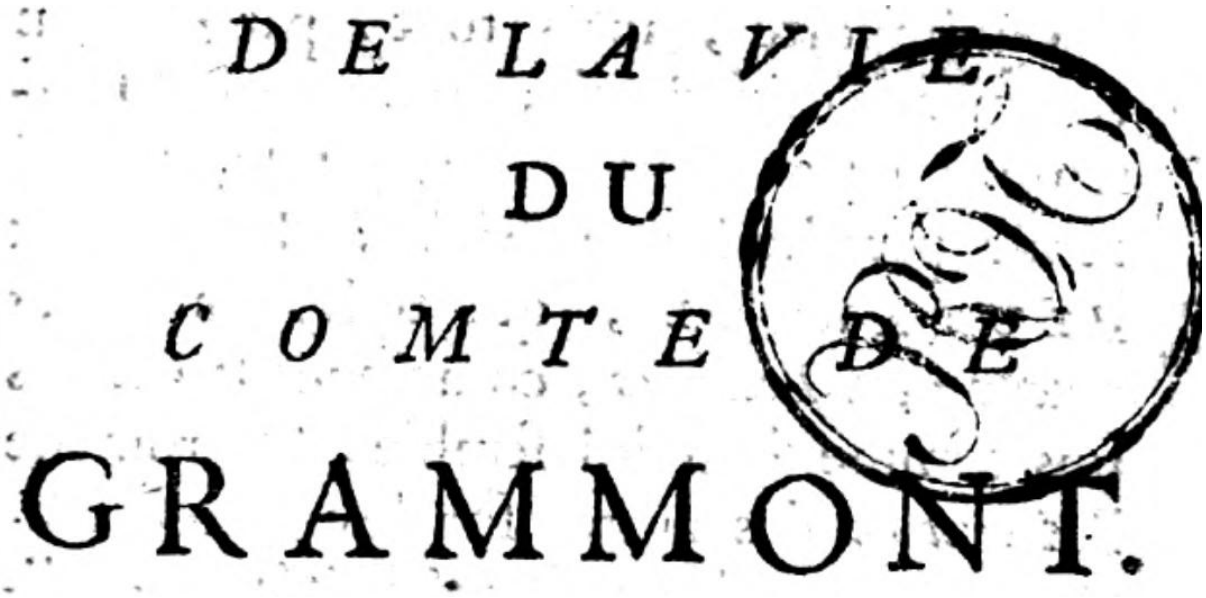
Digitized by Google

I MEMOIRES D E L A V f E D U C O M T E 1 BEGRAMMONT; CONTENANT PARTICULIÉREMENT L'HISTOIRE AMOUREUSE ' ■ ■ ■ DELA C 0 V R_ j ' D'A N G L ETE RRIE, [. SOVS LE RÉGNE DE CHARLES II ' * A COLOGNE, 1 . fc •Chez PIERRE MARTEAU* M D C C X i l L Google

s A V I S D V LIBRAIRE. IL feroit inutile de recommander ici la î Lefture des Mémoires qui compofent ceVolume : le Titre feul de Mémoires du Comte de Grammont réveillera fans doute la Curiofîté du , Public pour un Homme qui lui ejl déjà fi connu d'ailleurs , ■tant par la Réputatip xi. qu'il afçufe faire « que par les différens Portraits quen ont donnez. Airs, de B u s s i & de S t. Evr eMONT, dans leurs Ouvrages j & l'on ne doute nullement qu'il ne reçoive , avec beau coup de plaifir , un Livre, dans lequel on lui raconte fes Avantures, fur ce quil en a bien •voulu raconter lui-même à. celui qui a pris la peine de drejfer ces Mémoires. Outre les Avantures du Comte deGrammont, ils contiennent particuliérement /'Hiftoire Amoureufe de la Cour d'Angleterre , fous le Régné de Ch a riK I. E$

it AVIS DU LIBRAIRE. les II j dr y comme on y découvre quantité de chofes , qui ont été tenues cachées juf qu à préfent , & qui font voir jufquà quel Lxcès on a porté le Déréglement dans cette Cour 3 ce nef pas le Morceau le moins intérejfant de ces Mémoires. On les donne ici fur une Copie Manufcrite , qu'on en a reçue de Paris : & on les a fait imprimer avec le plus ^Exactitude quil a été pojfible. t ' . ' * y i \ X . llf)f| ttf ... mmm * V •* • * , * w.f ' ' ' V • • . 5 I

- r»* C HAPITRE ï.. \l > • ■ • - ~ T -r* T 3 v‘ Omme ceux qui ne lifcnt , que pour fe divertir , me paroiflenc plus raifonnables , que ceux qui n’ouvrent un Livre que pour y chercher des Défauts , je déclare , que $ns me mettre en peiné de la févere EmÀitim de ces derniers , je n’écris que pour Yaimufement des autres. * Je déclare , de plus , qiie l’Orne cUs Tems , ou la ‘Difpofitimdes F4its3 qui coûtent plus à Y Ecrivain 3 qu’ils ne divertit.



'•1 % Mémoires de la Vie fent le Lcttatr, ne m’embarrâfferont guéres dans l'Arrangement de ces Mémoires. Dans le Defièin de donner une Idée de celui, pour qui j'écris, les Chofesqui le diftinguent auront place dans ces ïragmens , félon qu’elles s’offriront à mon Imagination, fans égard à leur rang. Qu’importe , après tout , par où l’on commence un Portrait , pourveu que l’Afc femblage des Par lies forme un Tout , qui rende parfaitement Y Original. Le fameux P l ut a rqju e ,-qui traite fes Héros comme fes Letteurs , commence la Vie des uns comme bon lui femble , & promene Y Attention des autres fur de curieufes Antiquités , ou d’agréables Traités d’ Erudition , qui n’ont pas toujours rapport à fon Sujet. y : r. jl 4 * » i i D e'm e'triu s le Preneur de Villes n’e. toit pas à beaucoup près fi grand que fon Pere ANTiGONUS,àce qu’il nous dit. En récompenfe , il nous apprend, que fon Pere Antigo nu s , n’étoiç que fon Oncle i m^is tojat ccla n’cft qu'après avoir commencé fa par un Abrégé de fa Mort\ par un Sommaire de ies divers Exploits „ de les bonnes & de fes mauvaifes Qualités , où il fait entrer)e pauvre Marc An' t o i n e , par compaffion pour toutes fes micp. , :r..P , .•••:• ;• is Daq$ Digiti i

ſent le *Lecteur*, ne m'embarraſſeront guéres dans l'Arrangement de ces *Mémoires*.

Dans le Deſſein de donner une Idée de celui, pour qui j'écris, les Choſes qui le diſtinguent auront place dans ces *Fragmens*, ſelon qu'elles s'offriront à mon Imagination, ſans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un *Portrait*, pourveu que l'Aſſemblage des Parties forme un Tout, qui rende parfaitement l'*Original*. Le fameux PLUTARQUE, qui traite ſes *Héros* comme ſes *Lecteurs*, commence la *Vie* des uns comme bon lui ſemble, & promene l'*Attention* des autres ſur de curieuſes *Antiquitez*, ou d'agréables *Traités d'Erudition*, qui n'ont pas toûjours rapport à ſon Sujet.

DE'METRIUS *le Preneur de Villes* n'étoit pas à beaucoup près ſi grand que ſon Pere ANTIGONUS, à ce qu'il nous dit. En récompenſe, il nous apprend, que ſon Pere ANTIGONUS, n'étoit que ſon *Oncle*; mais, tout cela n'eſt qu'après avoir commencé ſa *Vie* par un *Abrégé de ſa Mort*; par un *Sommaire* de ſes divers *Exploits*, de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes *Qualitez*,

» du Comte de Gramrriont, 3 Dans la Vie de N u M A Pom pi lius, il encre en matière par une DiJfertation fur fon Trecepteur Pythagore;&, comme il croit qu'on eft fort en peine de fai voir , Ci c'eft l'ancien Philofophe ; ou bien un certain Pythagore , qui, apres avoir gagué le Prix de la Cour/e aux jeux Olympiques, vint à toutes jambes trouver Numa, pour lui enfeigner la Philofophie , & lui aider à gouverner fon Roiaume , il fe tourmente beaucoup , pour éclaircir cette Difficulté , quJil lairfe enfin là. Ce que j'en dis n'eft pas pour reprocher quelque chofe à l'Hiflorien de toute Y Antiquité , auquel on doit le plus ; c'eft feulement pour aucorifer la maniéré, dont j'écris une Vie plus extraordinaire , que toutes celles qu'il nous a laiffées. > » Il eft queftion de repréfenter un Homme , dont le Carattere inimitable efface des Défauts , qu'on ne prétend point dégaifer j d'un Homme illuftre par un Mélange de Vices & de Vertus, qui femblent fe foutenir dans un Enchaînement nécefTaire , rares dans leur parfait Accord , brillantes par leurs Oppolïtions. * . ■ : ■ C'eft ce Relief incompréhenfible , qui , dans la Guerre, l' Amour , le Jeu , & les divers Etats d'une longue Vie , a rendu le Comte d e G ram mon t l'Admiration de ■* ■ • A z fon gitized by Google

^ .* Memoïfes de la Vie fon Siecle. C’eft par làqu il a fait les Délices de tous les Pais , où il a promené Ces Agrément , de fon Inconftance j de ceux, ou Ja Vivacité de ion Efprit a répondu de ces J\dots heureux, qu’une Approbation universelle tranfmet à la Poftérité ; de tous les Endroits enrichis des Profufions de fa Magnicence ; de de ceux enfin , où il a confervé la Liberté de fon jugement, dans les Périls les plus prelTans , tandis que le Badinage de fon Humeur , au milieu des Dangers les plus férieux de la Guerre , marquoic une Fermeté , qui n appartient pas à tout le Monde. Je ne ferai point fon Portrait. A l’égard de fa Figure, Bussi de St. Evremont, Auteurs plus agréables que fidelles, en ont écrit. Le prémier a peint le Chevalier D t G r amm ont artificieux , volage , & même un peu perfide en Amour , infatigable , de cruel fur la Jaloufie. St. Evremont s’eft fervi d’autres Couleurs , pour exprimer le Génie , de pour tracer en général les Maniérés du Comte. Mais l’un & l’autre s’eft fait, plus d’honneur dans ces différentes Peintures , qu’il n’a rendu de «Juftice à fon Héros. ; C’eft donc lui-mcme , qu’il faut écouter dans ces- Récits agréables de Sieges de de Batailles., -ou il sjeft cüftinguéàia fuite n A s ' d’un Digitized

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

» f */// Comte de Gmmrnont. % d’un autre Héros j .& c'eft lui qu’il faut : croire dans des Evenemens moins glorieux de fa Vie * quand la Sincérité , dont il éta-j le fon Adrejfe , fa Vivacité , fes Supercheries 0 & les divers Stratagèmes dont il s'eft fervi^ Ibit en Amour , foit au j leu , expriment na., turelleraent fon Carattere. . , i G'eft lui-même , dis- je * qu'il faut écouter dans cet Ecrit ; puis que je ne fais que tenir la Plume , à mefure qu'il me diète les Particularités les plus fingulieres & les moins connues de £a Vie. C H API T R E II. EN ces. rems-là , il n’en a Hoir pas. en > France , comme à préfent. Louis X I 1 1. régnent encore le Cardinal ©s Richelieu gouvernoir le Royaumes De Grands-Hommes commandoiertr de pc+ tites Armées ; & ces Armées fâifoîent de grandes cliofes. LzFortune des Grands de 1s Cour dépendait de la Faveur du Miniftre » les Etabliflemens n'y éroient fôlîdes , qu’à mefure qu’on lui était dévoilé. De vaîtes Projets jetcaient au Cœur des Etats voie fins , les Fondemens de cette Grandeur re* doutable , où l’on: voit celui-ci. La Police étoit un peu négligée. Les grands Chemins A 3 étoienç by Google

6 •' Mémoires de la Vie étoient impraticables de jour, & les Rue? durant la nuit ; mais , on voloit encore plus impunément ailleurs. 1 La feunefie , «n entrant dans le Monde , prenoit le Parti que bon lui fembloit. Qui vouloit, fe faifoit Chevalier : Abbé, qui pouvoir j j'entens , Abbé à Bénéfice. L'Habit ne diftinguoit point le Chevalier de Y Abbé ; & je Crois que le Chevalier de Grammont droit l'un & l'autre au Siégé de Trin. Ce fut fa première Campagne j & il y porta ces Difpofitions heureufes , qui préviennent favorablement > de qui font qu'on n'a be~ foin , ni à' Amis pour être introduit , ni de Recommandations pour être agréablement reçu partout. ■ Le Siégé étoit formé , quand il arriva. Cela lui épargna quelques Téméritez -, car, un Volontaire ne dort pas en repos , s'il n'a cfliiié les prémiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoître les Généraux , n'y aiant plus rien à faire à l'égard de la Place fur cet Article. Le Prince Thomas commanàohY Armée ; & comme la Charge de Lieu» tenant Général n'étoit pas encore connue , Du Plessis-Pral in > & le fameux Vicomte de Turekne étoient fes Maréchaux de Camp. On portoit quelque refpeét aux Places de Guerre > avant qu'une PuifTance , à la‘ 'quelle

du Comte de Grûmmont. quelle rien ne . peut réfifter , eut trouvé moieri de les abîmer par une Grêle affreufe de Bombes , & par le Ravage de cent Pièces de Canon en batterie. Avant ces furieu* Orages , qui réduifent le Gouverneur aux Soutérains , & la Garnifon en poudre » de fréquentes Sorties vivement repouffées * de vigoureufes Attaques vaillamment foutenuës, fignaloient l'Art des Affiégèans & 1» Courage des Affiégés.: & , par cohféquent 9 les Sièges étoient d'une longueur raifonnable ; &. les jeunes Gens avoient le tems d'y » apprendre quelque chofe. !■ Il y eut de belles Actions de part & d'autre dans celui de Trin, Qn y elïuiades Fatigues j on fodffrit des Pertes : mais, on ne s'ennuia plus dans X Armée , depuis que le Chevalier de Gramm o n t y fut} plus •de fatigue dans la Tranchée }. plus de Sérieux chez les Généraux } plus d'Eunuis dans les Troupes., depuis fort Arrivée.' Il cherchoit & porroit partout la ;Joiç. r i .< Parmi les Officiers de X Armée , comme partout ailleurs , oii voiôit des Gens de Mérite , ou des Gens qui >en vouloient avoir. Les derniers imitôient le Chevalier deGrammont dans les chofes qui le faifoient briller , & n'y réülfilfoient pas > les autres admiroient fes. Talens , & je? cherchoient fon Ami fié. Mat t a fw. de A 4 ‘ te % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

8" Mémoires de la Vie ce nombre. Il ctoit agréable par Çx Figure ? plus encore par le caraâere de übn Effrita là Savoir fimple & naturel ; mais, avec le Difcernemenr , & la Délicatefîé des plus fins , & des plus déliés. Plein de Franchi -> fi, & de Probité dans toutes Tes manie-* ses. Le Chevalier de G r a m o ni ne fat pas long-tems à démêler les Qualités 2 ai le diftinguoienc. AiniL > la Connoif-* ncc fut bientôt faite ; 8c Y Amitié bientôt liée emr'eux. •{ Mat t a voulut abfolument , que le Chevalier d e Grammont vint s'établi» chez lui- II n'y confendt , quà condition qu'il partageroit ta Dépenfe. Gomme ils awoienc l'Humeur liberale , & magnifique» ce fut à Frais communs ; qu'ils donnèrent les Repas les mieux entendus , & les plus délicats qu'on eut encore vus. Le Jeu ren* doit à merveille dans les cdmmencemens y & le Chevalier réndoit en teitt façons ce qu'il ne prehoit que d'une fcule^ \ î Les Généraux tour à tour régalez » ad* mirèrent leur Magnificence , & voulurent mal à leurs* Officiers de ce qu'ils n'eteieni pas fi 'fciea fervis. Le Chevalier avoit le don* de- faire valoir les Choies les plus communes j & fon Efpvit étoic tellement a k Mode , que c'étoit le desfionorer » que de ne fe pas foumettre à ion Goût. Mat

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

du Comte de Gr^mmont. y t a lui lai{Toit|le foin de louer la Table j & d’en faire les honneurs ; & , charmé d’un Applaudiiïemenr univerfei, il fe per*» fuada qu'il n’y avoir rien de fi beau * que de vivre comme ils fàifoient & rien de plus aifé, que de continuer : mais » il s’apperçut bientôt que les plus grandes Prof» périîtes ne font pas les plus durables, - Une grojfe Cher?, une petite Qeconomle » des DamefiiqHes infidelet y une Fortune enne^ mie -r tout cela s’unilfant , pour déranger le Ménage » la Table s’alloit réformer tout doucement d’eUe-.meme , quand le Génie . du Chevalier. y fertile en reffources > entreprit de foutenir fon prémier honneur „ par l’Expédient qu’on va voir.. . Ils ne s’étoienc point parlé de l’état de leurs Affaires j. quoique celui qui en avoir le foin ^ en eut léparémenc averti , prêt à recevoir de l’Argent pour continuer la Dépenfe , ou à tendre Ces. Comptes pour le paffe. Un , jour „ que le Chevalier . d b. G R AM MO n x étoit revenu plutôt qu’4 l’ordinaire > il trouva Mat ta tranquiU lement endormi dans un Fauteuil ; & , ne , voulant pas interrompre fon RepoS > il fc • mit à réver à fon Projet, m a t t a s’éveilla » (ans qu’il s’en apperçur -, & , aiant quelque tetns admiré- la Contemplation où il paroi doit enfévelr * . de ce profond Silène À 5 * ce j by Google

>ï o Mémoires de la vie ce entre deux Hommes qui ne l'avoicnt jamais gardé un moment enfemblc , il le rompit par un foudain Eclat de rire , qui ne ht qu'augmenter, à mefure que l'autre le regardoit. Voilà , dit le Chevalier , un Réveil affe^ gai , & ajjez. bouffon ; & , à qui en as-tu donc F ou fi c efi aux Anges que tu ris ? Ma foi , Chevalier , dit M A T t a, je ris d'un Songe , que je viens de faire , fi naturel , & fi plaifant , qu'il faut que je t en fa fie rire aufii. Je révois que nous avions renvoié Mr. le Maître-d'Hôtel , Mr. le Chefde-Cuifine , & Mr. notre Officier ; réfolus , pour le refie de la Campagne , d'aller manger chez, les autres , comme les autres étoient venus manger che\jious. V oilà mon Songe ; & toi , Chevalier , à quoi révois-tu F '. Pauvre Efprit, dit le Chevalier , en hauA Tant les • Epaules , te voilà d'abord fur le côté ; te voilà dans la Cenfiernation, & 1‘ Humilité , pour quelques mauvais propos que le Maître- d'Hôtel t'aura tenus comme à moi ? Quoi ! après la Figure , que nous aurons faite , à la barbe des Grands & des Etrangers 4e l'Armée , quitter la partie comme des Sots, 1er plier Bagage comme des Croquans , au prémier Epuijement de Finance F. 7m n'as . point de Sentiment. Ou efi l'Honneur de la France ? Et , où efi l'Argent y dit M a t t A F Car , mes Gens fie donnent an Diable y qu'il n'y a. * .. Pas

da Comte de Gram mont. i * pas dix Ecus dans la Maifon } &je crois que, les tiens ne t'en gardent güeres davantage : car , il y a plus de huit jours , que je ne t'ai, vu y ni tirer ta Bourfe , ni compter ton Ar* gent : Amufement 3 qui t'occupoit volontiefs en profperité. je conviens de tout cela , dit le Chevalier» Citais y je veux te faire convenir , que tu n'es qu'une Poule mouillée dans cette occafion ; que feroit-ce de toi , fi tu te voiois dans l'état ou je me fuis trouvé à Lion quatre jours avant d'arriver ici. je t'en veux faire le Récit.:. ",- »h'“ ' : ;) CHAPITRE III. .. -• - -J i ■ **:r V . ; •_ •. . 7 O ici 3- dix M att a , qui fent bien le ■ Roman , hors qu'il fattdroit que ce fut ton Ecuyer, qui me contât ton Hiftoire.CJ<?/? l'Ordre ^ dit, le Chevalier. Cependant y, je pourrai te parler de mes premiers Exploits , fans blejfer pia Alodefiie -, outre que mon Entier a l'Accent un peu hurle [que pour m Récit héroïque . . \ - *>Tu Sauras donc quen arrivant à '» y Lion yy . . . . Efi-ce comme cela » qu'on commence , dit M a t t a ? Prends ton Histoire d'un peu plus loin : les moindres 'Parti* cularitei. d'une Vie comme U tienne méritent A 6 d'être • VVi O Digitized by Google

il Mémoires de la Vie tèêtre contées j mais , fur tour > la manier* dont tu falua le Cardinal n e r i ch e lieu la prémiere fois . On m'en a fait rire. Ah refie , je te difpenfe de me parler des. Gen* lilIefTcs de ton Enfance ; de la Genealogie ». du Nom y & delà Qualité de tes Ancêtres > Car 3 tu rien fçais pas un mot. r . ... ■ a. Ah ! que tu fois le mauvais Plaifant t y, Tu croîs que tout le Monde eû de ton „ Ignorance. Tu t'imagines donc que je ne connois pas tes M e h no. r e s .» ni y, les C o r i s a n d e s y moi l Je ne fais a, peut-être pas qui! n*a tenu qu'a, mon Pere d'être Fils d'HENRl IV. Le Roi ;; vouloir à toute force le reconnoître. a. Jamais ce Traître d'Homme- là n'y vou,, lut confèntir. Vois un peu ce que ce ii feroit que les G r a m m o n t s lans ce s» beau travers l lis auraient le pas devant Va les C ES A R s w Yjn&om e. Tu as a, beau rire i c'eft l’ Evangile. 1 Mais , venons >j à notre Fait. ^ „ On me mit au College àc Pau , dans la vue de me faire ÜEglife.i mais , coma, me j'avois bien d’autres vues , je n’avois V, garde d?y profiter i j'avois tellement le s, Jeu dans la tête » que le Précepteur * ÔC » les Régens y perdoient leur Latin , en me » le voulant apprendre. Le vieux B r i«î> n o n > qui me fervoit de Valet 8cd* „ Goh

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

du Comte de GrummonU . x $ %» Gouverneur > ayoit beau me menacer 4e », ma Mere. Je n'étudiois > que quand il „ me plaifoit i c’eft-à-dire » quafi jamais. >» Cependant > on me traîtoic en Ecolier de ma Qualité i j’eus toutes les Dignitez. de la Clajfe x fans les aYoit méritées , & forr„ ris du College à-peu-près comme }’y étois », entré. On trouva que j'en favois encore de refte pour YAbbaie , que mon w Frere avoir demandé pour moi. - 3, Il vcnoit d’épouſer la Niece d'un AfiM niflre devant qui tous genoux fléchif. ►, foient. Il voulut me préfenter à lui. J’eus peu de peine à quitter mon Pais * „ & beaucoup d’impatience d’arriver à P ay» ris. Mon Frere m'aîant tenu quelque », tems auprès de lui,, poux me dégourdir .» „ ikmc lâcha par la Ville , pour perdre », l’air de la Campagne & trouva celui „ du Monde. Je l’attrapai fi bien que je », ne voulus plus , m'en, défaire quand il 3t fut Quèftion de me préfenter à la Cour y „ en Equipage d Abbé. Tu fais comme on », fe met toit, alors. Tout ce qu’on obtint „ de moi fut de mettre une Sauianne par „ dcflus mes Habirs ; & ,moii Frere raou», rant de rire de mon Habillement Ecclê~ yyfiaftitpte x. Voulut en faire rire les autres^ p*. J’avois. la plus belle Tête du: monde* bien poudrée & bien ftifée ». par defius « A j

9 14 Mémoires de la Vie-'-'9) ma Soutanne , & par deflouS , des Botine i „ blanches & des Eperons dorez. LeCar„ dînai, c[ui avoit l'efprit pénétrant , nJa* ajvoit garde de rire.* Cette Elévation de „ Sentimens lui donna de 1-ombéage. Il jugea de ce que feroit un Génié , qui , „ à cet âge, fe mocquoit de la Tonjure* j, & méprifoit le petit Colet. : r ! „ Quand mon Frere m'eut remené chez „ lui ; Or ça , notre petit Cadet , me dit-il, „ cela s'efi pajfé à merveille , & notre Ajuf„ tement mi-parti de ■> Rome , r & d'Epée , a „ beaucoup réjoui la Cour i mais , ce rie fi pas „ tout : il faut opter , mon petit Cavalier. „ Foi et donc , fi , vous en tenant a l'£glife , „ vous voulez pojféder de grands Biens , & „ ne rien faire ; ou, avec une petite Légitime % s, vous faire. cajfer bras &■ jambes, pour être 3, le Fruéfcus Belli d'une Cour infenfible , & 3, parvenir fur la fin de vos jours a la \DU „ gnité de Maréchal de Camp , avec un Oeil „ de Ferre , & une ^ ambe de Bois . ' „ "je fiai , lui dis- je, qriil ri y a aucune s, Comparaifon entre ces deux Etats, pour la 3, commodité de la Fie i mais, comme il faut 3, chercher fon Salut préférablement à tout , 3, je fuis réfolude renoncer à l'Eglife , pour „ tâcher de r^e fauver-, à condition néanmoins 3, que je garderai mon Ab b aie. Les Rcmonsj trancej; & F Autorité- de mon Frere fit K A p, renc Digitized by

„ ma *Soutanne*, & par deſſous, des *Botines* „ blanches & des *Eperons* dorez. Le *Car-* „ *dinal*, qui avoit l'eſprit pénétrant, n'a- „ voit garde de rire. Cette Elévation de „ Sentimens lui donna de l'ombrage. Il „ jugea de ce que ſeroit un Génie, qui, „ à cet âge, ſe mocquoit de la *Tonſure*, „ & mépriſoit le *petit Colet*.

„ Quand mon Frere m'eut remené chez „ lui ; *Or ça, notre petit Cadet*, me dit-il, „ *cela s'eſt paſſé à merveille, & notre Ajuſ-* „ *tement mi-parti de Rome, & d'Epée, a* „ *beaucoup réjoui la Cour ; mais, ce n'eſt pas* „ *tout : il faut opter, mon petit Cavalier.* „ *Voiez donc, ſi, vous en tenant à l'Egliſe,* „ *vous voulez poſſéder de grands Biens, &* „ *ne rien faire ; ou, avec une petite Légitime,* „ *vous faire caſſer bras & jambes, pour être* „ *le* Fructus Belli *d'une Cour inſenſible, &* „ *parvenir ſur la fin de vos jours à la Di-* „ *gnité de* Maréchal de Camp, *avec un Oeil* „ *de Verre, & une Jambe de Bois.*

„ *Je ſçai*, lui dis-je, *qu'il n'y a aucune* „ *Comparaiſon entre ces deux Etats, pour la* „ *commodité de la Vie ; mais, comme il faut* „ *chercher ſon Salut préférablement à tout,* „ *je ſuis réſolu de renoncer à l'Egliſe, pour*

du Comte de Grummont. '» rent inutiles , pour men détourner , 8fi „ il falut bien me pafler ce dernier Artiw cle, pour m’entretenir à l'Acadcmie. „ Tu fais que je fuis le plus adroit *> Homme dçFrance ; aînfî j’eus bientôt ap« pris tout ce qu’on y montre : , en che» min faifant, j’appris encore ce qui perfèc» tionne la je unejfe , ôc rend homête-Hom M me ; car , j’appris encore toutes fortes s, de Jeux aux Cartes & aux Dez. La vé* rite eft que je m’y crus d’abord beau-’ „ coup plus favant que je ne l’étois ; com« me je l’ai dans la fuite éprouvé. M Ma Mere , qui fçut le parti que je „ prenois , pleura la Profejjion que j’avois M quittée , & ne put fe confoler de celle as que j’avois prife. Elle avoir compté que ai dans / Eglife je ferois un Saint ; elle 33 compta que je ferois un Diable dans le aa Monde , ou tué à la Guerre. Je mourois. ao d’envie d’y aller ; mais ,.-comme j’étois » encore trop jeune , il fallut faire une 3, Campagne à Btdache , avant que d’en fai3, re une à l'Armée. 3, Quand je fus de retour auprès de ma a, Mere , j’avois tellement l’air de la Cour a, & du Monde, qu’elle eut du Refped pour 33 moi , au lieu de me gronder dç mon En„ têtement pour les Armes. J’étois fou » Idole i ôc , me trouvant inébranlable, elle *>nc \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

1 6 Mémoires de la Vie ► \ v ne fongea qu'à me garder, le plus qu'ellç „ pourrait , en attendant qu'on J fit mon petit Equipage, - . ‘ . , .. „ Le fidelte 13 r r N o n , qui me fut re,, donné pour V det-de-Charqfrre , devoit „ encore faire la Charge de Gouverneur &C >J d 'Ecuier : parce que c'eft peut-être le „ Gafcon unique qu'on verra jamais fcrieux & rébarbatif au point; où il i'eft. >} Il répondit de ma Conduice fur la Bienséance & la Morale , & promit à ma Meyi re , qu'il rendroit bon compte de ma Per9, fonne dans les Dangers de la Guerre3) J'efpere qu'il tiendra mieux fa parole à >? l'égard de ce dernier Article , qu'il n'a „ fait fur les autres. „ On fit partir mon équipage huit jours * avant moi. C'étoit toujours autant de ^ tems que ma Mere gagnoit > pour me „ faire des Exhortations. Enfin , après, ^m'avoir bien conjuré d'avoir la Crainte de Dieu devant les yeux r & Y Amour dtt Prochain en recommandation , elle me „ lailfa partir fous la garde du Seigneur * * & dil fâgC 13 R I N; o n. . ^ Dès la fecpnde Pofte * nous primes Querelle. On lui avoit mis quatre cent a* Louis entre les mains > pour ma Cam,, pagne. Je les voulus avoir- H s'y op« pofa fortement. Visvx Faquin j lui- dis-. *■ r

„ ne ſongea qu'à me garder le plus qu'elle „ pourroit, en attendant qu'on fit mon „ petit *Equipage*.

„ Le fidelle BRINON, qui me fut re- „ donné pour *Valet-de-Chambre*, devoit „ encore faire la *Charge* de *Gouverneur* & „ d'*Ecuier* : parce que c'eſt peut-être le „ *Gaſcon* unique, qu'on verra jamais ſé- „ rieux & rébarbatif au point où il l'eſt. „ Il répondit de ma Conduite ſur la *Bien-* „ *ſéance* & la *Morale*, & promit à ma Me- „ re, qu'il rendroit bon compte de ma Per- „ ſonne dans les *Dangers* de la *Guerre*. „ J'eſpere qu'il tiendra mieux ſa parole à „ l'égard de ce dernier Article, qu'il n'a „ fait ſur les autres.

„ On fit partir mon *Equipage* huit jours „ avant moi. C'étoit toujours autant de „ tems que ma Mere gagnoit, pour me „ faire des *Exhortations*. Enfin, après „ m'avoir bien conjuré d'avoir la *Crainte* „ *de Dieu* devant les yeux, & l'*Amour du* „ *Prochain* en recommandation, elle me „ laiſſa partir ſous la garde du Seigneur, „ & du ſage BRINON.

„ Dès la ſeconde Poſte, nous primes „ *Querelle*. On lui avoit mis *quatre cent*

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

lî £ du Comte de Grcmmont . fy ,i|)e , eft-ee à toi cet Argent ,• 0# , fi on te Va „ de/mé four mai ? A ton Avis. a il me f aum droit un Tréforier four ne paier que par » Ordonnance . Je ne fai (i ce fut par Pref,, fendraient qu'il s'attrifta -, mais , ce fut a* avec des Violences & des Convulfions a> extrêmes , qu'il fe vit contraint de céder. ^.On eut dit que je lui arrachois le Cœur. t : „ Je me fends plus leger & plus gai , depuis le Dépôt dont jè Pavois foulage j a, lui , au contraire parut iî accablé a qu'on » eut dit que je lui avois mis quatre cent Livres de Plomb fur le dos , en lui i ôtant ces quatre cent Piftoles. Il fallut i> fouetter fbn cheval moi-meme j tant il J5 alloit pefamment a & fc retournant de i, tems ai tems , Mr. le Chevalier x me di,, foie- il y ce n'eft pas ainfi que Madame Vcnp tend. Ses Rénésuons &c fes Douleurs Ce i, rcnouvelloient à chaque Pofte > car > au s, lieu de donner dix fols au Poflillon * j'en donnois trente. ' . * ,r . \ .. s -> „ Nous arrivâmes enfin à Lyon. Deux 3> Soldats nous arrêtèrent à la Porte de la „ Ville j pour nous mener cher le Couver s> neur. J'en pris nn pour me conduire à a» la meilleure Hôtellerie , & mis Brinon „ entre les mains de l'autre » pour allée a, rendre compte au Commandant de mon Voiage , & de mes Defleins. , . * * * i » il L Digitized by Google

1 8 Mémoires de la Vie „ Il y a d’aufli bons Traiteur s* Lion qu’à.. „ Taris ; mais , mon Soldat , félon la cou3J rume , me mena chez un de fes Amis, »» dont il me vanta la Maifon comme le lieu de la Ville où l’on faifoit la Chere a, la plus délicate , 8c où l’on rrouvoit la „ meilleure Compagnie. L’Hôte de ce Pa3, lais étoit gros comme un Muid. Il 9> s’apppelloir Cerise. Il étoit Suijfe de M Nation , Empoifonneur de ProfeJJion , & 3J Voleur par Habitude, il me mit dans une „ Chambre allez propre , & me demanda „ fi je vouloi s manger en Compagnie , ou „ feul. Je voulus être deY Auberge , à caufe „ du Beau Monde , que le Soldat m’avoic a, promis dans cette Maifon. j - hBkinon , que les Queftions du a. Gouverneur avoient impatienté , revint w'plus renfrogné qu’un vieux Singe\y8c, „ voiant que je me peignoisun peu , pour a, deicendre. Et que voulez-vous donc , Mona, fieur , me dit-il? Aller trotterpdrla Vit» le ? Non pas f N’cfi-cepas ajfez trotté depuis le Matin ? Mangez un morceau , & a, couchez-vous à bonne heure „ pour être du „ matin à Cheval , à la pointe du. jour- Mon M fieur le Controlleur , lui dis-je 3je ne veux „ ni trotter par la Ville , ni manger feul > ni *, me côucher à bonne heure. Je veux fouvper en Compagnie là bas P En pleine Auo - _ berge j»

du Comte de Grammont, ip 3, berge ? s'écria-t'il. Hé ! Monfieur , vous. » n'y fi>»gez pas. Je me donne au Diable , » s'ils ne [ont une douzaine de Baragouineurs s, à jouer Cartes & DeT^, qu'on nent endroit » pas Dieu tonner. MJétois devenu infolent, depuis que *, je m'étois emparé de l'Argent ; & vou-< lant commencer à me fouftraire de la Domination de mon Gouverneur 3 Savez* „ vous bien , Monfieur Brinon , lui dis3, je , que je n'aime pas qu'un Sot fajfe le M Raifonneur / Allé^vous-en fouper , s'il w vous plaît , & que j'aie ici des Chevaux de Pofie avant le jour. ' * . - nb ^ - SJ J'avois fenti pétiller mon Argent , au 33 moment qu'il avoit lâché le mot de Car-* a, tes & D ez. Je fus un peufurpris de trou-* 33 ver la Salle où l'on mangeoit remplie de 33 figures extraordinaires. Mon Hôte , après „ m'avoir préfenté , m'afïura qu'il n'y, s, avoit que dix huit ou vingt de ces Met. „ fleurs 3 qui auroient l'honneur de manj, ger avec moi. je m'approchai d'une Ta,3 ble où l'on jouoit , & je faillis à mourir: 3, de rire. Je m'étois attendu à voir bonne „ Compagnie & gros Jeu $ & , c'étoient 33 deux Allemands , qui jouoient au Tric„ trac. Jamais Chevaux de Carrotfe n'ont „ joué comme ils faifoient ; mais, leur Figir», re, fur tout, palfoit l'Imagination. Celui, .* 3, auprès Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

2 o Mémoires de la Vie * auprès de qui j’étois » étoit un petifr Va» y3got , graiTouillet & rond comme une. „ Boule. Il avoir une Fraife avec uiv „ Chapeau pointu, haut d’une aulne. Non*. „ il n’y a Perfonne , qui d’un peu Loin* „ ne l’eut pris pour le Dôme de quelque „ Eglife y avec un Clocher deffiis, Je de*. 3i mandai à Y Hâte ce que c’étoit ? Un Mar*. ch and de Baie , me diwL qui vient, ven* „ dre ici des Chevaux ; mais , je crois qu’il ,t rien vendra gueresi , de la maniéré quil syt y, prend : car, il ne. fait que jpuer. joue-t-il. y, gros jeu y lui dis - je ? Non pas à prefent * », dit - il : ce ne fi que pour leur Ecot , en.au & tendant le Souper > mais , quand on peut te yy hir le petit Marchand en particulier >.H y, joué beau jeu. A-t-il de l’Argent , iui disyy je ? Oh y oh y dit le perfide Cerise *, Pleut à Dieu que vous lui enfliez gagné y y mille Pifieles-, & en être dn moitié \ nottjt y, ne ferions pas long-tems À les attendre. ,c . „ Il ne m’en fallut pas davantage potic ,» méditer la ruine du Chapeau pointu. Je „ me remis auprès de Lui , pour l’étudier. „ Il jouoit tout de travers , Ecoles, fur. Ecoi, les y Dieu fait. Je commençais à me „fentir quelques remords fur l’Argent , i, que je devois gagner à une petite Ci? „ trouille , qui en favoit fi peu. Il perdit „fon Ecot > on fervit, & je le fis mettre „ auprès

d» Comte de Grammont* 1 1 , j» auprès de moi. C’étoit une Table de 9, RéfeCtoire , où nous étions pour le moins „ vingt-cinq, malgré laPromeflfe de mon », Hôte. „ Le plus maudit Repas du Monde fini, », toute cette Cohue fe difperfa, je ne fai », comment , à la réferve du petit Sttijfe , », qui fe tint auprès de moi , 8c Y Hôte, qui „ fe vint mettre de l'autre côté. Ils fu», moient comme des Dragons , & le Suijfe », me difoit de tems en tems, Demande par „ don à Mon peur de la Liberté grande\8c là„ delTus m’envoioit des Bouffées de Tabac », à m’étouffer. Monfieur C e r i s e , de „ l’autre côté , me demanda la Liberté de », me demander fi j’avois jamais été dans », fon Pais , & parut furpris de me voir », aflèz bon air , fans avoir voiagé en „ Suijfe. . . • . . „ Le petit Ragot , à qui j’avois à faire, », étoit aufli Quefionneur que l’autre. Il », me demanda fi je venois de Y Armée de », Piedmont ; & lui aiant dit que j’y allois» 3, il me demanda fi je voulois acheter des „ Chevaux ; qu’il en avoir bien deux cens, i, dont il me feroit bon marché. Je cora», mençois à être enfumé comme un Jam», bon ; & , m’ennuiant du Tabac 8c des », Que fions 9 jepropofuà mon Homme de », jouer une petite Piftole au Trictrac , en t . ;, attenDigitized by Google

„ auprès de moi. C'étoit une Table de „ *Réfectoire*, où nous étions pour le moins „ vingt-cinq, malgré la Promeſſe de mon „ *Hôte*.

„ Le plus maudit *Repas* du Monde fini, „ toute cette Cohuë ſe diſperſa, je ne ſai „ comment, à la réſerve du *petit Suiſſe*, „ qui ſe tint auprès de moi, & l'*Hôte*, qui „ ſe vint mettre de l'autre côté. Ils fu- „ moient comme des *Dragons*, & le *Suiſſe* „ me diſoit de tems en tems, *Demande par- „ don à Monſieur de la Liberté grande*; & là- „ deſſus m'envoioit des Bouffées de Tabac „ à m'étouffer. Monſieur CERISE, de „ l'autre côté, me demanda la Liberté de „ me demander ſi j'avois jamais été dans „ ſon Païs, & parut ſurpris de me voir „ aſſez bon air, ſans avoir voiagé en „ *Suiſſe*.

„ Le *petit Ragot*, à qui j'avois à faire, „ étoit auſſi *Queſtionneur* que l'autre. Il „ me demanda ſi je venois de l'*Armée* de „ *Piedmont*; & lui aiant dit que j'y allois, „ il me demanda ſi je voulois acheter des „ Chevaux; qu'il en avoit bien deux cens, „ dont il me feroit bon marché. Je com- „ mencois à être enfumé comme un *Jam-*

I a i Mémoires de la Vie „ attendant que nos Gens euflent foupd. », Ce ne fut pas fans beaucoup de façons », qu'il y confentit , en me demandant par», don de la Liberté grande. „ Je lui gagnai Partie , Revanche , Sc », le Tout , dans un clin d'œil ; car , il fe », troubloit , & fe laiiïoit enfiler , que ce„ toit une Bcnédi&ion. Brinon arriva », fur la fin de la troifiéme Partie , pour », me mener coucher. Il fit un grand Signe „ de Croix , & n'eut aucun égard à tous », ceux que je lui faifois de forcir. Il fal», lut me lever, pour lui en aller donner. », l'Ordre en particulier. Il commença par », me faire des Réprimendes de ce que je „ m'encanaillois avec un vilain Monftre », comme cela. J'eus beau lui dire , que », c'étoit xxngros Marchand ,qui avoir for», ce Argent , & qui ne jouoit non plus », qu'un Enfant , Lui , Marchand ? s'écria», t-il. Ne vous y fiez, p.is , Mr. le Cheva - * »» lier. Je me donne au Diable , fi ce nefi », quelque Sorcier. Tais -toi , vieux Fou, lui », dis-je ; il n'efl non plus Sorcier que toi } », c'efi tout dire : & , pour te le montrer , 9, je lui veux gagner quatre ou cinq cent 9, Piftoles avant - de me coucher. En di- * », fant cela , je le mis dehors , avec De», fenfe de rentrer , ou de nous interi; rompre. - ~ . »» Le Digitiz

„ attendant que nos Gens euſſent ſoupé.
„ Ce ne fut pas ſans beaucoup de façons
„ qu'il y conſentit, en me demandant par-
„ don de la *Liberté grande.*

„ Je lui gagnai Partie, Revanche, &
„ le Tout, dans un clin d'œil; car, il ſe
„ troubloit, & ſe laiſſoit enfiler, que c'é-
„ toit une Bénédiction. BRINON arriva
„ ſur la fin de la troiſiéme Partie, pour
„ me mener coucher. Il fit un grand *Signe*
„ *de Croix*, & n'eut aucun égard à tous
„ ceux que je lui faiſois de ſortir. Il fal-
„ lut me lever, pour lui en aller donner
„ l'Ordre en particulier. Il commença par
„ me faire des Réprimendes de ce que je
„ m'encanaillois avec un vilain Monſtre
„ comme cela. J'eus beau lui dire, que
„ c'étoit un *gros Marchand*, qui avoit for-
„ ce Argent, & qui ne jouoit non plus
„ qu'un Enfant, *Lui, Marchand?* s'écria-
„ t-il. *Ne vous y fiez pas, Mr. le Cheva-*
„ *lier. Je me donne au Diable, ſi ce n'eſt*
„ *quelque Sorcier. Tais-toi, vieux Fou,* lui
„ dis-je; *il n'eſt non plus Sorcier que toi;*
„ *c'eſt tout dire: &, pour te le montrer,*
„ *je lui veux gagner quatre ou cinq cent*
„ *Piſtoles avant de me coucher.* En di-

du Comte de Grammant. 23 f 9, Le. Jeu fini, le petit Suijfe débouton9, na fon Haut-dc-Chaulfe , pour tirer 1111 5, beau Quadruple d'un de Tes Goulfets; 9, &, me le prefentant , il me demanda par9, don de la Liberté grande , & voulut fe „ retirer. Ce n'étoit pas mon compte. Je „lui dis que nous ne jouions que pour „ nous amufer > que je ne vouiois point * 9, de Ton Argent j & que, s'il vouloir , je 9, lui jouerois Tes quatre Piftoles dans un 9, tour unique. lien fit quelque diflicul», te , mais , il fe rendit à la fin , & les », regagna. J'en fus pique. J'en rejouai », un autre ; la Chance tourna *, le Dez „ lui devint favorable , les Ecoles celfé», rent ; je perdis Partie , Revanche , <k le »9 Tout : les Moitiés fuivirent , le Tout 9, en fut.. J'étois piqué » lui beau Joueur : „ il ne me refufa rien , & me gagna tout, », fans que j'euflè pris fix Trous, en huit „ ou . dix Parties. Je lui demandai encore „ un Tour pour cent Piftoles ; mais, com„ me il vit que je ne mettois pas au Jeu , il „ me dit qu'il étoit tard j qu'il falloit qu'il 9, allât voir fes Chevaux ; <k fe retira, me „ demandant pardon de la Liberté grande. „ Le Sens-froid , dont il me refufa, ôc la „ Politcjfe , dont il me fit la Révérence , „ me piquèrent tellement , que je fus ten», té de le tuer. Je fus fi troublé de la ra: t(. » pidité. Digitized by Google

„ Le Jeu fini, le *petit Suiſſe* débouton-
„ na ſon Haut-de-Chauſſe, pour tirer un
„ beau Quadruple d'un de ſes Gouſſets;
„ &, me le preſentant, il me demanda par-
„ don de la *Liberté grande*, & voulut ſe
„ retirer. Ce n'étoit pas mon compte. Je
„ lui dis que nous ne joüions que pour
„ nous amuſer; que je ne voulois point
„ de ſon Argent; & que, s'il vouloit, je
„ lui jouerois ſes quatre Piſtoles dans un
„ tour unique. Il en fit quelque difficul-
„ té, mais, il ſe rendit à la fin, & les
„ regagna. J'en fus piqué. J'en rejouai
„ un autre; la Chance tourna; le Dez
„ lui devint favorable, les Ecôles ceſſé-
„ rent; je perdis Partie, Revanche, & le
„ Tout : les Moitiés ſuivirent, le Tout
„ en fut. J'étois piqué; lui beau Joueur :
„ il ne me refuſa rien, & me gagna tout,
„ ſans que j'euſſe pris ſix Trous, en huit
„ ou dix Parties. Je lui demandai encore
„ un Tour pour cent Piſtoles; mais, com-
„ me il vit que je ne mettois pas au Jeu, il
„ me dit qu'il étoit tard; qu'il falloit qu'il
„ allât voir ſes Chevaux; & ſe retira, me
„ demandant pardon de la *Liberté grande*.
„ Le *Sens-froid*, dont il me refuſa, & la

Mémoires de la Vie » „ pidité donc je venois de pendre jiilques à la derniere Piftole^ que je -ne fis pa$ a, d'abord toutes les Réfléxions , qu'il y a a, à faire fur l'état où j'écois réduit. „ Je n'ôfois remonter dans ma Chams, bre , de peur de B R i n o n. ,Par bon„ heur , s'étant ennuié de m'attendre , .il „ s'étoit couché. Ce fut quelque Confolation ; mais , elle ne dura pas. Dès a, que je fus au Lit , tout ce qu'il y avoir „ de funefte dans mon Avanture fe pré3, Tenta à mon Imagination. Je n'eus ga*a, de de m'endormir. J'envifaeeois toute a, l'horreur de mon Défaftre , fans y trou„ ver de Remede;& j'eus beau tourner „mon Efprit de toutes façons, il ne' me „ fournit aucun Expédient. Je necraignois „ rien tant que l'Aube du jour r elie arrt», va pourtant , & le cruel B r i n o« avec „ elle. Il étoit botté jufqu'à la ceinture, „ & fai Tant claquer un maudit Fouet, qu'il „ tenoit à la main : Debout , Mr. le Cbe valier , s'écria-t-il , en ouvrant mes Ri3, deaux ; les Chevaux font à la Porte , & „ vous dormez, encore. Noue devrions avoir 3, déjà fait deux Pofies $ ça de -l'Argent , 3, pour pdier dans la Maifon. B R i n o n, „ lui dis-je, d'une voix humiliée fermez. „ le Rideau. Comment 1 «'écria-t-il, 3 , mez. le Rideau J Vous . voulez, donc faine : „ vôtre Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

du CorHte deGr&mmont. ^ ■oy votre .Campagne à Lion ? Apparemment ^nious y prenez, goût. pt le gros M archànd,, 3, vous L'avez, dévalifé ? Non pas , Mr. le », Chevalier ? Cet Argentine vôtis profiter a ,3 y pas. Çe Malheureux a petit -être unc\ Fa-jj mille} & , çe fi: le Pain de fies enfans tpCil .a a joué > l& tyue: vous, avez, gagnéy. Cela, :ji,valait-il la pewe .-de veille? toute la nuit ? y, Que diroit Madame, fi elle voioit ee train? -jj M r. Br ino n ^ . lui dis-je' , ' fermez. , s'il ■ y, vous plaît , le Rideau. yMïisiï àü. lieu o j de hj'obéïr , cin eut dit q.uçle Diable .s, lui fourrai* dans l'Elprity.ee qu'îî ÿavoit * -i, deplus.fenfible , & de plu^piquant dans ■,, un Malheur comme le mien. Et corn _,,bien? Me difoit-il. Les cinq cent ? Que .33 fera ce pauvre Homme ? Souvenez. -vous - jj que je vous l'ai dit , M-onfieur le Cheva\iaUw* Ceti Argent ne vous profitera pas. ! 3x Efi - ce quatre cens ? trois, ? deux ? Quoi ! ■ jj t>€ ne feroit que cent Louis ? pourfuivit-il, ,j, voiant que je branlois la tête à chaque jj Somme qu'il avoic nommée. Il ny a 3 ip as, grand mal à cela, & cent Pi fioles ne ji h ruineront pas , pourvu que vous les aiez. bien gagnées. Brinon , mon ami, lui dis.— -»? j.e.j ?yeç, un grand loupir , fermez, le Ri -jj deau ; je fuis indigne de voir le jour. - «D.RKNo n trelTaillit à ces trilles Pa-a rôles } mais > il penfa s'évanouir , quand : . * * ■* n * 1 •" • ;> JC

Digitized by Google

„ *vôtre Campagne à Lion ? Apparemment*
„ *vous y prenez gout. Et le gros Marchand,*
„ *vous l'avez dévaliſé ? Non pas, Mr. le*
„ *Chevalier ? Cet Argent ne vous profitera*
„ *pas. Ce Malheureux a peut-être une Fa-*
„ *mille ; & c'eſt le Pain de ſes enfans qu'il*
„ *a joué, & que vous avez gagné. Cela,*
„ *valoit-il la peine de veiller toute la nuit ?*
„ *Que diroit Madame, ſi elle voioit ce train ?*
„ *Mr.* BRINON, lui dis-je, *fermez, s'il*
„ *vous plaît, le Rideau.* Mais, au lieu
„ de m'obéir, on eut dit que le *Diable*
„ lui fourroit dans l'Eſprit ce qu'il y avoit
„ de plus ſenſible, & de plus piquant dans
„ un Malheur comme le mien. *Et com-*
„ *bien ?* Me diſoit-il, *Les cinq cent ? Que*
„ *fera ce pauvre Homme ? Souvenez-vous*
„ *que je vous l'ai dit, Monſieur le Cheva-*
„ *lier. Cet Argent ne vous profitera pas.*
„ *Eſt-ce quatre cens ? trois ? deux ? Quoi !*
„ *ce ne ſeroit que cent Louis ?* pourſuivit-il,
„ voiant que je branlois la tête à chaque
„ Somme qu'il avoit nommée. *Il n'y a*
„ *pas grand mal à cela, & cent Piſtoles ne*
„ *le ruineront pas, pourvu que vous les aiez*
„ *bien gagnées.* BRINON, *mon ami,* lui dis-
„ je, avec un grand ſoupir, *fermez le Ri-*

4 6 < Mémoires * jfc&r J5i&\ j %,jc lui- eontât môà Avamûre\ ' >11: s’atraa, cha les Cheveux îj fit des Exclamations [„ doüloureufes , donc le Refrain écoittou,, jours j Que dira Madame ? Et, apres s’ê,, tre épuifé en Regrets inutiles , à donc , „ Mr. le Chevalier , me dit - il , que prêt en3} dez.-vous devenir ? Rien , lui dis-je ; car, » je ne fuis bôn à rien. Enfuite , comme „ j’étôis un peu foulage de lui avoir fait „ ma Confeflïon, il mepaiïa quelques Pro?s jets dans la tête , que je ne pus lui' faire 33 approuver-! Je voulois qu'il allât en | 33 Porte joindre mon Equipage , pour Ven3, dre quelqu’un de mes Habits. Je vou,, lois encore propofer au Marchand de „ Chevaux de lui en acheter bien cher à „ crédit , pour les revendre à bon marché. „ B R i n o N fe mocqua de toutes ces Pro,, polirions ; & , après avoir eu la Cruauté „ de me lailfer long-tems tourmenter , il .,3 me tira d’affaire. Les Parens font tou,, jours quelque Vilenie à leurs pauvres „ Enfans. -Ma Mere avoir eu deflein de 3, me donner cinq cent Louis ; elle en 33 avoir retenu cinquante',' tant' pour quel3, ques petites Réparations à ŸAbbaie , que -pour faire prier Dieu pour moi. Bri,, n o n étoit chargé de einquante au-3, très 3 avec Ordre de né m’en point par,, 1er 3 que dans - quelque 'prêtante né»» <* „ ceffitc. ’j i le 4

du Comte de Grctmmont • . ,> ceffité. Elle arriva bientôt, comme tu ,, vois. ,, Voilà , pour abroger , le Dénouement ,, de cette première Intrigue. Le Jeu m'a ^ ,, favorifé jufques ici ; car, je me fuis vu ,, quinze cent Louis , tous frais faits , dé,, puis mon arrivée. La Fortune 6ft redeVdr nue mauvaife, il la faut corriger. Nôtre ,, Argent cfl: au bas j eh bien , il y faut re,, medier. ,, Rien riefi plus aifé , dit M A T T A. Il ri y a qu à trouver quelque Marchand de Chevaux , auffi Dupe que celui de Lion. Mais-, à-propos ,le fidele Brinon riauroit-il poitft encore quelque Réferve pour la derniere Extrémité ? La voilà ma foi venue , & nous ut frions pas mal de nous en fervir. La Plaifanterie fer oit de faifon , lui dit le Chevalier , Ji tu favois où donner de la tête. Il faut de VEfprit de refie , pour en vouloir fourrer par tout , comme tu prétends faire. Que Diable ! tu veux toujours badiner ,fane fonger que la Conjoncture eft des plus férieufes pour Nous. Ecoute , je vais demain au Quartier général y je dînerai chez, le Comté de C a m e'r a -h y & je le prierai de fottper.... Et où? dit Matta. Ici » dit le Chevalier. Tu es Fou , mon pauvre Ami\ dit l'autre ; V oici , apparemment , un de ces Projets de Lion ; tu Jais que mus ri avons * -s. B z ni Digitized by Googlel

’%8 Mémoires de la Vie ni Argent, ni Crédit j &, pour raccommoder nos affaires , tu veux donner à fouper. Efprit bouché , dit le Chevalier , ejl-ilpoffible , que depuis le tems que nous fornmes enfemble3 il ne te foit pas venu le moindre brin d‘ Imagination? Le Comte deCam e’r a n joue au Quinze, & moi aujfî -y nous avons befoin d’argent , il n en fait que faire ; je commanderai un excellent Repas , il le paiera. Fais moi parler à ton Maître d' Hôtel ; & ne te mets en peine de rien , horfmis de quelques Précautions, quil efi hon de prendre dans une Occafon comme celle-ci. Comme quoi 3 dit Mattaj/7 rici comme quoi , dit le Chevalier ; car } je vois bien qu'il te faut expliquer jufques aux chofes les plus claires. Tu commandes ici les Compagnies des Gardes \ rieft-il pas vrai ? Dès que la Nuit fera venue , tu feras prendre les Armes à quinze ou vingt Soldats commande^ par la -Place, ton Sergent , & tu les pofteras ventre d terre entre-ci & le Quartier généraL.... Comment , Mor-... ! s’écria Mat■ta , une Embufcade ! Je crois , Dieu me .pardonne } que tu prétends voler ce pauvre Savoiard. Si cejl là ton Dejfein , je te déclare que je nen fuis pas.... Pauvre Efprit y dit le Chevalier 3 Voici le Fait. Il y a de {apparence, que nous lui gagnerons fon Argent . ' Les

ni Argent, ni Crédit ; &, pour raccommoder nos Affaires, tu veux donner à ſouper.

Eſprit bouché, dit le *Chevalier, eſt-il poſſible, que depuis le tems que nous ſommes enſemble, il ne te ſoit pas venu le moindre brin d'Imagination? Le* Comte DE CAMÉRAN *joüe au* Quinze, *& moi auſſi ; nous avons beſoin d'Argent, il n'en ſait que faire ; je commanderai un excellent Repas, il le paiera. Fais moi parler à ton Maître d'Hôtel ; & ne te mets en peine de rien, horſmis de quelques* Précautions, *qu'il eſt bon de prendre dans une Occaſion comme celle-ci. Comme quoi*, dit MATTA ? *Voici comme quoi*, dit le *Chevalier ; car, je vois bien qu'il te faut expliquer juſques aux choſes les plus claires.*

Tu commandes ici les Compagnies des Gardes ; *n'eſt-il pas vrai ? Dès que la Nuit ſera venue, tu feras prendre les Armes à quinze ou vingt Soldats commandez par* LA PLACE, *ton Sergent, & tu les poſteras ventre à terre entre-ci & le Quartier général..... Comment, Mor....!* s'écria MATTA, *une Embuſcade ! Je crois, Dieu me pardonne, que tu prétends voler ce pauvre* Savoiard. *Si c'eſt là ton Deſſein, je te dé-*

du Comte de Grammont . ï<y Les Piedmontois , honnêtes-Gens d’ailleurs , /b«f foupçonneux volontiers , dr deffians. Celui-ci commande la Cavalerie. Tu fais que tu ne faurois te taire , & tues Homme à lâcher quelque mauvaife Plaifanterie pour l’inquiéter. S’il s’alloit mettre dans la tête qu’on l’a trompé , & qu’il vint à s’en repentir , que fait-on ce qu’il pourrait faire ? Car 3 il ejl ejl d’ordinaire accompagné de huit ou dix Hommes à Cheval. Cefi pourquoi , quelque Rejfentiment que la Perte lui caufe , il ejl bonde fe mettre en état de n en avoir pointle Démenti. . 5 • Embrajfe-moi , cher Chevalier. , dit Mat-' fa , fe tenant les cotez ; embrajfe .-.moi 5. car 3 tu es trop merveilleux, f étais un bon Sot, moi , de croire, quand tu m’as parlé de. prendre des Précautions, qu’il n’y avoit qu’à faire préparer une Table & des Cartes >. ou peut-etre faire provifion de quelques Dez de mauvaife- foi. fe ne me ferais jamais avifê. de faire foutenir un Homme , qui joue au Quinze > par un Détachement d'infanterie* Il faut avouer que tu es déjà grand Homme de Guerre. : , , m . Le lendemain venu , tout alla de • point en point comme le Chevalier de Grammont. Vavoit projette ; l’infortuné: Cam e’r a n donna dans le Piege. On foupa le plus agréablement du monde. Max tà \ B y but Digitized by Google

Les Piedmontois, *honnêtes-Gens d'ailleurs, ſont ſoupçonneux volontiers, & deffians. Celui-ci commande la* Cavalerie. *Tu ſais que tu ne ſaurois te taire, & tu es Homme à lâcher quelque mauvaiſe Plaiſanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé, & qu'il vint à s'en repentir, que ſait-on ce qu'il pourroit faire ? Car, il eſt eſt d'ordinaire accompagné de huit ou dix Hommes à Cheval. C'eſt pourquoi, quelque Reſſentiment que la Perte lui cauſe, il eſt bon de ſe mettre en état de n'en avoir point le Démenti.*

Embraſſe-moi, cher Chevalier, dit MATTA, ſe tenant les côtez ; *embraſſe-moi ; car, tu es trop merveilleux. J'étois un bon Sot, moi, de croire, quand tu m'as parlé de prendre des* Précautions, *qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une* Table *& des* Cartes, *ou peut-être faire proviſion de quelques* Dez de mauvaiſe-foi. *Je ne me ſerois jamais aviſé de faire ſoutenir un Homme, qui joue au* Quinze, *par un* Détachement d'Infanterie; *Il faut avouer que tu es déjà grand Homme de Guerre.*

Le lendemain venu, tout alla de point en point comme le *Chevalier* DE GRAM-

5 o Mémoires de la Vie bue cinq ou lix grands Coups , pour étoufo fer un relie de Délicatelfe , qui l'inqniétoir. Le Chevalier de Grammont* brillant à fon ordinaire , penfa foire mourir de rire un Convié , qu'il alloit bientôt rendre très férieux > 6c le bon Cambra N mangeoit comme un Homme dont lés Affections étoient partagées entre la Bonne-Cher e , 6c X Amour du Jeu : c'elt-àdire , qu'il fe hâtoit de manger a pour ne rien dérober au tems précieux > qu'il defli. noit an Quinze. - . . Le Repas fini , le Sergent la Place, pofta fon Embufcade ; & le Chevalier de Grammont entreprit fon Homme. U avoit encore fur le Cœur la Perfidie du Suijfe Cerise , & du Chapeau pointu. Cela fit qu'il s*arma dJ Infenfibilité contre de foi* files Remords , & quelques Scrupules , qui' fe levoiem dans fon Ame.MATTA, ne voulant point être SpeClatcur de X Hofpit alite ■violée , fe mit dans un Fauteuil , pour tâcher de dormir , tandis qu'on couperoit la gorge au- pauvre C AM e'r a n. Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre Pifiioles , comme pour badiner * mais, C A M e'r a N aiant été trois ou quatre fois de relie , il cava au plus fort , 6c le Jeu devint plus férieux» Il fut encore de relie 5- 6c il devint orageux i les Cartes . 2-- r *t volé

but cinq ou ſix grands Coups, pour étouffer un reſte de Délicateſſe, qui l'inquiétoit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, brillant à ſon ordinaire, penſa faire mourir de rire un *Convié*, qu'il alloit bientot rendre très ſérieux; & le bon CAMÉRAN mangeoit comme un Homme dont les Affections étoient partagées entre la *Bonne-Chere*, & l'*Amour du Jeu*: c'eſt-à-dire, qu'il ſe hâtoit de manger, pour ne rien dérober au tems précieux, qu'il deſtinoit au *Quinze*.

Le Repas fini, le *Sergent* LA PLACE poſta ſon *Embuſcade*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT entreprit ſon Homme. Il avoit encore ſur le Cœur la *Perfidie* du *Suiſſe* CERISE, & du *Chapeau pointu*. Cela fit qu'il s'arma d'*Inſenſibilité* contre de foibles *Remords*, & quelques *Scrupules*, qui ſe levoient dans ſon Ame. MATTA, ne voulant point être Spectateur de l'*Hoſpitalité* violée, ſe mit dans un Fauteuil, pour tâcher de dormir, tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre CAMÉRAN.

Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre Piſtoles, comme pour badiner; mais, CAMÉRAN aiant été trois ou qua-

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

du Corn te de Gr amp ont. 3 f volércji^par la Chambre , & les Ijxclama* fions év^illérçnr MAîTAn a r -• A A A. \ ; Comme il^voir la tête embrouillée dq fpmmeil &' chaude de ^m il fe mit à rire des Tranfports du, P iedptontois > & , . a*4 lieu de le eonfoler., Ma foi , mon pauvre Comte , lui dit,- il î fijétçis dans votre place ^ je ne jÿuerois plns\ Etjpouüpfoi fe.nefai^ dit -il- yJWfis^ IfrÇaiW m*'d*h que votre: Gvignqn n§, Gfang&a fti*< fl faqt voir , dit Ca«e\a.Nj en ;4cipand4nt des ÇarfestK Voient dan& >, <&*' MAtEA > & ièr:r<md^tlk iMaisb .fotjgasr pour long-tems. Toutes les Cartes étoiens égarleijneiV: pour. . le'/Perdant. j&n’y ÉçnçQntioirxîn^des Lardons ; &ueh dernier , il avoic beàu montrer: Quinte, cç.la ne ^çvyoit . de rieni ; Nouvelles £xcldmations^ Ne vwsli av&is-je pas dit, s’écria •^AïTjAr.^ qui s^étpit réyçiHé>a^iur%i^? Km* ave^bea» tempÂtm: fltaut-qiec'rims jouerez, 'ivotts perdrez^Crmz-moi , les plus courtes Folies font Jes.tneilleiQ-es. .Quittez,-, car, je me: donne au Dildrtf , s'il ejrpojftble que vm's -gagniez* itfiùd’oè vient f éillCA^ -HBA AiMjqai^coraroençbit àisüm^aticntet. -Foulez-vaus iè favoirJ dit MÆrriiÂ. . Aïa foi , c’efi qtièneAs vous trompons /r. v ov .d -•i-.'XtiGhcvnlieb. dje ?I3ram m o nt ^outré d’une Raillerie* d’autant plus mal plar : 3 B 4 céeê JDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

3 ï / ■ MerhoiYes âe TdVÏe ***■» cée a' qu- elle -avoir - quelque àirJde’ vënW/ Mr. M a t t a , kii; dk-if , irfiifet - von) qtfil f oit fort agréable^ pour un Homme- qui joue aujfi - malheur eufemèm \ que'Mt. ^ G6m•te , de lui rompre la tête dè i)qs frdidesVXùtan f eri es ? ' Tour.rfiot , j en 'fuis fi erinmé ,'tj'nc je quitterais dans -te motoont y fil ** per doit pÀS' tant ’-qufl 'fàitt* °Uù Hbsptaië piquë'nè c3ÆiiP«riwr*«ft^ që\itfe; tèïkv Menait; & i lë 'Seignébè m^’r-a s#? Éç'i-adbueHTàiit hli dît q|ùJil n’y a voit qu’à laiiFer <pàrlet Mi\ M a-t t a >cela;ne]’ofFenfoit:> pas j «pie; pôt|r'4ûi ?«cêfe tf&Mi ftifèîc*-àacurife ■^çi’néi-icTj zoi b'jj.ioT .inm^u'A Le- Chtsb aller -pi- XStt AMMOiVr en u& d«en pkis homîê Ee4&nç,qiïe! ie 'Suifflt dé Lion JÎ avoir fait ' àf- fon égard ÿCi r , il- joua fita fà parole tant qtfil vouhfr. C a m'ï'r A N lui en fot fobon gré-y qu’il perdit*- jufques x quinze: cent . Fifiolis^' & les' paia dès* fe lendemain. i-'Ppur ^ATTA., i|,füt gtetidé de la telle maniéré de fon Intempérance de Langue. Toute la raifon* qu’en eut Celui qui le -reprimendoit , fut qu’il-yavoit de la Confcience à lai/ïèr tromper le -pauvre ■Savaiard 3 fans l’en! avertir»;; outrer difoitîil qu’il . eut été bien aifç de voir- ion Htfanterie aux mains -av ecla Cavalerie de -C A m r’n a n yen cas qu’il cut voulu faire le Mauvais, /v ^:.dc ud'ddl v;j:d du i ^ ^ !i Cette

cée, qu'elle avoit quelque air de vérité; *Mr.* MATTA, lui dit-il, *trouvez-vous qu'il ſoit fort agréable pour un Homme qui joue auſſi malheureuſement que Mr. le* Comte, *de lui rompre la tête de vos froides* Plaiſanteries? *Pour moi, j'en ſuis ſi ennuié, que je quitterois dans le moment, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait.* Un Homme piqué ne craint rien tant qu'une telle Menace; &, le Seigneur CAMÉRAN ſe radoucissant, lui dit, qu'il n'y avoit qu'à laiſſer parler Mr. MATTA, ſi cela ne l'offenſoit pas; que pour lui, cela ne lui faiſoit aucune peine.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT en uſa bien plus honnêtement, que le *Suiſſe* de *Lion* n'avoit fait à ſon égard; car, il joua ſur ſa parole tant qu'il voulut. CAMÉRAN lui en ſut ſi bon gré, qu'il perdit juſques à *quinze cent Piſtoles*; & les paia dès le lendemain. Pour MATTA, il fut grondé de la belle maniere de ſon *Intempérance de Langue*. Toute la raiſon, qu'en eut celui qui le reprimendoit, fut qu'il y avoit de la Conſcience à laiſſer tromper le pauvre *Savoiard*, ſans l'en avertir; outre, diſoit-il, qu'il eut été bien aiſe de voir ſon *In-*

du Comte de Grummont. 33" Cette Avanture les aiant remis en fonds, la Fortune fe déclara pour eux pendant le refte de la Campagne , & le Chevalier de Gramm ont, pour faire voir quii ne s'étoit faifi des Effets du Cjomte , que par Droit de Répréfailles , & pour fe dédommager de la Perte quil avoir faite à Lion, commença dès ce tems - là à faire Tufage de fon Argent , qu'on lui a vu faire depuis dans toutes les occafions. Il déterrait les Malheureux , pour les fecourir j les Officiers , qui perdoient leurs Equipages a 1$ Guerre 3 ou leur Argent au Jeu j les Soldats eftropiés.dans la Tranchée : enfin 3 tout éprouvoit fa Libéralité j mais , fa maniéré d'obliger furpafloit encore fes Bien-fatts. Tout Homme , qu'on admire par ces Endroits , réüffit par tout. Connu des Soldats, il en étoit adoré. Les Généraux le trouvoient dans toutes les Occafions , où il y avoir quelque chofe à faire>& le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la Fortune déclarée pour lui , fon'prémier foin fut de faire Rejlitution , en mettant Came-, r an de part avec lui dans toutes les bonnes _ Parties. Un fonds inépuifable de bonne-Humewr SC de Vivacité lui fourniflbit toujours quel- que chofe de nouveau dans les Difcourç, & dans les Aéüons.. Je ne fai par quellp . ' j, . B 3 ~ occàDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

'£4 Mémoires de la Vie ©ccafion Mr. de Turenne commanda fur la fin du Siégé un Corps féparé. Le Chevalier de Grammont le fur voir dans les nouveaux Quartiers. Il y trouva quinze ou vingt Officiers. Mr. de TurenTiE aimoir naturellement la joie. La feule préfence du Chevalier Finipiroic. Il fut feharmé de fa Vifite ; &c , par reconnoiffance , il voulut le faire jouer. Le Chevalin de G r a m m o n t lui dit * en le remerciant , qu'il avoir appris de fon Précepteur , que quand on alloit cher fes Amis , il n'éroit pas prudent d'y laiHer fon Argent , ni honnête d'emporter le leur. Effectivement „ dit M. de Turenne , il ne trouver oit , ni gros Jeu , ni grand Argent parmi nous ; mais , afin qu'il ne foit pas dit que l'on le laijfe aller fans avoir joué , jouons chacun un ChevaL Le Chevalier de Grammont y eonfentit. La Fortune qui l'avoir fuivi dans, un Lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit befôin > lui fit gagner quinze ou ■feize Chevaux en badinant ; & voianc qu'il y avoir quelques V liages concernez delà Perte , Mcffieurs » leur dit-il , je ferais fâché de vous voir retourner à pied de chez, votre Général. Il fuffw que vous tri envolez, tous vos Chevaux demain ; à la teferve d'un que je donne pour les Cartes. Le Valet-de\ - Chambre

occaſion Mr. DE TURENNE commanda ſur la fin du *Siege* un Corps ſéparé. Le *Chevalier* DE GRAMMONT le fut voir dans ſes nouveaux Quartiers. Il y trouva quinze ou vingt *Officiers*. Mr. DE TURENNE aimoit naturellement la joie. La ſeule préſence du *Chevalier* l'inſpiroit. Il fut charmé de ſa Viſite ; &, par reconnoiſſance, il voulut le faire jouër. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit, en le remerciant, qu'il avoit appris de ſon *Précepteur*, que quand on alloit chez ſes Amis, il n'étoit pas prudent d'y laiſſer ſon *Argent*, ni honnête d'emporter le leur. *Effectivement*, dit M. DE TURENNE, *il ne trouveroit, ni* gros Jeu, *ni* grand Argent *parmi nous ; mais, afin qu'il ne ſoit pas dit que l'on le laiſſe aller ſans avoir joué, jouons chacun un* Cheval.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT y conſentit. La Fortune, qui l'avoit ſuivi dans un Lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit beſoin, lui fit gagner quinze ou ſeize *Chevaux* en badinant ; & voiant qu'il y avoit quelques Viſages conſternez de la Perte, *Meſſieurs*, leur dit-il, *je ſerois fâché de vous voir retourner à pied de chez vô-*

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

du' Comte -de' 3 y Chambre. crut.qiiiL fLunocquoit-- ***** ■parle férieufemsnt , dit le Chevalier ; je vous donne un Cheval pour les Cartes > & , qui plus eft , prenez, celui que vous vendrez.» excepté le - mien. Ëffc&ivemem , dit Miv db Türeïwe- , yen fuis charmé , pour la Nouveauté du Fait j car je ne- crois pas quoh ait vu jufquà pré fait donner ùh GlîeVal pour les Cartes. . ' •" . - Trin fe rendit enfin. Le Baron n B B A t T e va l E'E'i qui La voit vaillamment défendu , Sc lonè-tems , ’ eut une Capitulation digne de fa R.éfiftance. * Je ne lai fl lé Chevalier dé! Grammont eut quelque part à la Prife dé celte Place j mais, je fai bien , que fous un Régné plus glo-. rieux , & des Armes par tout vidfcorieufès, fa Hardi ejfe & fon Adrejje eh ont fait pren* drequelques-unes depuis , à la vue de fon Maître. C’eft ce qu on verra dans la fuite de ces Mémoires , 1

3 f Mémaln^ç tfe. \ a ", ■~V ffp‘ i;'Mp ' •- -^ ^ CÉAPfÏRE ' iV; t 1 • l'U •<«••••, r.Y'ju j .••■• Mn.' a •< •* LA Gloire dans les Armesirdfb. tout au plus: que la moitié: du Brillant qufdiflingue les Héros* il faut que. if Amour omette la derniete main* au reliefdeieur.Ca?raétere , par les Travaux „ la Témérité des Entreprises , & la Gloire des Succès, Nousen avons des Exemples , non feulement dans les Romans ; mais « dans Y Hijtoire véritable des plus fameux Guerriers -x & des. plus célébrés Conquérant* . Le Chevalier de Grammont Sç Ma tt a > qui ne fongeoient gueres à ces. Exemples , ne lailTérent pas de longer- qu'-ifc éroit bon de s’aller délaiîèr des Fatigues du Siégé de Tir in, en formant quelque Siégé aux dépens des Beautés & des Epoux de Turin. . Comme la Campagne avoir fini de bonne heure , ils crurent qu’ils auroient le tems d’y faire quelques Exploits , avant que la hn des beaux jours les obligeât à repalîèr. les Monts. , ,' ••• Ils fe mirent donc en chemin, tels àpeu-prcs qu’A madis , ou &om G At a o R , après avoir reçu Y Accolade , 8c Y Or dre de Chevalerie , cherchant les Avan~ tures , 8c courant après YAmour , la Guer~ re , 8c les Enchantement. Us valoient bien ^ ces. i

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

du Comte de Grammont , 3 y ces deux Freres * car , s'ils ne favoient pas autrement pourfendre Géans, déxompre Hav~ nois & porter en croupes belles Damoifelles „ fans leur parler de rien , ils. favoient jouer,. - &Ies autres n'y connoiffoient rien- > - . Ils arrivèrent à Turin „ furent agréable*, ment reçus, & fort diftingués. à la Cour. Cela pouvoit-il manquer ? Ils étoient jeunes, bien- faits ^ ils avoient de L'Efprit , & faifoient de la Dépenlè. Dans quel Pais du Monde ne réümt - on pas avec de tels Avantages ï CammeTurin êtoit alors celui de X Amour, & de la Galanterie, deux Etraiv ■gers de cet Air ,qui n'aimoienr pas à s'eranuier, n'avoient garde d'ennuier les Dames delà Cour. , ... Quoique les Hommes y fiiflent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le Don.de plaire, ils voient du Refpeét pour leursFemmes , & de la Conûdération pour les Etrangers leurs. Femmes., encore mieux faites , avoient pour le moins autant de Considération pour les Etrangers , & n'en avoient que médiocrement pour eux; Madame Rotale , digne Fille de H en* B.I IV. rendoit ià petite Cour la plus agréa* ble du monde- Elle- avoir hérité des Ver*, tus de fon Pere > à l'égard, des Sentimens qui conviennent au Sexe j & à Pé* gard de ce* qu'oa appelle J a FoibleJfe,.dea c -U B 7 grandsDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

38 » Mémoires ie U Vie . grands Cœurs , San Alt elfe n'avoit pas dégénéré. • : j '• ‘ \ Le Comte de Tanes étoit (on premier Miniftre. Les J flair es d'Etat n’étoient pas difficiles à manier durant fou Mirùfiere. Perfonne ne s'en plaignoit 5 & cette ‘T’rincejfe paroifToit contente de fa capacité fiir les autres : &, voulant que tout ce qui compofoit fa Cour le fut auffi,lTan y vlvoit afTez félon l'Ufage , ôc les Coutumes de l’ancienne Chevalerie. . i l. Les Dames avoient chacune un Amant d' Obligation , fans les Volontaires , dont le Nombre n'étoit point limité. Les Chevalliers déclarez ponoiem les Livrées de leurs Maitrejfes , leurs Armes , ôc quelquefois leurs Noms. Leur Fonction étoit de ne les point quitter en public, & de n'en point approcher en particulier j de leur fervif par tout à’Ecuier ^ & , dans les Caroufels , de chamarer leurs Lances , leurs Etouffes , ôc leurs Habits , des Chiffres ôc des Couleurs de chaque Dulcins'e. . Mat ta n’étoit point Ennemi de la Galanterie $ mais , il l’ auroit fouhaité plus fimple, que celle qu’on pratiquoit à. Turin* Les Formes ordinaires ne rauroicnc pas choqué j. mais, il trouvoit de la Superflition dans le Culte , & les Cérémonies , que VA* mour fembibk exiger mal-à-proposjcepen* dant ,

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

du Comte deGrammont, 3 ? dant » comme il avoir fournis fa conduite aux Lumières du Chevalier de Grammont fur cet Article ,il fallut fuivre fou Exemple , ôc fe conformer aux Coutumesdu Pais. Ils s'enrollérent en même terns au Service de deux Reautez. , que ks premiers. Chevalier Honneur cédèrent auffitot par PolitefTe. Le Chevalier de Grammont choifit Mademoifelle de St. Germain,. & dît à Matta d'offrir fes Services à Madame de Senantes. Matta le voulut bien y quoiqu'il eut mieux aimé l'autre». Mais , le Chevalier de Grammont lui fit entendre > que Madame de Sen-antes lui convenoit mieux. Comme ii s'étoit bien trouvé de la Capacité du Chevalier dans les prémiers Projets , qu'ils avoienc formé eniemble,il fuivit fes Inftrucb'onsen Amour , comme il avoir fait les Confeils fur le Jeu. Mademoifelle de St. Germain,. dans. le prémier Printems* de fon âge , avoir les Yeux petits y mais fort brillans-, & fort éveillés. Ils étoient noirs comme fes Cheveux. Elle avoir le Tein vif > & frais é quoiqu'il ne for pas. éclatant pas fa Blancheur. Elle avoir la Bouche agréable , les Dents belles , la Gorge comme on les demande , & la plus aimable Taille du mon de,.

dant, comme il avoit ſoumis ſa conduite aux Lumieres du *Chevalier* DE GRAMMONT ſur cet Article, il fallut ſuivre ſon Exemple, & ſe conformer aux Coutumes du Païs.

Ils s'enrollérent en même tems au Service de deux *Beautez*, que les prémiers *Chevaliers-d'Honneur* cédérent auſſitot par Politeſſe. Le *Chevalier* DE GRAMMONT choiſit Mademoiſelle DE ST. GERMAIN, & dit à MATTA d'offrir ſes Services à Madame DE SENANTES. MATTA le voulut bien ; quoiqu'il eut mieux aimé l'autre. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit entendre, que Madame DE SENANTES lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la Capacité du *Chevalier* dans les prémiers Projets, qu'ils avoient formé enſemble, il ſuivit ſes Inſtructions en *Amour*, comme il avoit fait ſes Conſeils ſur le Jeu.

Mademoiſelle DE ST. GERMAIN, dans le prémier Printems de ſon âge, avoit les Yeux petits ; mais fort brillans, & fort éveillés. Ils étoient noirs comme ſes Cheveux. Elle avoit le Tein vif, & frais ; quoiqu'il ne fut pas éclatant pas ſa Blan-

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

40 * Mémoires de la Vie , de. Elle avoir les Bras bien- formez, une Beauté finguliete dans le Coude , qui ne lui fervoit pas de grande chofe >fes Mains écoient paiiablement grandes , & la Belle fe confoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses Pieds n'étoient pas des plus petits > mais , ils étoient bien tournez. Elle laiHoit aller cela tout comme il plaifoit au Seigneur' , fan^ emploier l'Art pour faire valoir ce qu'élle tenoit de la Nature j mais , malgré cette Nonchalance pour fes Attraits, fa Figure avoir quelque chofe de fi piquant , que le Chevalier deGrammont s'y laiilà prendre d'abord. Son Efprit & fon Humeur étoient faits pour affortir le refte. Tout y*étoit naturel , & tout en étoit • agréable. C'étoit de Y Enjouement , de la Vivacité , de la Complaifance , & de la .Po, litejfe. Tout cela couloit de fource j, point d'inégalité. Madame la Marqu'tfe de Senant.es paflbit pour Blonde. II. n'eut tenu qu'à elle de palier pour Roufiè j mais >ieUe aimoit mieux fe conformer au goût du Siecle , que relpeéter celui des Anciens* Elle avoit tous, les Avantages dont les Cheveux roux font accompagnés , fans aucun de leurs Dégoûts. Une Attention continuelle corrigeoit . ee qu'il .pouvoir y «voit;

du Comte de Grammont . 4 râvoir de trop à ces Agrémens.' Qivim-„ porte , -âpres tout , quand oh eft propre, fi c’eft par 'Art y ou naturellement ? 11 fautJ ctre bien malin , pour y regarder de fi pires.* Elle avoit beaucoup d’Efprit , autant de Mémoire , plus de Letlure , & beaucoup' plus de penchant à la Tendrejfe.- : '• EUe avoir ün Mari , que là Sageffe même eut fait conscience d’épargner; ll fe piquoit d’être Stoteien ,8c faifoit gloîre d’etre falope & dégoûtant , en honneur de fa’ Profeffion. Il y réiiffifloit parfaitement ; car , il étoit fort gros , & fuoit Cn Hiver* comïne en Eté. ' n a ç * Erudition & la Brutalité j lèttibloienr étire" lès Talens favoris. L’une & l’âütrë brilloit dans là Converfation , rantot en-* femble , tantôt tour ‘ à tour ; mais , toujours mal-à-propos. Il n’étoit point jaléux : cependant jîl ne laiflbit pas d’ëtré^ihéom-1 mode, fl vouloir bien qu’on eût de l’attèncfoh pour là Femme, pourvu qu’on en en i davantage pour lui. - - • :(’1 ■ * - Dès que nos Aventuriers furent décla4 tez , \eChevalier 01 Gr am m O n t prit ieverd, 8c farcit M a ïta dé bleu. C'e* Voient : les Couleurs que donndient leuri nouvelles Maitrejfis. Ils entrèrent d’abord en Fon&ion;Lc Chevalier d e Gr a m«MQNT apprit , 8c pratiqua tout le Cérérml -i • niai

avoir de trop à ces Agrémens. Qu'importe, après tout, quand on eſt propre, ſi c'eſt par Art, ou naturellement ? Il faut être bien malin, pour y regarder de ſi près. Elle avoit beaucoup d'*Eſprit*, autant de *Mémoire*, plus de *Lecture*, & beaucoup plus de penchant à la *Tendreſſe*.

Elle avoit un *Mari*, que la *Sageſſe* même eut fait conſcience d'épargner. Il ſe piquoit d'être *Stoïcien*, & faiſoit gloire d'être ſalope & dégoutant, en honneur de ſa Profeſſion. Il y réüſſiſſoit parfaitement ; car, il étoit fort gros, & ſuoit en Hiver comme en Eté.

L'*Erudition* & la *Brutalité*, ſembloient être ſes *Talens favoris*. L'une & l'autre brilloit dans ſa Converſation, tantot enſemble, tantot tour à tour ; mais, toujours mal-à-propos. Il n'étoit point jaloux : cependant, il ne laiſſoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eut de l'attention pour ſa Femme, pourvu qu'on en eut davantage pour lui.

Dès que nos *Avanturiers* furent déclarez, le *Chevalier* DE GRAMMONT prit le *verd*, & farcit MATTA de *bleu*. C'étoient les *Couleurs* que donnoient leurs

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

42, Mémoires de U Vie \ niai de cette Galanterie ». comme s'il n'euç jamais fait autre chofe. M a t t a d'Qr^ dînai re en oublioit une moitié > ne sac* quittoit pas trop bien de l'autre. Il ne, pouvoir le fouvenir que fa Charge droit de fervir à la Gloire , &c non pas à YVtilité de fa Maitrejfe. , ,4 :.lf. ^ U ^ Madame de Savoie donna dès le lendemain une • Fête, à la Vénerie. Toutes les Dames en étoient.. Le Chevalier - d e Grammont difoit tant de chofes agréables & divertilfantçs^â fa Maître ffe , qu'elle en rioit à gorge , dqploiéç. ^ M a.Tt ta menant la fienne à fonjÇarro^rkii ferra iafm^in ySc , auRetom-.cfc ç^tre ljiomenade $ il la j pria d'ayoir pitié ^e.dêfj Souffrance*. C'étoit aller un peu. vite $ &c $ Sue Madame de Se n;ah^ e s .ne fut 4us inhumai ne t qu'une amse^e!^ laiflà pas d'être choquée , q^qn ^yr^prit^jÿ cavalièrement (.EUe, fe .cruaq'oblÂgyq ;d*çq témqigner quelque peu de, Re^euriqîÇfn: 5 &, retirant fa main, qu'on lui ferrait d,ç plus belle à cette Déclaration , z llç monta cirez Madan>e Roialc , (fans ' - rçgçpdçr foq nouvel Jdmant. tMatï.a?;, f&-ns s'^magiffier 'qu'il l'eut,offenféeL-, 1> Ifiilfa fpire k $ç fut chercher quelqu'un dans la Ville , ; qui youlut fouper avec lui» Rien -.Biétoit plus façilç..,. pour un Homme djp foa Caractère. * ' *i Tl Digitized by

du Comte de Grammont . 43U trouva bientôt ce qu'il cherchoit ; fut long-tems à Table , pour fe remettre des Fatigues de \ Amour , & fe coucha fort content de fa journée. Pendant tout cela , le Chevalier d e Gram mont faifoic parfaitement fon Devoir auprès de ^iademoifelle de St. Ger-i main j &, fans préjudice à fes Aflïduitez^ il trouvoit le moien de briller en cheminr faifant par mille petits Récits , qu'il mêloic. à la Converfàtion générale. Madame de Savoie les écoutoit arec plaifir , & la folitaire Senantesy donnoit ion attention. Il s'en apper^ut , :$û quitta fa Maitrejfe , pour lui demander co qu'elle avoir fait de Matta ? Moi A dit-t elle y je rien ai rien fait. Mais , je ne fçai ce quil ri auroit f oint fait de moi , fi j1 avoir en la bonté et écouter fes très humbles Prepor fitions : Ôc là-defiTus elle fe mit à lui conter* de quelle maniéré fon Ami l'avoir traitée* dès le fécond jour de leur Connoilfance. > Le Chevalier de Grammont ne pue s'empêcher d'en rire. 11 lui dit qu'il éroic un peu naïf > mais , qu'elle en< feroit contente dans la fuite : & , pour la confokr; il l'aflura qu'il n' auroit pas autrement pai-i lé, quand San Altejfe Roiale eut été dans fà place ; mais , qu'il ne laifferoit pas de lui cil laverlatête. ♦ • -4 ' îl Digitized by Google

44 Mémoires de la Vie Il fat le lendemain dans fa Chambre pour cela; mais, il étoit parti dès le Matin , pour une Partie de Chajfe , où fes Connoiifances de Table l'avoient engagé la veille. A fon retour, il prit deux Perdrix de fa Chajfe , & fut chez fa Afaifrejfe. On lui demanda, (i c'étoit Moniteur qu'il venoit voir j il dit que non ; & le Suifje lui dit que Madame n'y étoit pas. Matta lui laitfa fes deux Perdrix , & le pria de lui en faire préfent de fa parr. La Senantes étoit à fa Toilette, qui fe coeffoit de - toute fa force en faveur de M att a , tandis qu'on lui refufoit la Porte. Elle ii'en favoit rien ; mais , Moniteur fon Mari .le favoit à merveille. Il avoir trouvé fort mauvais que la prémiere Viiïte ne fut pas pour lui. C'eft pourquoi, réfolu qu'elle ne ièroit pas pour fa Femme , le Suijfe en avoit reçu tes Ordres , & penfa bien être battu pour le Préfent qu'on avoir laitfé. Les Perdrix furent renvoices fur l'heure ; & Matta, fans examines pourquoi , ne fut pas fiché de les- revoir. Il partit pour la Cour ,,:fans changer. d'Habits. Il n'avoit garde de fonger qu'il n'y falloir pas paroître fans les Couleurs de fa Dame. Il l'y trouva parée. Ses Yeux lui parurent brillants, & fa Perfonne jagoq^ tante*

Il fut le lendemain dans ſa Chambre pour cela ; mais, il étoit parti dès le Matin, pour une Partie de *Chaſſe*, où ſes Connoiſſances de Table l'avoient engagé la veille.

A ſon retour, il prit deux *Perdrix* de ſa *Chaſſe*, & fut chez ſa *Maitreſſe*. On lui demanda, ſi c'étoit Monſieur qu'il venoit voir ; il dit que non ; & le *Suiſſe* lui dit que Madame n'y étoit pas. MATTA lui laiſſa ſes deux *Perdrix*, & le pria de lui en faire préſent de ſa part.

La SENANTES étoit à ſa Toilette, qui ſe coeffoit de toute ſa force en faveur de MATTA, tandis qu'on lui refuſoit la Porte. Elle n'en ſavoit rien ; mais, Monſieur ſon Mari le ſavoit à merveille. Il avoit trouvé fort mauvais que la prémiere Viſite ne fut pas pour lui. C'eſt pourquoi, réſolu qu'elle ne ſeroit pas pour ſa Femme, le *Suiſſe* en avoit reçu ſes Ordres, & penſa bien être battu pour le Préſent qu'on avoit laiſſé. Les *Perdrix* furent renvoiées ſur l'heure ; & MATTA, ſans éxaminer pourquoi, ne fut pas fâché de les revoir. Il partit pour la *Cour*, ſans changer d'Habits. Il n'avoit garde de ſonger qu'il n'y

du Comte de Grammont. 45 tante. - Il commença dès ce Jour à le lavoir bon gré de fa Çomplaifance pour le Chevalier d e Grammont ; cependant , il remarqua, qu'elle avoit l'air alfez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire , après avoir tant fait pour elle. S'imagf. nant qu'elle ignoroit toutes ces Obligations , il fut l'en entretenir , & la gronda fort d'avoir renvoie fes Perdrix avec tant d'Indiftércnce. Elle ne favoit ce qu'il vouloit dire ; & , choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas , après la Réprimande qu'elle comptoit qu'oa lui eut faite , elle lui dit qu'il falloir qu'il eut trouvé des Perfonnes de bonne Corn- . polïtion en Ion Chemin; puis qu'il prenoit des Maniérés aulquelles on n'étoit pas encore accoutumé :chez elle. Matta lui demanda comme quoi fes Maniérés étoienr donc fr nouvelles ? Comme quoi ! dit - elle. Le fécond jour , que vous m'honorez, de votre Attention , vous me traitez. , comme fijétois •' à vôtre Service depuis - mille ans. La prémierefois que je vous donne la main , vous me la ferre ^ de toute vôtre force. Sîprès ce Début , je monte en Carrojfe , er vous à Cheval ; mais , loin de vous tenir à la Portière comme les autres , il ne part pas un Lievre , que vous ne pouJficT^après : & , vous étant * bien amufé durant la Promenade à prendre . • , 1 . ' An j by Google

4«- Mémoires de la Vie du Tabac , fans fonger à moi , vous ne voué en fouvenez. au retour , que pour me prier de mon Déshonneur , en Termes honnêtes 3 mais fort intelligibles. Aujourd'hui , vous me par le\de Chafle , de Perdrix , & d'une Vifite, que vous ave^ apparemment rêvée comme tout le refie. Le Chevalier d e Grammont arriva, comme ils en écoient là. Matta fat grondé de Tes Emprejfemens. Son Ami fe tuoît de lui dire , qu'ils écoient infolens , plutôt que familiers. Matta s'excufoit du mieux qu'il pouvoir ; mais , toujours fort mal. 5a Maitrejfe en eut pitié , voulut bien recevoir fes Excufes lur la Maniéré , plutôt que fon Repentir fur le Fait, 3: , témoigna qu'il n'y avoit que l'Intention qui pût juftifier ou condamner ces Tran (greffions $ qu'on pardonnoit ce que les Mouvement de Tendrejfe feifoient hazarder *, mais , qu'on ne pardonnoit point les Témérité^, qui n'étoient fondées que fur la Facilité qu'on fe prometcoit de trouver. Matta jura qu'il ne lui avoit ferré la main -, que par un Excès d' Amour , & qu'il ne lui avoit demandé du Secours que par néceflté ; qu'il ne favoit pas la maniéré de demander des Grâces ; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un Mois de Service a qu'elle k paroifloic ¥

du Comte de Grammont . 4 y iroïlTbit dans ce m ornent ; & qu'il la prioit defè fbiivenir de ‘lui quand l’occafion s’en préfenterôit. La’ Senantes ne s’en ofFenfa pàsj Elle1 vit bien qu’il ne falloir pas s’arrêter aux Normal irez de la févere Bienféance, en écoutant un Homme de fon Caràéfcere ; & *lê Chevalier de Gram’ mont ,- après cette efpece de Raccommodement , Fut longer à fes propres Affaires auprès dé Madcmoifelle de St. Germain. j‘ Ce n’étoit pas tout-à-fait Ion bon Naturel^ qui le portoit à fe mêler de celle de Ma tt a. Bien au contraire, dès qu’il s’apperçut , que les Penchans de Madame devenantes devenoient favorables pour lui-même, comme cette Conquête lui parut plus facile que l’autre, il crut qu'il falloits’en'làilîr , de peur qu’on me la lailîat'échaper ,’&-pour ne pas perdre tout fon tems , en cas qu’il ne put rien gagner auprès delà petite St. Germain/ - •" - - ; '1 ['_)■" "i<' ’■ Cependant , dès le même Soir , pour conferver l’air, de Supériorité qu’il avoir : ufurpé fur la conduite de Ion Ami , malgré qu’il en eut , il lui fit des Reproches d’avoir bien ôfé fe montrer à la Cour en Habit dé Campagne fans les Couleurs de fa AÏAitreJfè , de n’avoir pas eu l’Efprir,

roiſſoit dans ce moment ; & qu'il la prioit de ſe ſouvenir de lui quand l'occaſion s'en préſenteroit. La SENANTES ne s'en offenſa pas. Elle vit bien qu'il ne falloit pas s'arrêter aux Formalitez de la ſévere Bienſéance, en écoutant un Homme de ſon Caractere ; &, le *Chevalier* DE GRAMMONT, après cette eſpece de Raccommodement, fut ſonger à ſes propres Affaires auprès de Mademoiſelle DE ST. GERMAIN.

Ce n'étoit pas tout-à-fait ſon bon Naturel ; qui le portoit à ſe mêler de celle de MATTA. Bien au contraire, dès qu'il s'apperçut, que les Penchans de Madame DE SENANTES devenoient favorables pour lui-même, comme cette *Conquête* lui parut plus facile que l'autre, il crut qu'il falloit s'en ſaiſir, de peur qu'on ne la laiſſât échaper, & pour ne pas perdre tout ſon tems, en cas qu'il ne put rien gagner auprès de la petite ST. GERMAIN.

Cependant, dès le même Soir, pour conſerver l'air de Supériorité qu'il avoit uſurpé ſur la conduite de ſon Ami, mal-

48 ,> Mémoires de l a Vie ' ou la Prudence de rendre la première Vifite à Mr» de Senantes, au lieu de .s'amufer à demander Madame j & , pour toute conclufion , lui demanda , de quoi , Diable il s'avifoic de lui . faire préfent de deux méchantes Perdrix rouges ? Et pourquoi-non ? lui dit Matta. Ne faudroitil point quelles fujfent bkacsaujfi ,. à caufe de la Cocarde & du Nœud d'Epée bleu, que tu rri avois Vautre jour mis ? Et va te promener , mon pauvre Chevalier , avec tes s Niuiferies. fe me donne au Diable , fi dans quinze jours tu ne deviens plus fot que tous les Benêts de Turin. Mais, pour repondre à toutes tes Queflions , je n ai point été voir le Mûri de Madame d e Senantes , par .ce que je n'ai que faire à lui y-que c efi un Animal ,qui me déplaît, &, me déplaira toujours. Pour toi , te voilà. ravi d'être empanaché de verd ; d'écrire dw 'Billets à ta Mai- trefle , d'emplir tes Poches fi<? Cédrat , de Pi (lâches , & d'autres Rogatons , dont tu farcis la pauvre Fille , malgré quelle en ait . Pu crois trouver la Pie au Nid ; qu en lui chantant quelque Chanfon, faite du tems de .Corisande, & dJH ïNRi W. tu peut lui jurer que tu Vas faite pour elle . Heureux de pouvoir mettre le Cérémonial de la Galanterie enpratique,tu nas point cl' Ambition pour l'EJfentiç /. ai la, bonne heure y chaDigitized by G<

ou la Prudence de rendre la prémiere Viſite à Mr. DE SENANTES, au lieu de s'amuſer à demander Madame ; &, pour toute concluſion, lui demanda, de quoi Diable il s'aviſoit de lui faire préſent de deux méchantes *Perdrix rouges ? Et pourquoi-non ?* lui dit MATTA. *Ne faudroit-il point qu'elles fuſſent* bleuës *auſſi, à cauſe de la* Cocarde *& du* Nœud d'Epée bleu, *que tu m'avois l'autre jour mis ? Et va-te promener, mon pauvre* Chevalier, *avec tes* Niaiſeries. *Je me donne au Diable, ſi dans quinze jours tu ne deviens plus ſot que tous les* Benêts *de* Turin. *Mais, pour répondre à toutes tes Queſtions, je n'ai point été voir le Mari de Madame* DE SENANTES, *parce que je n'ai que faire à lui ; que c'eſt un Animal, qui me déplait, & me déplaira toujours. Pour toi, te voilà ravi d'être empanaché de* verd ; *d'écrire des* Billets *à ta* Maitreſſe, *d'emplir tes Pôches de* Cédrat, *de* Piſtaches, *& d'autres* Rogatons, *dont tu farcis la pauvre Fille, malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la Pie au Nid ; qu'en lui chantant quelque* Chanſon, *faite du tems de* CORISANDE, & d'HENRI IV. *tu peux lui jurer que tu l'as faite pour elle.*

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

du Comte de Gv&mmotot* 4^ chacun a fa façon de faire , auffi bien que] on goût. Le tien efi de baguenauder en Amour } &\ pourvu que tu fajfe bien rire la S T. Germain, tu ne lui en demande, pas ■davantage. Pour. Moi , qui fuis perfuadé • que les. Femmes font ' ici ce quelles font ailrleur s^ je ne Croirai jamais qu elles s'offenfent qu on quitte quelquefois la Bagatelle, pour en venir au sérieux. En tout cas , fi Madame de S e'jsî antes nefl pas de cette humeur , elle n a qu'a fe pourvoir ailleurs s, car ,je lui répons bien , que je ne ferai pas long-tems le Perfonnagë ^'Eftafier auprès de fa: Per fonne: < ■ v y y*; y.:> Cette- Menace étoit des plus inutiles. Madame d e < S e'n a ntes le ittouvoit i don gré , penfoit à-peu-prés de même., & ne derftandoit pas. mieux que 4'en venir afêx Preuves. Mais , Matta s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'unê telle Averfion pour Ton Mari , qu'il 11e pouvoir Te vaincre fur la moindre Avance pour l'apprivoifèr; On- lui faifoit entendre qu'il falloir:: commencer par endormir le Dragon , ayant de pofleder le Tréfor : cela fat inutile, quoiqu'il ne pût voir Madame de S en an tes, que dans les Aifemblées publiques. Il en étoit impatient , & lui faifant un jour fes Plaintes, Aiez. la bonté , Madame , lui dit-il de me -7*0 A C faire • Digitized by Google

* 0 Mtmoirts de la Vie v faire / avoir oh vous logez.. Il ri y a point de jour que je n aille trois fois chez vous , pour le moins , fans vous y avoir encore pu trouver. f y couche pourtant d'ordinaire. , lui dît-elle en riant j mais je vous avertis , que vous ne m'y trouverez jamais , que vous 7i y aiez trouvé o^.,de 5 e'n a n t e s : je rien fuis pas la Maitrèjfe. Je ne vous le donne pas , pourfuivit-elle, pour un Homme , dont on voulut rechercher le Commerce pour fon Agrément. Au contraire , je conviens que fon Humeur eftajfez bizarre , &fes Manières peu gracieufes 4 mais , il n'y a rien de fi farouche qu on ne puijfe familiarifer avec un peu de Soins , & de Complaifance. Il faut que je vous répété des Vers à ce fujet. Je les ai retenus j parce qu'ils donnent un petit Confeil ! dont vous vferez comme* il vous plaira. *•-' .. t-:- v • " • • > i? * -,

faire ſavoir où vous logez. Il n'y a point de jour que je n'aille trois fois chez vous, pour le moins, ſans vous y avoir encore pu trouver. J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant ; *mais, je vous avertis, que vous ne m'y trouverez jamais, que vous n'y aiez trouvé Mr.* DE SENANTES : *je n'en ſuis pas la Maitreſſe. Je ne vous le donne pas*, pourſuivit-elle, *pour un Homme, dont on voulut rechercher le Commerce pour ſon Agrément. Au contraire, je conviens que ſon Humeur eſt aſſez bizarre, & ſes Manieres peu gracieuſes ; mais, il n'y a rien de ſi farouche qu'on ne puiſſe familiariſer avec un peu de Soins, & de Complaiſance. Il faut que je vous répéte des* Vers *à ce ſujet. Je les ai retenus ; parce qu'ils donnent un petit* Conſeil, *dont vous uſerez comme il vous plaira.*

dn Comte de Grammont. 5 1 R 0 N D* E A V. 4 M Ettez-vous bien dans la Mémoire »Et retenez ces Documens , ’ . r Vous qui vous piquez de la Gloire De re'üllir en Faits galans , Ou qui vouiez le faire croire. * * * En Equipages , en Airs bruians , En Lieux-communs , en faux Sermens , En Habits , Bijoux , Dents d’ivoire. Mettez-vous bien. *** Aiez , pour plaire aux vieux Parens , Toujours en main nouvelle Hiftoire , Pour les Valets force Préfens. . ~ Mais , eut-il l'Humeur fombre & noire ' r ! Avec l’Epoux , malgré fes Dents , Mettez-vous bien. m V 1. Digitized by Google

•52 Mémoires àe la Vie Ma-foi y Madame Matta le Rondeau dira ce qu'il lui plaira ; mais , il ri y a pas moien : /'Epoux ejl trop fot. Quelle Diable de Cérémonie , pourfuivit-il. Quoi ! dans ce Pàis-ci l'on ne fauroit voir la Femme, fans ctre amoureux du Mari ? Madame deSïnantes trouva cette maniéré de répondre très offenfante j & , tomme elle crut en avoir afiez fait , pour le mettre dans le bon Chemin , s'il en eut été digne , elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage ; puis qu'il ne pouvoit le contraindre iur fi peu de chofe ; & dès ce moment elle eut fait à lpi. Le Chevalier de Grammont avoir donné congé à fa Maitreffe à-peu-prés dans lemêmetems; il étoit tout-à-fait refroidi fur cette *Pourfuite. Ce n'eft pas que Mademoifelle de St. G e r m a 1 n ne fut plus digne que jamais de fa Perfévérance. Au contraire, fes AgrémensÇç. multiplioient à vue d'ceih Elle fe côuchoit avec mille Charrnes , & le lendemain paroilfoit avec quelque chofe de nouveau. La Phrafe de croître d'embellir femblôit n'avoir été faite que pour • elle. Le Chevalier d e GkaMMOnt ne pouvoit difeonvenir de ces Véritez j mais, il nJy trouvoit pas fon compte. Un peu moins de Mérite , avec vu N.

Ma-foi, Madame, dit MATTA *le* Rondeau *dira ce qu'il lui plaira; mais, il n'y a pas moien: l'*Epoux *eſt trop ſot. Quelle Diable de Cérémonie,* pourſuivit-il. *Quoi! dans ce Païs-ci l'on ne ſauroit voir la Femme, ſans être amoureux du Mari?*

Madame DE SENANTES trouva cette maniere de répondre très offenſante; &, comme elle crut en avoir aſſez fait, pour le mettre dans le bon Chemin, s'il en eut été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage; puis qu'il ne pouvoit ſe contraindre ſur ſi peu de choſe; & dès ce moment elle eut fait à lui.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit donné congé à ſa *Maitreſſe* à-peu-prés dans le même tems; il étoit tout-à-fait refroidi ſur cette *Pourſuite*. Ce n'eſt pas que Mademoiſelle DE ST. GERMAIN ne fut plus digne que jamais de ſa *Perſévérance*. Au contraire, ſes *Agrémens* ſe multiplioient à vue d'œil. Elle ſe couchoit avec mille *Charmes*, & le lendemain paroiſſoit avec quelque choſe de nouveau. La Phraſe de *croître d'embellir* ſembloit n'avoir été faite que pour elle. Le *Chevalier* DE

1 N> i r dm Comte de Grammant. . U un peu moins de Sagefje,cm ete plus ion Fait. Il s’apperçut qu'elle l’écoutoit avec plaifiu , qu'elle rioit tant qu'il vouloic de Tes Contes , & qu'elle recevoit Tes Billets , & fes Fréfens, fans fcrupule ; mais, qu'elle en vouloic demeurer là. Son Adrefle l’avoit tournée de toutes les. maniérés , (ans avoir pu lui tourner la tête. Sa Femme de-Chambre étoit gagnée ; les Parens, charmez de fes Bons-Mots , & de fon aûlduité, n’étoient jamais plus aifès que quand ils le voioient chez eux; bref, il avoir mis les Préceptes du Rondeau de la Senan tes en ufage , & tout livroit la petite St. Germain à les Embûches , n la petite St* Germain eut été d'humeur à le livrer: mais , elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire que . la Grâce, qu’il lui demandoit , ne lui couteroit rien ; que puis que fes Tréfors fe trouvoient rarement compris dans le Bien 3 qu’une Fille apporte en Mariage , elle ne trouveroir Perfonne , qui , par une Tendrejfe éternelle, & par une Dlfcrétion inviolable, en fut plus digne que lui. Il lui contoit enfuite , que jamais Mari n'avoit fu donner la moindre Idée de ce que l’Amour a d’agréable:, &: qu'il n’y avoit rien de fl différent , que lesEmprelfemens d’un Amant toujours tendre, toujours paflionné , mais , toujours refpecC 3 cueux, Digitized by Google

54 Mémoires de la Vie _ - tueux , & la nonchalante Indifférence d’un Epoux. Mademoifelle de St. Germain ne voulant pas prendre la chofe fétieufement , pour n erre pas obligée de s’en offenfer , lui dit , que comme c’étoit alfez la Coutume de fon Pais de fe marier , elle feroit bien aife d’en pafler par là , devant que de prendre ConnoifTance de ces Diftinttions 3 Sc de ces Détails merveilleux 3 qu’eile ne comprenoit pas extrêmement , & dont elle ne vouloit pas de plus grandes Explications : quelle l’avoit bien voulu écouter pour cette fois , mais quelle le fupplioit de ne lui plus parler fur ce ton j puis que ies fortes de Converfations n'ctoient point divcrtiffantes pour elle , & qu’elles feroient • très inutiles pour lui- La Belle , qui rioic plus volontiers qu’une autre , favoit prendre un Air fort férieux ? dès qu’il en étoit queftion. Le Chevalier de Gram mont vit bien qu’elle lui parloir tout de bon; voiant qu’il lui faudroit un tems inftjii , pour lui faire changer de Sentiment , Î1 s’étoit tellement rallenti fur cette ‘Tourfuite , qu’il ne la fervoit plus que pour cacher les 'Defleins qu’il avoir fur Madame DE S E N A N T E s. c il voioit cette Prince ffe fort choquée du peudeComplaifance de Mat ta. Cette AppaDi(jby

du Comte de Grammont. 5 f Apparence de Mépris pour elle , rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces Intentions , le Chevalier de Grammont lui dit qu’elle avoit raifon j exaggéra la Perte que fon Ami faifoi t ; la mit mille fois au delïus des Char* mes de la petite St. Germainj& demanda Grâce pour lui-même , puis que fofi Ami ne la méritent pas. Il fut, bientôt écouté favorablement fur cette Proportion j 3c , dès qu’ils furent d’accord, ils fongérent aux Mefures qu’il fàlloit prendre , l’une pour tromper fon Epoux s & l’autre ion Ami. Cela n’étoit pas fort difficile ; Matt a n’étoit point déifiant , 3c le gros Senan tes, auprès de qui lé Chevalier de Grammont avoit déjà fait tout ce que l’autre n’avoit pas voulu faire , ne pouvoir fe pafïer de lui. C’étoit beaucoup 'plus qu’il ne lui demandoit ; car , des que le Chevalier de Grammont étpit chez Madame , fon Mari s’y trouvoit par Politefle i 3c , pour chofe au monde , il ne les auroit laides enfemble , de peur qu’ils ne s’ennuiaffent fans lui. M a t t a , qui ne favoit cependant pas qu’il fut di (gracié'1, continuoit à fervir fa JMaitreJfe à fa maniéré. Elle étoit convenue avec le Chevalier de G RA mmont, que les chofes iroient en apparence félon C 4 le 4 Digitized by Google

\ 6 Mémoires de la Vie le premier EtablilTemcnt ; & , de cette mstniere , la Cour croioit toujours , que Madame de Si'n antes ne fongeoit qu'à ’Matta, tandis que Ton Ami ne longeoit qu’à Mademoifelle de St. Germain. On faifoic de tems en tems de petites Lott tries de Bijoux. Le Chevalier , d e GRAMMONiy mettoit toujours ; en retiroic par hazard quelque chofe i & , Tous prétexte des Lots qu’il gagnoit , il achecoic mille chofes qu’il donnoit imprudemment à la S E’N A N TE S , & la S E N A N TE S les recevoir encore plus imprudemment. Là petite St. Germain .t» en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des Tracajfiers par tout. On. fit des Remarques fur ce Procédé. Ceux qui les firent , les communiquèrent à Mademoifelle de S t. Germain. Elle fit femblant d’en rire. ; mais , d’elle ne lai (Ta pas, d’en être piquée. •Rien n’eft fi commun au beau Sexe ,‘ que de ne vouloir pas qu’une autre profite de ce qu’on refufe. Elle n’en fut pas bon gré à Madame de Se'nan tes. D’un ;autre côté , on fut demander à M a t t a •s’il n’étoit pas allez grand , pour faire luimême fes Préfens à Madame de S e' n a. nte s , fans les envoier par le Chevalier jpe Gram mon t. Cela le réveilla;

du Comte de Grammont. 57 car , il ne s'en feroit jamais apperçu. Il n'en eut pourtant que des Soupçons aflez légers ; & , voulant s'en éclaircir. Il faut avouer , dit- il au Chevalier de GraMmont, que /'Amour fe fait ici d'une façon toute nouvelle. On y fert fans Gages ; on s'adrejfe au Mari , quand on ejl amoureux de la Femme ; & l'on fait des Préfens a la Maitreile d'un autre , four fe mettre bien avec la fienne. çJFIadarne de Se’nantes t'efi fort obligée de .... . C'efi toi - même., répondit le Chevalier d e G R A m m o n t > ■puis que c'ejl fur ton compte, fétois honteux de voir, que tu ne t'étois jamais avifé de* lui faire le moindre petit Préfent. Sais-tu bien que les Gens font faits fi extraordinairement à cette Cour , qu'on croit que c’efi plutôt par Vilenie , quepar Inadvertence,que tu nas pas eu le Courage de donner la moindre Bagatelle à ta Maitrefle ? Fi, que cela efi ridicule , qu'il faille qu'on fonge toujours pour toi ! M A t t A fe lai (Ta gronder , (ans quai en fut autre chofe j perfuadé , qu’il l’avoit un peu mérité : outre qu'il n'étoft , ni ' aflez deffiant , ni aflez épris , pour y faire plus de Réflexion» Cependant , comme il * convenoit aux Affaires du Chevalier d b G R a m m o n t qu'il fit Connoiflancc avec Madame db $é’nantes , il en fut tel**“* V1 ' C 5” / v * lernent - .j Digitized by Google

1 î« Mémoires de lu Vie iement perfécuté , qu’il le fie à la fin. Soit jimi fut l 'Introducteur de cette première Vifite. Sa Maitrejfe lui fut bon gré de cet effort de Complaifance , réfolue pourtant qu'il n'en profiteroit pas j 8c l’Epoux aiant l’Efprit en repos fur une Civilité qu’il attendoit depuis long-tems , voulut dès le même Soir leur donner à fouper dans une petite Maifon , qu'il avoir en Campagne,, au bord de la Riviere » à deux pas de la .Ville. Le Chevalier deGrammont répondit pour tous deux , accepta l'offre ; 8c comme c'étoit la feule , que Mattâ ~ n’eut pas refufée de Senanth s , il y confentit. Le Mari vint chez eux, pour , les prendre à l’heure marquée j mais ,il n’y trouva que Matta, L g Chevalier :d e Gram MONT.s’étoit mis à jouer tout exprès , pour les laifler partir fins lui. Matta vouloit l’attendre , tant il àvoic peur de fe trouver feul avec Monfieur i> e Se'nantes mais , le Chevalier' de Grammont ‘y les aiant envolé prier d'alïer, toujours devant, 8c qu’il feroit à eux dès que fon Jeu feroit fini , le pauvre Matta fut obligé de s^embarquer avec , l’Homme du monde , qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l’intention dti Che - . ttalier t> £ Grammont de le' tirer fîtot - i ~ de itized by Google j

■s du Comte de Grawmont, y $ de cet Embarras , 8c le perfide ne les fut pas plutôt en Campagne , qu'ij fut chez Madame de Se'nantes, fous prétexte d'y trouver encore Ion Mari y pour aller enfemble où ils dévoient louper. La Trahlfon étoit en 4 beau train j comme il paroilloit à Madame de Se Nantes que Y Indifférence - de Ma-tt A ne méritoit pas autre chofe de fa part , elle n'avoic pas ^ de fcrupule d'en être. -Elle attendoit donc le Chevalier d e G r a mM ont, avec des Intentions d'autant plus favorables , qu'il y avoit long-teras qu'elle l'attendoit ,. 8c qu'elle avoit quelque Guriofité pour une Vifite dé fa part , donc fon Mari ne fut pas. Il eft donc à croire que cette première Occafion ne fe fut pas perdue, fi Mademoifelle de St. 'Germain i quelle1 n'atçendoit pas , ne fût arrivée prefque en même tems que celui qu'elle attendoit. Elle étoit plus jolie 8c plus enjouée ce jour-là1, qu'elle ne l' avoit été de fa Vie -, cependant1 , on • ne laifla - pas - de la trouver fort. laide -& fort ennuiante. Elle s'appeiçut bientôt qu'elle importunoit > 8c , ne voulant pas que ce fut pour rien qu'on lui voulut du Mal , après avoir patfé plus d'u* né groffe demie heure à fe divertir de leur 'Inquiétude , & à faire mille petites Singe.'•'-■.i Ç 6 ries. Digitized by Google

Ço , Mémoires de. U Fie jries , qu’elle voioit bien ne pouvoir êtr^ plus mal placées , elle ôta Tes Coeffes , fon JEcharpe , & tout l’Attirail dont on le défait 3 quand on prétend s’établir familièrement quelque part , pour le refte du jour. Le Chevalier dëGrammont la maudilïoit intérieurement , tandis qu’elle ne celïbit de lui fairç la Guerre fur la méchante Humeur dont il étoit en fi bonne Compagnie* Madame de Senantes» qui. ne le pofiedoit pas mieux que lui > die a fiez féehement quelle étoit obligée d’aller chez Madame Roiale. Mademoifelle d e St. Germain lui dit quelle auroic l’honneur de l’accompagner, fi cela ne lui faifoit point de peine. On ne lui répondit pas grande chôfe , & le Chevalier d e Grammon-t , voiant qu’il étoit inutile dfc poufTer fa Vifite plus loin, fortit de belle Humeur. Des qu’il fut dehors , il fit partir un, de fes Grlfons , pour prier Monfieur de Sein an t e s de vouloir bien fe mettrp à Table avec fa Compagnie , fans L’attendre j parce que le Jeu ne finiroic peut-être, pas fitot : mais , qu’il feroii à lui devant lafjin du Repas. Apres avoir dépêché ce Courrier j il mit une Sentinelle à la Porte de Madame de Se'nantes , dans l’efpé.lance que l’ éternelle St. G e R mai n en *

ries, qu'elle voioit bien ne pouvoir être plus mal placées, elle ôta ſes *Coeffes*, ſon *Echarpe*, & tout l'Attirail dont on ſe défait, quand on prétend s'établir familiérement quelque part, pour le reſte du jour. Le *Chevalier* DE GRAMMONT la maudiſſoit intérieurement, tandis qu'elle ne ceſſoit de lui faire la Guerre ſur la méchante Humeur dont il étoit en ſi bonne Compagnie, Madame DE SENANTES, qui ne ſe poſſédoit pas mieux que lui, dit aſſez ſéchement qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame *Roiale*. Mademoiſelle DE ST. GERMAIN lui dit qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner, ſi cela ne lui faiſoit point de peine. On ne lui répondit pas grande choſe, & le *Chevalier* DE GRAMMONT, voiant qu'il étoit inutile de pouſſer ſa Viſite plus loin, ſortit de belle Humeur.

Dès qu'il fut dehors, il fit partir un de ſes *Griſons*, pour prier Monſieur DE SENANTES de vouloir bien ſe mettre à Table avec ſa Compagnie, ſans l'attendre; parce que le Jeu ne finiroit peut-être pas ſitot: mais, qu'il ſeroit à lui devant la fin du Repas. Après avoir depêché ce *Cour-*

du Comte de Grammont. C x fortiroit avant elle j mais , ce fut inutile- . ment , & Ton Efpion lui vint dire » au bout d'une heure d'impatience & d'Agitations.» quelles étoient lorries enfemble. il vit bien qu'il n'y auroit pas moien de fe voir ce jour-là -y tout allant de travers pour fes Defleins. 11 fallut donc fe paflèr de Madame», pour aller trouver MonfieurPendant que ces chofes fe pafloient à la Ville , M a t x a ne fe divertiffoit pas beaucoup à la Campagne. Comme il étoit prévenu contre le Seigneur de Se’nahtes, tout ce que le Seigneur de S e'n a n *x e s lui difoit , ne failoit que lui déplaire. Il maudifïoit de bon cœur le Chevalier d e Grammont du tête-à-tête qu’il lui procurait. Il fut fur le Point de s'en retourner , quand il vit qu’il fallait fe mettra à Table» fans un troifieroe. ; Cependant ». comme Ion Hôte étoit allez délicat fur la Bonne -Chere * qu’il avoir le meilleur Vin » & le meilleur Cuijinier de tout le Piedmont » la vue du prémier Service le radoucit ; & ». mangeant fort & ferme , fans faire attention à ,S e’n antes» il fe flatta que \e Souper finirait, fans avoir rien à démêler Avec . lui r mais , il fe trompa. ! . Dans le tems que le Chevalier de G r a m m o n t vouloir le mettre biei> * ' C 7 ' ' ‘.avec Digitized by Google

6 1 Mémoires de Ld Vie avec Mr. de S e'n a n t e s , il en avoir fait un Portrait fort avantageux , pour lui donner envie de le connoitre , dans l'Etalage de mille autres Qualité z , connoiffant {'Entêtement qu'il avoir pour le Nom d' Erudition , il l'avoit a(Tùré , que c'étoit un des Savant Hommes de l'Europe. Se* nantes avoir donc attendu quelque Trait de LeSlure , dès le commencement du Souper , de la part de Matta, pour mettre la fienne en jeu ; mais , il etoit bien loin de compte. Perfonne n'avoit moins lu , Perfonne aufli ne s'en foucioit moins > & Perfonne n'avoit (î peu parlé pendant un Repas , que lui. Comme il ne vouloir point entrer en Conversation , fa Bouche ne s'ctoit ouverte , que pour manger , ou pour demander à boire. L'autre , s'offenfant d'un Silence , qui lui paroilfoit affeébé ,• las de l'avoit inutilement agacé fur d'autres Sujets , crut qu'il en auroit quelque Raifon en le mettant fur l'Amour & la Galanterie , & i'attaqüa de cette maniéré » pour entamer le Sujet. Comme vous êtes le Galant de ma Femme. Moi ! lui dit Matta, qui vouloir faire le Difcret. Ceux qui vous l'ont dit , en ont meriti Y Morbleu .'. ... . Monsieur » dit S e'n/a T i $ vous le pre J nez

du Comte de Grummont , 63 nez là d'un Ton , qui ne vous convient gue res. Car y je veux bien vous apprendre y malgré vos Airs de Mépris , que Madame de Se Nantes en efl peut-être aujfi digne qu'aucune de vos Dames de France ; & que nous en avons vu , qui vous valoient bien , qui fe font fait un honneur { de la fervir. A la bonne heure , dit M a t t a. fe l'en crois trèsdigne j & , ptiïs que vous le voulez ainjt, je fuis fon Serviteur , & fon (filant , pour vous obliger. ^ Vous croies peut-être, pourfuivit l'autre, qu'il en va dans ce Pdis-ci , comme dans le votre , & que les Belles n ont des Amans, que pour leur accorder des Faveurs ? Défabufezvous de cela , s'il vous plaît ÿ & fâchez, que quand même il en ferait quelque chofe dans cette Cour ,je n'en aurois aucune Inquiétude. Rien nefi plus honnête , difoit M a t t a. Mais , pourquoi n'en aurôis-je aucune Inquiétude ? Oh , ma foi , je n'en fais rien, dit M a t t a. Voici pourquoi , réprit-il. fe connais la Tendreffe de Madame de Seyantes pour moi ; je connais fa Sagefle envers tout le Monde j &, plus que tout cela ? je connois mon propre Mérite. V ms avez là de belles ConnoiJfances,Mon fieur le Marquis , dit M a t t a , je les falue toutes trois. A votre fanté. S e*n a n. 7 £ s en fît raifoa •> mais , volant que là <-*.V * Digitized by Google

64 Mémoires de la Vie Converfation tomboit d’abord qu’on ne buvoic plus , après deux ou trois Santez de part & d’autre , il voulut faire une fécondé Tentative , &c provoquer Mat ta par fon Fort > c’eft-à-dire , du côté de VErudition. • Il le pria donc de lui dire en quel tems il croioit que les Allobroges fulîent venus s’établir dans le Pîedmont ? Mat ta , qui le donnoit au Diable , avec fes Allobroges > lui dit , qu’il $Iloir que ce fut du tems des Guerres Civiles. fen doute , dit l'autre. Tant qu'il vous flaira y dit Matta. Sous quel Confulat / pourfuivit Se’nantes? , ... Sous celui de la Ligue , quand les Guifes firent venir les Lanfquenets en France * dit Matta- Mais , que Diable cela fait-il ? Mr. d!e S e’n antes écoit paflàblement prompt, ôc volontiers brutal ; ainfi , Dieu lait de quelle manière la Converfation fe fer oit tournée , iî le Chevalier d e Grammoni ne fut furvenu , pour y mettre Ordre. Il eut aÆez de peine à comprendre ce que c’étoit que leur Débat j, mais , l’un* oublia les Quefiions qui l’avoient choqué : l’autre les Réponfes , pour reprocher au Chevalier de Grammont cette Vureur éternelle pour le feu x qui fcifoit qu’on ne pouvoît Jamais CQmpter ' ' "" fiûr

du Comte de Grammont. éj fur lui. Le Chevalier de Grammont» qui Ce fentoit encore plus coupable qu'ils ne difoient , pic le tout en patience , & Ce donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaifa. Le Repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'Ordre fut rétabli dans la Conversation ,* mais » il n'y put mettre la joie , comme il avoit coutume. Il étoit de très mauvaife Humeur j &, comme il les prelfoit à tout moment de fortir de Table , Mr. de Se'n an tes jugea qu'il avoit beaucoup perdu. Matta dit au contraire , qu'il avoit beaucoup gagné > mais » que la Retraite avoit peut-être été malheureufe , faute de Précautions , & lui demanda s'il n'avoit pas eu befoin du Sergent la Place, avec Ion Embufcade. . . Ce Trait d 'Hiftoire paffoit Y Erudition de S e'n a N t e s i & , de peur que Matta ne s'avifât de l'expliquer, le Chevalier d e Grammont changea de Difcours, & voulut fortir de Table j mais , Matta ne le voulut pas. Cela la raccommoda dans l'efprit de S e'n antes, il prit cette Complaifance fur fon Compte ; cependant , ce ne toiç pas lui , mais c'étoit fon Vin , que Matta trouvoit à fon Gré. Madame Roiale , qui connoilîoit le Cara&ere de Se'nantïs fut charmée du Récit* Digitized by Google

66 Mémoires de U Vie Récit , que le Chevalier de Grammont lui fit de cette Fête , & de cette Converfation. Elle appella Matta , pour en lavoir la Vérité de lui - même. Il avoua , que devant qu'il fut queftion des Allobroges , Mr. t> e S e'n antes l'avoit voulu quereller , parce qu'il n'étoit pas amoureux de fa Femme. Cette prémiere Connoilïance faite de cette maniéré , il fembloit , que toute la bonne Volonté que Senantes avoit d'abord eue pour le Chevalier de Grammont fe fut tournée devers Matta. Il étoit tous les jours à fa Porte , & Matta tous les jours chez fa Femme. Cela ne convenoit point au Chevalier de Grammont. Il fe repentit des Réprixnendes qu'il s'étoit avifé de faire à Matta , le voiant d'une Alîîduité , qui rompoit toutes fes Mefures. Madame d e Se'nantes en étoit encore plus erabaralfée. Quelque Efprit qu'on ait * on n'eft point plaifant pour ceux qu'on importune j elle eut été bien aile de n'avoirpas fait de certaines Démarches inutilement. * Matta commençoit à trouver des Charmes dans fa Perfonne. Il en eut trouvé dans fon Efprit , fi elle l'avoit voulu ; mais , il n* y a pas Moien d'être de bonne H11

Récit, que le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit de cette *Fête*, & de cette *Converſation*. Elle appella MATTA, pour en ſavoir la Vérité de lui-même. Il avoüa, que devant qu'il fut queſtion des *Allobroges*, Mr. DE SE'NANTES l'avoit voulu quereller, parce qu'il n'étoit pas amoureux de ſa Femme.

Cette prémiere Connoiſſance faite de cette maniere, il ſembloit, que toute la bonne Volonté que SENANTES avoit d'abord eue pour le *Chevalier* DE GRAMMONT ſe fut tournée devers MATTA. Il étoit tous les jours à ſa Porte, & MATTA tous les jours chez ſa Femme. Cela ne convenoit point au *Chevalier* DE GRAMMONT. Il ſe repentit des Réprimendes qu'il s'étoit aviſé de faire à MATTA, le voiant d'une Aſſiduité, qui rompoit toutes ſes Meſures. Madame DE SE'NANTES en étoit encore plus embaraſſée. Quelque Eſprit qu'on ait, on n'eſt point plaiſant pour ceux qu'on importune; elle eut été bien aiſe de n'avoir pas fait de certaines Démarches inutilement.

MATTA commençoit à trouver des

du Comte de Grammont. 6j Humeur avec ceux qui traverfent nos Delfeins. Tandis que Ton Gouc augmentoit pour elle > le Chevalier d e Grammont n’étoit occupé que des Moiens , qui pouvoîent mettre Ton Avanture à fin. Voici le Stratagème , dont il fe fervit enfin > pour avoir la Scene libre , en éloignant X Amant 8c le Mari tout à la fois. Il fit entendre à Matta , qu’il falloir donner à fouper chez eux à Mr. de Se’Nantes, 8c fe chargea de pourvoir à tout. Matta lui demanda fi c’étoit pour jouer au Quinzj , 8c l’afTura qu'il auroit beau faire , qu’il mettrait Ordre pouf cette fois , qu’il ne s’engageât pas au 'jeu, pour le laifier .tête à tête avec le plus fot Gentil - Homme de l’Europe. Le Chevalier de Grammont n’avoit garde d’y fonger,perfuadé qu’il ferait impoflible de profiter de cette Occafion , de quelque maniéré qu'il s’y prit , & qu’on le relancerait dans tous les Coins de la Ville , plutôt que de le laiffer en repos. Tcute ion Attention fut donc de rendre le Repas agréable , de le faire durer , & d’y faire mrvenîr quelques Contefiations entre S e’nantes & Matta. Pour cet effet, il fe mit d'abord de la plus belle Humeur du monde, les autres s’y mirent à force de Vin, Le

Digitized by Google

68 Mémoires de la Vie Le Chevalier de Grammont témoigna , qu’il étoit bien heureux de n'avoir pu donner un petit Concert de Mujique à Mr. de S en antes , comme il favoit réfolu le Matin j mais , que les Muliciens s’étoient engagés.^Le Marquis de Se' nantes fefit fort de les avoir à fa Maifon de Campagne le lendemain au Soir , & pria la Compagnie d’y fouper. M a t t a leur demanda , que Diable ils vouloient faire de Mufique , & foutint que cela n’étoit bon dans ces Occalions que pour des Femmes , qui avoient quelque chofe à dire à leurs Amans , pendant que les Violons étourdilfoient les autres , ou pour des Sots , qui ne fçavoient que dire , quand ces Violons ne jouoient pas. On fe mocqua de fes Raifonnemens : la Partie fut liée pour le lendemain ; & les Violons payèrent à la Pluralité des Voix. S e'mantes , pour en confoler Matta , comme pour faire honneur au Repas , porta force Sautez. Il aima mieux lui faire raifon de cette maniéré , que fur la Difpute : & le Chevalier de Grammont voiant qu’il ne falloir pas grand chofe pour leur échauffer la tête , ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle ‘Dijfcrtation. Il avoit inutilement jetté de teins en tems quelques Propos . itized by Goc

Le *Chevalier* DE GRAMMONT témoigna, qu'il étoit bien heureux de n'avoir pu donner un petit *Concert de Muſique* à Mr. DE SENANTES, comme il l'avoit réſolu le Matin ; mais, que les Muſiciens s'étoient engagés. Le *Marquis* DE SE'NANTES ſe fit fort de les avoir à ſa *Maiſon de Campagne* le lendemain au Soir, & pria la *Compagnie* d'y ſouper. MATTA leur demanda, que Diable ils vouloient faire de *Muſique*, & ſoutint que cela n'étoit bon dans ces Occaſions que pour des Femmes, qui avoient quelque choſe à dire à leurs *Amans*, pendant que les *Violons* étourdiſſoient les autres, ou pour des *Sots*, qui ne ſçavoient que dire, quand ces *Violons* ne jouoient pas. On ſe mocqua de ſes Raiſonnemens : la Partie fut liée pour le lendemain ; & les *Violons* paſſérent à la Pluralité des Voix. SE'NANTES, pour en conſoler MATTA, comme pour faire honneur au Repas, porta force Santez. Il aima mieux lui faire raiſon de cette maniere, que ſur la Diſpute : & le *Chevalier* DE GRAMMONT voiant qu'il ne falloit pas grand choſe pour leur échauffer la tête, ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quel-

du Comte de Grammont* 69 Propos dans la Converfation , pour parvenir à Tes fins. S'étant heureufement avifé de lui demander le Nom de Famille de Madame fon Epoufe , Se'nantïs, fort en Généalogie , comme font tous les Sots qui ont de la Mémoire , le mit à celle de Madame de Si'nantes, par un Embrouillement de Filiations , qui ne finifjfoit point. Le Chevalier de Grammont fit femblant de l'écouter avec une grande Attention ; & , voiant que M a t t a commençoit à perdre patience , il le pria d'écouter bien ce que Monfieur difoit , & qu'il n'y avoit rien de plus beau. Cela ejl bien galant, dit M A t t A } mais, pour moi , [avoué , que Jî j'étois marié , [aimerots mieux m informer du véritable Pere de mes Enfans,quede [avoir qui font les GrandsPeres de ma Femme. Se' nantes , le mocquant de fa Grolîiéreté , ne celfa point qu'il n'eiit conduit les Ancêtres de fon Epoufe de Branche en Branche , jufques à Yolande de Se Nantes. Cela fait , il offrit de faire voir en moins d'une demie heure , que les Grammonts venoient d'EJpagne. Eh , que nous importe d'où les Grammonts viennent , lui dit M A t t A. Savez.-vous bien, Monfeigneur le Marquis , qu'il vaut mieux ne rien [avoir , que de [avoir trop de chofes ? L'au

Propos dans la *Converſation*, pour parvenir à ſes fins. S'étant heureuſement aviſé de lui demander le *Nom de Famille* de Madame ſon Epouſe, SE'NANTES, fort en *Généalogie*, comme ſont tous les *Sots* qui ont de la *Mémoire*, ſe mit à celle de Madame DE SE'NANTES, par un Embrouillement de Filiations, qui ne finiſſoit point. Le *Chevalier* DE GRAMMONT fit ſemblant de l'écouter avec une grande Attention ; &, voiant que MATTA commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monſieur diſoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. *Cela eſt bien galant*, dit MATTA ; *mais, pour moi, j'avouë, que ſi j'étois marié, j'aimerois mieux m'informer du véritable Pere de mes Enfans, que de ſavoir qui ſont les Grands-Peres de ma Femme.* SE'NANTES, ſe mocquant de ſa Groſſiéreté, ne ceſſa point qu'il n'eût conduit les *Ancêtres* de ſon Epouſe de *Branche* en *Branche*, juſques à YOLANDE DE SE'NANTES. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demie heure, que les GRAMMONTS venoient d'*Eſpagne*. *Eh, que nous importe*

7 o ' Mémoires de U Vie v L'autre lui fourint le contraire avec chaleur, & préparoit un Argument en for* me , pour prouver , qu’un Ignorant eft un Sot . Mais > le Chevalier ce Grammont, qui connoifloit M a t t a , ne douta point , qu'il n'envoiât promener le Logicien , s’il en venoit à la Conclufîon du Syllogifme. C’eft pourquoi , fe mettant entre deux , comme leurs Voix commençoient à s’élever, il leur dit que c’ctoit le mocquer , que de s’échauffer ainfi pour rien , & traita la chofe férieufement , afin qu’elle fut plus marquée. Le Souper finit donc tranquillement > par le foin qu'il eut de fupprimer les Difputes , & d’admettre force Vin en leur place. • Le lendemain, Matta fut à la Chaffe t le Chevalier de Grammont chez le Baigneur , 6c Se’nantes à fa Mai* fon de Campagne. Tandis qu'il y préparoit toutes ch ofes , fans oublier les Violons , & que Matta chalfoit dans la Plaine , pour gagner de l’appétit , le Chevalier d e Grammont penfoit à l’éxécution de fon Projet. Dès que la maniéré en fut réglée dans fa tête , on fut avertir fous-main ['Officier des Gardes , qui fervoit auprès de Son Al tej[e , que Mr. de Senantes, avoir eu quelques Paroles avec M. de Matta

du Comte de Grammont, 71 la nuit precedente , en foupant j que l'un étoic forci dès les Matin, & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la Ville. Madame Roiale t allarmée de cet Avis, envoia virement chercher le Chevalier de G r a m m o n t. Il parut furpris , quand Son Altejfe en parla, il avoua bien qu'ils avoient eu quelques Paroles ; mais , qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût fouvenu le jour d'après. Il dit que fi le Mal n'étoit déjà fait , le plus court fèroit de s'en alTurer jufqu'au lendemain 5 & que fi l'on pouvoir' les trouver , il le faifoit fort de les racommoder , fans qu'il en fût autre chofe. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Mr. de Senantes qu'il étoit à fa Maifon de Campagne. On y fur ; on le trouva -, V Officier lui donna des Gardes , fans lui dire autre chofe , & le lailli fort étonné. Dès que Matta fut revenu de fa. Çbaffie , Madame Roiale envoia ce même Offic 1er le prier de lui donner fa Parole, qu'il ne lortiroit- pas jufqu'au lendemain. Ce Compliment le furprit. On ne lui en rendit aucune raifon. Un bon Repas l'attendoit t il mouroit de Faim, ôc rien ne lui paroi ffoit fi dérai fonnable , que de l'obliger à la réfidence dans, cette Conjoncture ; mais , il avoit donné fa Parole : -.b)\ Sc

7 i Mémoires de la Vie bc ne Tachant ce que tour cela vouloir dire , toute Ta Reflburce fut d’envoier chercher Ton Ami y mais > Ton Ami ne le vint trouver qu'au retour de h Campagne. Il y avoir trouvé S; e'n aktes au milieu de Tes violons , fort indigné de Te voir Prilonnier dans fa Maifon , fur le Compte de M a t t a , qu’il attendoit pour faire bonne-Chere. Il s’en plaignit aigrement au Chevalier de G r a m m o n t > & lui dit qu’il ne croioit pas l’avoir offenfé ; mais , que s'il aimoit tant le Bruit , il le pribfc de l’affurer , que pour peu que le Cœur lui en dit, il auroit Contentement à la première Occafion. Le Chevalier d e Grammont l’allura que M a t t À -n’y avoir jamais fongé > qu’il favoit , au Contraire , qu’il l’eftimoit infiniment; qu’il falloir que ce fut la Tendrejfe extrême de Madame fa Femme , qui s’étant allarmée , fur le Rapport ées Laquais' qui les avoient fervis à Table > feroic allée chez Madame Roiale , pour prévenir quelque Accident fanefie ; qu’il le croioit d’autant plus , qu’il avoit fouvent dit à Madame de S1 en a trtes, en parlant de M A t t a , que c’étoit la plus rude Epée de France ; comme en effet , ce pauvre Garçon ne fc battoir jamais , fans avoir le malheur de tuer fon fiomnie. • •- ■/ . j...i : r r ^ Mou-' . , J

du Comte de Grammont*. 73 Monfieur de Se ’nantes, un peu radouci , dit, qu’il étoit fort fou Serviteur , qu’il gronderoit bien fa Femme de fon impertinente Tendrejfe,3c qu’il mouroit d’envie de fe revoir avec le cher Matta. Le Chevalier de Grammont l’af* fura , qu’il y alloit travailler , & recommanda bien à fes Gardes de ne point le laitier échaper , qu’ils n’eulïent des Ordres de laCW-; parce qu’il paroiflfoît qu’il mouroit d’envie de fe battre, & qu’ils en répondroient. Il n’en fallut pas davantage pour le faire garder à vue , quoiqu’il n’en rut pas befoin. Son Homme étant en toute aflurancÊ de cette maniéré, il fallut pourvoir à. fes furetez'à l’égard de l'autre. Il regagna la’ Ville ; & dès que Matta le vit. Que Diable ejt-ce , lui dit- il , que cette belle Farce , quon me fait jouer ? Four moi , je ne connoisplus rien aux fottes Adanieres de ce SP ai s-ci. D’où vient quon me met Prifonnièr fur ma Parole ? D’où vient ? dit le Chevalier de G R a m m o N t. C'eji que tu es encore plus extraordinaire toi -même que tout ' cela. Tu ne [aurais t’empêcher d’entrer en' Difpute avec un Bourru , dont tu ne devrois faire que rire. Quelque Valet officieux aura ‘ fans doute été redire le beau Démélé d'hier au-foir. On t’a vu fortir de la Pille dès le* D matirr.

74 ■ Mémoires de la Vie matin ’y Seyantes quelque tems après ; en faut-il davantage ,pour que Son Altefle Roiale fe fait crue obligée de prendre ces Précautions. Senantes eft aux Arrêts ; ou ne te demande que ta Parole ; ainfe , bien loin de prendre la chofe comme tu fais ,j’envoierois très humblement remercier Son AltefTe de la bonté quelle a de te faire arrêt en puifque ce neftquen ta confédération qu’elle Sintéreffe dans la chofe. je m’en vais faire Un tour au Palais , oit je tâcherai d'éclaircir ce Myftere. Cependant, comme il ny a gueres d'apparence que cela fe puiffe raccommoder de cette nuit , tu feras bien de commander a foufer; car, je fuis à toi dans un moment. Ma tt A le chargea de ne pas manquer à témoigner fa très humble Reconnoiflance à Madame Roiale de Tes bontez ; quoiqu’il ne craignit pas plus S e n ai**tes qu’il De l’aimoit : c’étoit tout dire. L & Chevalier de Grammont revint au bout d’une demie heure , avec deux ou trois des Connoiflances que Matta s’étoit faites à la Chajfe. Ces Meilleurs avoient voulu venir fur le bruit- de la Querelle., & chacun offrit fes Services féparément à. Matta contre l’unique & paifible Senantes. Matta les aiant remerciés les retint à fouper ? & fe mit en Robe-deÇhambre. Sitôt t

Digitized by Google

du Comte de Grummont . yj : Sitôt que les chofes furent dans le train que fbuhaitoit le Chevalier de Gram* mont, & que vers la fin du Repas il vit trotter les Santez à la ronde , il fe tint alluré de Ton Homme jufqu'au lendemain. Ce fut alors, que le tirant à l'écart^ avec la permiffion des Conviés , il lui fit une faujfe Confidence , pour déguifer une 7 rahifon véritable , & lui dit , après avoir éxigé plufieurs Sermens de n'en jamais parler , qu'il avoir enfin obtenu de la petite St. Germain , qu'elle le verroit cette nuit. C'elt pourquoi , qu'il alloit quitter la Compagnie, tous prétexte d'aller jouer à la Cour $ qu'il le prioit de leur bien faire entendre , qu'il île les quittoit que pour cela j parce que les Viedmontois étoient volontiers foupçonneux. Matta lui promit de s'en acquitter diferetement ; lui dit qu'il feroit fes Excufes , fans qu'il fut befoin de prendre congé de la Compagnie } & l'aiant embraffé, pour le féliciter fur l'heureux état de fes Affaires, il le congédia le plutôt & le plus fécrétement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette Occafion. ' il le remit à Table, charmé de la Confidence qu'on venoit de lui faire , & de la part qu'il avoir au fuccès de cette Avon u. ture. Il fit fort le cPLaifant , pour donner le change à fes Hôtes ; fit mille Invcéli-...C Di ves Digitized by Google

7 6 r Mémoires de la Vie ves contre la Fureur du feu, qui pofledoîc tellement ceux qui s'y livroieht , qu'iisquittoient tout pour y palfer les nuits- Il fe moquoit tout haut de la Folie du Chevalier de Grammont furcet Article ; & tout bas , de la Crédulité des Tiedmontois , qu'il trompoit fi finement. :: Le Repas ne .finit que. bien avant dans la nuit ;&Matta le coucha très content de ce qu'il avoir fait pour fon Ami. Cet Ami , cependant , joumoit du fruit de fà Perfidie , s'il en faut croire. les apparences. La tendre Se' nantes TaVoit reçu chez elle dans l'état où fe met une, Perlonne qui veut rehauiïer le prix de fa Reconnoilfance. Ses Charmes n'éroient point négligés ; &c , s'il y a* des Occafions , où l'on dételle le Traître , taudis que l'on profite de la Trahifon , celle-là n'en étoit pas : & quelque difcret que fut le Chevalier d e G R A m-m ont fur fes bonnes Fortunés , il ne tint pas à lui qu'on ne crut le contraire. Quoi qu'il en foit , perfuadé qu'en Amour on gagne toujours de bonne fiKfrw cequ'on peut obtenir par Addrejfe,: on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre Repentir de cette Supercherie.^ Mais , il eft tems que nous le tirions de la Cour de Savoie , pour celle de France. le von: briller dans. ' • " CHA

> du Comte de Cr animent, 77 C H A PITRE . V. « ' 1» . a < .. ' 1 LE Chevalier de Grammont de retour en France , y foutint merveilleufement la Réputation qu'il avoir acquife ailleurs. •* Alerte au jeu ; a&if & vigilant en Amour ; quelquefois heureux , & toujours craint , dans les tendres Commerces ; a [la Guerre , égal dans les Evénemens de l'une & de l'autre Fortune ; d'un Agrément inépuisable, dans la bonne ; plein d 'Expédions Sc de Confeils dans la mauvaiSe. ,v Attaché dtfnclination à Monfieur le Prince. \ \ Témoin y & fi on ôfe le dire , Compagnon de la Gloire qu'il avoir acquife aux fameufes Journées de Lens , de Norlinguu & de Fribourg , les Récits qu'il en a fi foulent faits , n'ont rien diminué de leur éclat. : A-* r .u 1 •... Tant qu'jl n'eut que quelques Scrupules de Devoirs , & plufieurs Avantages à facri£er , Il quitta tout pour fuivre un Homme , que de preflans Motifs & des Refierttimens , qui fembloient en quelque forte excufables , ne laifioient pas d'écarter du bon Chemin; Il l'a Suivi dans la prémiere Difgrace de fa Fortune, d'une Confiance dont on voit peu d'Exemples. Mais , il n'a pu tenir contre les Sujets de Plainte D 3 qu'il

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

1 7* Mémoires de la Vie qu’il lui a donné dans la fuite , & que ne méritoit pas cet Attachement invincible pour lui. C’eft pourquoi , fanS craindre -aucun Reproche fur une Conduite qui fb ; juftifioit allez d’elle-même , comme il étoit un peu forti de fon Devoir , pour entrer dans les Intérêts de Monfïeur le Prince , il crut pouvoir en fortir , pour rentrer dans ion Devoir* :> t Sa j Paix fut bientôt faite à la Cour. De plus coupables y rentroient en grâce , dès qu’ils le vouloient. La Reine , encore efv fraiée du Péril où les Troubles avoient mis {‘Etat , au commencement de fa. Régence , ne cherchoît qu’à ramener les Efprits p£r la Douceur. La Politique du Mimftre n’e^ Soit , ni Sanguinaire , ni vindicative- Set Maximes favorites éroient d’affoupîr , plii*> lot que d’emploier les derniers, Remedesy 4e fe contenter de ne rien perdre dans la Guerre fans fe mettre en frais pour gagner quelque chofe fur les Ennemis y de fouhfrir qu’on dit beaucoup. de mal de. lui s, pourvu qu’il amaffât beaucoup de Bien 5c de pouffer la Minorité tout auffi loin qu’il lui feroit poflible. a «. "f i U Cette Avidité d’amaffer ne fc bornoit pas à mille Moiens que lui en fournifîbit Y Autorité dont il étoit revêtu : fbn Induftrie n’avoir pour Objet que le* Gah{. • II: c - a*i . i d by Google

qu'il lui a donné dans la ſuite, & que ne méritoit pas cet Attachement invincible pour lui. C'eſt pourquoi, ſans craindre aucun Reproche ſur une Conduite qui ſe juſtifioit aſſez d'elle-même, comme il étoit un peu ſorti de ſon *Devoir*, pour entrer dans les *Intérêts* de Monſieur *le Prince*, il crut pouvoir en ſortir, pour rentrer dans ſon *Devoir*.

Sa *Paix* fut bientot faite à la *Cour*. De plus coupables y rentroient en grace, dès qu'ils le vouloient. La *Reine*, encore effraiée du Peril où les *Troubles* avoient mis l'*Etat*, au commencement de ſa *Régence*, ne cherchoit qu'à ramener les *Eſprits* par la *Douceur*. La *Politique* du *Miniſtre* n'étoit, ni ſanguinaire, ni vindicative. *Ses Maximes favorites* étoient d'aſſoupir, plutot que d'emploier les derniers Remedes; de ſe contenter de ne rien perdre dans la *Guerre*, ſans ſe mettre en frais pour gagner quelque choſe ſur les *Ennemis*; de ſouffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvu qu'il amaſſât beaucoup de *Bien*; & de pouſſer la *Minorité* tout auſſi loin qu'il lui ſeroit poſſible.

Cette *Avidité* d'amaſſer ne ſe bornoit

du Comte de Gram mont, 79 aimoit naturellement le feu ; maïs il né jouoit que pour s'enrichir , & trompoiC tant qu'il pouvoir pour gagner. Le Chevalier deGrammont,!; qui il trouvoit beaucoup d 'Efprit » & auquel il voioit beaucoup à’ Argent , fut bientôt de fon Goût & de Ton feu. Il s’apperçut deà Subtilités & de la Mauvaife-Foi du Cardinal, & crut qu’il lui étoit permis de mettré en ufage les Talen^ que la Nature lui avoir donnés , non feulement pour s’en déffendre , mais pour l'attaquef dans le* Occafions. Ce feroit ici le lieu de parler de ces Avamttres j mais , qui peut les con* ter avec affez d’agremeçt & de legérété i pour remplir l’attente de ceux qui en auroient déjà entendu parler ? C’eft en vain qu’on écriroit mot pour mot ces Narra * fions diverti ([antes- : il femhle que leur Sel s’évapore fur le Papier / & , de quelque maniéré qii'elles y foient placées , la vivacité ne s'y trouve plus. Il fuffira donc de dire , que dans let Occafions où YAdreJfe fut réciproquement emploiée , le Chevalier emporta l’Avantage ; ôc que , s’il fit mal fa Cour au Minifi tre , il eut la Confolation de voir que ceux qui s’étoient lailïe gagner ne retirèrent {)as dans la fuite de grandes utilitez dé eur Cwnplaifançe. Cependant , ils refté* D 4 rent Digitized by Google

aimoit naturellement le *Jeu* ; mais il ne jouoit que pour s'enrichir , & trompoit tant qu'il pouvoit pour gagner.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui il trouvoit beaucoup d'*Eſprit*, & auquel il voioit beaucoup d'*Argent*, fut bientot de ſon Gout & de ſon *Jeu*. Il s'apperçut des *Subtilitez* & de la *Mauvaiſe-Foi* du *Cardinal*, & crut qu'il lui étoit permis de mettre en uſage les Talens que la Nature lui avoit donnés , non ſeulement pour s'en déffendre , mais pour l'attaquer dans les Occaſions. Ce ſeroit ici le lieu de parler de ces *Avantures* ; mais, qui peut les conter avec aſſez d'agrement & de legérété, pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déjà entendu parler ? C'eſt en vain qu'on écriroit mot pour mot ces *Narrations divertiſſantes* : il ſemble que leur *Sel* s'évapore ſur le Papier ; & , de quelque maniere qu'elles y ſoient placées , la *Vivacité* ne s'y trouve plus.

Il ſuffira donc de dire , que dans les Occaſions où l'*Adreſſe* fut réciproquement emploiée , le *Chevalier* emporta l'Avantage ; & que , s'il fit mal ſa *Cour* au *Miniſtre*, il eut la *Conſolation* de voir que ceux

1 #o Mémoires de ta Vie rent toujours dans une Soumiffion rampante , tandis que , dans baille Rencontres , le Chevalier de Grammont ne fe conrraignoir gueres fur Ton Chapitre. En Voici une. V Armée' d'Efpagne j commandée par Monfieur le Prince & par Y Archiduc, affiégeoit Arras. La Cour s'étoit avancée julqu'à Perronne. Les Troupes Ennemies auroient donné , par la Prife de cette Place 3 de la Réputation à leur Armée. Elles en avoient befoin car , celles de Fran . <^_£toient depuis quelque tems en pofc fêflïon d'avoir partout de l'Avantage fur elles. . - ' Monfieur le Prince foutenoit un Parti chancelant , autant que leurs Lenteurs , & leurs Jrréfolutions ordinaires le permetr toi en t ; mais , comme aux Evénement de : la Guerre , il faut agir indépendemment dans de certaines Occafions , qui ne fe retrouvent plus, lors qu'on les laifle échap*- * per , toute fa Capacité leur étoit fouvent ' inutile. L'Infanterie Efpagnole ne s'étoit jamais relevée , depuis la Bataille de Ko froi i 8c celui qui l'avoir ruinée par cette Vitloire , en combattit contre eux , étoit le feul , qui , commandant alors pour eux , put réparer le Mal qu'il leur ^Yoit fait. Mais , la J aloujîe des Chefs, ♦ & Digitized by Google

rent toujours dans une Soumiſſion rampante, tandis que, dans mille Rencontres, le *Chevalier* DE GRAMMONT ne ſe contraignoit gueres ſur ſon Chapitre. En voici une.

L'*Armée* d'*Eſpagne*; commandée par Monſieur le *Prince* & par l'*Archiduc*, aſſiégeoit *Arras*. La *Cour* s'étoit avancée juſqu'à *Perronne*. Les *Troupes Ennemies* auroient donné, par la *Priſe* de cette *Place*, de la Réputation à leur *Armée*. Elles en avoient beſoin; car, celles de *France* étoient depuis quelque tems en poſſeſſion d'avoir partout de l'Avantage ſur elles.

Monſieur *le Prince* ſoutenoit un *Parti chancelant*, autant que leurs *Lenteurs*, & leurs *Irréſolutions* ordinaires le permettoient; mais, comme aux *Evénemens* de la *Guerre*, il faut agir indépendemment dans de certaines Occaſions, qui ne ſe retrouvent plus, lors qu'on les laiſſe échapper, toute ſa *Capacité* leur étoit ſouvent inutile. L'*Infanterie Eſpagnole* ne s'étoit jamais relevée, depuis la *Bataille* de *Rocroi*; & celui qui l'avoit ruinée par cette *Victoire*, en combattant contre eux,

' I du Comte de Grammont. 8 1 & la -Méfiance du Confeil lui lioient les mains. Cependant , Arras ne lai (Toit pas d'être vivement attaqué. Le Cardinal voioit a Cfez la Honte qu'il y avoit à lai fier prendre ' cette Place à fa barbe , & prefque à la vue du Roi. D'un autre côté , c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le Secours. Moniteur le Prince n'étoit pas Homme à négliger la moindre Précaution , pour la fureté de Ces Lignes. Quand on en attaque, fans les forcer, on ne le. retire pas comme on veut. Plus les Efforts font vifs, plus le Defordre eft grand dans la Retraite ; & Moniteur le Prince étoit l'Homme du Monde qui favoit le mieux: profiter de fes Avantages. U Armée , que commandoic Moniteur d e Türenne, plus foible de beaucoup que celle des Ennemis , étoit pourtant la feule Reflource qu'on eut de ce côté- là. Cette Armée batu'ë, la Prife ' d'Arras n'etoit pas la feule Difgrace qu'on eut à craindreLe Génie du Cardinal , heureux pour les Conjonctures où des Négociations peu finceres tiroient d'un mauvais pas , s'efifaioit à la vue d'un Périt preflant , & d'un Evénement décifif. Il crut , que faifant le Siégé de queLqa'autre Place , fa Prife déT dommageroit de ce\\eày Arras > mais, Mon;■ s -j D fteur • Digitized by Google

ti Mémoire* de lu fîe fieur DE Türenne, qui penfoit tour autrement que le Cardinal , prit la Refojkition de marcher aux Ennemis , & ne lui en donna l'Avis , qu'après s'être mis en marche. Le Courrier arriva au fort de fes Inquiétudes, & redoubla fes Alarmes j maisiil n'y avoit plus moien de s'en dédire. Le Maréchal , dont k haute Réputation lui avoit acquis k confiance des Troupes n'avoit pas manqué de prendre Ton Parti, devant qu'un Ordre précis de k Cour put l'interdire^ L'Occafion étoit de celles où les Difficultez rehauflent la Gloire du Suc* cès. Quoique 1a Capacité du Général raffolât un peu 1a Cour y on étoit à 1a veille d'un Evénement qui devoit terminer » de maniéré ou d'autre , les Allarmes & les Efpérances ; &, tandis que le refte des Courtifans raifonnoient diverfement fur ce qui devoit arriver,le Chevalier de Grammoni ' fe mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa Réfolution fur prit aflè? 1a Cour . Ceux qui avoient autant vu d'Occafions que lui,. fembloicïK dirpenfez de ces fortes d'Empreflemens : mais , fes Amis lui en parlèrent en vain. 1 " 1 \ Le Roi lui en fçut; bon gré. La Reine n'en parut pas moins contente. Il l'aflura qu'il lui raporteroic de bonnes Nouvel* les. Elit lui promit de l'embrafier , s'il ... - 1 . . tenoit

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

du Comte de Gr uniment* $3 tenoit Parole. Le Cardinal lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette Promefle ; mais , il la crut fincere, parce quelle ne devoir rien coûter. Il partit à l'entrée de la nuft , avec CaSeau, que Monfieur de Tu renne avoir dépêché vers Leurs Majefte'Ç. LeJD uc d'Y o r c k, 8c le Marquis d'Hu m i eres, commandoient fous Tes Ordres. Le dernier étoit de jour ; & , à peine paroik foir - il , quand le Chevalier arriva. Le Dud d'Yorck ne le reconnut pas d'abord puais, le Marquis d'H umieres courant à luî les Bras ouverts y'je me dontois bien , dit-il» que fi quelqu'un nous vernit voir de la Cour dans une Occafion comme celle-ci, ce fierait le Chevalier de GHammont. Éh bien a pourfuivic-il » que fait-on à Peronne ? On y a grand peur j dit le Chevalier. Et que croit-on de nous ? On croit , pourfuivir-il» que fi vous battez. Monfieur le Prince , vous ri aurez, fait que votre Devoir ; fi vous êtes battus , on croira que vous êtes des Fous & des Ignorans , df avoir tout rifiqué, fions égard aux Confêquences. Voilà , dit le Marquis ©'Hu mie RE s , une Nouvelle bien confia . tante , que tu. nous apportes. Veus-tu que nous te menions au Quartier de Monfieur de Turenne, pour lui en faire part j ou fi tu aimes mieux te repofer dans U mien: B 6 car. Digitized by Google

S4 Mémoires de la Viecar , tu as courra toute la mit , & peut-être ri as-tu pas eu plus de repos la précédente . Ou prens-tu que le Chevalier de GramMOnt ait jamais eu befoin de dormir ? lui répondit-il. fais-moi feulement donner un Cheval, afin que j'aie l'honneur d'accompagner Monfieur le Duc d'YorcIc: ; car* apparemment il rit 'ft en Campagne de Ji bon Matin , que pour vijîter quelques Pojles. La Garde avancée n'étoit qu'à la portée du Canon de celle des Ennemis - Dès qu'ils y furent , f durais envie , dit le Chevalier de Grammont,^ pouffer jufques à la Vedett e, qu'ils ont avancée fur cette Hauteur, fai des ylmis & des Connoiffances dans leur Armée * dont je voudroïs bien demander des Nouvelles : Monfieur le Duc d'Y o r c k voudra bien me le permettre. A ces mots , il s'avança. La Vedette le voiant venir droit à ion Porte , fe mit fur fes Gardés. Le Chevalier - s'arrêta1*, dès qu'il en fut à portée. La Vedette répondit au Signe qu'il lui fit,& en fit un autre II Y Officier , qui s'étant déjà mis en marche fur les prémiers Mouvcmens qu'il avoit vu faire au Cavalier fut bientôt à lui. Voiant le Chevalier dï Grammont feul , il ne fit point de Difficulté de le laifTer approcher. Il pria cet Officier de fidre en forte qu'il put avoir des Nouvelles '

car, tu as courru toute la nuit, & peut-être n'as-tu pas eu plus de repos la précédente. Où prens-tu que le Chevalier DE GRAMMONT *ait jamais eu beſoin de dormir?* lui répondit-il. *Fais-moi ſeulement donner un Cheval, afin que j'aie l'honneur d'accompagner Monſieur le* DUC D'YORCK; *car, apparemment il n'eſt en Campagne de ſi bon Matin, que pour viſiter quelques Poſtes.*

La *Garde avancée* n'étoit qu'à la portée du Canon de celle des *Ennemis*. Dès qu'ils y furent, *j'aurois envie*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *de pouſſer juſques à la* Vedette, *qu'ils ont avancée ſur cette Hauteur. J'ai des Amis & des Connoiſſances dans leur* Armée, *dont je voudrois bien demander des Nouvelles: Monſieur le* DUC D'YORCK *voudra bien me le permettre.* A ces mots, il s'avança. La *Vedette* le voiant venir droit à ſon Poſte, ſe mit ſur ſes Gardes. Le *Chevalier* s'arrêta, dès qu'il en fut à portée. La *Vedette* répondit au Signe qu'il lui fit, & en fit un autre à l'*Officier*, qui s'étant déjà mis en marche ſur les prémiers Mouvemens qu'il avoit vu faire au Cavalier fut bientot à lui. Voiant le *Chevalier* DE GRAMMONT ſeul, il ne fit point de Difficulté

du Comte de Gram-mont* g % veftes de quelques Parens qu’il avoit dans leur Armée „ 8c en même tems lui demanda fi le Duc d’ A r s c o t étoit au 5;Vge. Monfieur , lui dit-il , le voilà , qui vient de mettre pied à terre fous ces Arbres , que vous voiez. fur La, gauche de notre Grande Garde. Il n’y a qu'un moment qu'il étoit ici , avec le Prince d’Aremberg , fon Fre re , le Baron de Limbec, é1 Louv i g n y. Pourr ois-je pas les voir fur Parole ? lui dit le Chevalier. Monfieur , ditil , s‘ il m étoit permis de quitter mon Pojle , j'aurois l'honneur de vous y accompagner > mais , je vais leur envoier dire que Monfieur le Chevalier de Gram mont fouhaite de leur parler : 8c , après avoir décaché un Cavalier de fa Garde vers eux, il revint.. Monfieur , lui dit le Chevalier de G R A umont, puis-je vous demander comment je. viens à être connu de vous ? Efi-il pojfi :iex lui dit l’autre, que Monfieur /e. Chevalier de Grammont ne reconnqifle pas ta Motte, qui a eu l’honneur de fervir (1 long, tems dans fon Régiment ? Quoi ! C'efi toi , mon pauvre la Motte ? fi'raietnent, fai eu tort de ne. te pas reconnoitre j quoi que., *■ tu fois dans-un Equipage bien different de celui que je te vis la prémiere fois à Bruxelles,. lors que tu montrois à dan fer les T riolets À. Madame la Duchellè de Gu i se : er j'ait D 7 * peur

velles de quelques Parens qu'il avoit dans leur *Armée*, & en même tems lui demanda ſi le *Duc* D'ARSCOT étoit au *Siege*. *Monſieur*, lui dit-il, *le voilà, qui vient de mettre pied à terre ſous ces Arbres, que vous voiez ſur la gauche de notre* Grande Garde. *Il n'y a qu'un moment qu'il étoit ici, avec le* Prince D'AREMBERG, *ſon Frere*, le *Baron* DE LIMBEC, & LOUVIGNY. *Pourrois-je pas les voir ſur Parole ?* lui dit le *Chevalier*. *Monſieur*, dit-il, *s'il m'étoit permis de quitter mon Poſte, j'aurois l'honneur de vous y accompagner ; mais, je vais leur envoier dire que Monſieur le* Chevalier DE GRAMMONT *ſouhaite de leur parler* : &, après avoir détaché un *Cavalier* de ſa *Garde* vers eux, il revint. *Monſieur*, lui dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *puis-je vous demander comment je viens à être connu de vous ? Eſt-il poſſible*, lui dit l'autre, *que Monſieur le* Chevalier DE GRAMMONT ne reconnoiſſe pas LA MOTTE, qui a eu l'honneur de ſervir ſi long-tems dans ſon *Régiment ? Quoi ! C'eſt toi, mon pauvre* LA MOTTE ? *Vraiement, j'ai eu tort de ne te pas reconnoitre ; quoi que tu ſois dans un Equipage bien différent de ce-*

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

%6 Mémoires de la Vie peur que tes affaires ne foient pas en aujjï bon Etat qu elles ét oient la Campagne d'après que je t'eus donné cette Compagnie dont tu parles. - Ils en étoient là , quand le Dite d'A rscot, fuivi de ceux dont on vient de parler , arriva au galop. Le Chevalier de Grammoht foc embraflé de toute la Troupe avant que de pouvoir leur parler. Bientôt arrivèrent une infinité d1 autres Coiuioiflances , avec autant de Curieux des deux Partis , qui , le voîant fur la Hauteur , s'y afTcmbloicnt avec tant d'EmprefTement , que les deux Armées , fans Dtffcin , fans Trêve , & fans Supercherie, s'alloicnt mêler en Converfation , fi par hazard Monûeur de Turinne ne s'en fut apperçu de loin. Ce Spe&acle le furprit. Il y accourut ; & le Marquis' b'H UMitRES lui conta l'arrivée du Chevalier de G R a m mon T, qui avoir voulu parler à la Vedette , avant que d'aller au Quartier général. Il ajouta qu'il ne comprenoit pas comment Diable il a voit; fait x pour raflcmbler les deux Armées autour de lui , depuis un moment qu'il lesavoir quittés. Effectivement , dît Monfieur Di T u r e n n e , voilà un Homme bien extraordinaire. Mais ,tl eft jufie qu'il nous vienne un peu voir, après avoir rendu fa pré vûere Vifitc aux Lwmnis ; Si fz. ces mots ^ ' N * il

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

du Comte de Grammont,fl fie partir un Aide de Camp , pour rappeller les Officiers de Ton Armée , &. pouf dire au. Chevalier de G r a m mo n t i'impatience qu'il avoir de le voir. * Get Ordre arriva dans le rems qu'il en vînt un femblable aux Officiers des Ennemis l Monfieur le Prince , averti de cette paîfiblc Entrevue > n'en avoit point été iurpris,. d'abord qu'on lui eut dît que c'écoit leChevalier de Grammon t. Il avoir feulement ordonné à Ltjssan de rappeller les Officiers , & de prier le Chevalier qu'il put lut parler le lendemain fous ces mêmes Arbres .Il le promit, en cas que Monfieur dle Turenne le trouvât bon, comme il n'en doutoit point. Qn le reçut aufll agréablement dans l'Armée du Roi, qu'on avoit fait dans celle des Ennemis. Monfieur db Tu r e nne eftimoic là Franchise , autant qitil étoir charmé de fon Efprit. Il lui fçut bon gré d'être le feul des Courtijans qui le fut venu voir dans une Conjon&ure comme; celle-là. Les Queftions , qil'ii. lui fit fur la Cour , étoient moins pour en apprendre' des NouveUcr , que pour fe divertir de la: Maniéré dont fl luî conteroit les Inquiétudes 8c les différentes Ail armes: Le Chevalier d e G R A M M o n t lui confeilla. de battre les Ennemis , s'il ne vouloit être charDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

. I *4 88 Mémoires de la Vie f/w charge de L'Evénement d’une Entreprife'qu’il voioit que le Cardinal ne lui avoir pas ordonnée. Mon heur i>e Turbn-»,. -J N e lui promit de faire de (on mieux pour fuivre cet Avis , & lui promit de plus qu'en cas qu’il reiiilît il lui feroic tenir >? Parole par la Reine, il ajouta qu’il n’étoit pas fâché que Monfîeur le Prince eut fouhaité de lui parler- Ses- Mefures J étoient prifès pour Y Attaque des Lignes.. Il en entretint le Chevalier de Grammont en particulier , & ne lui cacha quele jour de L 'Exécution- Cela fut inutjle^ . Il avoit trop vu , pour ne pas juger , par .. fe s Lumières &c les Obfervations qu’il fit,, que dans le Pofie qu’il avoit pris *la chofe. , ne fe pouvoit plus différer. , * Il partit le lendemain pour fbn Rendez» vous y accompagné d’un Trompette j ôc , l’endroit que, Monfîeur de Lüssan lui avoit marqué la Veille , il trouva Moufleur le Prince. Dès qu’il eut mis pied à terre , Eftril pofiihle , lui dit-il , en l’cmbrafiànt , que ce / oit le Chevalier d e. G r AMMONT>d* que je le voie dans le ; Parti contraire ? Cefi vous même 3 que j’y: vois , répondit le Chevalier de Grammont ,& je rn en rapporte à vous Monfeigneur ,fi cefi la.faute du Chevalier, de . 4 Gr. ammq.ht ,, ou la votre , que nous ne •~u . foioi£ * Digitized by Google

du Comte de Grammont . £<? folons plus dans le même Parti. Il faut l'avouer y die Moniteur le Prince , s il y en a qui m'ont abbandonné comme des Ingr.its & des M if érables , tu mas quitté comme fai quitté moi-même , en honnête- Homme , qui croit avoir rai f on. Mais, oublions tous fujets de Reffentiment , & dis-moi ce que tu viens faire ici , toi, que je croiois à Perronne avec la Cour ? Le voulez-vous f avoir ? dit- il. Je viens , ma foi , vous fauver la Vie. Je vous' connois ; vous ne f auriez vous empêcher d'être au milieu des Ennemis dans un jour d'Occafion. IL ne vous faudrait qu'avoir votre Cheval tué fous vous , & être pris les Armesi à la main ,pour être traité par ce Cardinalci , comme votre Oncle de MoNTMQRtNCY. le fut par l'autre. Je viens doqc vous tenir un Cheval tout prêt , en cas de femblablo Malheur j afin qu'on rte vous coupe pas la Tête. Ce ne feroit pas la prémiere fois , dit; Moniteur le Prince , en riant , que tu maurois rendu de ces Services ; quoique le Danger alors fut moins grand , qu'il pourroit l'être à pré fient ,fi j'étois pris. De cette Converfation ils tombèrent lui; des Difcours moins ierieux. Moniteur Iq Prince le queftionna fur la Cour , fur les Dames , fur le Jeu , fur l' Amour j & , revenant inièn fiblcment à la Conjon&ure dont il était queftion, le Chevalier djs GramDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

! - - 1 * go Mémoires de l a Vie Grammont , aianc demandé des Nouvelles des Officiers de fa Connoillance , qui étoient reliez auprès de lui , Moniteur le Prince lui dit qu'il ne tiendrait qu'à lui d'aller jufques aux Lignes , où il pourrait voir , non feulement ceux dont il deman- j doit des Nouvelles j mais, la Difpofitioti des Quartiers & tous les Retranchement* Le Chevalier de Grammont y con- . fentit , & Monlîeur le Prince , après lui avoir tout montré, l'aiant remené jufqu'à leur Rendiz-vous , Hé bien , Chevalier , lui \ dit-il , quand crois-tu que nous te revoient Ma foi , lui dit-il , vous venef^ d'en ufer fi galamment , que je ne veux point vous le cœ» cher. Tenez-vous prêt une heure avant le jour -, car , vous pouvez, compter que nous vous attaquerons demain au matin . fe ne Vous en avertirais peut-être pas 3fi on m'en avoit fait Confidence ; mais , quoi qu'il en (f oit s fiez-vous en à ma Parole. Non > tu ne le démens point , dit Monlîeur le Prince , eîi; l'aiant encore çmbralTé. Le Chevalier d e Grammont regagna le Camp de Moniieur de Turenne à l'entrée de la üuir. Tout s'y difpofoit à \' Attaque des Lignes i & ce n'étoit plus un fecrct parmi les Troupes. J Eh bien , Monfieur le Chevalier > on a été bien aijè de vous voir * loi -dit -Mon** ' • - fieur J Digitized by lie

GRAMMONT, aiant demandé des Nouvelles des *Officiers* de ſa Connoiſſance, qui étoient reſtez auprès de lui, Monſieur *le Prince* lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'aller juſques aux *Lignes*, où il pourroit voir, non ſeulement ceux dont il demandoit des Nouvelles; mais, la Diſpoſition des *Quartiers* & tous les *Retranchemens*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y conſentit, & Monſieur *le Prince*, après lui avoir tout montré, l'aiant remené juſqu'à leur *Rendez-vous*, *Hé bien*, Chevalier, lui dit-il, *quand crois-tu que nous te revoions? Ma foi*, lui dit-il, *vous venez d'en uſer ſi galamment, que je ne veux point vous le cacher. Tenez-vous prêt une heure avant le jour; car, vous pouvez compter que nous vous attaquerons demain au matin. Je ne vous en avertirois peut-être pas, ſi on m'en avoit fait Confidence; mais, quoi qu'il en ſoit, fiez-vous en à ma Parole. Non, tu ne te démens point*, dit Monſieur *le Prince*, en l'aiant encore embraſſé. Le *Chevalier* DE GRAMMONT regagna le *Camp* de Monſieur DE TURENNE à l'entrée de la nuit. Tout s'y diſpoſoit à l'*Attaque* des *Lignes*; & ce n'étoit plus un ſecret parmi

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

du Comte de Grammont. 9 1 iîeur de Turenne;^ Monfieur le Prince vous aura bienfait des Quefions dr des Amitiés ? Il a en ufé le plus civilement du monde , lui dit lé Chevalier de Gramj mont i & ,pour me faire voir quil ne me prenoit pas pour un Efpionj il ma mené jufqu3 aux Retranchemens & aux Lignes , ou, il trta fait voir de quoi vous bien recevoir. Et quen croit-il ? Il ejl perfuadé que vous lata taquerez. cette Nuit > ou demain à la petite pointe du jour } car , vous autres grands Capitaines , pourfuivit le Chevalier, vous con la Manœuvre les uns des autres , quâ e eflr une Merveille. ” . u . Monfieur x>e Turenne reçut vo^ iontiers cette Louange d’un Homme qui n’en donnoît pas indifféremment à tout le Monde. Il lui communiqua la Difpofî* lion des Attaques , en lui témoignant qti’r! étoit bien aife qu’un Homme , qui avoit Vu tant d’Occafions, fut témoin de cellelà , ôc qu’il comptoir pour beaucoup de f avoir auprès de lui. Mais , comme il crut qu’il n’a voit pas trop du refte de cette nuit •pour fe repofer , après avoir paffe f autre Ans dormir , il le laiffà au Marquis d’HuM i e r f. s , qui lui donnoit à louper > qui le logcoit, La Journée fui vante fut celte dès Ligne * £ Arras , où Moniteur de Turenne -'■'■'"à YÎÆto*. Digitized by Google

yi : Mémoires de la Vie victorieux vit ajouter un nouvel éclat à fa Gloire j & dans laquelle le Prince d b CoNDt* , quoique vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoir acquife ailleurs. il y a tant de Relations de cette fameufe Journée , qu'il feroit fuperflu d en parler ici. .Le Chevalier de Grammon. t, à qui , comme Volontaire , il étoit permis de fe trouver partout , en a rendu meilleur compte que pas un autre. Moniteur de Turenne fe trouva bien d'une jiBivité , qui ne l'abbandonnoit , ni en Paix , ni en Guerre , & d'une Préfenct d'Efprit , qui lui fit porter des Ordres comme venant <lü Général , fi à ; propos, que Moniteur de Turenne, délicat d'ailleurs fur ces Matières ,1'en remercia, quand l'Affaire fut finie , en préfçnce de tous les Officiers , & le chargea d'en . portér la prémiere Nouvelle à la Cour. /rù j i _ , Il ne faut d'ordinaire, pour cest Epcpc* disions , que trouver les Portes bien fournies , être en haleine , ou s'être pourvu de Relais ; mais , il eut bien d'autres Obstacles à iurmonter. En premier lieu * des Partis à' Ennemis , répandus. do tous cotez, s'oppoioient à fon Partage.: Enfuite , des Courtifans avides , & officieux , qui , dans ces Occafions , fe portent fur les Avenues, pour efcamoter la Nouvelle .d'un -, paùvtfc . Cour* ^ ■ . • , « ■

Digitizec

dtt Comte de Crammcnt. 9 y Courrier. Cependant , (on Addreilè le fauva des uns , & trompa les autres. Il avoir pris , pour l'efcorter jufqu'à moitié chemin de Bapaume , huit ou dix Maîtres commandez par un Officier de fa Connoiffimce ; perfuadé que le plus grand Danger, feroit entre le Camp & la prémie-" re Pofte. Il n'eut pas fait une lieue , qu'il en fut convaincu. L'Officier le fui voir de près } & fe retournant vers lui , Si vous ri êtes pas bien monté , dit-il , je vous confeille de regagner le Camp ; car moi , je vais bientôt paffer à toute bride. Monfieur , lui > dit Y Officier , j'efpere vous tenir Compagnie, quelque train que vous alliez. , jufqu'a ce que vous foiez en lieu de fureté f en doute , lui dit-il ; car , voila des Meffieurs qui fe difpofent à vous venir voir. Eh ! ne voiez-vous pas , lui répondit cet Officier , que ce font de nos Gens , qui f ut repaitre leurs Chevaux ? Non } mais ,je vois fort bien que ce font des Cravattes de l'Armée Ennemie : &c là-deffus , Lui aiant fait remarquer qu'ils mon* toient adheval , if ordonna aux Cavaliers: qui 1'cfcorcoient, de fe difpofer pour faire' * Diverfion , & -donna des deux vers Ba-{ paume, i > ' .« Y ' ' -.h f jc. <■ Il montoit un Anglois fort vite ; mais, s'étant enfourné dans un* Chemin creux, dont le Terrain étoit mol & bourbeux , il Digitized by Google

1 ^4 Mémoires de la Vie; .• eut à fes Trouiîes Meilleurs les Cravatte*', qui , jugeant que c'étoit quelque Officier de Confidération , n'avoient eu garde de prendre le Change, & s'étoient attachés à ' le pourfuivre , fans fe mettre en peine des autres. Le mieux monté du Parti commençoit à l'approcher ; car , les Chevaux l Angl ois , qui vont vite comme le Vent en' Terrain uni , fe démêlant alTez mal des { mauvais Chemins , le Cravatte avoit le Moufqueton haut , & lui crioit de loin bon Quartier. Le Chevalier de GrammontV. qui voioit qu'on gagnoit fur lui , & que 1 quelques Efforts que fit Ton Cheval dans un Terrain pelant , il feroit joint à la fin, quitta tout à coup le Chemin de Bapaume, pour fe jetter dans une Chauffée à droite , qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fur , s'ar- . rêtant , comme pour écouter la Propolition du Cravatte , il Jaifîa prendre un peu d'halekreriffon Cheval , tandis que l'autre* * qui croioit qu'il ne l'attendoir que pour le> rendre , faifoit tous fes efforts , pour s'en mettre en poffefïïan , . & crevait fon Cbe »? val y pour arriver avantle refte de fes Corn- pagnons , qui fui voient lai file, 1 f Un moment de Réfléxion fit envilâger \ \ au Chevalier d e G r à mm o n t la defagréable Aventure que ce feroit , au lortïr . d'une Fi&fike £ gbrièufe *&ides Périls d'un :ect by Google

duComtedeGrammont, <?f ' d'un Combat il bien difputé , d'être pris par des Coquins , qui ne s'y étoient point: trouvez ; 8c ,au lieu d'être reçu en Triomphe , d'être embraffé d'une grande Reine pour la Nouvelle importante dont il étoit chargé , de fe voir traîné en Chemife par les Vaincus. - \ Pendant cette courte Méditation, le Cra~ vatte éternel s'étoit approché jufques à la portée de fa Carabine , qu'il préfentoit tou{'ours , en lui offrant bon Quartier. Mais, e Chevalier de Grammont, à qui cette Offre , & la maniéré dont on la faifoit , déplaifoient également , fit un petit Signe de la main , pour qu'on cefTàt de le Coucher en joué i & , Tentant Ton Cheval en haleine , il baiïfa la main , partit comme un Eclair , 8c laifTa Ton Cravatte fi étonné , qu'il ne s'avifa pas feulement de lui tirer fon Coup. Dès qu'il eut gagné Bapatime, il prie des Chevaux frais. Celui qui commandoit dans la Place avoir toutes fortes d'égards pour lui. Il l'afliura que perfonne n'avoit encore parte ; qu'il lui feroit fidele ; & qu'il arrêterait tous ceux qui viendraient après luii excepté les Courriers de Monfieur ds Turenne. Il ne lui reftoit plusquà fê garantir de ceux qui devient fe mettre à l'Affût aux / • < rtivi* » ' eir* ' Digitized by Google

$6 Mémoires de la Vie environs de Perronne , pour courrir d’aurfi loin qu'ils le verroient , & porter fa Non* velle à la Cour , fans la (avoir, il fàvoit que le Maréchal Du-Pless is , celui de Ville roy, & G a bo ùr y , s’en étoient vantez à Monfieur le Cardinal , avant Ton Départ. Ce fut donc pour éluder cette Emhufcade , qu’il prit deux Cavaliers bien montez à Bapaume\ &c , dès qu’il fut à une lieiie de la Ville , apres leur avoir donné à chacun deux Louis d’Or , pour être fideles , il leur ordonna de prendre les Devans- , de faire fort les effraiez , de dire à ceux qui les queftionlieroient , que tout était perdu ; que le Chevalier de Giummont étoit reflé à Ba-, paume, »’ étant pas prejfé de porter une mauvaise Nouvelle ; & que, pour eux. Us avaient été pourfuivis par des Cravattes répandus par tout depuis la Défaite. Tout réiiflit comme il l’avoit projette. Les cavaliers furent interceptez par G a-., bouhy, dont l’Emprefiement avoir devancé les deux Maréchaux ; mais , quelques Questions qu’on leur fit , ils jouèrent fi _ bien leur Rolle , que la Confiernation avoir déjà gagné Perronne , & que des Bruits incertains de la Défaite Çe difoient à l’oreille * parmi les Courtifans , lorSi que Monfieur le Chevalier db Grammon* arriva. Rien *

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

du Comte de Crammbnt. t> y Rien ne rehauflè tant le Prix d’une Sonne Nouvelle , que la faufle Allarme d’une Mattvaife. Cependant , quoi que U fienne fut accompagnée de ce relief , il n’y eut que Leurs Majeftez qui la reçurent avec les Tranfports de Joie qu elle méri:toit- * • - ■ La Reine lui tint Parole de la meilleure Grâce du monde. Elle Pembrafla devant 'tous les Courtifans. Le Roi n’y parut pas moins (ènfible ; mais , le Cardinal , foie pour diminuer le Mérite d'une Nouvelle, , qui demandoit une Récompenfe de quelque Prix , loit par le Retour de cette Infolcnce que lui donnoit la ‘Projperité , fit fem blanc de ne le pas écouter d’abord ; & , aiant appris cnniitc que les Lignes avoient été forcées ; que Y Armée et Efpagne étoît battucj & qu Arras étoit fecouru ; & Monfiettr le ■Prince , dit-il , eft-il pris ? Non , dit le Chevalier de Gra mmont. Il efi donc mort fa jouta le Cardinal. Encore moins , répondit le Chevalier de Grammont. Belle Nouvelle ! dit le Cardinal , d’un Air de Mépris 5 & , aces mots > il pafià dans le Cabinet de la Reine, avec Leurs Majeftcz. H le fit heureufement pour le Chevalier de Grammont , qui n’auroit pas manqué de lui faire quelque Réponfe emportée, dans l’Indignation que lui donnoient ces ' E deux Digitized

Rien ne rehauſſe tant le Prix d'une *Bonne Nouvelle*, que la fauſſe Allarme d'une *Mauvaiſe*. Cependant, quoi que la ſienne fut accompagnée de ce relief, il n'y eut que *Leurs Majeſtez* qui la reçurent avec les *Tranſports de Joie* qu'elle méritoit.

La *Reine* lui tint Parole de la meilleure Grace du monde. Elle l'embraſſa devant tous les *Courtiſans*. Le *Roi* n'y parut pas moins ſenſible ; mais, le *Cardinal*, ſoit pour diminuer le Mérite d'une *Nouvelle*, qui demandoit une *Récompenſe* de quelque Prix, ſoit par le Retour de cette *Inſolence* que lui donnoit la *Proſperité*, fit ſemblant de ne le pas écouter d'abord ; &, aiant appris enſuite que les *Lignes* avoient été forcées ; que l'*Armée d'Eſpagne* étoit battuë ; & qu'*Arras* étoit ſecouru ; *& Monſieur le Prince*, dit-il, *eſt-il pris ? Non*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *Il eſt donc mort ?* ajouta le *Cardinal*. *Encore moins*, répondit *le Chevalier* DE GRAMMONT. *Belle Nouvelle !* dit le *Cardinal*, d'un Air de Mépris ; &, à ces mots, il paſſa dans le *Cabinet* de la *Reine*, avec *Leurs Majeſtez*. Il le fit heureuſement pour le *Chevalier*

5>8 .‘ Mémoires de la Vie deux belles Que fiions , 8c la Conclufton qu’il ch avoir tirée. lt-v\ •. M ! Lu. Cour étoiz remplie des.Efpions.d.e fon Eminence. Une foule de Court if an s 8c de Curieux l’aiant environnée , félon la Coutume,il fut bien aife de dire devant lesEfclaves du Cardinal une partie de ce qu’il avoit fur: le Cœur’, 8c qu’il lui auroic peut-être dit. à lui-même , en reprenant ' fon Air Ironique. Mu Foi , Meffieurs , dit-dl , rien ne fi tel que d’avoir du Zèle &de T Em'preffement four les Rois & les grands Princes , dans des Services qu’on leur rend. Vans. avez, vu -V Air gracieux que Sa Màjefté ma' fait ; vous ■ttes Témoins, comme la Reine m’a tenu Parole : mais > pour Monfieur le Cardinal , il a reçu ma Nouvelle , comme s’il ri y gagnoit pas plus qu’il ri a fait à la Mort de Putre Ad A 2 A R I N. i ». i - J - Il ÿ avoit là de quoi faire évanouir des Gens qui fe feroient interefles fincérc* ment pour lui ; & la Fortune la mieux étav blie eut été ruinée par une Plaifanterie beaucoup moins feimble ’ dàns d’aiitres terris. Car , il la faifbit en prëfenbé d* Témoins , qui n’attendoïerit que L’Occafioii delà pouvoir Tendre: dans, routé fk M'd? lignité , pour fe faire un Mérite, de leur Vi * fiance auprès d’un MinifhepàilLzàcôc absolu. Le Chevalier d e. G r a mm 6 n t en : .éj. . ü étoic

da Comte du Grammont. 99 étok trop perfuadé ; cependant , quelque Inconvénient qu'il en prévit , il ne iaiflà pas de s'en applaudir. * Les Rapporteurs s'acquiterent dignement de leur Devoir. Cependant > l'Affaire tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient efperé. Le lendemain , comme le Chevalier de Grammont étoit au Dîner de Leurs Majeftez. , le Cardinal y vint, & s'approchant de lui , comme tout le monde s'en éloignoit par refpeéfc , Chevalier , lui dit-il, la Nouvelle que vous avez, apportée eft bonne. Leurs Majeftez en font contentes : & , pour vous montrer qui je crois y gagner beaucoup plus qu'à la Mort de P I E T R E M A Z A R I N i fi VOUS Voulez, venir diner chez, moi , nous jouerons ; car , la Reine nous veut donner de quoi :■ & cela par dejfus le premier Marché. Voilà de quelle maniéré le Chevalier de G R a m m c n T'avoit ofé choqueront fi puiflant Miniftrc ; & voilà tout le Refc fentiment quen témoigna le moins vindicatif de tous les Minières. Il y avoir véritablement quelque chofe de grand à ait Homme de fon âge, de ne refpedterâ' Autorité des Minières qu'autant qù'ils étoiéhtf refpeétables par leur Mérite. Il s'ehàjp* fdaudifîbit avec toute la Cour , & iê laiC bit agréablement flatter d'avoir fcul ofé - J ■ E 1 CO»k .* Digitizec

i o o Mémoires de la Vie conferver quelque efpcce de Liberté dans line Servitude générale. Mais, ce fut peurêtre l’impunité de cette Jnfulte au Cardin nal9 qui lui attira depuis quelques lnconvéniens fur des Tcmçritcz. moins heureufement hazardées. Cependant , ia Cour revint. Le Cardinal , qui fentoit bien qu’il n’y avoir plus tnoien de tenir Ion Maitre en Tutelle ; accablé de Soins & de Maladies , comblé de Tréfors , dont il ne favoit que faire , & raifonnablement chargé de la Haine publique ; tourna toutes fes Penfées à terminer le plus utilement qu’il pourroit pour la France un Minijhre qui l’avoit fi cruellement agitée. Ainfi , tandis qu'il mettoit fur pied les Commencemens finccres d’une Paix ardemment defirée , les Plaifirs & Y abondance commençaient à régner dans la Cour. ' Les Fortunes du Chevalier de G r a mMOkt y furent long-tems diverfes dans l'Amour & dans le Jeu. Eftimé des Cour tifans j recherché des Beauté ^ qu’il ne fervoit pas ; redoutable à celles qu’il (érVoit j mieux traité de la Fortune que de Y Amour : mais , fe dédommageant de l’un par l’autre ; toujours gai , toujôtirs vif, & dans les Commerces eflentiels toujour honncte-Horame. C’eft

Digitized by Gc

du Comte de Gram mont. jo£ - C’eft Dommage qu’il faille interrompre ici la fuite de fon Hifloire par un Intervalle de quelques Années , comme on a déjà fait dans le Commencement de ces Mémoires. Il n'y a point de Vuide qu'on ne doive regretter dans une Vie dont les moindres Particularité z. ont eu quelque chofe de divcrtilTanc ou de fingulier. Mais , foit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une Place parmi les autres Evenemens , ou qu’il n’en ait confervé qu’une Idée confufe , il faut palier à des Endroits , de ces Fragmens plus éclaircis, pour en venir au fujet de fon Voiage en Angleterre. . , . La Paix des Pyrénées , le Mariage du Roi y le Retour de Moniteur le Prince , & la Mort du Cardinal donnoient une autre face à Y Etat. Toute la France a voit les yeux fur fon Roi. Rien ne i’égaloit , ni par les Grâces de fa Pcrfonpe , ni pour la Grandeur de fon Air ; mais , on ne lui connoilïôit pas encore ce Génie fupévieur , qui * remplillant fes Sujets d’ Admiration , l’a dans la fuite rendu fi redoutable à toute y Europe. V Amour ÔC Y Ambition , Relions invifibles des Intrigues , & des Mouvemens de toutes les Cours , étoient attentifs aux prémieres Démarches qu’il feroit. Les Plaij rtrs fe promettoieut un Empire . j E 3 Sou^ Digitized by Google

tQrX ‘Mémoires de la Vie Souverain fur un Prince tenu dans l’Eloignement des Connoiflances néceflaires pour; gouverner ; & \3 Ambition ne fe flattoit de régner dans la Cour , que fur i’Efprit de ceux qui pouvoient fe difputef- le Mini fiere mais , on fut furpris de voir tout à coup briller des Lumières qu’une Prudence en quelque façon néceflaire avoir fi longtems diffimulée. .. Une Application ennemie des Délices qui s’offrent à cet âge , & qu’une Puillàn ce illimitée refufe rarement s l’attacha tout entier aux Soins du Gouvernement . Tout le Monde admira ce Changement merveilleux j mais , tout lé Monde n’y trouva pas fon compte. Les Grands devinrent ' petits devant un Maître abfolu. Les Cotertifitns n’approchoicnt qu’avec vénération, du feul Objet de leurs Refpeéb & du feul Arbitre de leur Fortune. Ceux , qui n’agueres étoient de petits Tir ans dans leurs Provinces , ou dans les Places Frontières , n’en étoient plus que les Gouverneurs. Les Grâces , félon le bon Plaifir du M Mtr e , s’accordoient tantôt au Mérite , tantôt aux Services. Il n’éroit plus quefi* lion d’importuner ou de menacer la Cour , pour en obtenir. .■*' Le Chevalier deGrammont regar<âoit comme un Prodige l'Attention de (on . " M*itrt

Digitized by Google

du Comté de Grafnmont, l o3 Maître pour les Soins de Ton Etat. Il ne, pouvoit comprendre qu’on voulût l’a(Tun jéttir à cet âge aux Réglés qu'il s’étoit préfcrites , & qu’on ôtat tant d’heures aux Plaifirs pour les donner aux Devoirs ennuicux , & aux Fonctions fatiguantes du Gouvernement ; mais il loiioit le Seigneur de cç qu’on n’avoit déformais plus d’Hommages à rendre , ni plus de Cour à faire , qn’^ celui auquel ils étoient légitimement dus. Impatient des Cultes Serviles qu’on rend ^ la Fortune d’un Minière ,.il n avoir pas fléchi devant Y Autorité des Cardinaux , qui s'étalent fuccédçz. Jamais , il. n’avoit enr cenfé le Pouvoir Arbitraire du premier , ni donné fès Suffrages aux Artifices de l’autre ; mais aulfi jamais il n’avoit tiré du Cardinal de Richelieu qu’une Abèaie , qu’on ne pouvoir refufer à fa Qiiar lité : & jamais , il n’avoit çti de M a z a? K cm que ce qu’il lui avoir gagné au Jeu. : L’Expérîence de pluficurs Années à 1* ✓ faite d'un grand Capitaine lui avoit donné de la Capacité pour la Guerre \ mais > dans aine Paix univerfelle , il n’en et oit plu$ queftion. Il jugea qu’au milieu d’une Cour flori (Tante en 'Beautez. , & abondante en Argent , il né devoir s’occuper que du foin de plaire à fon Maitre , défaire va? loir les Avantages que la Nature v lui . ay.oi^ E 4 donDigitized by Google

i o 4 Mémoire s de la Vie donnez pour le Jeu , & de mettre en u£u gé de nouveaux Stratagèmes en Amour. : Il réüfilt allez bien dans les deux premiers de ces Projets ; & comme il s’étoic dès lors établi pour Maximes de fa Conduite , de s'attacher uniquement au Roi dans toutes les vues de ion Etablijfement ; de ne refpeéter la Faveur , que lors qu'elle fèroîtfbu tenue de Mérite ; de fe faire aimer des Courtifans , & craindre des Mi ni fifres ; de tout ôfer , pour rendre de bons Offices y & de ne rien entreprendre aux Dépens de P Innocence g il fe vît bientôt des Plaijîrs du £0*, fans que l'Envie des Courtifians en parut révoltée. Le feu lui fut favorable ; mais Y Amour ne le fut pas» ou j pour mieux dire, Y Inquiétude & la f dloufie remportèrent fur fà Prudence naturelle dans une Conjoncture où il en avoit le plusdebeloin. / 7; La Motte Houdancodrt croît une des Filles de la Reine-Mer e. Quoi que ce ne fut pas une Beauté éclatante » elle avoit ôté des Amans à la célébré Me'nevi le e. Il fuffiibic alors que le Roi jettât les yeux fur une jeune Pcrfonnc de la Cour y pour ouvrir fon Cœur aux Efpérances , & fouvent à la Tendre fe j mais, s'il lui parloir plus d'une fore, les CourtU fans fe le tenoient pour dit ; & ceux qui " avoieut * - D. ■ zed bÿ (

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

du Comte de Grawmont* i 05 avofent eu des Prétentions ou de 1* Amour , reriroient très humblement l'un & l'autre , pour ne lui offrir plus que des Refpetts y mais le Chevalier de Grammont s'a▼ifade faire tout le contraire: peut-être* pour conserver un Caraftere de /insularité, qui ne valoit rien dans cette Occafron. Il n'avoit jamais fbngé a elle j maïs* dès qu'il la crut honnorée de l’attention die fon Maître? il crut qu'elle méritoit la fienne .* 8c s'étant mis fur les Rangs , il lui devint bientôt fort incommode , fan» lui perfuader qu’il fut fort amoureux. Elle fe laflà de fès Perfécutîons. Il ne fe rebutta •point pour fès mauvais Traitement, ni pour fes Menaces. Ses prérmeres Tracajferies ne -firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle efpéra qu'il s’en corrigerait ; mais , s'é^ tant témérairement obftiné dans fes Ma* nieres r elle s’en plaignit Ce fut alors qu’ils s'apperçuc que h ŸAmour rend le» Conditions égales , ce n'eft pas entre Rivaux. Il fut banni de la Cour ÿ 8c x ne trouvant aucun Lieu en France , qui put leconfoler de ce qu'il y regrettoic le plus , la Prcfence 8c la Vue de fon Maître y après avoir fait quelques légères Réfléxions fur fa Difgrace yôi quelques, petites Itnprécations contre celle qui la caufoit , il prie enfin la JLéfolution de palier en Angleterre^ . À /* . i E $ C m&f • Digitized by Google

io6 Mémoires de la Vie CHAPITRE VI. LA Curiofité de voir un Homme également fameux par fes Forfaits , & par fon Elévation , avoir déjà fait pafler une prémiere fois le Chevalier de Gram* üont en Angleterre. La Raifon d'Etat fe donne de beaux Privilèges. Ce qui lui paroit utile devient permis j & tout ce qui eft vécejfairc eft honnête en fait de Politique* Tandis que le Roi & Angleterre cherchoit la Protection de YEfpagne dans les PaisBas ou celle des Etats en Hollande , d'autres Puijfançes enyoioient une célébré Am» bajfade à Cromwei, i) Cet Homme , dont l'Ambition s'étoit ouvert le Chemin à la Puijfance Souveraine par de grands Attentats , s'y maintenoic par des Qualité* > dont l'Eclat fembloit l'en rendre digne. La Nation la moins foumife qui foit en Europe fubiffoit patiemment un foug y qui ne lui laifloit pas feulement l'Ombre d'une Liberté dont elle eft fi jaloufe C R o M w e l , Maître de la Republique , fous le Titre de Proteêleur ; craint dans le Roiaume ; plus redoutable encore au dehors \ étoit au plus haut point de Gloire , lors que le Chevalier d b G ra m m o n t le vit : mais , il nelpi xk

du Comté de. Grûmmont . i 07 aucune apparence de Cour. Une partie de la Noble ffe profcrite, l'autre éloignée des Affaires ; une Affectation de Pureté dans les Mœurs , au liai du Luxe que la Pompe des Cours étale i^tout cela n'offroir que des Objets trilles & férieux dans la plus belle Ville du Monde ; & le Chevalier d e GRAMMONine remporta de ce Volage que l'Idée du Mérite d'un Scélérat , &l'Ad-> miration de quelques Beautcz. cachées , qu'il n'avoit pas taillé de déterrer.' . * - Ce fut toute autre chofe au Volage donc nous allons parler. La Joie du Rétabliffe ment de la Roiauté paroilfoit encore partout. La Nation , avide de Changement &C de Nouveauté , goutoit le Plaifir d'un Gou vernement naturel , ôc fembloit refpirer aut fortir d'une longue Oppreflion. Enfin , ce même Peuple , qui , par une Abjuration Solemnelle , avoit exclu jufques à la 'Pofiérité de fon Prince légitime , s'épuifoit enFêtes , & en Réjouiffances pour fon Re~ tour.' t: \ Il y avoir près de deux ans qu'il étoit rétabli , lors que le Chevalier de Grammont arriva. La Réception qu'il eut dans cette Cour lui fit bientôt oublier l'autre | & les Engagemens , qu'il prit dans la faite en Angleterre , adoucirent le regrec d'avoir quitté la France. , v o .■<!'* E 6 Cétoit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

vio 8 . Mémoire* de la fie . jC’étoit une belle Retraite, pouf un Ext~ le de (on caraÜere^ Tout y flattoit (bu, Goût \ & fi les Av amures qu'il y eut ne fu- * rem pas les. moins confidérablcs, ce furent: fans doute les plus agréables, qu’il air eües»> Mais » avant que d'en parler il ne fera, pas hors de propos de donner une Idée de la cour d* Angleterre , telle qir elle étoic alors. .{ t La Néceflké des Affaires avoit expofé' Charles II, dès (a première jeunefcfè , aux Travaux & aux Périls d’une Guerre (ànglante. L’Etoile du Roi (bn Pere ne lui avoit laide pour Héritage > que fa A4 auvaife Fortune & (es ‘Difgraces. EU es l'ac-cueillirent par tout; mais , ce ne fut qu’après avoir lutté jufqu’à l’extrémité contreune Fortune Ennemie y qu’il s’étoiifoumis aux Décrets de la Providence* >'& Ce qu’il y avoit de grand pour la No~ hleffe ou pour la Fidélité y l’avoit fum dans:» fon Exil > & ce qu’il y avoit- de phis dif- > tingué parmi la feuneffe , s’étant ralfemblé dans la fuite auprès de fa Perfonne- , compofoit une Cour digne d’une meilleure For* tune. " UAbbondance & les Pwfperitez., qui ne-, font , à ce qu’on prétend , que corromprez k$ Sentiment , ne trouva rien à gâter dans* une Cour indigente & vagabonde. La Né-, •f - ; v. » 4 ceffUéy D.igitized

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

dtt Cartite de Gwmmont* i c$ ceffité > au contraire » qui fait mille Biens*. malgré qu'on en ait > leur tenoit lieu à’ Education > & l’on ne voioit que de ÏEmït~ iatio/r parmi eux fur la Gloire tÇ\iv la Politejfe, & iur k Vertu. . Au milieu' d'une petite Cour fi florifiànte en Mérite > le Roi d’Angleterre étoit repaifé deux ans avant le tems dont oi> parle , pour monter fur un Trône , qu'il devoir» félon les apparences , remplir aufll dignement que les plus glorieux de fes; Trédécejfeurs. La Magnificence étalée dans, cette occafion s'étoit renouvellée à ion Couronnement . La Mort du Duc de Glocester » & celle de k Princejje Roiale ,quî k fuivit de près » avoient interrompu ces. Magnificence* par un- long Deuil ,, dont on fbrtit enfin, pour fe préparer à 1a Réception de 1 Tttfianie de Portugal. Ge fut au fort des Pètes que Ton. foifoîts pour cette nouvelle Reine »dans tout l’E-. ckt d’une Cour brillante * que le Chevalier de Ga am mont vint contribuer à fa ^Magnificence , & à lès Plaifirs. j Tout accoutumé qu’il fût \ là Grandeur de celle de France, il fut furpris de k T®. Litejfe & de fo Tompe de celle à! Angleterre*. Le Roi ne cedoit à perfonne , ni pour la> Taille , ni pour k Mine. Il avoir YEjpriti agréable , \ Humeur douce & familière;. U; E 7 SQtt

Digitized by Google

ceſſité, au contraire, qui fait mille *Biens*, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'*Education*; & l'on ne voioit que de l'*Emulation* parmi eux ſur la *Gloire*, ſur la *Politeſſe*, & ſur la *Vertu*.

Au milieu d'une petite *Cour* ſi floriſſante en Mérite, le *Roi* d'*Angleterre* étoit repaſſé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter ſur un *Trône*, qu'il devoit, ſelon les apparences, remplir auſſi dignement que les plus glorieux de ſes *Prédéceſſeurs*. La *Magnificence* étalée dans cette occaſion s'étoit renouvellée à ſon *Couronnement*. La *Mort* du *Duc* DE GLOCESTER, & celle de la *Princeſſe Roiale*, qui la ſuivit de près, avoient interrompu ces *Magnificences* par un long *Deuil*, dont on ſortit enfin, pour ſe préparer à la *Réception* de l'*Infante* de *Portugal*.

Ce fut au fort des *Fêtes* que l'on faiſoit pour cette nouvelle *Reine*, dans tout l'Eclat d'une *Cour* brillante, que le *Chevalier* DE GRAMMONT vint contribuer à ſa *Magnificence*, & à ſes Plaiſirs.

Tout accoutumé qu'il fût à la *Grandeur* de celle de *France*, il fut ſurpris de la *Politeſſe* & de la *Pompe* de celle d'*Angleterre*.

ï l o Mémoires de la Vie Son Ame j fufcepcible à! Impreffions oppoféer, écoic compacilfante pour les Malheureux ; inflexible pour les Scélérats , & tendre jufqu'à l'excès, il écoic capable de tout dans les Affaires preffantes ; & incapable de sy appliquer , quand elles ne l'étoient pas. Son Cœur écoic fouvenc la Dupe , plus fou-* vent encore YEfclave de Tes Engagement. L,c Duc d' Y o R c k écoic d'un Carattere bien différent. On lui accribuoic un Cou* rage à toute épreuve j une Religion invio-* labié pour fa Parole j de \ Economie dans les Affaires ; de la Hauteur , de ['Application , de la Fierté , placées chacune en leur Rang. Obfervateur forupuleux des Réglé* du 'Devoir , Ôc des Loix de la Juftice , il pafïbit pour Ami fidele , ôc pour implacableEnnemi. > Sa Morale & fa 'JuJlice , quelque teras .combatues par la Bien-féance , en avoient enfin triomphé , en reconnoifîànt Made-f moi Telle H y de Fille et Honneur de Ma* dame la Princeffe Roiale , qu'il avoir fécré* tement époufée en Hollande. Son Pere ; dès lors Miniftre d'Angleterre , appuié de cette nouvelle Proteüion , fo vit bientôt à la tête des Affaires , ôc penfa les gâter. Ce n'eft pas qu'il manquât de Capacité $ mais , il avoit encore plus 4e Préfomp-i tient. : •• vl c >«•-.

Son *Ame*, ſuſceptible d'*Impreſſions oppoſées*, étoit compatiſſante pour les *Malheureux*; infléxible pour les *Scelérats*, & tendre juſqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les *Affaires preſſantes*; & incapable de s'y appliquer, quand elles ne l'étoient pas. Son *Cœur* étoit ſouvent la *Dupe*, plus ſouvent encore l'*Eſclave* de ſes *Engagemens*.

Le *Duc* d'YORCK étoit d'un *Caractere* bien différent. On lui attribuoit un *Courage* à toute épreuve; une *Religion* inviolable pour ſa *Parole*; de l'*Economie* dans les *Affaires*; de la *Hauteur*, de l'*Application*, de la *Fierté*, placées chacune en leur Rang. Obſervateur ſcrupuleux des *Regles* du *Devoir*, & des *Loix* de la *Juſtice*, il paſſoit pour *Ami fidele*, & pour *implacable Ennemi*.

Sa *Morale* & ſa *Juſtice*, quelque tems combatues par la *Bien-ſéance*, en avoient enfin triomphé, en reconnoiſſant Mademoiſelle HYDE, *Fille d'Honneur* de Madame la *Princeſſe Roiale*, qu'il avoit ſécrétement épouſée en *Hollande*. Son Pere, dès lors *Miniſtre* d'*Angleterre*, appuié de cette nouvelle *Protection*, ſe vit bientot à la tête des *Affaires*, & penſa les gâter.

*t 1 du Comte de Grummont . i ï j Le T)hc d’O r m o n t avoit la Confiance \ i & 1 ’Efiime de Ton Maître. Il en écoit digne par la grandeur de fes Services y l’Eclac de Ton Mérite 6c de fa Naijfance , les Biens qu’il avoir abandonnez pour fuivre la Fortune de Ton Maître. Les Courtifians mê-» mes n’ôferenc murmurer de le voir Grande Maître de la Maifion du Roi , Trémier Gentilhomme de la Chambre, Vice-Roi d'Irlande . Ce'toic juftement le zJZ. laréchal de Grammont par le C ar aller e de 1 ’Efprit 6c de la Noblejfe des Maniérés } 6c , comme le Maréchal DE Grammont, c’étoit l’Honneur de la Cour de Ton Maître. Le DUC DE BoUKiNGHAM, & le C omte de St.Axb ans, étoient en Angleterre ce qu’on les a vus en France : l’un , plein à'Efprit 6c de Feu , diflipoit fans Eclat les Biens imrnenfes où il étoir rentré ; l’autre , d’un Génie médiocre , s’étoit élevé s de rien à un e Fortune confidérable , & fèmbloit l’augmenter en perdant au jeu , & en j tenant une grofie Table. Le Chevalier de Barklay, depuis Comte de Falmquth, étoit Confident ,& Favori du Roi > commandoit la Compa~ gnie des Gardes du Duc d’Y o sc k , 6c le fouvernoit lui même. Il n’avoit rien de rillant dans l’Extérieur. Son Efprit étoit à-peu-près de même > mais * Tes Sentiment ■. *» î t étoient Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

Il 2 Mémoires de la Vie croient clignes de la Fortune qui l'attendait; lors que , fur le point de fon Elévation , il fut tué fur Mer. Jamais le Defintérejfe f ment n’a fi bien marqué la Noblejfe d’une Ame. Il n J avoir pour Objet que la Gloire de (on Maître. Son Crédit n'étoit emploie qu'à lui faire récompenfer les Servîtes , oit répandre des Grâces fur le Mérite. Si poli dans le Commerce » qu'il paroi Bbit humilié par la Faveur ,& G vrai dans tous fèff Procédez > qu'on ne l'eut pas pris pour un Homme de Cour^ . • • > Les Fils du Dm d'Or m o n d »& fes Neveux , avoient été à la Cour du Roi dans ion Exil , & ne la des-honaoroierit pas de-* puis fon Retour. Le Comte d'Ar a n avoir une Addrejfe fingulierc dans toutes fortes d' Exercices i grand joueur de Paume & de Guitarre , Sc galant avec aflèz de fuceèsj Le Comte d’OssfRY, fon Fr eue aine ^l’avoir pas tant de brillant > mais beaucoup d’£/évation & de Probitéi . > ci L'Ainé des Ha m i lt o N S, leurCoufin > étoic T Homme de la Cour qui. fe mettoit le mieux. Il étoit bienfait de fa Per* fonne, & poffédoit ces Talens heureux* qui mènent à la Fortune qui font réüfL fir en Amour. C étoit lé Courtifan fe plus; affidu, YEfprit le mieux tourné, les Maviens les plus polies» & Y Attention, la-plüst regu*

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

du Comte de Grummont. ïijf régulière pour Ton Maître , qu'on pût avoir. Perfonne ne danfoît mieux , ÔC perfonne n’étoit fi coquet ; Mérite , qu'on çomptoit pour quelque chofe dans une Cour , qui nerefpiroit que les Fêtes & la Galanterie. Il n'eft pas étonnant , qu'avec ces Qualité z il ait occupé dans la fuite la place de Mylord Faimoüth; mais , il cft étonnant , que la même Deflinée l’ait enlevé, comme fi cette Guerre n'eut été déclarée que contre le Mérite , & que ce Genre de Combat n'eut été fatal qu'aux Efpérances prefque certaines d’une Fortuné î datante . Cela n’arriva pourtant que quelques années après- - t * Le beau Sidney, moins dangereux qu'il ne le paroiflbit , avoit trop peu de Vivacité , pour fbntenrr le fracas dont me** naçoir fa Figure ; mais , c'étoit le petit Germa i n , fur qui pleuvoient de tous cotez les Bonnes Fortunes. Le vieux St. Albans , fon Oncle , l'avoit dès long-tems adopté, quoique Cadet de tous les Neveux; On .fait quelle Table le bon-Homme renoit à Paris , tandis que le Roi fon Maître mouxoic de Faim à Bruxelles , Sc que la ReineMere , fa Maître ffc , rre faifoit pas grand » Chere en France. ... Ge r maj N , (butenu de Y Opulence de fbn Oncle * iVavoit pas eu de peine a faire W.- une Digitized by Google

réguliere pour ſon Maître, qu'on pût avoir. Perſonne ne danſoit mieux, & perſonne n'étoit ſi *coquet*; *Mérite*, qu'on comptoit pour quelque choſe dans une *Cour*, qui ne reſpiroit que les *Fêtes* & la *Galanterie*. Il n'eſt pas étonnant, qu'avec ces *Qualitez* il ait occupé dans la ſuite la place de *Mylord* FALMOUTH; mais, il eſt étonnant, que la même *Deſtinée* l'ait enlevé, comme ſi cette *Guerre* n'eut été déclarée que contre le *Mérite*, & que ce Genre de Combat n'eut été fatal qu'aux Eſpérances preſque certaines d'une *Fortune éclatante*. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le *beau* SIDNEY, moins dangereux qu'il ne le paroiſſoit, avoit trop peu de *Vivacité*, pour ſoutenir le fracas dont menaçoit ſa *Figure*; mais, c'étoit le *petit* GERMAIN, ſur qui pleuvoient de tous côtez les *Bonnes Fortunes*. Le vieux ST. ALBANS, ſon Oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique Cadet de tous ſes Neveux. On ſait quelle *Table* le *bon-Homme* tenoit à *Paris*, tandis que le *Roi* ſon *Maître* mouroit de Faim à *Bruxelles*, & que la *Reine-Mere*, ſa *Maîtreſſe*, ne faiſoit pas *grand-*

1 14 .*3 Me moins de la Vie • \ * une Figure confidérahle à - fon Arrivée I chez la Prince fie d’Orange. Les.pau* vres Courtifans du Roi fon Frere n’a* voient rien à lui difputer fur V Equipage ôc la Magnificence ; & ces deux Articles font; fouvent autant de chemin en Amour , que \evrai Mérite . U n’cn faut point d’autro Exemple ; car , > quoiqu’il fut brave .r ôq bien Gentilhomme , il n avoir ni Aftionsd'E ■* èlat ni Naijfance difiinguée , pour lui don-» t ' ner du Relief : & , pour fa Figure , il n'y avoir pas de quoi de récrier. Il étoit petit $ il avoir la Tête grojfe * & les jambes me «. unes. Son F’ifage n étoit pas defagréable.) mais j il avoir de Y Afettation dans le Port & dans les Manier es , lL.n’avoit pourtour Efprit qu'une Routine d‘ Expre fiions qu'il emploioit tantôt pour h Raillerie , tantôt pour les Déclarations * félon .qù4 l’Occaflon s’en préfëntoit. Voilà i fur quoi fe fonà doit un Mérite ^redoutable en Amour. % ; La Priée efie Rçiale y fut prife toute la première, î^fademoifelle Hyde avoir fait quelques Pas fur ceux de fa Maitrefie. Cè fut ce qui le mit d’abord en Crédit. Si Réputation s’étoit établie en Angleterre i> avant fon Arrivée, Il ne faut que de la Prévention dans YEfprit des Femmes , • pour trouver de l’Accès dans’, leurs Cœurs. G £ rm a i n les trouva dans des ,Sàfpofir ' . tiens

' du Comte de Grammont. t rji tions fi favorables pour lui , quil' n’eut* plus qu'à parler. 1 Ce fur en vain qu'on s’apperçut qu'une41 Réputation fi légèrement établie étoit en-* core plus foiblement. foureniie. VEntê -< tentent continua. La Comtejfe de C a s-1 telmaine , vive & connoiflèufe , fui-* vit 1 t faux Brillant qui l'avoir féduite ; & , quoique détrompée fur une vogue qui promettoit tant , ôc qui tenoit fi peu , ion Entêtement ne voulut point fe démentir.» Elle foutint la Gageure , fjufqu’au point de fe brouiller avec le Roi $ tant elle avoit bien placé la Confiance pour la prémierc fois. ' > : Tels étoient les Héros de là Cour. Pou» les Beautez. » on ne pouvoir s'y tourner fans en avoir. Celles de Réputation étaient cette meme Comtejfe de Cas tel.^ a i» v e, depuis Duchejfe de C l e v e t a k d , Madame de Chesterfield, Madame de Shrewsbery , Mesdames Roberts i Madame Midelton^ Mesdemoifelles BRouk , & cent autres du même Eclat , qui brilloient à la Cour 5 mais , c'étoient Mademoifelle d’HAMiLjon,& Mademoifelle Stwart a qui en étoient le principal Ornement. ■ • v La nouvelle Reine n’y ajouta gueres d'Eclat , ni par fa Préfence s ni par fa Suit K* itized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

U 6 Mémoires de la Vie te. Cette Suite étoit ^lors compofee de la Comtejfe dePanetra, paflfée avec elle en qualité de Dame à' Atout , de fix Monfires , qui Te difoient Filles à' Monsieur t & d’ une Ducgna , autre Monflre , qui fè portoit pour Gouvernante de ces rares Meautez.. Pour les Hommes , c’étoient Franc i sco de Ml’lo , Frere de la Pane tr a , un certain T aurauye'di 2 , qui fe faifoit appeller ‘Dom Pe’drq Francisco Correo de Sylva, fait à peindre i mais, plus fou lui feul, que tous les Portugais enfemble. Il étoit beau* coup plus fier de fes 'Noms , que de fit bonne-Mine j mais , le Duc de boukiNgham, plus fou que lui, mais plus railleur , y ajouta celui de Pierre Dû Bois. Il en fut tellement indigné , qu*après beaucoup de Plaintes inutiles, & quel* ques Menaces fans effet , le pauvre CoR» re o de u Sylva fut contraint de quitter Y Angleterre , tandis que l'heureux Duc de Bout i ngh a m héritoit d'une PJimphe Portugaife, qu’il lui ayoit enlevée, auffi bien que deux de fes Noms , & qui étoit plus affreufb encore,que les Filles de la 'Peine, il y avoit, outre cela,, fix Anrfioniersy quatre Boulangers > un Parfumeur ^uifySÇ un certain Officier, apparemment fans Foner ' * tient ,

du Comte de Grummont . î 1 7 f ion» qui s'appellent le Barbier de l'Infante. Catherine de Bragance n’avoit garde -de briller dans une Cour charmante , où elle venoit régner. Elle ne lailïâ pas d’y réiilfir allez dans la fuite. Le Chevalier d e Grammont > dès long-tems connu de 1a Famille Roiale , & de la plus part des Hommes Ht la Cour, n'eut qu'à faire Connoiffance avec les ‘Dames. Il ne lui fallut poitit d’interprête pour cela. Elles parloient toutes alTez pour s’expliquer , & toutes entendoient le François allez bien, pour ce qu'on avoir à leur dire. La Cour étoit toujours grolfe chez la Reine. Elle l’étoit moins chez la Duché fe ; mais , elle y étoit plus choifie. Cette Princejfe âvoit Y Air grand, la Taille allez belle, peu de Beauté , beaucoup d 'Effrit , & tant de Difcernemem pour le Mérite , que tout 'Ce qui en avoit , dans l'un, ou l’autre Sexe, -droit diftingué chez elle. Un Air de Grandeur dans toutes Tes Maniérés la failoit confidérer comme née dans un Rang qui la mèttoit fi près du Trône. La Reine- Mere étoit de retour après le Mariage de Mada-, me j & , c'étoit dans fa Cour. , que les deux ' autres fe ralTembloîent. * * Le Chevalier de G r a m m on t fut bientôt du Goût de tout le Monde. Ceux qui ne l'a voient pas encore vu furent fur^ pris Digitized by Google

1 1 8 Mémoires de la Vie pris qu'un François put être de {on Carat» tere. Le Retour du Roi , qui avoit attiré toutes fortes de Nations dans fa Cour , y avoit un peu décrié les François ; car loin que les Perionnes de Diftinétion y euflènt paru des prémiers , on n' avoit vu quetde petits Etourdis , plus fots & plus emportez les uns que les autres ; méprifant tout ce qui ne leur reifembloit pas 5 croiant introduire le bel Air en traitant les Anglais d trangers dans leur propre Païs. Le Chevalier de Grammont , ait contraire , familier avec tout le Monde * s'accommodoit à leurs Coutumes , mangeoit de tout , loüoit tout , & s'accoutumoic facilement à des Manières qu'il né trouvoit , ni groflieres , ni fauvages ; & i faifant voir une Complaifance naturelle , au lieu de l'impertinente Délicatejfe des autres*, toute Y Angleterre fut charmée d'un Efprit qui dédomageoit agréablement de ce qu'on avoit fouffert du Ridicule des prémiers.' ' '■ Il fit d'abord fa Cour au Roi , & fut de1 fes Plaifirs. Il jo'ûoit gros Jeu , & ne perdait que rarement. Il trouvoit fi peu de différence au x JU1 arriérés &c à \aConverfatiorr de ceux qu'il voioit le plus fouvent , qu'il' rte ' lui 1 îparôifibit paS qt/il^eùt -changé de, Mm isj Tout ce qui peut océupfer agréable-' ment un Homme de'lbnl HüAéur , s'of?' I * froit Digitized by C .. v

du Comte de Grummont. 1 19 •froit partout aux divers Penchans qui l'en.trainoienc , comme fi les Tlaifirs de la Cour de France i'eùfient quittée , pour raccompagner dans Ton Exil. ' : II étoit tous les jours retenu pour quelques Repas ; & ceux , qui voulurent le -régaler à leur tour , furent-enfin obligés Je prendre leurs Mefures , & de le .prier iiuit ou dix jours devant celui qu'ils dévoient lui donner à.mànger. Czs Empreffemens deviennent fatiguans à la longue ; mais , comme ces Devoirs femblent indit penfables pour un Homme de fon Caractère , & que c'étoient les plus honnêtesGcns de la Cour , qui l'en accabloienr y il en fubit la néceflité de bonne grâce ; mais*, il fe conferva toujours la liberté de fouper chez lui. ' < . ; L'heure de fes Repas , à la vérité , dépendoit du Jeu : c'elbà-dire y qu'fclle étoit fort incertaine ; mais , on y. mangeoit dé*, licatement , avec l'aide d'un Valet ou deux', qui s'entendoient en bonne- Chere , qui ne fervoient pas mal ôc qui voloieht encore mieux. 0 .»• ' • . v ,t . La, Compagnie ntétoit pas nombreufe , à ces petits Repas v mais ; elle- étort choifie* Ce qu'il y avoir de meilleur a la Cour en étoit d'ordinaire i mais , l'Homme du Mon»de qui lui convenoij: le plus pour ces Oc, - ' cafions

Digitized by Google

froit par tout aux divers Penchans qui l'entrainoient, comme ſi les *Plaiſirs* de la *Cour* de *France* l'euſſent quittée, pour l'accompagner dans ſon *Exil.*

Il étoit tous les jours retenu pour quelques *Repas* ; & ceux, qui voulurent le régaler à leur tour, furent enfin obligés de prendre leurs *Meſures*, & de le prier huit ou dix jours devant celui qu'ils devoient lui donner à manger. Ces *Empreſſemens* deviennent fatiguans à la longue ; mais, comme ces *Devoirs* ſemblent indiſpenſables pour un Homme de ſon *Caractere*, & que c'étoient les plus honnêtes Gens de la *Cour*, qui l'en accabloient, il en ſubit la néceſſité de bonne grace ; mais, il ſe conſerva toujours la liberté de ſouper chez lui.

L'heure de ſes *Repas*, à la verité, dépendoit du *Jeu* : c'eſt-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine ; mais, on y mangeoit délicatement, avec l'aide d'un *Valet* ou deux, qui s'entendoient en *bonne-Chere*, qui ne ſervoient pas mal, & qui voloient encore mieux.

La *Compagnie* n'étoit pas nombreuſe, à ces petits *Repas* ; mais, elle étoit choiſie.

no * Mémoires de la Vie calions n’y manquoit jamais» C*ctok le célébré St. Evremont, Hiflorien exadfc, mais trop libre , du Traité des Pyrennéese Exilé , comme lui ; quoique pour des Raifons fort différentes. La Fortune , heureufèment pour l’un ÔC pour l'autre , l’avoit conduit en Angleterre , quelque tems avant le Chevalier d e G h a m mont , après avoir: eu le rems de fe repentir en Hollande de Xx Beauté de ccttc fameufe Satyre. Le Chevalier de Grammont étoit des ce tems-là foi» Héros. Ils avoienc l'un & l'autre ce que l'Expérience du grand* Monde y & le Commerce des honnéte-G ens, peuvent ajouter aux Naturels heureux. St; Evremont , moins occupé des Entêtement frivoles , fai fuit de tems en tems de petites Leçons au Chevalier d e Grammont ; par des Réflexions for le PafTé , tâchôit à le cedreflèr fur le Préfent , ou à l’inftruire for l’Avenir. ’ . jj Vous voilà > lui difoit il , dans le plus «agréable Train de vie, qu’un Homme «de votre Humeur puilfo fouhaicer. Vous « faites tes Délices d’une Cour toute jeune, «toute vive » 6c toute galante. Pas uno « Partie de Pla’fir , que le Roi ne vous y « mette. Vous joüez du Matin jufqu'au « Soir; ou , pour mieux dire, du Soir au cii i . * « Ida*

A du Comte de Grummont. 1 1 x, Matin, fans fâvoir ce que c’eftquede ,, perdre. Loin de lailler ici Y. Argent que ,, vous y avez apporté , comme vous fai,, tes ailleurs , vous l’avez doublé , triplé , ,, multiplié , prefque au delà de vos Souillai ts , malgré cette Dépenfe exorbitante ,, que vous faites imperceptiblement. Voi,, là , fans doute , la plus heureufe Situa,, tion du monde. Tenez-vous-y , Cher }, valier , & n’allez pas çâter vos Affaires,, par le Renouvellement de vos vieux Pé,, chés. Filiez l ’ Amour , en cherchant les ,, autres Plai/trs. Il ne vous a pas été fa,, vorable jufqu’à préfent. Vous favez ce ,,que \z (galanterie vous coûte. Tout Iç Monde ici n’en fait pas tant que vous. ,, Joiicz fort &c ferme ; & réjouifTez la Cour ,, par votre Agrément. Diverti fiez le Roi ,, par vôtre Efprit , &C vos Récits finguliers ; >, Mais , fuiez des Engagement capables de ,, vous ôter ce Mérite , ÔC de vous faire ,, oublier que vous êtes Etranger , & banni dans cet heureux Séjour. .. ! La Fortune peut fe . lafîer de vous y. ,, favorifer. Qufe fu fiiez- vous devenu , (i ,, votre derniere Difgrace vous eut accueilli dans ces Epuifemens d' Argent , où nous ,, vous avons vu ? Ménagez ce Dieu neccf,, faire. , en renonçant à l’autre. On s’en,,rmiera plutôt de ne vous plus vpir. àplà • * a 1 ' ■ * ■ i* tt Cour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

du Comte du Grumrnont. 4x 21:3 il » O'N'-'t* N* eft f- il . pas vrai ^ que dès i, j qu’ïirie Femme vous plait y Wtre premier » foin eft d'apprendre fi 'elle eft aimée ; y, d'un autre ; & le fécond , de la faire S> enrager j-car de vous en ; faire aimer-, -,ynAeft que- le dernier de vos SoinS.1 Vous '-jj. ne.v0 us mettez d'ordinaire fur les rangs,, que pour troubler le repos de quelqu'autre. Une Maitrejfe , qui n'auroit pas j j a Amans , feroit fa ns Appas pour vous-., & fans Prix pour elle, fi elle en avoir, -j. Tous les Lieux par où vous avez palis 3 ; n’en fourniflenc-ils pas mille Exemples } it Parlerai-je de Vôtre Coup d’EJfai à Tu~ „ rin ; du Tour que vous fitcs à Fontaine,, bleau au Courrier de la Prince ffe Palatii}»e , que vous volâtes fur le grand Cher >> min ? Et ce bel Exploit n'écoit que pour >, vous mettre en poftcflion de quelques i. Marques de fa Tendrejfe pour un autre , j, & pouvoir lui" donner de la Confufiw » & des Inquiétudes , par des Reproches de •„ par des Menaces , que vous n'étiez pas y, en droit de lui faire. • , v .r „ Qui jamais , avant vous , s'étoit avrfé 5, de le mettre en Embulcade fur un Dé* »>gré, pour troubler un Homme en bonne », Fortune ; pour le retirer par le pied à „ moitié monté dans la Chambre de là j, Maiirijfe / Cependant » voilai comme ül F 1 Jf YOUS Digitized by Google

ï 14 .v Mémoires de U. Vie. />, , *, vous plut d'en ,ufer pour votre Ami le „ *Duc d e B ou kingham, comme il „ fe glifloit la Nuit chez ; & cela , „ (ans être feulement fon Rival. Que de „ Grifons en Campagne jpour la d'O l o n,» n e ! Que de Stratagèmes , de Superche9t ries i & de 'Ferfécutions , pour la Comtejfe » e Fies q^u e ! elle , qui peut-être vous eut été fidelle , fi vous ne l'aviez a, forcée vous - même à ne l'être pas. En „ dernier lieu , (car le Détail de vos InU 9> quitez. feroit infini ,) permettez-moi de „ vous demander pourquoi vous êtes ici ? „ N'en fournies -nous pas obligés à ce mauvais Génie qui vous a témérairç9, ment inipiré la Tracajferie jufques dans y, les Amufemens galans de votre Maître ? *,Soiés donc fage ici fur ce Chapitre. „ Toutes les Places font prifes auprès des „ Beautez. de la Cour ; & , de quelque Doj, cilité que foient- les Anglois à l'égard de „ leurs Epoufes , ils ne font point Gens à s'accoutumer aux Inconftances d'une Maitrejje , ni à fouifrir patiemment les Avantages d'un Rival. . Lai fiez - les en „ Repos > & ne vous faites point inutile•», ment haïr,. . ..... : „ Vous ne réiiflirez point auprès de edr », les qui ne fpnt pas mariées.- Oïl veqc 9» ici des Vejfcins férieux >. & du Fond de „ Terre. 1

du Comte de Gram mont, 115* M Terre. Vous avez auffi peu de l'un que M de l'autre. Chaque Pais a Tes Maniérés. . M En Hollande , les Filles font de facile Acaa cès & de bonne Compofition j & , dès qu'el,a les font mariées , ce font autant de Luu creces. Chez vous , les Femmes font fort „ coquettes avant le Mariage , & beaucoup „ plus aprè$: mais , pour ici , c'eft un. aa Miracle , quand une Fille écoute fur un* aa autre ton que celui du Sacrement \ & je „ ne vous crois pas encore afïèz abbanaa donné du Seigneur , pour y fonger. „ Tels étoient les Sermons de St.Evrïmont» mais , il avoir beau prêcher. Le. Chevalier de Grammoniiic l'écoutoit que pour le plaifir ; & , quoiqu'il con-* vint des Veritcz. , il faifoit peu de Cas des Confeils. En effet. Ce laiTant des Faveurs de la Fortune , ce fut juftement en ce tems-là qu'il fe mit à pourfüivre celles de Y Amour. . La M I d l e t o n fut la prémiere qu'il attaqua. C'étoit une des plus belles Femmes de la Ville j peu connue encore à la Cour j afTez coquette , pour ne rebuter per-v fonne ; afTez magnifique , pour vouloir aller de pair avec celles qui l'étoient le plusjmais, trop mal avec la Fortune , pour pouvoir en fourenir la Dépenfe. Tout cela convenoit au Chevalier de Gramm ont. Ainfi „ fans s'amufer aux Formalite? , il ne s'adF '3 dreiïV Digitized by Google

’iitft Mémoires de la Vie drelfa qu'à fon Portier pour être introduit > & choifît un de Tes Amans , pour Ton Confident. <i >•..» s'- . - Cet Amant x qui avoit bien autant d' Effrit qü’un autre , eft le Comte de ,Rahaii agh d'aujourd'hui & s'appelloitJoNEsence tems-là. Ce qui l’engageoit à fervir le Chevalier de Grammonx étoit le defîein de traverfer un Rivai desSplus dangereux * de d'être relaie par un autre d'une Dépcnfe qui commençoit à pefer. Le Chevalier de Gramnont pour^ vutà l’un &c à l'autre comme il l'avoit fouhaité. • i’* t • : ? t - Bientôt Grifons forent- en Campagne^ Lettres - & Préfens trottèrent. On l'écouta? tant qu’il voulut j on le laiffa lorgner ; on répondit même : mais , ce -fut tout. Il s'apperçut que la Belle prenoit volontiers ÿ mais, quelle ne donnoir que peu. Cela fit y que fans renoncer à Tes Prétentions fur elle, il fè mit à chercher fortune aillehrs. - ■ • • Il y avoit une des Filles d' Honneur de la. Reine , qui s'appelait W armes t’re'. C'étoit une Beauté toute différente de l’autre. La M i d l e t o n , bien faite , blon* de , & blanche , avoit dans1 les Maniérés ÔC le Difcbnrs quelque chofc de précieux SC d’affeélé. L’indolente Langueur , dont elle fi paroit * n'étoit pas du Goût de tout le t * MonDigitized by Googlç

du Comte de Grammont . \'\j Monde. On s’endormoit aux Sentimensdc Lélicatejfe quelle, vouloir expliquer fans les comprendre j & elle ennuioit en voulant briller. A force de fe tourmenter là-, delfus 3 elle tourmento/t tous les autres > & X Ambition de pafler pour Bel Efprit , ns •lui a donné que la Réputation ÙEnnuieufe , qui fubüitoit long-tems après fa Be$ute. L'autre étoit brune. Elle , n’ avoir point de Taille ; encore moins à' Air , mais 9 ave$ des Couleurs très-vives , c’étoient des Teusç pleins de Feu , des Regards agaçans , qui n’épargnoient rien pour engager , ôc qui prefr mettoient tout pour retenir. La mite aa que trop fait, voir qu’elle confentoit à ce qu’ils promettoient de plus téméraire. C’étoit entre ces deux Dettes que flottoient les Vœux du Chevalier de Gram' mont, & fes Préfens étoient partagés. Ces Gands parfumez , les Miroirs de Poche, les Etuis garnis, les Pâtes d* Abricots , les Ejfences , & autres menues Denrées d'Amour , arrivoient de Paris chaque Semaine , avec quelque nouvel Habit pour lui > mais , à l’égard des Préfcns plus folides * comme vous diriez Boucles d.' Oreilles ,Diamans , Brillans , &c belles Guinées de Dieu * cela fe trouvoit en efpece dans la Tille de Londres , & les Belles s’en accommodoient» .comme lî cela fut venu de plus loin* ... : F 4 M Digitized by Google

i 2 8 * Me moins de la Vie La Beauté de Mademoifelle Stwart commençoit alors à faire du bruic. La Comtejfe de Castelm aiiJe s’apperçut que le Roi la regardoit» Mais , au lieu de s’en allarmer elle favorifa tant qu’elle put ce nouveau Goût j (oit par une Imprudence ordinaire -à celles qui fe croient au deflus des autres , foit qu’elle voulût par cet Armifemént détourner l’attention du Roi du Commerce qu'elle avoir avec Germain. Elle ne fe contentoit pas de paroître /ans Inquiétude fur une diftinétion dont toute la Cour commençoit à s’appercevoir ; elle affeéta d’en faire fa Favorite , la mit de tous les Soupers qu’elle donnoit au Roi -, & , dans la Confiance de fes propres Charmes , pouffant la Témérité juftju’au bout i elle la retenoit fouvent à coucher. Le Roi , qui ne manquoit gueres à venir chez la Casteimaine avant ■qu'elle fe levât , ne manquoit gueres aulïi d’y trouver Mademoifelle Stwart au Lit avec elle. Les Objets les plus indiffé- . àrens ont des Attraits dans un nouvel Entêtement. Cependant , l’imprudente C a siï^MAiNE ne fut point jaloufe que cette Rivale parût auprès d’elle en cet Etat-} fiire , quand bon lui fembleroit , de-, triompher de tout ce que ces Occafions ; auroient eu de plus avantageux , pour la i - Stwart :

du C'omte de Grammont. ii$ Stwart : mais , il en alla tout autrement. * Le Chevalier de Grammont voioit ce Manege , fans y pouvoir rien comprendre ; mais , comme il étoit attentif aux Penchans du Rôt , il Ce mit à lui faire (a Cour , en exagérant le Mérite de cette nouvelle MaitjeJJe. C'étoit une Figure de plus & Eclat , qu'elle n'étoit touchante. On ne pouvoir avoir gueres moins à'Efprit, ni plus de Beauté. Tous fes Traits étoienc beaux & réguliers i mais , la Taille ne l'étoit pas. Cependant , elle étoit menue, allez droite , & plus grande que le commun des Femmes. Elle avoit de la Grâce ; danfoit bien j parloir François , mieux que fa Langue Nature j elle étoit polie , pofledoit cet Air de Parure , après lequel on court , & qu'on n'attrape guéres , à moins que de l'avoir pris en France , dès fajeunelTe. Tandis que fes Charmes faifoient leur chemin dans le Coeur du Roi , ceux de la Casteima ineTc donnoient du i i bon tems au gré de tous fes Caprices . Madame Hydb tenoît un Rang afTex confidérable parmi les Beauté ^ , qu'uni^ prévention aveugle avoit coëffées du Mérite de Germa in. Elle venoit d'épouser un Homme qu'elle avoir aimé. Par ce Mariage , elle étoit Belle-Sœur de Ma• , 1 F t ' dame L. * - ^ Digitized by Google

ijo • Mémoires de la Vit"" dame la Duchejfe ; brillante par fon propre Eclat j pleine à' Agrément ÔC à'Ejprir.. Cependant , elle crut , que tant qu'on ne Earleroit point d'elle pour Germain , tous is autres Avantages ne feroient rien pour fa Gloire ; & ce fut pour y mettre la derrière main , qu elle s'avifa de fe jetter à fa tête. Elle étoit d'une Taille médiocre ; elle âvoit la Peau d'une Blancheur éblou'idante ; les Mains jolies , & le Pied furprenant ; en Angleterre même. Une longiiè 'Habitude àvoit tellement attendri fes Kègards , que Tes Veux ne s'ouvroient qu 'à fa C'hinoife ; & * quand elle lorgnoit 3 on eut dit , qu'elle Falloir quelque chofe de plus. - G e R m A i n la reçut d'abord j mais , ne fachant bientôt qu'en faire , il trouva bon de la . facrifier à la C a s tïimain e. Lé Sacrifice ne lui déplut pas; C'étoit beaucoup pour hGloire , d'avoir enlevé Germa i n à tant de Concurrentes > mais , cè ji'étoit rien pour le refte. - - ' j ..Jacob Hall r fameux Danfeur de 'Corde , étoit en Vogue à' tendres dans* ce "tems - làf. Sa Difpofition 8c fa farce chari moient en public : on vouloir voir ce que c'étoit en particulier ; car ; on lui trouvoit dans fon Habit £ Exercice , toute une autre Conformation , 8c bien d'autres fam^ . I * bes>

du Comte de Granbmont. .73$ bes , que celles du fortuné Ge r m À i n. Le V oltigeur ne Trompa point les Conjeftti* res de la C a s t e l m a l n e, à ce que prétendoient celles du Public , & ce que pu* blioient maincs Couplets de Cbanfons , beaucoup plus à l'honneur du Danfeur , que dè la Comtejfe j mais, elle fe mit bien au deflus de tous ces petits Bruits , & n'en parut què plus belle. .)> Pendant que la Satire s'exerçoit à les Dépens , on fe battoit toits les jours pouir les Faveurs d'une autre Beauté , qui n'eiè étoir guere plus chiche qu'elle. G'étoit Ma** dame de S h r e \V s b ür If. ' Le Comte d' A r r a n , qui l'avoit iei> vie des premiers , n avoir pas été dres derniers à la quitter. Cette Beauté , moins fameufe pour Tes Conquêtes J, que pour les Malheurs qu'elle a- caufez , mettoit fon plus grand Mérite à être plus fémillanteque les autres. Comme perfonne ne poil* voie fe vanter d'avoir été lèul dans les bonnes Grâces , perfonne aufli rte pouvait % plaindre d'en avoir été mal reçu. « '• » ;; Ge r mai n trouva mauvais qu^ellë ne lui eut point latt-d' Avances , fans cortfidé» fer qu'elle n'en avoit pas le tems.- Sa ^Gloire en hit piquée ; mais 3 ce fut mal-à-pro* pos qu'iL s'avifa de l'enlever à les autres Amans* • --i * - - ' 1 1 6> Xho« Digitized by Google

132 . . Mémoires de la Vie ' • Thoma s Howard , Frere det Comte de Carlile , en étoit un. Il n'y avoir point d 'Homme en Angleterre , ni plus brave , ni mieux fait. Quoi que fon Air fut froid , & que fes Maniérés paruffent douces & pacifiques , perfonne n'étoit , ni plus fier , ni plus emporté. L» Shrïwsbury donnant Tête baifTée dans les premières Agaceries de Y invincible Germain, Howard ne le trouva pas bon; Elle s'en mit peu en peine : cependant , comme elle vouloir le ménager , elle *:onfentit à recevoir une Collation qu'il lui avoit fi fouvent propofée , qu'elle n'ôfa plus s'en défendre : un certain Jardin > appellé Spring-Garden , devoir être la Scene de cette Fête. 1 : Dès que la Partie fut liée «Germain en fut averti fous main. Howard avoit une Compagnie dans le Régiment des Gardes ; & un des Soldats de cette Compagnie joüoit a fiez bien de la Mufette. Cette Mitfefte fut de la Fête j & Germain fè trouva dans le jardin comme par hazard. Enflé de fes premières Profpéritez. , il s'é«oit mis fur fon Air vainqueur , pour achever cette derniere Conquête. Dès qu'il pa- * rut dans le Jardin , la Shrïwsbury parut fur 1 1 Balcon. Je ne fai comme elle trouva fon Héros , V .. x t

dtt Comte de Graftmont. 135 ros ; mais , Howard ne le trouva pas à fon gré. Cela n empêcha pas qu'il ne montât au premier Signe qu'elle lui fit ; St, ne Te contentant pas de faire le petit Tir an dans une Fête qui n'étoit pas à fon intention , après s'être empare des Lorgneries ée la Belle , il épuifa fes Lieux~Commttns & toute fa petite Ironie , à railler le Repas & à tourner la Atufique en ridicule/ Howard n'étoit pas grand Railleur j mais , comme il étoit encore moins endurant, trois fois le Fejlin fut fur le point d'être enfanglanté.; mais,trois fois il fupprima fon Impétuofité Naturelle , pour faire éclater ailleurs fon Rejfentimeht fans obftacle. • Germain, fans faire attention à /à mauvaife Humeur , pourfuivit fa pointe , parla toujours à Madame de Shrewsb.u r y , & ne la quitta point qu' après le Repas. • Il fe coucha , fier de ce Triomphe , St fut réveillé le lendemain par un Cartel. U prit pour fécond Gilles R a w l i n g, , Homme de bonne Fortune , & Gros joueur. H o w a r d fe fervit de D l l l o n , adroit & brave , fort honnête - Homme , & par . malheur intime Ami de Rawling. ' Dans ce Combat > la Fortune ne fut point pour les Favoris de Y Amour. Le pauvre Rawling y fut tué tout roide ; & G e r< F 7 r main» Digitized by Google

ï 34 Mémoires de la Vie main) percé de trois grands Coups d'E~ fée , fut porté chez fon Oncle , avec fore peu de Signes de Vie. Pendant que le brait de cet Evénement occupoit la Cour , félon les divers Intérêts que Ton y prenoit > le Chevalier de Grammoni eut avis par 3 o n E s , fôfr Ami r fon Confident 3 & [on Rival , qu'un autre s'emprelfoit auprès de la Midl et o n. C'étoit Montaigu, peu dangereux pour fa Figure j mais , fort à craindre par ion Affiduité , par l 'AddreJfe de Ion Efprit , & par d'autres Talent qui font comptez pour quelque chofe , quand il efl: permis de les faire valoir. * Il n'en falloir pas la moitié tant , pbur mettre en mouvement toute la Vivacité du Chevalier d e G r a m m ont fur la Con. Currence. Ses Inquiétudes réveillèrent en lui ce que le Defir de Vengeance , le Malin Vouloir , & l' Expérience , peuvent imaginer A' Expédient s. pour troubler le repos d'un Rival > & pour defefpérer une Mahrejfe Son premier mouvement fut de lui renvoier fes Lettres & de lui redemander foii Argent ; avant que de commencer à là tourmenter j, mais , rejettant ce Projet icomme indigne de l 'Injufiice qu'on lui fai— foit , il étoit fur le point de travailler à la *Défiülation de la pauvre MiûirroNi. «. •- * ' lors

du Comte de Grammont* ijf lors qu’il vie par hazard Mademoifelle d’H AM.IL10N, Dès ce moment * plus de Rejfentiment contre la MiDiETONj plus d’ Emprejfemens pour la W armestre'; plus à’Inconftance ; plus de Vœux flottant. Cet Objet les fixa tous ; & de fes anciennes Habitudes , il ne lui relia qué \i Inquiétude & la ’fxloujie. ’• Ses premiers Soins furent de plaire; mais , il vit bien qu’il falloit pour réüffir sy prendre tout autrement qu’il n’avoit fait jufqu’alors. •- * • ’ La Famille de Mademoifelle d’H amu*-o n, allez nombreufe, occupoit une Maifon grande & commode près de la Cour 1 Celle du *Duc o’O r m o h d n’en bougeoirCe qu’il y avoir de plus dîftingué dans. Londres s’y trouvoit tous les jours. Le Chevalier De Grammont y fut reçu félon fon Mérite , & fa Qualité. Il s’étonna d’avoir eraploié tant de tems ailleurs J. mais * après avoir fait cette Connoiflance il n’en chercha plus. Tour le monde convenoit que Mademoifelle d’H amuton étoit digne dé Y Attachement le plus fincere , & le plus férieux. Rien n: ‘étoit meilleur que fa Naiffance ; & rien de plus charmant que fa Terfonne. • ■ - * --- CH ADigitized by Google

13<$ Mémoires de la Vie \ CHAPITRE VII. » * » LE Chevalier de Grammont , peu content de Tes Galanteries , fe voiant heureux fans être aimé , devint jaloux fans être amoureux. La Midljbton , comme on a dit , alloit éprouver comme i| s'y prenoit pour tourmenter , après avoir éprouvé ce qu'il favoit pour plaire. ^ Il fut la chercher chez la Reine , où il y avoit Bal. Elle y étoit j mais , par bon* heur pour elle , Mademoifelle d'Hamjlt o n y étoit auili. Le Hazard avoit fait* que de toutes les Belles Perfonnes de la -3 Cour c'étoit celle qu'il avoit le moins vue , & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la ' 1 vit donc pour la premiers fois de près , ôc s'apperçut qu'il n'avoit rien vu dans la Cour avant ce moment. Il l'entretint ; elle lui parla. Tant quelle danfa , fes yeux furent fur elle ; & > dès ce moment , plus de Rejfentiment contre la Midlïion, Elle étoit dans cet peureux âge > où les Charmes du beau Sexe commencent à s'épanouir. Elle avoit la plus belle Taille , la plus belle Gorge , & les plus beaux Bras du monde. , Elle étoit grande & gracieufe • jufques dans le moindre de fes Mouve» mens. C'étoit l' Original , que toutes les Femz ' * * k-*' •* Digitized by Google

du Comte de Grammont, i 3 7 Femmes copioient pour le Goût des Habits , & l'Air de la Coeffure. Elle «voit le * Front ouvert , blanc & uni j les Cheveux bien plantez , & dociles pour cet Arrangement naturel, qui coûte tant à trouver."* Une certaine Fraîcheur , que les Couleurs t empruntées ne fauroient imiter , formoiti fon Teint. Ses Feux n'étoient pas grands ji> mais > ils étoient vifs , & fes Regards figni-, fioient tout ce qu'elle vouloi#. Sa Bouche étoit pleine à1 Agrément , & le Tour de fon Fifage parfait. Un petit Nés délicat & retrouiré n'étoit par le moindre Ornement) d'un Vifage tout aimable. Enfin , à fon; Air , à fon Port , à toutes les Grâces ré-r pandües fur fa Perfonne entière , le Che- \ valier de Grammont ne douta point qu'irn'y eut de quoi former des Préjugés* avantageux fur tout le refte. Son Éfprit étoit à-peu-près comme fa Figure. Ce n'étoit point par ces Fivacitez* importunes ^ dont les Saillies ne font qu'étourdir , qu'elle cherchoit à briller dans la Converfation. Elle évitoit encore plus cette Lenteur affe&ée dans le Difcours , dont la Tefanteur affoupit ; mais , fans fe prelïèr de parler elle difoit ce qu'il falloir , & pas davantage. Elle avoit tout le Difcernement ima-s ginable , pour le Solide , & le faux Brillant > & , fans fe parer à tous propos des Lumières

I>3 8; Mémoires de la Vie .î» de l'on Efpriti , elle étoit refervée , mais très jufte-dans fes Dé ci fions. Ses Sentiment. étoient pleins de Noblejfe 9 fiers à outrance /quand il en étoit Queftion. Cependant/ elle étoit moins prévenue fur Ion Mérite , quJon ne l'eft d'ordinaire , quand on en a tant. Faite , comme on vient de dire » elle ne pouvoir manquer de fe faire, aimer 9 mais , loin de le chercher, elle étoit. très difficile fur le Mérite dp ceux qui pouvoient y prétendre. - Plus le. Chevalier de Grammont\ étoit per fuadé de ces V évitez. , plus il s'ef-: forçoit de plaire & de perfuader à fon tour. Son Efprit amufant , (à Converfa n tion vive, légère , & toute nouvelle , le fai foie nt écouter ; mais »il étoit embaralTé de ce que les Préfens , qui faifoient fi promptement leur chemin dans fon ancienne Méthode , nétoient plus de faifon. dans celle dont il falloir déformais fe, fervir. *• • Il avoit un vieux Valet-de-Chambre , nommé T e R m e s, hardi Voleur, & Menteur encore plus effronté; Il avoit coutume de partir de Londres toutes les Semai-; nés , pour les Commijfions , dont on a parlé 9 mais depuis la Di] grâce de -la MiI>leton, & YAvanture de la "W arMestrî', le Seigneur Termes n'étoit plus _**» ' em

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

du Comte de Grtmmonh 1 3 ÿ emploie que pour les Habits que Ton Maître faifoit venir de Paris , & ne s'âquittoit ■ pas toujours fidellerhent de cette Comrnif Jion, comme on va voir. La Reine avoir de VE/prit , & mettoit tous Tes Soins à plaire au Roi , par les ' Complalfances qui coutoient le moins à fa Tendrejfe. Elle étoit attentive a«X'! Plaijirs & aux Amufemens qu'elle pouvoir fournir , fur tout lors qu'elle de voit en' être. • Elle avoir imaginé pour cet effet une 'JMafcarade galante , où ceux , qu'elle nom-1, ma pourdanfer , dévoient repré (enter differentes Nations. Elfe donna du tems pour s'y préparer > & durant ce tems' oti peut* croire que les Tailleurs , les Couturiers , SU les Brodeurs , ne furent pas fans occupai tion. Les Beautez. , qui dévoient en être y n'étaient gueres plus tranquilles j cepen-dant , Mademoifclle n'H amuton eut affez de loifir , pour faire deux ou trois petites Pièces ; dans une Conjon&ure fî favorable pour le Ridicule qu'011 pouvoir donner aux Impertinentes de la Cour. Il y en avoit deux qui l'étoient par Excellence/ L'une étoit Madame de Mo nsi'ry ; Femme de fon Coufin germain , & l'autre étoit une Fille dl Honneur de la Duchcjfc > qu'on appelloit Blaks. . 4 Digitized by Google

emploié que pour les *Habits* que ſon *Maître* faiſoit venir de *Paris*, & ne s'aquittoit pas toujours fidellement de cette *Commiſſion*, comme on va voir.

La *Reine* avoit de l'*Eſprit*, & mettoit tous ſes Soins à plaire au *Roi*, par les *Complaiſances* qui coutoient le moins à ſa *Tendreſſe*. Elle étoit attentive aux *Plaiſirs* & aux *Amuſemens* qu'elle pouvoit fournir, ſur tout lors qu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une *Maſcarade* galante, où ceux, qu'elle nomma pour danſer, devoient repréſenter différentes *Nations*. Elle donna du tems pour s'y préparer, & durant ce tems on peut croire que les *Tailleurs*, les *Couturiers*, & les *Brodeurs*, ne furent pas ſans occupation. Les *Beautez*, qui devoient en être, n'étoient gueres plus tranquilles; cependant, Mademoiſelle D'HAMILTON eut aſſez de loiſir, pour faire deux ou trois petites *Pieces*; dans une Conjoncture ſi favorable pour le *Ridicule* qu'on pouvoit donner aux *Impertinentes* de la *Cour*. Il y en avoit deux qui l'étoient par Excellence. L'une étoit Madame DE MONSI'RY

140 Mémoires de la Vie La première, que fon, Mari n’avoir pas affurément épouſée pour Tes beaux yeux, éroit faite comme la plupart des riches Héritières, pour qui l’équitable Nature femble avare de fes Richejfes , à mefure qu’elles font comblées de celles de la Fortune. Elle avoit la Taille de toutes fans l’être j mais elle boitoit avec plus de raifon. Gar, de deu \ Jambes infiniment courtes , elle en avoir, une qui l’étoit beaucoup plus que l’autre. Un Tifage alfortilfant mettoit la derniere main au Déf agrément de fa Fi gttre. •. Mademoifelle B lak t étoit une autre Efpece de Ridicule. Sa Taille n’étoit ni bien ni mal. Son Vifage étoir de la der-; niere Fadeur , & fon Teint fe fouroit partout , avec deux petits Feux reculez , garnis de Paupières blondes , longues comme le doigt j avec ces Attraits „ elle fe mettoit en embufcade pour furprendre les Coeurs j mais , elle s’y feroit tenue en vain , fans l’Arrivée du Marquis Brisaciîr. Le Ciel fembloit les avoir fait l'un pour l’autre. Il avoit tout ce qu’il faut dans l’ Extérieur , & dans les Maniérés , pour éblouir une Créature de fon Caraétere. il pârloic éternellement , fans rien dire } Sc renchéri lfoit dans fes Habits fur les Modes les plu^s outrées. La Blake crut ' ' * que

La prémiere, que ſon *Mari* n'avoit pas aſſurément épouſée pour ſes beaux yeux, étoit faite comme la plupart des riches *Héritieres*, pour qui l'équitable *Nature* ſemble avare de ſes *Richeſſes*, à meſure qu'elles ſont comblées de celles de la *Fortune*. Elle avoit *la Taille* de toutes ſans l'être; mais elle boitoit avec plus de raiſon. Car, de deux *Jambes* infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un *Viſage* aſſortiſſant mettoit la derniere main au *Déſagrément* de ſa *Figure*.

Mademoiſelle BLAKE étoit une autre Eſpece de Ridicule. Sa *Taille* n'étoit ni bien ni mal. Son *Viſage* étoit de la derniere *Fadeur*, & ſon *Teint* ſe fouroit partout, avec deux petits *Yeux* reculez, garnis de *Paupieres* blondes, longues comme le doigt; avec ces *Attraits*, elle ſe mettoit en embuſcade pour ſurprendre les Cœurs; mais, elle s'y ſeroit tenüe en vain, ſans l'Arrivée du *Marquis* BRISACIER. Le Ciel ſembloit les avoir fait l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut dans l'*Extérieur*, & dans les *Manieres*, pour ébloüir une *Créature* de ſon Caractere. Il

 -que tout ce fracas s’addrelfoit à elle ; 8c le - Seigneur B r l s a c i e 'r crut que ces longues v Paupières de la B l a k e n’avoienc jamais couché que lui en joiie. On s’apperçut du bien qu’ils fe vouloient ; cependant, ils n’enétoiertt qu’aux muets Interprètes , quand Mademoifelle d’Hamilto n s’avifa de fe mêler de leurs Affaires. Elle voulut faire les chofes dans l’Ordre , & commença par fa Coufine d é . M o n s e'r y , à caille de fa Qualité. Les deux Entêtement de cette derniere étoient la Danfe 8c la Parure . La Magnificence des Habits n’étoit pas foutenable avec fa Figure y mais , quoique la Danfe fut encore plus infoutenable , elle ne manquoit pas un Bal de la Cour , 8c la Reine avoit alfez de Complaifance pour le Public , pour ne jamais manquer de la faire danfer j mais , il n’y eut pas moyen de la mettre d’une Fête aufli férieufe 8c aufli magnifique que cette Mafcarade. La M o n s e'r y féçhoic d’impatience pour les Ordres qu’elle attendoit. ■ '> . r# .i . t - • f . Ce fut fur cette Inquiétude , dont Mademoifelle d’H a m i lt o n fut avertie, iqu’elle forma le deflêin de fe donner une petite Fête , aux Dépens de cette Folle. La Reine envoioit des 'Billets à celles qu’elle nommoit, dans lefquels la manière dont; ’ *• elFçsr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

I4i Mémoire} de la Vie elles dévoient fe mettre «tau marquée. Mademoifclle d’Hamilxok ht écrire iun fiillet tout femblable j Pour Madame de M o n s e‘r y ; en Babiloniene. , 01. Elle aflembla Ton Confcil , pour avifer aux moiens de le faire tenir. ,Çe Cmfeil étoit compofé d’un de fes Freres '& d’une Soeur , qui fe divercillbienc volontiers (aux Dépens de ceux qui le méritoient. Après avoir confulté quelque tems , on vint à bout de faire tenir ce ‘Billet en main- pro* pre. Milord Monse'ry ne fai foi t que de fortir d’avec elle , quand 'elle le reçut! Il étoit fort honnête - Homme , affez fé* rieux , fort févere , & mortel Ennemi du Ridicule. La Laideur de fa Femme, ne lui étoit pas tant à charge , que celui qu elle fe donnoit dans toutes les Occafions ' qui s’en préfentoient. .'Il fe.crut en fureté dans celle dont il étoit queftion j ne croiant pas que la Reine voulut gâter ia Mafca-, rade en la nommant : cependant , comme il connoilïoit, la Fureur dont fa femme fc donnoit en Spe&acle par fa Danfe & par £à Parure , il venoit de l’exhorter bien>féÿeufement à Ce contenter d'être SpeBatri* ce de cette Fête y quand même la Reine au* roit la Cruauté de l’en mettre. Il prir ent* fuite la liberté de IuL faire voir ie peu de rapport qu’il y ravale entrie iz&gure ôi cel*

dtt Comte de Grammont, 143 ie des Perfonnes auxquelles la ; Danfe ÔC • Y Eclat fout permis. . Son Sermon finir eiv fin par une Défenfe ex pr elfe de briguer dans cette Fête une Place qu'on ne fongeroic pas à lui donner. Mais , loin de prendre çec Avis en bonne parc , elle fe mit en tête que lui feul avoir détourné la Reine de lui faire un Honneur quelle fouhaitoit ardemment ; & fitot qu'il fut forti , fon delfein fut de s'aller jecter au pieds de Sa Majcfté , pour en demander Juftice. Ce fut juftement dans ces Difpofitions , qu'elle reçut le Billet. Elle le bai fa trois fois } & , fans égard aux Défenfes de fon Mari , elle monta virement en Carrofle , pour s'informer chez tous les Marchands qui trafiquoient au Levant » de quelle maniéré les Dames de Qualité s'habilloient à Babilonc. Le Panneau , qu'on tendoit à Madcmoifelle B l a k e , étoit d'une autre efpece. Elle étoit d'une Confiance fur fes Appas , & d'une Crédulité fur leurs Effets , à donner «dans tout ce qu'on vouloit. B r rs acier , qu'elle .en croyoit du^menc atteint r avoit VEfprit orné de Lieux-Communs & de Chanfonnettes.- Il chantoic faux avec Méthode , &c mettoit fans cefle en avant t'un & l'autre de ces Talens heureux. Le Duc de-B o vk ingh a m le gâtoir aui oî * - tant
Digitized by Google

144 - Mémoires de la Vie tant qu’il pouvoit , par les Louanges qu’3 -donnoit à la Voix & à Ton Efprit. La B lakï , qui n’entendoit prefque point le François y fe re'gla fur cette Autorité, pour admirer l’un & l’autre. On s’apperçut que toutes les Paroles qu’il . lui chaiitoit , ne faifoient mention que de Blondes , & que prenant toujours la chofe pour elle , Tes Paupières s’en humilioient par Reconnoijfance & par Pudeur . Ce fut fur ces Obfervations , qu’on réfolut de mettre en .Jeu la B la ke, dès qu’il en feroit tems. ' ; Pendant que ces petits Projets fe for-* moienr , le Roi , qui ne cherchoit qu’à faire plailïr au Chevalier de Grammont, lui demanda s’il vouloir être de la Mafca■rade , à la Charge de mener Mademoiselle d'H amilton. Il ne fe piquoit pas d’ê-' rre allez Danfeur , pour une Occalion comme celle-là. Cependant , il n’avoit garde de refufer cette Proportion. Sire y dit-il , de toutes les Bontés qu'il vous a plu me témoigner , depuis que je fuis ici , cette dernière me fl la plus fenfible ; & , pour vous en témoigner ma Reconnoijfance , je vous promets de vous rendre de bons Ojflces auprès de la petite Styvart. Il le difoit, parce qu’on venoit de lui donner un Appartement féparé du relie des Filles de la Reine , & que les Refpçfts des Courtifans commençaient à fe

du Comte de Gfammmt, 14$ fè tourner vers elle. L eRoi reçut agréablemejnt la Plaifanterie ; & , l’ayant remercié d’un Offre fi nécefiaire , Monfieur le Chevalier , lui dit-il , de quelle maniéré vous mettrez. -vous pour le Bal ? fie vous iaijfe le choix des Nations. Si cela'efi * reprit le Chevalier d e G R a m m o n t , je rn habillerai à la Françoife , pour me dégui -, fer ; car , l'on me fait déjà V honneur de me prendre pour un Anglois dans vôtre faille de Londres, f aurais ,fans cela, quelque Envie de me mettre à la Romaine ; mais, de peur deme faire des Affaires avec le Prince Robert , qui prend fi chaudement les Intérêts d'A le' xandre contre Milord Janet, qui fe déclare pour Ce sa r, je n’ôfe plus m habiller en Héros. Du r e fie , quoi que* 'j'aie la Danfe Cavalière avec P Oreille & , de l’Efprit , j'efpere me tirer d'affaire : de plus , Mademoifelle d’Hamilton mettra y bien ordre , qu’on n’aura pas trop d'attention pour moi. Quant k mon Habillement ,jefe-r rai partir Termes detnain au Matin j , fi je ne vous fais voir a fon retour /‘Habit le plus galant que vous aiez. encore vu , tenez, moi pour la Nation la plus deshonnoréede vo~ tre Mafcarade. » . a Termes partit avec des Inftru&ions , . réitérées fur le fujet de fon Volage , & (on Maître redoublant d’impatience dans une • > G ConDigitized

14^ Mémoires de la Vie Çonjon&ure comme celle-là , le Cowrier ne pouvoir pas encore être débarqué , qu'il tommençoic à compter les momens , dans l'attente de Ton retour. Il s’en occupa jufqu’à la veille du Bal. Ce fut ce jourlà que Mad émoi (elle d'Hamilton , & fa petite Société prirent pour l’exécution de leur DelTcin. ‘ Les G ans de Martial croient fort à la Mode dans ce tems-là. Elle en avoir quelques Paires , par hazard. Elle en envoia une à Mademoifelle Blake , accompagnée de quatre Aunes de Ruban du Jaune le plus pâle qui fe put trouver.Elle y joignit ce Billet. Vous foies l'autre jour plus charmante que toutes les Blondes de l'Vnivers. je vous vis hier encore plus blonde que vous ne l’étiés ce jour-tà. Si vous continuez. , que deviendra mon Cœur ? Mais, il y a long-tems quilcfl la proie de vos Teux marcajfins. Seref-vous demain de la Mafcarade ? Mais , peut-il y avoir des Charmes dans une Tête ou vous ne fériés pas ? N'importe ; je vous reconnoitrai dans quelque Dégttifement que vous foies. Mais, je ferai mieux éclairci de mon fort par le Préfent que je vous envoie. V ms porterez des Nœuds de ce Ruban à vos Cheveux , & cés G ans baifer ont les plus belles eJTÎains du Monde . ■ ■> Ce » » X

da Comte de Gr Amman t. ï 47 „ Ce Billet , avec le Préfent > furent rendus à la B l A k e »' avec le même fucccs qu’on avoit fait tenir celui de Babilonienc à Madame de Mônsï'ry. On venoic d’en rendre compte à Mademoifelle d’Hâmilton , quand cette même M o îise'ry lui vint rendre Vilîte. Elle paroi iroit fort affairée. L’heure çommençoit à la gagner , quand fa Confine la pria de v palier dans fon Cabinet. Dès qu’elles y ' furent , Je vous demande le Secret , dit la M O N s e'r Y , pour celui que je vais vous .dire. N’ admirez-vous point comme les Hom -mes font faits ? Ne vous y fiez, pas trop , ma chere Coulîne. Mylord Monserÿ, qui, devant notre Mariage , auroit pajfé les jours \ .& les nuits a me voir danfer 3 s’avife à préfent de le défendre, & dit que cela ne me convient pas. Ce n’eft pas tout ; it m'en a fî fouvent rebattu les Oreilles , au fujet de la Mascarade, que je fuis obligé de lui cacher l'hon -, neur que la Reine ma fait de me nommer. Cependant ,je fuis étonnée quon ne me fajfit pas favoir qui doit me mener. Mais , fi vous * faviés la peine quon a de trouver dans cette maudite Ville de quoi fe mettre en Babilo*. niene , vous auriés pitié de ce que j‘ai fouffert depuis le tems qu’on ma nommée ; outre que ce qu’il m’en coûte pajje toute Imagina. lion. 1 "Y »"** *tvû-5 v «rs, v * G z Ce Digitized by Google

143 .V Mémoires de la Vie , Ce fut en cet Endroit,qüe l’envie de rire, qui n'avoit fait quaugmenter à mefurcquç Mademoifelle d’H ami l ton l’avoit fupprimée , la vainquit enfin par un Eclat immodéré. La M o n s e'r. y lui en fut bonGré , ne doutant point que .ce ne fut de la Bizarrerie de fon Epoux, Mademoifelle d'HAMiLTON lui dit que tous les Maris étoient à-peu-près de même ; quil ne falloir pas s’embaraffer de leurs Fantaijies ; qu’elle ne favoit pas qui devoir la mener dans la Mafcarade \ maisj que puis qu’elle écoit nommée , celui qui l’étoit avec elle, ne lui manqueroit pas ; quelle ne comprçnoit pourtant pas qu’il ne fe fut pas encore déclaré , à moins qu’il n’eut aufîi quelque Epoufe Fantafque , qui ne lui eut interdit la Vanfc. Cette Convention finie,. la Mon s e!ry fortit avec Emprelfement, pour tâcher de (avoir quelques Nouvelles de fon Danseur. Ceux, qui trempoient dans le Complot , rioient à gorge deploiée de la Vifite avec Mademoifelle ..d’H amilton, quand Milord Mon s El y leur en fit une à fon Tour , tirant Mademoifelle d'Hamilton à l’écart , Ne fawriés-vous point , dit-il , s’il y a quelque Bal dans la Ville demain ? Non , dit-elle. Tournoi? Farce , dit-il , que jè viens d’apprendre que ‘ . 3 ma y Digitized by

du Comte de Grammont . 14^ ma Femme fait de grands Préparatifs d‘ Habits. f e fai bien quelle neft pas de la Ma C* carade j fy ai mis bon Ordre : mais , comme elle a le Diable au Corps pour la Danfe, je meurs de peur qu'elle ne fe donne quelque nouveau Ridicule , malgré toutes mes Précautions. Encore fi cétoit parmi la Bourgeoifie , dans quelque Lieu retiré , je rien ferois pas en peine. On le raffina le mieux quon put j & j i’aiant congédié , fous prétexte de mille chofes quJon avoit à faire pour le jour fui-» vant , Mademoifelle d’Hamilton le crut en liberté pour le relie de la journée, lors qu’elle vit arriver une certaine Man demoifelle Price, Fille dy Honneur de l . Madame la Duchejfe. C’étoit juftement ^ ce qu’elle cherchoit. Il y avoit quelque tems que cette Fille &C la B l a k e fe harpîlloient au fujet de Dôngan, que la •> Price avoit enlevé à cette derniere. La Haine fubfilloit encore entre ces deus Divinité"^ k Quoi que les Filles d‘ Honneur ne fulTent point nommées pour la Mafcarade , elles y devoieut affilier j & , pas conféquent , ne rien négliger pour y briller. Mademoi-* (elle d’Ha'milton avoit encore une Paire de G ans pareille à celle qu’elle avoir envoiée à la B L a k e -, elle en fit préfent G 5 \ Digitized by Google

*ma Femme fait de grands Préparatifs d'*Habits. *Je ſai bien qu'elle n'eſt pas de la* Maſcarade ; *j'y ai mis bon Ordre : mais, comme elle a le Diable au Corps pour la* Danſe, *je meurs de peur qu'elle ne ſe donne quelque nouveau* Ridicule, *malgré toutes mes Précautions. Encore ſi c'étoit parmi la* Bourgeoiſie, *dans quelque Lieu retiré, je n'en ſerois pas en peine.*

On le raſſura le mieux qu'on put ; &, l'aiant congédié, ſous prétexte de mille choſes qu'on avoit à faire pour le jour ſuivant, Mademoiſelle D'HAMILTON ſe crut en liberté pour le reſte de la journée, lors qu'elle vit arriver une certaine Mademoiſelle PRICE, *Fille d'Honneur* de Madame la *Ducheſſe*. C'étoit juſtement ce qu'elle cherchoit. Il y avoit quelque tems que cette *Fille* & la BLAKE ſe harpilloient au ſujet de DONGAN, que la PRICE avoit enlevé à cette derniere. La *Haine* ſubſiſtoit encore entre ces deux *Divinitez*.

Quoi que les *Filles d'Honneur* ne fuſſent point nommées pour la *Maſcarade*, elles y devoient aſſiſter ; &, pas conſéquent, ne rien negliger pour y briller. Mademoi-

I y or Mémoires âè l a Vie à fa Rivale , avec quelques Noeuds du me-: me Ruban , qui fembloit fait exprès poun elle, brune comme elle étoit. La Price lui en fit mille Rernercimens , & lui promit de s'en faire honneur au Bal. Vous me ferez. Plaifir , dit-elle y mais , fi vous dites quune Bagatelle comme cela vient de moi , je ne vous le pardonnerai jamais. Au refic , lui dit-elle , ri allez. pas ôter le Marquis de JBrisacjer a cette pauvre El àIce, comme vous avez, fait Dongan. fe fai bien quilne tient qu a vous. Vous ave^de l'Efprit j vous parlez. François ; & , pour peso qu'il vous eut entretenue . Vautre n aurait que faire d'y ■■ prétendre. Il n'en fallut pas davantage. La BlaIce n'étoit que ridicule & coquette. - Mademoiselle Price droit ridicule , & coquette , & quelque choie de plus. t. il ' i v. ' " • ' r s ' Le jour du "Bat venu , la Cour plus brillante que jamais , étala toute fa Magnificence dans cette Mafcarade. Ceux , qui la dévoient compofer , croient ,a/Temb!ez , à la referve du Chevalier de Grammont. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans Cette Occafion ; lui , dont l'Empreffement ctoit li remarquable dans les plus frivoles : mais , on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en Habit de Ville , qui avoit déjà paru. La chofe étoit monftriieufa Digitized by

à ſa *Rivale*, avec quelques Nœuds du même *Ruban*, qui ſembloit fait exprès pour elle, brune comme elle étoit. La PRICE lui en fit mille *Remercimens*, & lui promit de s'en faire honneur au *Bal*. *Vous me ferez Plaiſir*, dit-elle ; *mais, ſi vous dites qu'une Bagatelle comme cela vient de moi, je ne vous le pardonnerai jamais. Au reſte*, lui dit-elle, *n'allez pas ôter le* Marquis DE BRISACIER *à cette pauvre* BLAKE, *comme vous avez fait* DONGAN. *Je ſai bien qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de l'*Eſprit ; *vous parlez* François ; *& pour peu qu'il vous eut entretenüe, l'autre n'auroit que faire d'y prétendre.* Il n'en fallut pas davantage. La BLAKE n'étoit que *ridicule & coquette*. Mademoiſelle PRICE étoit *ridicule*, & *coquette*, & quelque choſe de plus.

Le jour du *Bal* venu, la *Cour* plus brillante que jamais, étala toute ſa *Magnificence* dans cette *Maſcarade*. Ceux, qui la devoient compoſer, étoient aſſemblez, à la réſerve du *Chevalier* DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette Occaſion ; lui, dont l'*Empreſſement* étoit ſi remarquable dans les plus frivoles

du Comte de Crammont . 1 5 1 " pour la Conjoncture, & nouvelle pour lui. Vainement portoit-il le plus, beaû Points la Perruche la plus vaftc , & la mieux poudrée qu'on put voir. Son Habit , d'ailleurs magnifique , ne convenoit point à la Eêtç., Le Roi, qui s'en apperçut d'abord , Chevalier d £ Grammont, lui dit -il*. Termes riefi donc point arrivé. Pardonnez, moi , Sire , dit-il , Dieu merci. Comment ■! Dieu merci y dit le Roi. Lui feroit-il arrivé quelque chofe par les Chemins ? Sire , dit le Chevalier Dï Grammont , voici V Hifioire de mon Habit , & de Mr. Termes, mon Courrier. A ces mots •» le Bal -tout prêt à commencer fut fufpendu. Tous ceux qui dévoient danfer faifant un Cercle autour du Chevalier d eG ra m mont., il pourfuivit aînfi Ton Récit-, SJ II y a deux jours que ce Coquin dcM vroit être ici, fuivant mes Ordres', ôc ,, fes Sermensv On peut juger de mon Im3, patience tout aujourd'hui , voiant qu'il 3, n'arrivoic pas. Enfin , après l'avoir ,, bien maudit , il n?y a qu'une heure qü'il ,, eft arrivé, crotté depuis la tête ju (qu'aux *, pieds , botté jufqu- à la Ceinture , fait M enfin comme un Excommunié. Eh bien J „ <Ly^fonJieur le Taquin , lui dis- je , voilà de „ vos Façons défaire ; vous vous faites alten - • ,3 dre jufqu d l'Extrémité , encore ejf -ce un G 4 Mi* Digitized by Google

Xqz Mémoires de la Vie -k, Miracle que vous foies arrivé. Oui, a, mort ... . , dit-il., c'efi un Miracle. Vous êtes toujours k grcnder. je vous ai „ fait faire le plus bel Habit du monde, cjtte » Monfieur le Duc de Guise lui-même » a pris la peine de commander. 'Donne le ao donc , Bourreau , lui dis-je. Monfieur , 3o dit-il > fi je n ai mis douze Brodeurs après, » qui n ont fait que travailler jour & nuit, a tent^-moi pour un Infâme, fe ne les ai pas 3o quitté d'un moment. Et oit eft-il , dis-je, »> Traître , qui ne fait que raifonner dans le a, tems que je devrois être habillé I je Vavois, „ dit-il o empaqueté , ferré , ploie , que totta, te la Pluie du monde n en eut point apro3o ché. Me voilà , pourfuivit-il , k courrir njottr & nuit , connoijfant votre Impatien3o ce , & qu'il ne faut pas lanterner avec a, vous .... . . Mais , oitefl - il , m'écriai:*> je , cet Habit y fi bien empaqueté / Péri , a, Monfieur , me dit - il, en joignant les 3o mains. Comment ! péri , lui dis - je , en 30 furfaut. O fit, péri , perdu, abimé. Que ,j vous dirai-je de plus ? Quoi ! le Paqué3o bot a fait Naufrage ? lui dis-je. Oh t 3, vraiement , c efi bien pis , comme vous al3, lez voir , me répondit-il. fié sois k une a, demi-lieûe de Calais hier au matin , & je *» voulus prendre le long de la Mer , pour » faire plus de diligence j mais , ma foi, l m

» *Miracle que vous ſoiés arrivé. Oüi,*
» *mor*.....*,* dit-il, *c'eſt un* Miracle.
» *Vous êtes toujours à grender. Je vous ai*
» *fait faire le plus bel* Habit *du monde, que*
» *Monſieur le* DUC DE GUISE *lui-même*
» *a pris la peine de commander. Donne le*
» *donc, Bourreau,* lui dis-je. *Monſieur,*
» dit-il, *ſi je n'ai mis douze* Brodeurs *après,*
» *qui n'ont fait que travailler jour & nuit,*
» *tenez-moi pour un Infâme. Je ne les ai pas*
» *quitté d'un moment. Et où eſt-il,* dis-je,
» *Traitre, qui ne fait que raiſonner dans le*
» *tems que je devrois être habillé? Je l'avois,*
» dit-il, *empaqueté, ſerré, ploié, que tou-*
» *te la Pluie du monde n'en eut point apro-*
» *ché. Me voilà,* pourſuivit-il, *à courrir*
» *jour & nuit, connoiſſant votre* Impatien-
» ce, *& qu'il ne faut pas lanterner avec*
» *vous*..... *Mais, où eſt-il,* m'écriai-
» je, *cet* Habit, *ſi bien empaqueté? Péri,*
» *Monſieur,* me dit-il, en joignant les
» mains. *Comment! péri,* lui dis-je, en
» ſurſaut. *Oüi, péri, perdu, abimé. Que*
» *vous dirai-je de plus? Quoi! le* Paqué-
» bot *a fait Naufrage?* lui dis-je. *Oh!*
» *vraiement, c'eſt bien pis, comme vous al-*
» *lez voir,* me répondit-il. *J'étois à une*
» *demi-lieüe de Calais hier au matin, & je*

dît Comte de Gretmmont. 155 „ dit bien vrai , qu'il nie fl rien tel que le grand „ Chemin : car , je donnai tout au travers Md‘m Sable mouvant , ou j'enfonçai jufques au Menton. Vn Sable mouvant , auprès de Calais I lui dis- je. Oui , Mon M fleur , me dit-il , & fl bien Sable mou„ vant , que je me donne au Diable , fi on „ me voioit autre chofe que le haut de la Te ‚a te , quand on ni en a tiré. Pour mon Che„ val , U a fallu plus de quinze Hommes, „ pour t'en fortir ; mais , pour mon PorteJS Manteau , ou malheureufement f avois mis M votre Habit , jamais on ne l'a pu trouver. * „ Il faut qu'il foit pour le moins une Lieue „fous Terre . „ Voilà, Sire , pourfoivit le Chevalier „de G R a m m o N T- , XAvanture & le , j Récit que m’en, a fait cet honnête Hom„me. Je Paurois infailliblement tué , fi je „ n avois eu peur de faire attendre Made„ moifelle d’Hamilton , & fi je n’avois ‚jéte pelle de vous donner avis du Sable „ mouvant , afin que vos Courriers pren„-nent .foin de l'éviter.„. Le Roi le cenoic les tôcez de rire> quani le . Chevalier d e. Gramm o n t,. reprenant la Parole , A propos. Sire, dit-il, jf oubliais die' vous dire , que pour augmentée' ma mauvaifs Humeur , je me fuis vu arré1er , comme jrfonoi.s de ma Chaifo , par un \ flr" A G s V ‘ Diable -• -u * Digitized by Google

I . Mémoires de.Jœ Fie Diable de Phantôme en Mafque , qui me •voulait à toute force perfuader que la Reine 7n avoit ordonné de danfer avec elle ; & comme je m’en fuis défendu le moins brutalement qu’il ma été poffible, elle m’a chargé de m informer ici qui doit la mener , & ma prié de l’envoier prendre incejfammenr. Ainfi V titre Majefté ne feroit point mal de donner fer Ordres pour cela -rcar,elle s’ejl mife en Em lufcade dans un CarrofFe , pour faifir tour les Pajfans à la Porte de Wic-hall. Au refie,: je vous puis dire que c’efi une chofe à voir, que fon Habillement. Il faut quelle ait plus de foixante Aunes de Gaze & de Toile d'Argenr autour d’elle ; fans compter une efpece de Piramide fur la Tête , garnie de cent mille Brimborions. , . ' Ce dernier Récit éronna route Y Ajfem blée , à la réferve de ceux qui avoient parc: à Y Avant ure. La Reine a mira que tour ce qu'elle avoit nommé pour le Bal croit préfent : & le Roi , apres quelques momens de Réflexion , je parte y\à it-il'i quecefi la Ducheiîè^DE NlWCASTIL. ft moi, dit Milord M o nse'r y , Rapprochant de Mademoifelle dT^a^ilyon ,.je parie qui* c’efi une autre Folle ; car * je me trompé fort fi ce nefs ma Femme. t f. J Le Roi voulut qu'on . allât s'informer qui c’éroit qu'on la fie venir. Milord" C /" Mon? y. . • «* / / ; / / \ ' / ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

du Comte de Grammont. -Mo NSe'ry s'offrit à cette Commision > par le Prefrentiment qu'on vient de dire ; * & ne £c pas mal* Mademoifelle d'H kmilton ne fut pas fâche'e que ce fut lui, fachant bien qu'il ne fè trompoit<pàs dans fa Conjecture. La Plaifanterie aurait été : beaucoup pins loin qu'elle n'avoit prërendu, li la Princejfe deBabilone eut paru dans .{es Atours,, :• ’ " ~ ;'t "• Le Bal ne fût pas trop bien éxecuté, .s'il faur parler ainfi , tant qu'on ne danfa que les Dan fis Sérieufes. Cependant- il :y avoir d'aulîi b«nJ Danfeurs> & d'âufïi belles Danfeufes qu'il y en eut' au Monde -dans cette ■ Ajfemblée y mais , comme lb .nombre n'enétoit pas grand'-, on quittja les Danfes Françai fe s ; pour -fe mettre auic Contre- Dauf ? x.Quand ceux quiétoieîitdefe 'Mctfcarade en eurent danfé quelqües-dineS; de Roi trouva bon de mettre en jodr les \Tr oupes auxiliaires , tandis qu'on fe repej- ferait. - Les Filles de la Reine \k; ceHes*de fa Dttcbejfë furent menées par ccuxqài ëtôiertt '-de la Àiofcàradei ' ‘ •• ■■ - J t -Ce fut alors , qu'on cublè tems dé prêter quelque attention à la BiA kE i èc -F on trouva que le Billet , qu'on llii àvbit -<ait rendre de la part de Buts acier /* fâî4bît fonEffet. Elle etoitarrivée' plusjali«**• qii'im Cô>«v Sés Ckevibx blondi -étôiedc C & fards. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

•*5 $ Mémoires de la Vie « farcis de ce Couleur de Citron, qu'elle y avoit mis pair Complaifance : & , pour éclaircir Brisacier de fou fort , elle portoit fouvent à fa Tète Tes Mains vi&ojrieufes , garnies des G ans donc il étoit queftion. Mais , jfi Ton fuc furpris d'une £oèffure , qui la rendoic plus blaffdrde que jamais , elle fut bien autrement furprife de voir la Price partager avec elle de point en point le Prefent de Brisacier. La Surfrife fe changea bientôt en Jaloujie \ car, fa Rivale n'avoic pas manqué de raccrocher de Converfationi fur ce qu'on lui avoit ihfinuc la veille :&Brisacier n avoir pas manqué de donner tête bailïee dans ces premières Agaceries , fans faire la moindre attention à la blonde BlaIce, ni aux Signes qu'elle fe tuoit de faire x pour l'inftruirc de f ton heureuto Peftinée, La Price étoit, ronde & ragorte £ & „ par conféquent , ne danfoit point. Le Duc de BoukiNGHAM , qui metçoit le Mar-$uis d e Brisacier fur les rangs lé plus fouvent qui! pouvoir » vint le prier jdela parc du Roi de mener la Bl aIce, fans favoir ce qui fe paffoic alors dans le Coeur de cette Nimphe. Br i sacier S'en détondit , fur le Mépris qu'il, avoit pour les Çontre-Danfes. La BeaIce crut - que ç'étoit elle qu'on méprifoit> Si , voiant, 4 i -o qu'il Digitizedby Google

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

♦ du Comte de Gramntont » i y 7 qu'il s'étoit remis* en Converfation avec (a mortelle Ennemie , elle fe mit à danfer fans favoir ce qu'elle faifoit. Quoi que fon Indignation 6c fa faloujie fu lient allez marquées , pour en divertir la Cour , il n'y eut que Mademoifelle d'Hamilton , de fes Complices > qui en eulïent le Plairtr entier. Leur fatisfa&ion fut complette ; car, bientôt arriva Milord Mo nse ry , encore tout interdit de la Vifion dont le Chevalier v D £ Ghammont âvoît fait le Portrait. Il rapprit à Mademoifelle d'Ham iltoN que c'ctoit la M 0 n s e r y en propre Perfonne > mille fois plus extravagante qu'elr le • ne l'avoit jamais été y qu'il avoir tüj toutes les peines du monde à la remettre chez elle , avec une Sentinelle à la Porte dé fa Chambre. Le Lefteur trouvera peutêtre qu'on s'eft trop arrêté fur ces Incidenï frivoles : peut-être aura-t-il raifon y partons à d'autres. - . .. Tout rioit au Chevalier m GramMont dans la nouvelle Tendre(fe qui l'occupoit. U n'étoit pas fans Rivaux ^mait,. ' ce qu'il y avoir de plus * extraordinaire» ceft qu'il étoit fans Inquiétudes. U connoiflbit leur Efprit & celui de Mademoi- • ièlleiD'HAMIETON. . 1 • De fès Amans , le plus ebnfidérafele Si. le moins déclaré étok Monfieur le. Dhc: j.w.-u. G 7 ©Torck* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

* i j 8 „• Mémoires de lu Vie ■ *.v d’Yorck y mais, il avoit beau s’en ca* chef , la Cour étoit trop faite à fes manie* res, pour douter de fou Goût pour elle» Il ne jugea pas à propos de déclarer de* Sentimens qu’il ne convenoit pas à Made* moilelle d’Hamiltok d’apprendre? mais , il lui parloir tant qu’il pouvoir , Sc la lorgnoit d’une grande Affiduité. Comme la Chajfe étoit fon Plaifir favori., cet Exercice l’occupoit une partie du jour» Il en. revenoit d’ordinaire affez fan gué tinais» la PreTence de Mademoifellc n’H amii> ton lerévcilloit ; quand elle fe trou voit chez la Reine -, ou chez la Duchejfe. C’é^ toit là , que n’ôfant lui parler de ce qu’il avoit fur le Cœur , il l’entretenoit de ce qu’il, avoit dans la Tête. Il lui contoît dés merveilles de la Prudence des Renards * de la Fro'ùejje des Chevaux j lui- faifoit un Dé* tail.de Bras Cajfez, , de jambes démifes'^ & Epaules disloquées , & d’autres Avant tire» earieufes & diverti (Tantes ; après quoi fes Veux lui difoienr le refte , jufqu’à ce qiie le Sommeil interrompit leur Conversations car , ces tendres Truckemens ne lailïoieflt pas dé le former quelquefois au fort de • kur ‘Lorgneriez**La Duchejfe ne fut point allarmeed’und' Wajjion i que fa Rivale ne regardoit rien aaaoins que féiieufement ? 8c dont eilé pre* v- Sïi o i'V “ •; no is G

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

) da Comte de GrammonU i j 9 noit la peine de le divercir avec tout le Refpeét du monde. Au contraire , comme elle avoit du Goût Sc de Y Eflime pour elle > jamais elle ne la traita plus graeieufement. • . -•* ‘ .."■••• J • Les deux Roùssels>3 Oncle , & Neveu y étoient «x autres Rivaux du-Che-± v aller de G r a m m o n t/ V Oncle avoit, bien foixante ans. Son Courage &. fa FU délité l’avoienr diftinçué dans les Guerre a Civiles . Sa cPaJ]rion & lès Dejfeins pour Mademoifelle d’H a m j l t Uîf parurent & la fois ; mais , fa Magnificence ne parut qu à demî’dàn^ \ès C niant er tes <^ae la Ten- drejfe înfpire. Il n’y avoir pas long-rems*# que l’on avoit quitté le Ridicule des Chapeaux fointut , pour 'tomber dans l’autre Extrémité. Le ; vieux R o u-s s e l. effraie d’une Chute fi terrible voulut prendre urt milieu , qui le rendit remarquable. ïl.l’és toit encore par fa Confiance envers le» Pourpoints tailladez, qu’il a foutenu-s long* réms après le üt fiippreffion univerfelie % mais , ce qui furprenoitn le plus étoit un* certain Mélange cl’ Avarice &de Libéralité^ fàns’ceflè en guerre f une avec l’autre , de^ puis qu’il y étoit avec l’Amour. Son Neveu, n’etoit alors que Cadet de; la Famille' j mais fia SucCeffion de fon Onde le regardoiu & quoiqu’il en eut leDigitized by Google /j

\6o : Mémoires de lu Vie foin pour Ton Etablissement , & qu'il eue encore plus le foin de ménager 1 ’Efprit de cec Oncle , pour s'en aiîurer >il ne put éviter fa Deftinée. La Midleton le traitoit avec allez de Préférence y mais , Tes paveurs ne purent le garentir des Charmes de Mademoifelle d'H a m fp. ton. Sa Figure n'auroit lien eu de choquant , s'il l'eut 1 aillée dans Ton Naturel ; mais , il étoit guindé dans toutes Tes Allures i taciturne à donner des Vapeurs j cependant , un peu plus ennuiant , quand il parloir. ; • ' 1 , . - ’ . ; *.• :• i . Le Chevalier de Gram mon t ça ..plein repos fur toutes les Concurrences » s'engageoit de plus en plus , fans former d'autres Projets , jii concevoir d’antres Efpérances , que celle de fe rendre agréable.' Quoique fa Pajfion fut hautement déclarée*, perfonne à la Cour ne la regardoit que comme ces Habitudes de Galanterie , qui ne vont qu'à rendre juftice au Mérite. Son Philofophe * en jugea tout autfe-r ment j & , voianr que làns compter ua Redoublement infini de Magnificence & de. Soins , il avoir regret aux heures qu'il donnoit au feu 5. qu'il ne cherchoit plus ces longues & agréables Converfatiom * qtbilsi avoient d’ ordinaire ensemble > & que ce i •• - •/» • * A - »• ^ • <• * — * * >•<. • ; •* $X» jËYRfiMOWX# “
Digitized by Google'

du Comte de Grammont, 161 nouvel Emprejfement l'enlevoit par tout à lui-méme. „ Monlleur le Chevalier lui dit-il , ü y y me femble que vous biffez depuis quel„ que tems les Beautez de la Pille & leurs 3i Amans bien en repos ? La Midletou „ fait impunément de nouvelles Conquêtes» », & de vos Préfens vous fouffrez qu'elle „ vous creve les yeux fans la moindre », Avanie . La pauvre armestrb* „ vient d'accoucher tranquillement au, mi3, lieu de la Cour , fans que vous en aiez foufflé. Je l'avois bien prevu , Moiv» ti fieur le Chevalier , vous avez fait 6on:py noiffance avec Mademoifelle d'Ha3) m i l ton chofe qui ne vous étoit jamais arrivée , vous voilà véritablement ,» Amoureux: mais , voions un peu ce qui vous en peut arriver. Je ne penfe pas* „ en préraier lieu , que vous efpériés de la „ mettre à mal. Elle cft telle , & par fa .y, Naijfance,ôt par ibn Mérite, que h vous „ étiés en poffeffion des Titres & des Biens », de votre Maifon, vous fériés excufable „ de vous préfenter fur un pied férieux, „ quelque Ridicule qu'il y ait dans le Ma»» riage en général. Car , fi vous ne votj„ lez que de Y E/prit , de la Sagejfe , & les yyTréfors de la Beauté , vous ne fauriés . y» mieux voux addreffer > mais , pour vous» Digitized by Google

nouvel *Empreſſement* l'enlevoit par tout à lui-même.

„ Monſieur le *Chevalier lui dit-il*, il „ me ſemble que vous laiſſez depuis quel- „ que tems les *Beautez* de la *Ville* & leurs „ *Amans* bien en repos ? La MIDLETON „ fait impunément de *nouvelles Conquêtes*, „ & de vos *Préſens* vous ſouffrez qu'elle „ vous creve les yeux ſans la moindre „ *Avanie*. La pauvre WARMESTRE' „ vient d'accoucher tranquillement au mi- „ lieu de la *Cour*, ſans que vous en aiez „ ſoufflé. Je l'avois bien prevu, Mon- „ ſieur le *Chevalier*, vous avez fait Con- „ noiſſance avec Mademoiſelle D'HA- „ MILTON ; &, choſe qui ne vous étoit „ jamais arrivée, vous voilà véritablement „ *Amoureux* : mais, voions un peu ce qui „ vous en peut arriver. Je ne penſe pas, „ en prémier lieu, que vous eſpériés de la „ mettre à mal. Elle eſt telle, & par ſa „ *Naiſſance*, & par ſon *Mérite*, que ſi vous „ étiés en poſſeſſion des *Titres* & des *Biens* „ de votre *Maiſon*, vous ſériés excuſable „ de vous préſenter ſur un pied ſérieux, „ quelque *Ridicule* qu'il y ait dans le *Ma-* „ *riage* en général. Car, ſi vous ne vou-

1 ,» Mémoires de la Vie „ qui n’avez que médiocrement de ceux de „ la Fortune 3 vous ne fauriés vous addreflér ' „ plus mal. . » Car , votre Frere de Toulon„ geon , de l'humeur dont je le connois, „ n’aura pas la Complaifahce de fe laifler „ mourir , pour favorilèr vos Prétentions p. „ Mais, pofons le Cas que vous aies tout M;le Bien qu’il faudroit , pour l’une &ç « pour l’autre , 6c • c'eft beaucoup dire., 0, connoiflez-vous la Délicatejfe , pour ne 3J pas dire la Bizarrerie de cette Princejjje „ liir un pareil Engagement ? Sçavez-vous » qu’il n’a tenu qu’à elle d’avoir les meil- si leurs Partis & Angleterre ? Le Duc bjs •mRi.chemokt l'â recherchée des prér :»» miers ; mais , quoiqu’il fut amoureux.;, « il étoit mterefle. Cependant , le Roi , voiant qu’il ne tenoit qu'au Bien , prit fur . „ lui cet Article , en coniîdération du Duc d’Ormont , du Mérite 6c de là Nai£;*> fance de Mademoifelle d’Hamilton., des -Services de Mon fleur fon Pere.j „ triais , choquée qu’un Homme , q ui fai foit „ X Amoureux, eut marchandé, faifant d’ail• 9, leurs Réflexion fur fon Caraéfcere dans le Monde , elle n’a pas jugé qu’il fut allez „ important d’être Ducbejfc de Riçhe„ mont ; au hazard de ce qu’il y auroit à M craindre d’un Homme brutal 6c débauché. „ Votre Digitized by Google

du Comte de GrurrimonU i 6$ „ Votre petit Germain , malgré tout M le Bien de fon Oncle , &c Y Eclat de fa „ propre Réputation , n’y a-t-il pas échoiié ? M A-t-elle jamais voulu feulement regarder •j Henry Howard > qui eft à la veille j» d’être le Premier Duc dy Angleterre , ÔC qui poffede a&uellement tout le Bien dç 'i, là Maifon de N o r t f o i .k ? Je tombe d’accord que c’efl: un Bœuf ; mais , quelle autre dans toute; 1 ^Angleterre ns palîeroic b pas par delîiis la Tefanteur de fon Efprit , 3, & le peu d’ Agrément de fa Figure , pour a, être, avec trois cent s mille Livres de Ren* 3, te, la première Duchejfe du Raiaume ? i - „ Pour achever en peu de mots., Mlr 30 lard FaLmouth m’a dit lui-même* s, qu’il lavoit toujours. regardée comme U », feule chofe qui manquoit à fon fonheur $ s, mais , qu’au milieu de xout Y Eclat da fa M Fortune , il n’avoit ôfé lui déclarer lès 3, Sentiment ; qu’il le lentoit allez le Foi~ M èlejfe , ou trop de Fierté , pour fe con3j tenter de l’obeenir du feul Confentement „ de fes Parens ; & , quoique les premiers ,5 Refus des Belles ne fudent comptez pour 33 rien /il favôirde quel Air elle recevoir O, ceux dont la Ter forme ne lui étoit point 3, agréable. Après cela, Monfieur le Cbe+ O, valier, voiez de quelle maniéré vous préT . * tendez vous y prendre > car, vous êtes " j , x> nmoit'*

„ Votre *petit* GERMAIN, malgré tout
„ le *Bien* de ſon *Oncle*, & l'*Eclat* de ſa
„ propre *Réputation*, n'y a-t-il pas échoüé ?
„ A-t-elle jamais voulu ſeulement regarder
„ HENRY HOWARD, qui eſt à la veille
„ d'être le *Prémier Duc d'Angleterre*, &
„ qui poſſede actuellement tout le *Bien* de
„ la *Maiſon* de NORTFOLK ? Je tombe
„ d'accord que c'eſt un *Bœuf* ; mais, quelle
„ autre dans toute l'*Angleterre* ne paſſeroit
„ pas par deſſus la *Peſanteur* de ſon *Eſprit*,
„ & le peu d'*Agrément* de ſa *Figure*, pour
„ être, avec *trois cents mille Livres de Ren-*
„ *te*, la *prémiere Ducheſſe* du *Roiaume* ?

„ Pour achever en peu de mots, *Mi-*
„ *lord* FALMOUTH m'a dit lui-même,
„ qu'il l'avoit toujours regardée comme la
„ ſeule choſe qui manquoit à ſon *Bonheur* ;
„ mais, qu'au milieu de tout l'*Eclat* de ſa
„ *Fortune*, il n'avoit ôſé lui déclarer ſes
„ *Sentimens* ; qu'il ſe ſentoit aſſez de *Foi-*
„ *bleſſe*, ou trop de *Fierté*, pour ſe con-
„ tenter de l'obtenir du ſeul Conſentement
„ de ſes Parens ; &, quoique les prémiers
„ *Refus* des *Belles* ne fuſſent comptez pour
„ rien, il ſavoit de quel Air elle recevoit
„ ceux dont la *Perſonne* ne lui étoit point

3J 1 64 Mémoires de la Vie amoureux ; vous l'allez être de plus en ,, plus j & plus vous le ferez , moins ferez3, vous capable des Réflexions que vous ,, pourries faire à préfent •)> Mon pauvre Philofophe, répondit le Chevalier deGrammont,(* fais bien le Latin -, tu fais des Vers j tu fais la Marche, & tu connais la Nature des Etoiles du Ciel : mais, pour les Aftres de la Terre , tu ri y connoisrien. Tune ma rien appris' de Ma-, demoifelle d'Hamilton , que le Roi ne triait dit , il riy a pas trois jours. . Tant mieux , quelle ait refuféc les Oftrogoths dont tu viens de parler . Si elle en avoip voulu , je rien voudrois pas, quoique je l'aime à la Folie. Ecoute bien ce que je te riais dire. Je me fuis mis dans la tête de répoufer } je veux que mon Pédagogue St. £ v R e m o N t lui - même foit le premier 4 tri en favoir gré. Quant à /'Etabli (ïèment, je ferai ma paix avec le Roi ; je lui demanderai qu'elle foit Dame du Palais. Il me ' Raccordera. Toulongeon crèvera , fans que je l'aide , ou que je l'en empêche ; & Jldademoifelle d'Hamilton aura Semeat avec le Chevalier le Grammont ,pour la dédommager des NortfolIcs & des Richemonts. Eh bien , as-tu quelque chofe à dire contre ce Projet ? car , je parie cent Louis qu'il en ira comme je dis. QéDigitized by Google : - . *

du Comte de Grammcnt. 1 6$ / C’étoit dans ce tems-là que la Faveur •de Mademoifelle St w art étoit fi déclarée , quon voioit bien qu’il ne lui manqudit que de l ‘Art dans fa Conduite , pour 4 être auffi Maitreffe de VEfprit dfc Æo/,qu’el» . le l’étoit de. Ton Cœur. L’Occafion étoit belle, pour ceux qui avoient de Y Expérience & de V Ambition. Le Duc le BoukiNGHAM fe mit en tète de la gouverner, pour fe mettre bien dans VEfprit du ‘Eoi. Dieu fait quel Gouverneur & quelle Tête,. pour- en conduire une autre ! Cependant c’éçoit l’Homme du monde le plus capable de s’infinuer dans un Efprit comme celui de Mademoifelle $tvv art : elle avoir un CaraClere d’ Enfance dans l’humeur , qui la faifoit rire de tout j & fon Goût pour les Amufemens frivoles , quoique naturels, ne fembloit permis qu’à l'age de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les Poupées. Le Colin- Maillard étoit de fes Pajfete?ns les plus heureux, i Elle faifoit desv Châteaux de Cartes , quand on jouoit le plus gros 'j-eu chez elle ; & l’on n’y voioit que des Courtifans empreflèz autour d’elle, . qui lui en fourrrilToient les Matériaux , ou v de nouveaux Architectes , qui tachoient de l’imiter. , Elle ne laiffoit. pas de fe plaire à la Mujique , & d’avoir quelque Goût pour le _ Chant. Digitized by Google

1 66 Mémoires de la Vie > 'Chant. Le Duc dk B o uk i n gh A M * qui faifoit les plus beaux Batiment de Cartes qu'on put voir, chantoic agréablement» Elle ne h aï (Ioit point la Médifance j il en étoit le PePe & la Mere .* il faifoit des Vau* devilles ; inventoît des Contes dcVieiiles , dont elle étoit folle y mais , fon Talent partieuliet étoit d'attraper le Ridicule , ôC les Difcours des Gens i 6c de les contrefaire en leur Préfence , (ans qu'ils s'en ap- . perçuflent. Bref , il favoit faire toutes fortes de Perfonnagcs , avec tant de Grâce & d' Agrément , qu'il étoit difficile de le paffer de lui , quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. 11 s'étoîc donc ren* du lî néceflaire aux Amufemens de la S t w a r t , quelle le faifoit chercher partout , lors qu fl ne fuivoit pas le Roi chez elle. j '/ • Il étoit parfaitement bienfait croioit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eur beaucoup d 'Efprit , fa Vanité lui fit prendre fur fon compte des Gracieufe* tez. qui ifétoient que- pour fes Bouffonne* ries èc fon "Badinage. Séduit enfin par la bonne Opinion de Ion Mérite , il oublia fon prémier Projet, & (a Maitreffe Portugaife , pour fc prévaloir d'un Goût auquel il s'étoit mépris ; mais , dès qull' voulut prendre un Perfonnage férieux- auprès deMa

Chant. Le *Duc* DE BOUKINGHAM, qui faiſoit les plus beaux *Batimens de Cartes* qu'on put voir, chantoit agréablement. Elle ne haïſſoit point la *Médiſance*; il en étoit le *Pere* & la *Mere*: il faiſoit des *Vaudevilles*; inventoit des *Contes de Vieilles*, dont elle étoit folle; mais, ſon Talent particulier étoit d'attraper le *Ridicule*, & les *Diſcours* des Gens, & de les contrefaire en leur Préſence, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Bref, il ſavoit faire toutes ſortes de *Perſonnages*, avec tant de Grace & d'Agrément, qu'il étoit difficile de ſe paſſer de lui, quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu ſi néceſſaire aux *Amuſemens* de la STWART, qu'elle le faiſoit chercher partout, lors qu'il ne ſuivoit pas le *Roi* chez elle.

Il étoit parfaitement bienfait, & croioit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eut beaucoup d'*Eſprit*, ſa *Vanité* lui fit prendre ſur ſon compte des *Gracieuſetez* qui n'étoient que pour ſes *Bouffonneries* & ſon *Badinage*. Séduit enfin par la bonne Opinion de ſon *Mérite*, il oublia ſon prémier *Projet*, & ſa *Maitreſſe Portu-*

âu'Comte de Grdmmont. Mademoil'le Stwart , il fut renvoie iî * loin , qu’il abbandonna tout à coup l'un &C l'autre de Tes Dejfeins fur elle. On peut dire néanmoins que la Familiarité qu’elle lui avoit procurée auprès du Roi , ouvrit le chemin à cette Faveur où il s’étoit élevé dans la fuite. - Milord Arlington entreprit le Projet que le Duc de BouIcingham venoit d'abbandonner ; 6c voulut s’emparer de YEfprit de la Maitrejfe , pour gouverner celui du Maître. Il y avoit pourtant de quoi contenter un Homme de plus de Mérite 6c de plus de Naijfance , que lui , dans la Fortune qu’il avoit déjà faite. Ses prémieres Négociations avoient été pendant le Traité des Pyrénées. Quoiqu’il n’y eut pas réüflï pour les intérêts de fon M Titre , il n’y avoit pas rout-à-fait perdu fon teins* car, il avoit parfaitement attrapé par fon Extérieur le Sérieux 6c la Gravité des Efpagnols : & , dans les Affaires , il imitoit allez bien leur Lenteur. Il avoit une Cicatrice au travers du Nez , que couvroit une longue Mouche , ou , pour mieux dire , une petite Emplâtre en Lozjmge. ' Les Blejfures du Tifage y donnent, d’ordinaire certain Air violent Sc guerrier , qui rie lied pas mal. C’étoit tout le contraire à* fon Egard j 6c cette Emplâtre remarqua-^ * ble

Mademoille STWART, il fut renvoié ſi loin, qu'il abbandonna tout à coup l'un & l'autre de ſes *Deſſeins* ſur elle. On peut dire néanmoins que la *Familiarité* qu'elle lui avoit procurée auprès du *Roi*, ouvrit le chemin à cette *Faveur* où il s'étoit élevé dans la ſuite.

Milord ARLINGTON entreprit le *Projet* que le *Duc* DE BOUKINGHAM venoit d'abbandonner; & voulut s'emparer de l'*Eſprit* de la *Maitreſſe*, pour gouverner celui du *Maître*. Il y avoit pourtant de quoi contenter un Homme de plus de *Mérite* & de plus de *Naiſſance*, que lui, dans la *Fortune* qu'il avoit déjà faite. Ses prémieres *Négociations* avoient été pendant le *Traité des Pyrenées*. Quoiqu'il n'y eut pas réüſſi pour les intérêts de ſon *Maître*, il n'y avoit pas tout-à-fait perdu ſon tems; car, il avoit parfaitement attrapé par ſon Extérieur le *Sérieux* & la *Gravité* des *Eſpagnols*: &, dans les *Affaires*, il imitoit aſſez bien leur *Lenteur*. Il avoit une *Cicatrice* au travers du Nez, que couvroit une longue *Mouche*, ou, pour mieux dire, une petite *Emplâtre* en *Lozange*.

Les *Bleſſures* du *Viſage* y donnent d'or-

ï 6 8 ' Mémoires de la Vie ble s’ctoit tellement accommodée à 1 *Air mifiérieux du fien , qu’elle fembloit y ajou- ' ter quelque chofe à’ important , & cje cvtpable. Arlington > à l’abri de cette Contenance compofée,d’une grande Avidité pour le Travail , & d’une impénétrable Stupidité pour le Secret > s’ étoit donné pour grand Politique j & , n’aiant pas le loifir de l’examiner, on l’avoit cru fur fa Parole, & on l'avoir fait Secrétaire ScMiniJlre d’Etat far fa Mine. Son Ambition ne pouvant fe borner à ces Etablijfemens , après s’être pourvu de plufieurs belles Maximes , & de quelques Exemples hijloriques , il avoir obtenu de Mademoifelle Stw art une Audience pour les étaler , en lui fàifant offre de les très humbles Services & de fes Avis les mieux raifonnez, pour le conduire dans, le Pofie où il avoir plu au Ciel & à la Vertu de l’élever. Mais , il n’en étoit qu’à l 'Exor de de fon Difcours , quand elle fe fouvint qu’il étoit à la tête de ceux que le Duc de BoukiNGHAM avoir coutume de contrefaire ; & , comme fa Pré f race & fes Difcours renouvelloient éxaéfcement le Ridicule qu’on lui avoit donné , jamais elle ne put s’empêcher de lui faire un Eclat de rire au Nez, d’autant plus ou• . ‘ tré.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

du Comte Me Grummvnu j 69 : txé * quelle âvoit long-tems çorabâtu. pour * l'étouffer, . -/j j ... >!? ,.k,x ■ . , • • : o -Le Afmifire en fat indigné : Ton Orgueil _ctoit,digne du Pofie qu'il occupait , & (a . Déliçateffe fur la Gloire mé ritojt cous lès 1 Ridicules qu'on lui dbnnoic^ ll l£ quitta brufquçment > avec '.tous les beaux Conseils , qu'il lui avoit! préparez , tenté de les porter à la Casïelma 1 ne,& de s'unir à Tes Intérêts , ou bien de quitter le i Parti delà Cour , pour déclamer en plein Parlement contre les. Griefs de Y Etat , &C faire paffer un Afte pour la Supprejfion des Maitrejfes' j maU , fa- Prudence l'emporta fur fes Rejfentimens ; & , ne longeant plus qu'à jouir délicieufèmentdes Biens de la Fortune , il envôia chercher une Femme en . Hollande , pour mettre le comble à fa fêïlWttfftibi . ! '• ff li-'O v' A 'd Ham i lton étoit i'Hon}me de la Coter le plus capable der jréüflir dans le Dejfcirt où le Duc DE Boujc ï ngha M , & Min lord A R l 1 kg t ô^r, venoient d'échoüei;. Il fc l'étoit mis en tête ;.mais; , (a.Coquetterie naturelle vint à, la trayerfe > & lui fit négliger le Projet du monde le plus utile* pour courrir inutilement après les Avance^ ;& les Agaceries que la Comtejfe de Ches,terf i eld s'avifa: de lui faire. C'étôijt une des plijs agréables Femmes qu'on put -..j ' H voir. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

' >70 *■' Adftâotres'dt'ifrPïâ % Voir. Elle àvokdar;plüS'joKe Txtyle - du monde , quoiqu'elle ne fut pas fort- graii- ' - de. Elle étoif blonde ; & jf'èllfc èn-ivoit V Eclat & la Blancheur 3 avec tout ce que les Bruîtes ont de vif & de piquant. Elle avoit de grands (feux bleus-, <Stfdes Regards • extréinement 1 féditifans. • Ses Maniérés étoient ei'vgageantes,; {on'Efprit amufànt & vif; mais, foii Coèur toujours ouvert aux tendres Engagement , n'étoit point fcrupuleux fur lar Confiance , ni délicat fur la Sincérité. Elle étoit Fille du î)uc d'O r;M o n d. Hàm i i to n j étoit fon r Ccùfin-germaih. Ils fe voioient tant qu'ils *Voli loient , fans conféquence ; mais , dès qu'elle lui eût rfait dire un mot par fes Yeux , il ne fongeà plus qu'à lui plaire , fans fe fouvenir •de (à Légèreté 3 ni des Obftâcles qui s'oppo- ; loient à fes DeJfeVns. Celui de s'établir dan s 'la Confiance éê Mademoîfelle Stwart -ne lui fut plus de ri^, Comme on vient ■de dire ; mais , elle de - trouva bientôt .en ■état de fe paiïer des Irifituftïons qu'on avoit ' •prétendu1 lui • donner pour fa -Conduite. ' El le avoit fait to Ut ce qu'il ffrllok-pOür augmenter la Pajfidri-àu Roi - 'y feus intétèner fe i 'Vertu par les dernières Complaifancés : mais, tes Empnjfemens d'iin i Atnànt p Xjfiànné ' i qui -trouve toutes les- ' ©ccaiïoris - favorables- , font r difficiles à oomipactre.» ftai «fifeedés • - ^ * ■*" «. i eiv< A 7 Digitized by Google

du Comte de Gwmmont. 371 •encore à vaincre j & la Sxgejfe.de Mademoiselle Stwart n’en pouvoic plus, lors que la Reine fut attaquée d’une Fievre violente* qui la mit bientôt à l’Extrémité. Ce fut alors qu’elle fe fut bon gré d’une Réfifiance , qui ne lui avoir pas peu coûté. Mille Efpérances de Grandeur & dff Gloire s’emparèrent de fon Efprit les nouveaux Rcfpetts , qu’on lui rendic pantout , contribuèrent à les augmenter. La Reine fut abbandonnée des Médecins. Le petit nombre de Portugaifes ,qu’on m'avoir point renvoiées , remplilfoit la Cour de Cris Lugubres : Sc le bon Naturel du Roi s’attendrit. par L’Etat où lui parut une Princejfe qu’il n’airaoit pas , à la vérité ; mais , qu’il eftimoit beaucoup. Elle l’ai— moit tendrement,& croiant lui parler pour la derniere fois , elle lui dit , que la Senûbilité, qu'il témoignait pour fa Mort , aurait de quoi lui faire regretter. U Vie ; mais, que ri aiant pas ajfez de Charmes pour mériter fa TendrelTe, elle avait du moins la Confolation en mourant défaire place à quelque Epouie» qui en fut plus digne , & à laquelle le Ciel accorder oit peut-etre une Bénédittion , qutl lui avoit refufée. A ces mots , elle lui arrofa la Main de quelques Larmes , qu’il crut les dernieres. rit y joignit les fienn es ; rdc i ;fans s’imaginer quelle dut le H i , prenDigitized by Google

i 17 z Mémoires de la Vie prendre au mot , il la conjura de vivre pour l'Amour de IuL Jamais elle ne lui avoir defobéi , & quelques dangereux que foicnt les Motivemens foudains , quand on eft entre la Mort & la Vie, ce Tranfport de foie, qui lui devoir être fatal, la fauva,& cet 'Attendrijfement merveilleux du Roi fit un • Effet , dont tout le monde ne loua pas éga^ ïemem le Ciel. . • . 1 ' « Il y avoir déjà quelque tems que Gtn> jvîA-in étoit remis de (es ’BlèJfures ; cependant ,1a Castelmaine trouvant (à tfanté tout aufli déplorable que devant , fe mit inutilement en tête de ramener le Coeur du Roi ; car , malgré la Tendrejfe de fes Pleurs & la Violence de fes Emportement , Mademoifelle Stwart le retint tout pour elle. Tantôt côtoient des Promenades , où les Beaute^ de la Cour à Cheval faifoient Affautàe Grâces &C à' Attraits : quelquefois bien, quelquefois mal ; mais , toujours de leur mieux. D’autres fois , on voioit fur la Rkiierè un Spettaclc que la feule Ville de Londres peut offrir. .5 . .! La Tamife lave les bords du vafte & peu magnifique Palais des Rois de la Grande Bretagne. C’était des Degrés de ce Palais que .la Cour defeendoit pour s’embarquer fur le Fleuve , à la fin de ces jours d’Eté, dont la Chaleur & la pouffîere ne per' à 1. mettent Digitized by Google

du Corne de Graniniont. *73' mettent pas la Promenade du Parc. Ür» «Nombre infini de Batte aux découverts, qui pôrtoient tous les Charmes de la Conr & de la Ville , faifoient Cortege aux Berges , où étoit la Famille Roi ale. Les Collations , la Mufiquc , & les peux. d‘ Artifice * .e\i étoient. Le \ Chevalier d e G r a mmont £n étoit toujours aufli j &.c’étoit un grand hazard , quand il n’y mettoit pas quelqne chofe du fien , pour furprendre agréable^ment par quelque Trait de Magnificence âf de Galanterie. Tantôt, côtoient des Cotir çerts entiers de Voix 8c à’ In ftrumens , qu’il fai foit venir de Paris à la fourdine ,8c qui fc déclaroient inopinément au milieu de ç es Navigations. Souvent , ç’étoient dep Ambigus, qui partoient aulîi de France, pour renchérir au milieu de Londres fur les Collations du Roi. La chofe étoit quelquefois au delà de fes Efpérances : quelquefois elle •y répondoit moins j mais , il eft confiant qu’elle lui coutoit toujour>' infiniment. v, - Milord Falmouth étoit un de ceux qui avoient le plus d ’Sjiime & de Confidf? ration pour lui. Cette ProfufionXe mit.ep . peine ; & , comme il alloit fouvent fouper • avec lui fans façon , un jour qu’il y trouva St. Evremon,t feul , &c un Repas ; pour fix Perfonnes , qu’on aurpit priées; dans les Formes,// ne faut pojtf H 3 s’acL a-'- •«. J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

f 74 Mémoires de ta Vie S’addreflant au Chevalier de Gra**mont j me / avoir gré de cette Vifite. viens du Coucher 3 oit le Difcours n’a roulé que fur vous , & je vous ajfure que la ma^ vitre , dont le Roi s’efi expliqué fur ce qui vous regarde , ne vous auroit pas fait le Plai fr que j’en ai rejfenïi. Vous fçaves bien qu’il y a long-tems qu’il vous offre fes bons Cffces auprès du Roi de France > & , pour shoi, pourfuîvit-il » en riant , vous /ave. t ±ièn que je Ven follicitêrois ,fi je ne craignais de vous perdre , dès que votre Paix fer oit faite: mats , grâce à M adtmoifeîle d’Ha* Ü i L? ôn j vous n eh étés pas trop preffe. Cep estant * fai ordre du Roi mon Maître, dévêtis dire, qu’en attendant que le votrt vous rende fes bonnes Grâces , il vous donne whê Fénfion de quinze cens Jâcobus. C’efi peu, pour let Figure que f Ait le Çhévalîer d È iyà ’À'i fcPSf ont 'parmi nous \ mais, ce fera, tîit-îl en l’émbralTant » pour lût aider d notés donner À fokper. - £e àhtisalier de Gramm-Ont reçut tdtftrtie' il cfevoit Y Offre d’une Grâce , qu’il jugea pas à propos d'accepter, foré» 'xonnois -, dit-il , les Bontés, du Roi dans cette "Tropo/ïtion } thaïs ,fy reconnais encore mieux 'lé Cardtlere de Milord Falmouth , •je le fupplie et ajfurer Sa Majefté que j’en ài toute la Reconnoiffance du monde. Le Roi t j- moa

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

du Comte de Gr/mwipt. Xff mqn: Maure nk me laifferq p#s manquer * . lors tqtiïèvmdfH tardant , je vais vous faire, voir de quo\.,donnef encore quelques Souper^ à Mejfieurs les Anglois. ' . -, ^ j , Il fit apporter 9 çn difapt cela 3 Ton Coffre fort, & lui montra fept'z huit mille Guinées , du plus bel Or du monde. Milord F al Mo.y,T h /voulant -mettre au profit du Chevalier dîGr a m M o n t le Refiïs d'uqe Offre fi avantageufe , en fit le Récit à Monfieur d é C o m m 1 n g e ^lors Am~ kajffd.eup ; en Angleterre ■> & Moiifieur p .« Comminge ne* manqua 'Pas 4q ^îre y^ lôkà la, CfittK d* Mranes le Métite.,de: ce RejFus. ^.TOv',; 'r. : m if'j':: . ' Lv • ffyde~JPark^, coipme on fait* eft le Court de Londres. Rien n'étoit tant à la Mode dans la belle Saifon, que cette Promena*4e.i <j'cfcok 4c. frmdtsLrvous de; la Magnir fibeocè.&cÀBsuippar* Tour ce qui avoit dç beaux Yenx 3 au de braux Equipages 3 s'enir prefioic à ce 'Rendez.-vous. j ht Roi ne s*y déplaifoicpaa. ^ • ; * i Gdmriiei .il .nty.avaic pas long-ceins que lç$.Garr$ffes ; a Gide es ctxùentenbfage , les Dames ayoienr .de la péinç à s'y . rénfe> aner. Elles préféroient infiniment leplai/îr d'être vues-prefque toutes entières aux Commoditez dçsCarroffes modernes., Cer H 4 lu*

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

•' Mémoires dé la Vie me de- Life or de parmi de telles Concurrence s. Elle fte tailla pas de lui donner , en *■. ^réfence de toute la Cour » les Louange o «jue méritoit un Préfent Ci magnifique \ Màifydoh vient > \\x\ddt-t\\tyqttevousêteS 'ici fans Equipage , vous qui faites une fi - grofie- Dépenle ,* car , en dit que vous ti <t*vez pas feulement un Laquais , & que c efi itn Galopifc de la Rue , qui vous éclaire \ ■tivéc -une de r^Torches de Poix , dont Us -Mpuaytifient toute la Ville ? Madame , lui - dît-ft > le GheValies de G r-a m m o n t Waimepoint le Fafie* Mon Lynck > dont vous parlcT^, efi afiettionné pour mon Service y ùutre que c efi un des braves Hommes du * Monde i Votre Màjefté ne connoit pas la Nation des Lynks. Elle efi trop charman-te. Qn ne fauroit faire un pas la Huit , qiton ~Wen voie aecourrir une douzaine.- La première fois qui je fis connoi fiance avec euXy -jt retins tmis ceux qui ni ofiroient leurs Ser‘VÎCeif y fibien , qtCen arrivant ^ “Whîr-HâlL (f en -avois bien deux cens autour de ma Chaîne. Le -Speltacle étoh nouveau ; car , ceux -(pui ni av oient VU pafier avec cette fllumîna:tion , avoient demandé quel Enterrement était. Ces Mefitetsrs ne lai fièrent pas £ entrer en différent y fur quelques douzaines de "Sthelins que je leur avois jettées } & celui dont Vottc Majefté fait: mention en niant -t battu

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

ducwttfc *72 battu trois .ou $u*m lu*S<ml r&l*WWv four fa Valeur. Non , Madame 4etpe compte four rien U Parade des C&toCçs .0* desfz^ quais, ^fe me fuis vft cincf ou fijc Y alçtç-4?Chambré aU.fihi. j Çw*. W9Ô* \}W&f f# dç Domeftiqufi eu Livrée., exfept# »mAwnomonier P6tf$SAfciWiC/«»0^ AdkU Peine f çn éclatant de rire , un - Aumwi<* W* <00^ Couleurs >•£> rictçitfas appW*rmt un Prêtre? PardonnesL-meiy Madam^Àk^y & Ifififrümek Ihsetr.ed'ttdIÇotido b pOu%ia\ Balquc. Glttevaîiet md îfcj ïcnH^i > $e)Ve%l' e$i?< vms nous cotais s ’àoifoytdhevnt;, ÜAumonier Poussatin. .TwYL'nrw r«v .j 1 4 ’ > f • r. uüov' îii.-n r.I i.f;S •. ..'of r, ?o.-i t vib: -.vrr' - v< jnoiCîH A ^zVi.îtkofe & \. l vi i.« j*f< r;ji cii'i.p iVvtvmVL zoi 3iél ii .> j». Kx gwwMi "cwn j.n' aiy^ „ mais Etoffe G: R fc&PÆv1:'? ^quel^epehpf^ &SOT vfogyek ^ \^dfÂelU>^f<^eitsfâi[\^t pom£jmiè ildrff .q.Y,s^yiouslôs> e fi #:d*i]ïb*\& laiiTa^âeles .premières Ap^ proches <te N*Ç* > ^ donner le ^moindre âi gnftidfc j¥iP.* Ad&éohal p e a»G Di. AM Al O MrtfWÇ «oit? “ #«*

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

' Mémoires c de'4a Viïe » V. ^ 9> qu un" Gouverneur ejtti fait grand Tintai £ rnarrê et abord J & qui brûle fb Faux- e py bourgs , pour faire -une belle sDéftnfe ,1* 9-,fait d’ ordinaire ajfez. mauvaift ; n augura „‘j pas bto vpâttï •'•rtûtti de k Rolitéffè: de» 3} Gr R B; Wfc B-R rc K--, mais, Man~ ,s fietir le Prince , 66ûvhvï - à<t Ghlrc ,&fier. deé Campagnes de Rocroy , de NarUngue; £ 8c dé Fribourg , poiir infulter la Place te fylc Gouverneur j fit monter U prémiere Tïakchée tti pleiiflïjbilr par fon Régimev^ 9yîC la tête duquel marchaient .vingrU ,>quaèé Violons i tomrintü' c*ut été pour „une2Viv*. TAxvr;' •:• in • ; 3, La nuit venue , nous voilà tous à , eoeuenarder , nos Violons à jpüer des 3, Airs iridiés , S^gràndeCfierfe pin tout. •* Dieu fait les Brocards qu'on jettoit au /. ±k:Praifex, que, i,feû^’riÔhV {M^fiinS^é^rôHdre l'an. ?i & Vautré danyvîngt-quatfe rheûiesi. -Cela | * k pàfloità k Tranchée # dtetenwim^ tendîmes im ^-de mau^ai» , 9*‘ qOppartoit -da^ Rempart^ ^qfat irépéta ^déuxoti$roi*fcï&, Afàtt&te MunatH^ ^ Çe Cri M fiHŸ* dfcfté gaivcldetiamot^ ^ de Moufqûetenè /& Ce«e Suive d une*U aY goureufe Sortie , ^üi > après» avoir cijiU. £ buté la TranêAe y n©u**ftBHà battant juf-t 1, qi^à xiôtk{gi*dnd(*!Gitrd& n G «- *« ; r.S ;1 *£ ' „ Le

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

du Comte de \Qratmkiwf, i$j ^ ,» Le lendemain, G.rH o.ri o B r i*t • »,jcjb envoi apar un Trompette y des Pré»fens de Glace Sc dz fruit* à Monsieur le ^.Prince , priant bienhumblement Son AU yi tejfe del’escufcr s'il n’avoir point de. a Tialwtt, pour répondre khSérénadeqa'ii avoir eu la bonté dé/ lui donner \ mais, ,, que s’il avoir. pour agréable la Muftepie >i dè.la Nuit 'précédente , il tachcroic de la à, faire , «durer tant qu’il lui feroit l'hon*jiqur ode ’.reftçr devant fi, Le ^Bourreau, nous tint parole $ Se dès que j* nous entendions Alerte À /* Mux aille y 9J nous n’avions qu’à compter fur une „ Sortie * qui nettoioit la Tranchée .* com*% bloit nos Travaux > Sc qui tu oit ce que „ nous; avions de meilleur en Soldat* &en nOffieiers. Monfieur le , Prince en. fut fi *> piqué > qu’il s’opiniâtra > malgré k Sen9» ti Usent des Officiers ventraux, à continuée «> nn Sieges qui penfa. ruiner ton. Armée x «.& qu’il, fut encore , obligé de-lever allez * brôfiqMêi»e^n.;.u,uixî . : Comme nos Treppft . iè retiraient A »,£>om Giva €Oi;ii'E » bien Jbin.de T/è ^ donner de- çe$ Airs que prennent .les »> Gouverneur* en pareille . Qçcafion , neiît &.de Sortie » que ppur enyoiej-faire un, â>£emplimenfi; plein d© Réfpe& àMcai-. » ûàx kMm<. Ûf .Seiguçqr; JB Rjt* r £-oa ^ H 7 , par*

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

l îi Mémoires de la Vie „ -partit quelque cems après , pour rendre „ compte -à Madrid de la Conduite , 8c i, pour en recevoir la Récompenfe. Votre „ sJ^/ajeJié fera peut-être bien aife de fà*. „ voir le Traitement qu'on > fit - au petit „ Brioc, après. laplus brillante A Et ion que „ les Efpagnds \ eufiènt faite de > -toute U >y Guerre. On le mit à YInquifition. „ u . Quoi / dit la Reine zJMcre,à /'lnquifition* pour fes Services ï Non pas tout À fait pour i fisServices, dit-il. t^fais ,fans égard à fe* Services y on le traita comme je viens de dire* po + un- petit Trait de Galanterie , que ja. conterai tantôt au Roi. > ; i/o ?i:ori ; ' „ La Campagne de Catalogne firuede ceu >*te manière » nous revenions médiocres i, menr couverts de Lauriers; Mais/coranr* » me Monsieur le Prince- en avoir fait pdo-t ,y vifion en 4 autres Rencontres^ &.qq'il io avoir de grands Deflèins en tête /M eut * bientôt oublié cette > petite^ Dif grâce* M Nous ne feifions qoe gqgucnarder ^èn-r s, dont le Voiage. Monfieur llPrince ecoit *, ie prémîer à nous -mettre en- ■ train, fur „ fon Siégé. ' Nous fîmes quelques CèUr% yyplets de ces Léríday qui ont-tanr couru* „ afin qu'on n'en fît pas de plus mauvais*. yy Nous n'y gagnâmes rien ; nous eûmes >, beau nous traiter cavalièrement dams 9> nos Cbanfons , on en fit à Paris où on \ »nous

„ partit quelque tems après, pour rendre
„ compte à *Madrid* de ſa Conduite, &
„ pour en recevoir la Récompenſe. *Vôtre*
„ *Majeſté* ſera peut-être bien aiſe de ſa-
„ voir le Traitement qu'on fit au petit
„ BRICE, après la plus brillante *Action* que
„ les *Eſpagnols* euſſent faite de toute la
„ *Guerre*. On le mit à l'*Inquiſition*. „

Quoi! dit la *Reine Mere, à l'*Inquiſition, *pour ſes Services? Non pas tout à fait pour ſes Services*, dit-il. *Mais, ſans égard à ſes Services, on le traita comme je viens de dire, pour un petit* Trait de Galanterie, *que je conterai tantot au* Roi.

„ La *Campagne* de *Catalogne* finie de cet-
„ te maniere, nous revenions médiocre-
„ ment couverts de *Lauriers*. Mais, com-
„ me Monſieur *le Prince* en avoit fait pro-
„ viſion en d'autres Rencontres, & qu'il
„ avoit de grands Deſſeins en tête, il eut
„ bientot oublié cette petite *Diſgrace*.
„ Nous ne faiſions que goguenarder pen-
„ dant le Voiage. Monſieur *le Prince* étoit
„ le prémier à nous mettre en train ſur
„ ſon *Siege*. Nous fimes quelques *Cou-*
„ *plets* de ces *Lérida*, qui ont tant couru,
„ afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais.

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

du Comte de Grummont. 1 83 » nous traicoit encore plus mal. Nous ar• » rivâmes enfin à Perpignan un jour de „ Fête. Une Troupe de Catalans , qui * danibient au milieu de la Rue , vinrent « danfe r fous les Fenêtres de Moniteur à -là Prince , pour lui foire honneur* Ü Mr. P ous satin, couvert d'un pe-» te tit Cafaquin noir , danfoit au milieu de te cette Troupe , comme un vrai Poffédé. ÿ Je reconnus d'abord la Danfe de notre '*• Pais aux' Sauts &. aux Bonds qu'il ^aifoir< » Monfieur le Prince fut charmé de Fa Dik * pofition i ÔC- de (a Légéfeté. Je le fis à, venir après la Danfe , & lui aiant de-» „ mandé ce qu'il étoit , Prêtre indigne , à i, vôtre Service , Monfetgneur , me dit-il: ÿe m'appelle p o u^S s 'a<t:;i iï >• & 'fitfode i, Béarn, fai lois *» Catalogue, pour fiervir » d' Aumônier dans /'Infanterie $ car , Dieu „ merci , je vais bien du pied : mais, puifijue a# la Guerre efi heureufement finie , s'il plat ♦ » fait à Votre Grandeur de me prendre à fine „ Service , je la fuivrois par tout , & là ftr» '^virois fidèlement* Mr. Poüssattn i lui à, dis- je > ma Grandeur n'à pas- befoin autre» a, ment dr Aumônier 5 mais , puifijue vont * êtes de fi bonne Volonté , je veux] bien voue é prendre à mon Service • ■ "i, Monfieur te 'Prince ^ préfènt à toute „ cette CouYerfàdou , fur ravide^me voûr * ~ ■ * » tus

Digitized by Google

- Mémoires de laVic \ \ „ un Aumônier. Comme le pauvre P o u s-' «satin écoit fort délabré , je n’eus pas . « le rems de le meme en équipage à ‘JVr» pignan ; mais >lui aiant fait donner Iç « fuflaucorps d’un des Laquais du Maréchal de (Jrammont , qui reftoit avec «l’Equipage ,#je le fis monter derrière le « Carrojfe de Monfieur le Prince , qui « mouroit de rire toutes les fois, qu’il < « voioit la Mine peu orthodoxe -que le pe« tir P o u s u T i ni avoir en Livret v jaune. l > ,•/ \ • «Dès que nous fumes à Paris , on en « fit le Conte à la Reine » qui d’abord en «fut un peu furprife. Cela n’empêcha «.pas quelle ne. voulut voir dscafpc , mon « Aumônier. Car, en Ef pagne , il n’eft pas « tout à fait fi rare de voir danfer \cs EccU9» fiafiiques , que de les voir en Livrée. .. « Pouss atin fit des Merveilles de« vant la Reine > niais , comme fa Danfe «croît unpeu yiye , elle ne put fuppprtqp «1 ’Odeur x que ton Agitation violente répan« dit dans Ton Cabinet . Les Dames , lui de« mandèrent quartier. Il y a voit dequoi « veincre tous les Parfums , 8c toutes les « Ejfences » dont elles étoient munies. * «Poussatin ne laiÇTa pas d’en rerp• « pqrter beaucoup de Louanges , 8c quel».ques,XjW«;»:.: ,î;- v ■f.ù.'Ai.-n.'.'J v £lC » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

du Comte de Gram mont. i 8 f ’ „ J’obtins au bout de quelque téms tut •»i petit Bénéfice de Campagne pour mon M Aumônier , & j’ai fu depuis que Pous— »s Ai in préchoit avec la même Légéreté 4, dans (on faillage 3 qu’il danfoit aux No44 ces de Tes Paroiffiennes. „ ' . . , >* Le Conte de PousSat^n divertit fort le Roi. La Reine ne trouva plus fi mauvais qu’on l’eut mis en Livrée.' Le Traitement deGRï-GoiRE Brice la fcao-; dalifa bien d’avantage ; & , voulant juftifier la Cour d’Efpagne fur un Procédé quî paroi doit fi dur. Chevalier v t G R|U^ mont, dit-elle , quelle Héréfie dans l' E-t tat voulait introduire ce Gouverneur , dont vous venez, de parler ? De quel Attentar^o»4 tre la Religion étoit-il accufé , pour qu’on le mit à /’lnquifirion ? Madame 3 dit-il ,' l'Hiftoire n en efi pas trop bonne a conter de a vant Votre Majefté. C* étoit une petite Gêna tillefle d’ Amour , à la vérité ; mal placéel Le pauvre B r i ce rfavoii aucune mauvaifh Intention. -Son Grime n aurait pas . mérité Fouet dans le plus férieux College de Franf ce j pHÎfque ce né toit que pour donner une Fr cuve de TendrdTe àcert aine petite Efpagnolecte , qui avait les Veux fur lui dans une Qccafion folemnelle. > ' ' < • ' t - Le Roi voulut un Détail précis dé YAvanture-i- ôc le Chevalier on- G A MONT Digitized by Google

17* Mémoires de la Vie prendre au mot , il la conjura de vivre pour V Amour de lui. Jamais elle ne lui avoir defobéi , & quelques dangereux que foient les Mouvemens foudains , quand on eft entre la Mort & la Vie , ce Tranfport de Joie, qui lui dévoie être fatal , la fauva , & cet 1 jittendrijfement merveilleux du Roi fit un £ffet , dont tout le monde ne loiia pas également le Ciel. ; -:ri r Il y avoit déjà quelque tems que GirWA IN étoit remis de fes 'Blèjfures ; cependant ,1a Castelm AINE trouvant fa , Santé tout auffi déplorable que devant , fe mit inutilement en tête de ramener le Cœur du. Roi ; car , malgré la Tendre jfe de fes Pleurs & la Violence de fes Emportement , jMademoifelle St w art le retint tout pour elle. Tantôt côtoient des Promenades , où les Beauté^ de la Cour à Cheval fai foient 'yijfautdc Grâces & & Attraits : quelquefois bien , quelquefois mal ; mais , toujours de leur mieux. D’autres fois , on voioit fur la Rhierè un Spettacle que la leule Ville de JLondres peut offrir. .] La Tamife lave les bords du vafte & peu magnifique Palais des Rois de la Grande Bretagne. C’était des Degrés de ce Palais que ,1a Cour defeendoit pour s’embarquer fur le Fleuve , à la fin de ces jours d’Eté, dont la Chaleur & la poufliere ne per| 'si'. mettent Digitized by Google

du Come dé Gratnmont. j 7 3' mettent pas la Promenade du Parc. Un •Nombre infini de Bat te aux découverts, qui portoient tous les Charmes de la Conr SC de la faille , faifoient Cortege aux Berges , ou etoit la Famille Roiale. JLes Collations 9 la Mufique , & lçs feux d' Artifice eçi ctojent. Le\Chevttlier d e G r a mm o n T en etôit toujours auffi j & c etoit un grand hazard , quand il n'y mettoit pas quelqne chofe du fien , pour furprendre agréablement par quelque Trait de, Magnificence ÔÇ de Galanterie. Tantôt , c'étoient des Con? Rentiers de V nx & à'Inftrumens , qu'iJl /ai toit venir de Paris à la fourdine ,& qui fc declaroient inopinément au milieu de fes Navigations. Souvent , ç'étoient dep Ambigus , qui parroient auflï de France, vous 4 renchérir au milieu de Londres lut les Collations du Roi. La chofe étoit quelquefois .au delà de les Efpérances : quelquefois elle Y répondoit moins i mais , il eft content qu elle lui coutoit toujours-infiniment. Milord Falmouth étoit un de ceux .qui avoienç le plus d'Sfiime&c de Confidc. .ration pour lui. , Cette Profufion lc mit. en .^peine j & , comme il alloit fouvent louper avec lui fans façon , un jour qu'il y. trouva St. E v r e m o n, t feul & u n Repas pour fix Perlonnes , qu'on aurpit priées .dans les Formes, // ne faut fo\igf „di£- il, *' H 3 s'ad* N Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

74 „ Mémoires de la Vie «faddrefTant au Chevalier d E Gra Wmont, me [avoir gré de cette Vifite. iwV>v du Coucher , oit le Difcours ri a roulé que fur vous , & je vous affure que la maniéré , dont le Roi s'eft expliqué fur ce qui vous regarde , ne vous auroit pars fait le PI ai fr que j‘en ai referai. Vous fçavez. bien qriily a long-tems qu’il vous offre f es bons Offices auprès du Roi de France j & , pour ihoi, pourfuivit-il , en riant , vous [avez Min que je Ven follicitereis , fi je ne craignois de vous perdre , dès que voire Paix fer oit faite : mais , grâce a Madtmoifelle d’Ha •ju iTON, vous rien êtes pas trop preffé. Cependant t f ai ordre du Roi mon Maître* de vous dire , qu en attendant que le votri vous rende fes bonnes Grâces , il vous donne uni Pénfion de quinze cens Jacobus. Ce fi peu four la Figuré que [dit le Çhévaljer dé O à À' MM ont' parmi nous y mais, ce fera, <fit-il en l’émbranant * pour lui aider a nous donner À foUper. : £ hiv alier de Grammont reçut tütttiïie* il dévoit Y Offre d’une Grâce , qu’il jugeais à propos d’accepter, fi ré'xôtiHàis , dit-il , les Bontés du Roi dans cette “ Trofofition $ thaïs ,fy reconnois encore mieux le Caratiere de Milord Falmouth , & 'je le fupplie et affurer Sa Majefté que j’en di lente la Rie envoi ffanct du mondes Le Roi * !;e t J- mou

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

du Cvffîte de Grammept. ijf don Maure me laijferq pas manquer 4 . to* qt(ihvmdw km \rqcruppellcr, af-> tt&bnt , je vah vovsfitire: voir de qupfdgn» ver eücore quelques Souper^ à Mejfieurj les Anglois. ' . _ j «. II fie apporter a çn difant cela , Ton Coffre fort , & lui montra fept à huit mille Gui nées , du plus bel Or du monde- Milord Falmo u ,t h , voulant -mettre au profit du Chevalier deGr amm ont le Refils d'une Offre fi avantageufe a en fit le Re'cit à Monfieur dé Comm inge „ alqrs Am kaffadeup ; en ; Angleterre j & M<?nfiei|r og Comminge ne* manqua 'Pas :4q faire y%r Jôîti la Q>hk dft Eranct le Mévitç de ce fte/us». A Vii 1 rü ^ i fo\w " 10^ k> •. Hjtde-fark^, comme on Tait* eft lç Court de Londres. . Rien n'étoit tant à la Mode daris là;beH£Saifoit, que cette PtâRKJÛr 4eiA O'cfcpk &c.fl*vd6z.TV0us dei là Afagnv? fibeoce] &.des iApp'asu Toux îeA qui a Voit dç haux Teuv ïxjnM'beuHX Equipages , s'enir prefioic à ce 'Rendez.- vottj. i Le Roi ne s'y jûéplaifiiic pas; l „i. -, ; -a Comriieidl n^ avoic pas long-cems que lç$..CarrtJfes i a Glaces ccorênfceu ufage , loi Dames 1 ay oient ede la peine à s'y , réaafcfr •mer. Elles préféroient infiniment le plaifir d'être, vues- prefque toutes entie'res , aux Commoditez desCarroffes modernes. Cgt H 4 lui

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

* ^ a H* - Mémoires âé la Vie «i fofqü'oh avoit fait poulie Rài'ïi avait -pu? trop bon Air. LeChevalièr m G r a jïJ , K o N t s'ôtant imaginé qu'on pouvoit- itta véhtër quelque choie de galant1, qui' tint de Y Ancienne Mode, & qui renchérit fur la Nouvelle , 'fit fécretement partir Termes , avec toutes les Inftruiftions néceflàires. Lé. ï>ûc t> f. Guise fur encore chargé de cette Cbmrtoiffion \ & 1 t Courrier > : au bout d'un Mois S s'étant par la Grâce de Dieu fauvé cette fois des Sables mouvant , fit jpafier heureufement en Angleterre la Calèche la pliis galante & la plus - magnifique qu'on ait jamais vue. xi 'jh i : : :-Ou' o- Le Chevalier p eGr a 1m M 'o^n t avoit ordonné qu'on y mit quinze cents Louis 3 le ihtc de 'G tri sh qui étôit de Tes 'Amis ,■ y en fit mettre jufqu à deux mille' ^ pour l'obliger.' Toute, la Cour . fut dans -î- admiration îde \& Magnificence de ce frifent^ & ltp Roi , charmé \ded attention dù Chevalier i>'* G r a m m t> ïtt , pour les çhofes qui lui pouvoient être agréables» ne pouvoit fe lafier de l'en remercier ; jnaisvifc ne voulut recevoir un frefent de cette Cohféquence, qu'à condition qu'iLu'en. •reïuferoit pais quelqu'autre de ia.pamv. CI ' La Reine , s'imaginant que cette brillante Machine pourrait- rlui porter bonheur , Voulut s'y foire voir la première avec i.i .r II MadaDigitized by Google]

du Comte de Grummont. ü y y Madame la Duchejfe d Y o.r.g K. : v Ma» , dame de C a s t e l m a i n e qui les y aroit vues , s'étant mis, dans la tê&e qu'on étoit plus belle dans ce Carrojfc» -que dans aucun1 autre , pria. le Roi de. Valoir lui prêter ce Çhar merveilleux , pour y repréfenter le premier beau jour de Hyr dc-Parkc .La Siiy a rt eut la. .mêiije envie , & le demanda pour le même Jour. Comme il rt'y avoir pasimoierV de.m^tçrp enfemble .deux ÿiviaite^ dont la premier yt VnioH s'étqh changée en Hftine .mortelle * le rRoi fut fort emharafôé > .car , charcune y vouloit être la première. > La . C a s t e x m a i n e étoit greffe , .& .jnçnaçoit d'accoucher avant Terme 3 J(i fa Jlivale .avbit la Préférence. MadenaoifeJp£ S. t w a R, t protefta qu'on me la mettrait .jamais enétat d'accoucher , fionla refp.ibic. Cette Menace l'emporta for l'autre y v& les Fureurs de la, C A stzl ma ire firent telle , qu'elle en penfa.vtenjrC1.par9ie ï ,& P on tiem que ce Triomphe énaoxft*. quelque peud'I/wecevce à fa Rivale ~ v m*\ _< LaRcine-Merc , qui ^ fans faire de 7r^~ caf cries , ne laiflbit pas de les aimer „ eut la bonté de fe divertir de cet Evénements ielon fkx Coutume-, Çlle prit occaûon de •.|aire la Guerre àu Chevalier n e Gram* -.ïtORi ., . ûir ce qu'il ayoit jette ceptc Eomr aiia.va ' H * ute Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

•' -Mémoires de la Vie 7nt de- Difcorde parmi de telles Concurrent tes. Elle ne laiiïa. pas de lui donner, en r. préfence de toute la Cour , les Louange * «jue' méritoit un Préfent fi magnifique '; ■MkïSidm vient , lui dit-elle, que vous êtes 'ici fans Equipage , vous qui faites une JS - grojfe Dépenle .• car , on dit que vous «V■*vez pas feulement un Laquais , & que c'efi ■itn Galopin de la Rue , qui vous éclaire ■*, ■ÜvèC une de ceV Torches de Poix , dont ils itmpuatftijfcnt toute la Ville ? Madame , lui > le -GheValies d e G r-a m m o n t n'aime point 4e Fafie. Mon Lynck , dork vous parleT^, efi ajfettionné pour mon Service y autre que ce fi un des braves Hommes du * Jldondè. Vorre Majefté ne connoit pas la Nation des Lynks.i: Elle[efi trop charman~le. On ne fauroit faire un pas la Nuit , qu'on 'Wen vide accourrir une douzaine. ' La préItniere fois que je fis connoijfanee avec eux» -je retins tmis ceux qui m offr oient leurs S er- viCcV y fibien , qifen arrivant rf'Whîr-Hall, 'jennveit bien deux cens autour de ma Cfiâife. Le • Spettacle étoit nouveau ; car «, ceux -quint avaient inè pàffer avec cette lllumîna:tion , avaient demandé quel Enterrement c é toit. Ces Mejfieurs ne laijférent pas d'en* iter en différent ,fur quelques douzaines de"Sthdins que je leur «vois jettées ; & celui dont Votre Majefté fait, mention en «tant ■l - - battu

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

d u 'ComiejU ÇvftmtiWK t. battu trois m qu*m lui fai > Kef*pst pour fa Pâleur. Non , Madame, je^e compte four rien U Parade des Orvo£ç§ <*r des.Cpquais, fe me fris vu cinq oufrc Valçtf-4p- > Gh ambre kUfas* fjm.avpfoÿmdk w df Dorneitique en Livrée., wAipomonier; PôtfSS At i ^ Gomment /<dft la Reine r çn eclacaùcoHe rjre?,«* Aumomeç porjwt uà/ Couleurs î£e nétçitpas appàrameqt un Vtzvœ\ PardonneiL-m9iiM.adam*àtëA\y & Upréjntek 'JhsetrodU'JtyPtldç > pQUKl&i i^qfe Baiqûe. €btvMier>udil;le-Jlbi , jfjiytUfc vous nous GotUas'ÀouttàrPJiS^rÂ:. /rhl>i^9WfP 4?, ÜAumonier Poussatin. .rwYl^rw <v L- -ao; iiiçv clou t ■.iiuov' tii.fî rJ t'; j-r r. ?o i t v)ot • JlioCrH A P LT' , z¥i »îi. h #r>„. ,'t i croN » lW^.V0\(i Z'il 3 ici Xi ; _£/t. &t-$ éMf*aGm>Msm ?iWrc ,, mais zi; Doit» ; & R. S îîv^P BB-iSft ' ftqi£ „ quelque,- e^fç^ #P ,pagwh tebfâi&Rtéen, fyaill^t fiomf\er,<ï«j«v»e,rfpu^ . ^^s«tâmkWfc. ;#ousi&s&iAs**& *. de.. Ü tau* iaiiTa fe les ..premières Appoches de ^ fe donner, le ^moindre Sâgflftidfc ,¥*£• Jld&échal P b »GftAM« O & MAWS «Pic 3JS* , "* ü <* w

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

ïflTd • 'Mémoires delà yïe « , , quurr * Gwvermwr qui fuit grand Tinta», marre dt abord '$ & fui brûle fit Faux- c Pi bourgs , pour faire une belle F)éfenfe > U 9', fait d ordinaire ajfez. mauvaift j n'augura si pas lneii'\p6ar rittiïi de k FoHtégtfô pi'GTRrdi ^îRB/WÊ mais, Mmu p, fiêiir h Ptihàe '» GOUvèit : di Gloire *;& fier pV déé Campagnes de Rocrojt r de Narlinguej ?» & de Fribourg , pour infùlter la Placeôd aile Gouverneur , fir monter la prémiera pÎ Tbahcbeo tii pleîfi^our par fon Régiment^ a, à' k tête duquel; marcherai# vingc~ p/^uat^e1 notons , comme fi» c eut été pour une Noce. • -> ta^uo"* -in t WLa nuit venue , nous voilà tous à s, goguen arder , nos Viotons "à puer ' des p, Airs tendres , grande Chérit pâr tour. 3iX)ieu fait les Brocards qu'on iettoit au . 3Vÿau vr£ fr&ii&rdifei, rqua &%ëtul riÔhV prendre l'ua. l'autre dans1 vingf^ejuatée îfeôûtesi -Cela p j h pa/Toir à la Tranchée? d'où-nous en9> tendîmes un £v> de- -Brau^ai» rtugarç,, », qui 'partait Ldu3l U*Wparr$ dé'.qbfclrépét& p, deuxoufrofc-'foi#, Âtifèe* & te Mura iMex 3j Ce Cri fur fifiV* &T4iné> SMlie? de Canon „ de M eufcpieteriè sëü teixt Salve à une vU pVgoureufc Sortie <, ^tivv après > avoir cpU », buté la TrancUe jnouè^mena battant juf-i j, qif à xioûtgrdndf^itrdbi «ojî^ajî ^ r" :ï ' :* îjL \ «Le

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

du Comte dï)Gram7hmt, iSj - 4» Le lendemain , G r e*«or i o B r i-, • » c e envoia par un Trompette , des Préptfethi de Glace $c de Fruits à Mon (leur le ^Prince'., priant bien humblement Son AU & tcfa de l'ercufer s'il n'avoir point' de. ü Violons:, pour répondre z*. Sérénade qx\')\. 4* axait eu la boatcdfii.lui donner j. mais» que ÿii avoir. pour agréable la Jkfu/ièfue *i de.la Nuit précédente , il tachcroir de la i, faire. . durer tant qu'il lui feroit l'hon^neur de .reftçr devant fa. Plçce. Le x»Bowrrca,H\ nous tint parole ; & dè^ que ** nous entendions Alerte à lu. Muraille* »» nous n'avions qu'à compter fur une *y Sortie», qui néttoioit la Tranchée combloit nos Travaux *■ & qui tuoit ce que a, nous; avions de meilleur en Soldats. Sien ^.Officiers. Moniteur h Prince en fût fi 99 piqué > qu'il s'opiniâtra a malgré ie Sen4» «Usent des Obvier s iénéraux,k continuée «j un Suces qui penfa ruiner fon Armée,, qu'il, finençpjre, obligé de-Jeyer afo Ù ferufiqiièittebrâ s, . • vt.oix! . .^V/|Vd\y Gomme nos Tnppes > fè reuroient * a^Donæ Gjvro q*jie , bien loin de "fq & donner de-, ces Airs . que prennent les » Gouverneurs en pareille . Oçcafion , ne iit 4to.de Sortie » que ppurAenyoier faire un, >9 .Compliment I plein d© Rjefpeét à Mon-. a>dié«f te.Pxk (fttd Le Sçiguçqr JBrji c & zlou^ H 7 , par» ♦f • . Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

j$x Mémoires de letVii „ partit quelque cems après , pour rendre „ compte .à Madrid de- fa Conduite ,8c i, pour en recevoir la Récompenfe. Vôtre s, \J^lajefié fera peut-être bien aife de ûr* „ voir le Traitement qu'on ; fit - au; petit „ B R icc, après la plus brillante ABioncpia „ les Efpagnds i euffent i faite de > route U „ Gnefre . On le mit à 1 'lnquifition.y, <«. • Quoi ! dit la Reine zJ\fert,a /Tnquifition* pour [es Services ï Non pas tout a fait pour fis Services' * àh-\\.-*J%ais , fans égard à- fi* Services , an le traita comme fi viens de dire* po& un- petit' Trait de Galanterie, <tjue: fi cornerai tantôt au Rou ' i.'n ?i;on ; -î ' La Campagne de Catalogne firtie àe cec-* ivre manière > nous revenions médiocre* 3, ment- couverts de Lauriers. Mais^ conv iirne Moniteur le Prince en avoir fait pda* si vifion en «Haucres Rencontres , 34 avoir ! de grands Delïèins en tête ,'il eut * bientôt oublie cetre< petite Difgrace* „ Nous ne feifions que goguenarder péh-t a dant le Voiage. Monfieur UPtince croit » le premier' 'à nous mettre en-'train, fur „fon Siégé. ;Nous fîmes quelques Cèun ^ 3, plets de ces Utridax<ÿxi ont -tant couru* „ afin qu'on nen -fit pas die plus mauvais*. ,* Nous n'y gagnâmes rien ; nous eûmes » beau nous traiter cavalièrement dans nos Cbanfins , on en fi* à Paris où oa î ,1L a* nous

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

du Comte de Grammont. 1 83 »ïiôüs traicoit encore plus mal. Nous ar• M rivâmes enfin à Perpignan un jour de 33 Fête. Une Troupe de Catalans , qui s* danfôient au milieu de la Riie , vinrenr 33 danïer lotis les Fenêtres de Monde ur »lè Prince , pour lui 'faire honneur* & Mr. P ôus satin,4 couvert d*un -pe-« * tic Cafaquin noir , danfbit au milieu de s» cette Troupe , comme un vrai Pofiedé. » Je réconnus cPabord la Danfe de notre DvPfiià au Y? Sauts & aux Bonds qu'il jfaiïdit* s, Monfieur le Prince fut charmé de fa Difi* * pofition i Ôc- de fii Légéieté. Je le fis à, venir apres la Danfe , & lui aiant de-* s, mandé ce qu'il écoit , Prêtre indigne } à » vôtre Service , Monfeignéur , me dit-il: ÿe üm appelle P O fi >■ &fik*sd* a, Béarn, gallois rwCatàîogÿie, pour fervir „ d'Aumomer^rf»/ /'Infanterie ; car , Dim 33 merci , je vais bien du pied tmais, puifijue 3» la Guerre efi heureusement finie , s il plat* » fait jt Votre Grandeur de me prendre à fio » i Service i jeiafuivŸoisfar tout , & lajftr» „virois fidèlement. Mr. Poüssatïn l lui s, dis- je , ma Grandeur n a pas befoin autre* a, ment d' Aumônier y mais , puifijue vota m êtes de fi bonne Volonté , fie Veux] bien voue prendre à mon Service^ " r '33 Monfieur te "Prince ^ préfènt à toute 3. cette CouYerfàtion , fut ravide_ me *ômt

» nous traitoit encore plus mal. Nous ar-
» rivâmes enfin à *Perpignan* un jour de
» Fête. Une Troupe de *Catalans*, qui
» danſoient au milieu de la Rüe, vinrent
» danſer ſous les Fenêtres de Monſieur
» *le Prince*, pour lui faire honneur.
» Mr. POUSSATIN, couvert d'un pe-
» tit *Caſaquin noir*, danſoit au milieu de
» cette Troupe, comme un vrai Poſſédé.
» Je reconnus d'abord la *Danſe* de notre
» Païs aux *Sauts* & aux *Bonds* qu'il faiſoit.
» Monſieur *le Prince* fut charmé de ſa Diſ-
» poſition, & de ſa Légéreté. Je le fis
» venir après la *Danſe*, & lui aiant de-
» mandé ce qu'il étoit, *Prêtre indigne, à*
» *vôtre Service, Monſeigneur*, me dit-il. *Je*
» *m'appelle* POUSSATIN, *& ſuis de*
» Béarn. *J'allois en* Catalogne, *pour ſervir*
» d'Aumonier *dans l'*Infanterie; *car, Dieu*
» *merci, je vais bien du pied: mais, puiſque*
» *la* Guerre *eſt heureuſement finie, s'il plai-*
» *ſoit à Votre Grandeur de me prendre à ſon*
» *Service, je la ſuivrois par tout, & la ſer-*
» *virois fidelement.* Mr. POUSSATIN, lui
» dis-je, *ma Grandeur n'a pas beſoin autre-*
» *ment d'*Aumonier; *mais, puiſque vous*
» *êtes de ſi bonne Volonté, je veux bien vous*

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

* 8,4 ' ■Mémoires de la Vie « un Aumônier. Comme le pauvre P ou j* jjSATiN étoit fort délabré , je n eus pas , „ le rems de le mettte en équipage à cPtr»pignan ; mais lui aiant fait donner le « Juftaucorps d'un des Laquais du Maré„ chai de Grammont , qui reftojt. avec „ l'Equipage ,*je le fis monter derrière le « Carrojfe de Monfieur le Prince , qui „ mouroic de rire toutes les fois, qu'il „ voioit la Mine peu orthodoxe -que le pe« tir P o y s s A T I n avoit en Livrée ^ jaum r. ,.-;i ;i\. ^ ..\'l !.i «Dès que nous fumes à Paris , On en « fit le Conte à la Reine , qui d'abord en «fut un peu furprife. Cela nempêcha « pas ; qu'elle ne > voulut voir danfer.mon « Aumônier . :Çar,. en Pfpagtfe , il n'eft pas « tout à fait ü rare de voir danfer les EccléJiafiiques , que de les voir en Livrée.. v M Poussât in fit des Merveilles de« vant la Reine ^ prais > comme fa Danfe « étoit un peu yiye * elle ne put fuppprcer « Y Odeur, qde fon Agitation violente répan*« dit dans fon Cabinet . Les Dames lui de« mandèrent quartier. Il y avoit dequoi « veincre tous les Parfums , & toutes les « Ejfences , dont elles étoient munies. «Poussatin ne laîjQfa pas d'en rerçv* « pqrter beaucoup de Louanges > ôc quelDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

du Comte de Grammont. 183 ' » J’obtins au bout de quelque tems un •3^ petit Bénéfice de Campagne pour mon M Aumônier, & j’ai fil depuis qUe Po us* * s ATIN préchoit avec la même Légèreté x> dans Ion Village > qu’il danfoit aux Noces de Tes Paroi (fie unes. „ . Le Conte de Poussa te N divertit fore le Roi. La Reine ne trouva plus fi mauvais qu’on l’eut mis en Livrée. Lê Traitement deGRE^oi r e - B r 1 ce la fcaiW dalifa bien d’avantage j & , voulant juftifier la Cour d’Efpagne fur un Procédé qui' paroi (ïoit fi dur , Chevalier i> s "G» R ^ xp mont, dit-elle , quelle Héréfie dans- F Ea tat voulait introduire ce Gouverneur , dont voui venex. de parler ? De quel Attentat*»*} tre la Religion étoit-il accufé , pourquoi le mit À /’lnquifition ? Mkdame , dit-il , ï Hifioire n en e fi. pas trop bonne à conter de a vaut Votre Majefté. C* était une. petite Gentillefle d’ Amour , à la vérité ; mal placée: Le pauvre B r 1 ce avait aucune mauvaifk Intention. Son Crime n aurait pas .mérité Fouet dans le plus férieux College de Fr an*, ce > ptcifque ce n'était epte pour donner une Rreuve de TendrelFeà certaine petite Efpâçnolette , qui avait les Veux fur lui dans un » Occafion [olemnelle. / ' ■ * t : K ■ . .'t - Le Roi voulut un Détail précis de YAvanture dcdé Chevalier ioi* G a. a 24H OKI Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

1 8 6 . Mémoires de U Vie ' * © n t fatisfit fa Curioilté , dès que. la Heine & le refte de la Cour ne fut plus. , à portée de l'entendre. Il faifoit bon l'éeouter , quand il faifoit quelque Récit * mais il ne faifoit . pas bon fe trouver en fon Chemin , par la Concurrence y ou. par. fc Ridicule - ' eft vrai qu'il n'y avoir que peu 4e Gens à la Çour $ Angleterre qui euiTent alors mérité f©n Indignation ♦ Le Seul Roussel étoit de tems en tems l'Objet de fes Railleries j encore , le trai« toit-il bien doucement , en comparaison de ce qu'il avoir de . coutume de faire, à Vé? gard à! im Rival. •.* , - . . r v: ; Ce tRo usa t,v était . un des fiers Datte purs d' Angleterre > je veux dire * pour les Çontre-Danfes. Il en avoir un Recueil do 4eùx ou trois cens en Tablature qu'il danfoit toutes à Livrc+çuvert j & * pOUt prouver qu ifn étoit- pas vieux a il da tir fàt»quclaue£<us^ -n jufqu à e exün&îon, Sa Vaofe réitéra bloiC-affè* à fes Habits j il y avoit><vmgt ans que la Mode .en étoit t'- ; t-i l . 'i.. ■ V*. -lit' * *■ .' . X. t hcCbev aller v «, G r. a mû ONTyoioir (Lien qu'il, étoit fort amoureux ; & » quoi qu'il vit bien auüi qu'il h'en étoit que plus ridicule , il ne laiffa pas de s'allarraer du ï)eileih qu'il apprit qu'il avoit de feire demander Mademoifelle u'H a m i,l ton? i r. , mais.

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

du Comte de Grammcint. 1 8 7 Hqaïs , il fut bientôt délivré de Cette In* • quiétude.' ^ - Roussel i fur le point de faire un Voiage , crut qu'il étoit dans l'Ordre d'informer fa Maitrejfe de fes Dejfeins , avant fon Départ. Le Chevalier de Gram* Mont étoit un grand Obftacle aux Au^ diences qu'on fouhaitoit d'elle ; mais , un. jour qu'on le vint chercher , pour jouer chez ùHadame de Castelmaine, Roussel prit ion terns , & s'addreffanc à Mademoifelle d'H amilton, d'un Air Moins fembarraflé qu'on n'a d'ordinaire dans ces Occafions , il ' lui fit fa Déclara * tim de cette maniéré i Je fui J Frere du Comte di B i d f o R t. Je commande le Régiment des Gardes, J'ai trois mille Jai «obus de Rente , & quinze mille en Argent toMptant-. Je viens , Mademoifelle, vous le b tffrït , avec ma Perfonne.- Dm des Pré*fens ne vaut pas grande chofe fans ! autre \ j'en conviens. Ce fi pourquoi je les mets ert* femble. On fit a conseillé d'aller aux Eaux\ ■peur un petit Afme , qui vraifemblablement 'ne durera pas long-tems y car j il y a plus de '-Vingt ans que je l'ai. Si vous méjugez, digne du Bonheur d'être à vous , je ferai la Prepofition à Mon fteur votre c. Pere , à qui je n'ai pas cru devoir tnaddrejfer l avant que de fa~ voir vos Sentiment. Mon' Neveu G u* t' UVMl * J Digitized by Google

*i 8 S . Mémoires de la Vie l a u M e ne fait encore rien de mon Deffcirrs mais , je crois qu'il n'en fera pas fâché , quoi qu'il fe voie par là frufiré d'un Bien ajfez conjidérable ; car , il a beaucoup d'égard pour moi : outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous j depuis qu' il s'aperçoit que je vous aime, 'je fuis fort aife qu'il me faffe fa Cour par fes AJfiduitez. ici j car il ne faifoit que de penferfon Argent auprès de cette Coquine de Midleton , au lieu qu'il ne lui en conte rien à préfent dans la meilleure Compagnie d'Angleterre. „ .. •; ; , „«• Mademoifelle d'Hamilton , avoir en quelque peine à s'empêcher de rire pendant c.tte Harangue. Cependant, elle lui témoi-r gna quelle étoic fort honorée de fes Intentions pour elle > 'encore plus obligée de ce qu'il avoir bien voulu la confulter avant 4e les déclarer ; à fes Parens.'. Il fera lui dit? *Jle, ajfe^tems de leur en parler à vofreRe-t four des Eaux 5 car , je ne vois pas beaucoup d'apparence qu'ils difpofent de moi , que vous pe fiiez revenu. En tout cas , fi l'on me ■preffolt beaucoup -y votre Neveu Guillaume aura foin de vous en avertir. Ain fi, vous p'avez qu'à partir quand il vous plairai mais , gardez vous bien de négliger vôtre San r $é , pour précipiter votre Retour. Le Chevalier de Grammont apprit le Détail de cette Converfation , _ & s'en divertit ii 4 Digüizcd b y Google*

du Comte de Grammont . 1 veftit le mieux qu il put j car il y avoir • de certaines Circonftances de la Déclaration, qui ne laifïbienc pas de l'allarmer. malgré le Ridicule des autres. Enfin , il ne fut pas fâché de fon Départ. Il en reprit un Ton plaifànt , & fut conter au Roi la Grâce que Dieu lui faifoit de lui ôter un Rival fi dangereux. // eft donc parti , Chevalier ? lui dit le Roi. Sûrement , Sire , dit-il. f'ai eu 1' honneur de le voir embarquer dans un Cochemen , avec fon Afme , & fon Equipage de Campagne. La Perruque à Calotte proprement remuée avec un Ruban feuille morte , & le Chapeau ambigu , couvert d'un Etui de Toile cirée, qui luified d merveille. Ain fi , je n aurai plus à faire qu'à Guillaume Roussel, qu'il laiJfeRéfident auprès deMademoifelle d'Hamilton ; & pour lui , je ne le crains , ni fur fon compte , ni fur celui de fon Oncle, Il eft trop amoureux lui-même , pour appuier les Intérêts d'un autre ; & comme il n a qu'une méthode de faire valoir les fiens , fçavoir de facrifier le Portrait ou quelques Lettres de la Midl et ou yj' aima foi dequoi faire paroly de ces fortes de Faveurs. f'avouè qu'il m'en coûte un peu.. Puis que vos Affaires vont fi bien du coté des R o u s s e l s , lui dit le Roi , je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d' un ' autre Digitized

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

<î$o Mémoires de la Vit autre Rival beaucoup plus à craindre four ■vous , s'il ri était déjà marié. Mon Frene efi nouvellement amoureux de Madame de Cheste.rfield. Que de Bénédictions à la fois ! s’écria le Chevalier de Gram*. •Mon tj je lui fais fi bon gré. de cette In-conftance , que je le fervirois de bon Coeur auprès de fa nouvelle Maitrefle, s'il riavoit Hamilioü pour Rival. Votre Majeftë ne fçauroit trouver mauvais que je ferve le ■Frere de ma MaitrelTe contre le votre H A;M i l t o H ri a pourtant pas fi befoin de fecours dans me Affaire comme celle-ci , que U -Duc d’Y o-ïlck , lui dit le Roi : mais., de l'humeur dont je connais Milord C h.es* te rf ie ld , Une foujfrira.pas fi patiemment que le bon Shrewsbury, quon fie batte pour fa Femme. Il mérite pourtant stffez. la même deflinée. Voici ce que c’é* toit que ce Milord Chestbrfi eld: Il avoit le Vifage fort agréable , la Tête affez belle , peu de Taille , & moins d ‘Air. Il ne manquoit pas d ’Efprit. Un longSéjour en Italie lui avoit communiqué la Cerémonie dans le Commerce des 'Hommes , & la Défiance dans celui des Femmes. Il avoit été fort liai du Roi , parce qu’il avoit «été fort aimé de la C A s t e l m a i n e. Le bruit commun étoit qu’il avoir eli fes bonnes Grâces -, . avant qu'elle fut marrée j ‘ \ » Digitized

autre Rival *beaucoup plus à craindre pour vous, s'il n'étoit déjà marié. Mon Frere eſt nouvellement amoureux de Madame* DE CHESTERFIELD. *Que de Bénédictions à la fois!* s'écria le *Chevalier* DE GRAMMONT; *je lui ſais ſi* bon gré *de cette* Inconſtance, *que je le ſervirois de bon Cœur auprès de ſa nouvelle* Maitreſſe, *s'il n'avoit* HAMILTON *pour* Rival. Votre Majeſté *ne ſçauroit trouver mauvais que je ſerve le Frere de ma* Maitreſſe *contre le vôtre.* HAMILTON *n'a pourtant pas ſi beſoin de ſecours dans une Affaire comme celle-ci, que le* Duc D'YORCK, lui dit le *Roi: mais, de l'humeur dont je connois* Milord CHESTERFIELD, *il ne ſouffrira pas ſi patiemment que le bon* SHREWSBURY, *qu'on ſe batte pour ſa* Femme. *Il mérite pourtant aſſez la même deſtinée.* Voici ce que c'étoit que ce *Milord* CHESTERFIELD.

Il avoit le *Viſage* fort agréable, la *Tête* aſſez belle, peu de *Taille*, & moins d'*Air*. Il ne manquoit pas d'*Eſprit*. Un long *Séjour* en *Italie* lui avoit communiqué la *Cérémonie* dans le *Commerce* des *Hommes*, & la *Défiance* dans celui des *Femmes*. Il avoit été fort haï du *Roi*, parce qu'il avoit

du Comte de Grammont. ly i , Comme ni l'un ni - l'autre ne s'en dé‘ifendoity on le ccoioit afïez volontiers. Il avoit recherché la Fille aînée du Duc d’O rmond , dans le terns qu'il avoir VEfprit encore rempli de la prémiere Paf-fton. Celle du Roi pour la Castel» Maine, '& l’ Et abliffement qu'il efperoit •par cette Alliance, firent qu’il prefla czMa~ . riage avec autant d’ardeur , que sul eut été paffionnément amoureux. Il avoir donc épouſé Madame de Chesterfield fans l'aimer , & vécu quelque tems avec elle d'une Froideur à ne lui pas permettre de douter de Ton Indifférence. Elle étoit fine & délicate fur le Méprit ; elle en fut affligée d’abord , indignée dans la fuite , & dans le tems que fon Epoux commençoit à lui faire voir1 qu’il l’aimoit , elle eut le plaifir de lui faille voir qu’elle ne l'aimoit plus. Ils en étoient dans ces termes , lors •qu'elle s'avifa d’ôter Hamilton» comme elle venoit de faire fon Epoux , à tout ce qui lui reftoit de Tenarejfe pour la Cas te t m a i n e. La chofe ne lui fut • pas difficile. Le Commerce de l’une étoit •defagréable par Ylmpoliteffe de fès Maniérés , fes Hauteurs à contre-tems , & fes 'Imaginations & Inégalité z. perpétuelles. La Chesterfield , au contraire , favoit armer Digitized by Google

ï ^ î . Mémoires de la Yie , \ » ■armer Tes Attraits de tout, ce qu'il y a 4e féduifarit dans YEfprit d’une . Femme qui' veut plaire. • I ! - . * jElle étoit outre cela , plus à portéede lui faire des Avances, qu'à nul autre. Elle lo•geoit chez le Duc d’Oumond 9 à Whiter -Jiall. H a m i l.tô,n , comme on a dit avoir les • Entrées, libres à toutes heures. Son extrême Froideur , ou plutôt le Dégoût quelle temoignoit pour les nouveaux Entpreffemens de ion Mari , réveillèrent le Penchant naturel qu’il avoir aux Soupçons. Il fe douta qu’elle n’avoit pu tout d'un coup f>a(Ter de Y Inquiétude à Y Indifférence pour ni , fans quelque Objet caché d'un nouvel Entêtement \ & , félon la Maxime de tous les Jaloux , il mit . finement en Campagne fon Expérience & fon Indufirie, poi^r •la Découverte d’une chofe qui devoir troubler fon Repos. -;'t H a m i l t o n qüi le Connoilfoit , fe -mit de fon côté fur fes gardes •*, & , plus fes Affaires s’avançoient , plus il étôit attentif à lui en ôter jufqu’aux moindres Soupçons- Il lui faifo.it les Confidences les plus belles & les moins. finceres du monde fur fa Paffioti pour la G a s t e l m à i fi fi fe plaignoit de fes Emportemens > \ & lui: demandoit à deux genoux fes Confeils , pourréüflir auprès d’unç Perfonne dont lui : ■: ‘ ' - fetti

du Comte de GrammonU j oj féal avoit véritablement polfedé les Ajtec• fions. C h e s t e r f i e l d » que ces Difcours flattoient , lui promit fa Protection de meil-. leure foi quon ne l’avoit demandée. H amilton n etoit donc plus embarrafïe que de la Conduite de Madame de C h e s-' t e r f I e l‘d , de qui les Gracieufete ^ fc déclaroient un peu trop hautement à fou gie. Mais , tandis qu’il étoit difcrétemenc occupe à regler le Penchant qu’elle marquait en fa faveur , & à la conjurer de tenir les Regards en bride , elle donnoit ' Audience à ceux du Duc d’ Y o r c k ; 8c ; qui plus eft , leur faifoit des Rèponfes allés favorables. , il crut s en appercevoir , comme fout le monde : mais y il crut que tout le monde s’y trompoit comme lui. Le moyen de croire fes yeux , fur ce que ceux de la ■ Chesterfield fembloient dire à ce nouveau Rival. Il ne trouvoit pas de vraisemblance à fe figurer qu’un JEfprit comme le fien put avoir du Goût pour des* Manières , dont ils avoient mille fois ri tête I * ce ^ jugeoit encore moins pollible , etoit qu’elle voulût commencer une autre Avanture , fans avoir mis la dernière main à celles où fes Avances IV voient engagée. ..Cependant , il fe mit kl lobDigitized by Google

*94 Mémoires dé la Vie l’obferver de plus près j & , toutes les Découvertes , qu’il fit par Tes Obfervations, lui firent voir que fi elle ne le trompoit, elle en avoir bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots ; mais , elle le prie fi haut , & le traita tellement de F~ifionaire, qu'il parut confus , fans être convaincu. Toute la Satisfa&ion qu’elle lui fit , fut de lui dire fièrement , qu’il méritoit , que des Reproches fi deraifonnables fufient mieux fondez. Milord Chesterfiild avoir pris les mêmes Allarmes j &, ne doutant plus, par les Obfervations qu’il avoit faites de fon côté , qu’il 1/ :ut trouvé l’heureux Amant , qui s’éroit emparé du Cœur de fa Femme , il fe le tint pour dit : & fans la fatiguer d'inutiles Reproches , il ne chercha plas que de quoi la confondre , avant que de prendre fon parti. Comment , apres tout , rendre raifon du Procédé de Madame de Chesterf 1 e l d , fi on ne l’attribue à cette Maladie de la plupart des Coquettes , qui , charmées de r Eclat , mettent tout en ufage pour enlever la Conquête d’une autre, & • n’épargnent rien pour la retenir ? . Mais avant que de pafler au détail de cette Avanture , jettons la vue fur les For-' tunes galantes de Son Altejfe , avant la Déclara

du Comte de Grammont, j$.j datation de (on Mariage : parlons même , de ce qui précéda cette Déclaration. Il eft permis de s'écarter un peu du fil de fon Récit , lors que les Faits véritables & peu connus répandent fur la DigreJJion une Variété qui la rend excufàble. Voions ce qui en arrivera. Le Mariage du Fine d'Yorck , avec la Fille du Chancelier , n'avoit manqué d'aucune des Circonftances, qui rendent les Unions de cette nature valides à l'égard du Ciel. U Intention de part & d'autre , la Ceremonie dans les formes , les Témoins , & le Point eflentiel du Sacrement , en avôient été. Quoique YEpoufe ne fut pas abfolument belle , comme il n'y avoit rien à la Cour d' Hollande qui l'effaçât , le Duc » dans les prémieres Douceurs de ce Mariage , loin -de s'en repentir , fembloit ne founaiter le Rétabli (fement du Roi , que pour le déclarer avec Eclat ; mais * dès qu'il fe vit Po(Te£ Leur d'un Rang qui touchoit de fi près au Trône , que la Pojfejjion de Mademoifêlle H y d e n'avoit plus de Charmes nouveaux pour lui j que Y Angleterre , fi fertile en BcauteT^ , étaloit ce qu'elle avoit de plus rare dans la Cour du 7(oi fon Frere ; & qu'il fe yoioit ['unique Exemple d'un Prince , qui d'une Elévation fupréme fut defeendu fi bas , il fè mit à faire des Réfié xions. D'un IA t * 2 cote , . Digitized by Google

1 9 & Mémoires de la Vie côté , Ton Mariage lui paroi doit horriblement mal afforri de toutes les maniérés* . Il fe fouvint que Germain ne l'avoit engagé dans un Commerce avec Mademoifelle Hyde , qu'après lui avoir fait voir, par certains petits Exemples , la facilité d'y réüflir. Il envifageoit fon tJWariage comme un Attentat contre le Refpeét Âr- TObéiffance qu'il devoit au Roi. U Indignation qu'en auroit la Cour , & tout le Roiaume, s'offrit à fes yeux, avec l'impofïïbilité d'obtenir le Consentement du Roi fut Une chofe qu'il fembloit par mille Raiforts' être obligé de lui refuler. D'un autre côté, fe préfentoient les Larmes & le Defefpoirdc la pauvre Hyde ; mais , plus que Cela , les Remords d'une Confcience , dont la Dclicatejfe commençoir des lors à lui vouloir du mal. - Au milieu de ces différentes Agitations , , il s'ouvrit à Milord Falmoüth , & le confulta fur le Parti qu'il dévoie prendre. Il ne pouvoir mieux s'addrelfer pour fes Intérêts , ni plus mal pour Mademoifeile Hyde. Falmojjth lui foutint d'abord , -non feulement qu'il n'étoit pas marié j mais , qu'il étoit impofïible qu'il y eut jamais fongé ; qu'un Mariage étoit nul pour lui , fans le Confentement du 'Roi » . * quand même le Parti fe fut trouvé d'ail- i leurs

du Comte deGramm ont. , îyy leurs fortable. Mais , que c'étoit une Moc* querie , de mettre en jeu la Fille d'un pe* tit Avocat , que la Faveur du Roi vendit idç faire Pair du Roiaume fans Noblejfe 3 Sc Chancelier /ans Capacité ■: qu'à l'égard- de fès Scrupules , il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des Gens, qui l'inftruiroient à fond de la Conduite que Mademoifelle H y de » avoit tenue , avant qu'il la connut j 3c que* pourvu qu'il ne leur dit point que la choie fut déjà faite > il auroit bientôt de quoi le déterminer. Le Duc d'Y o rc k confentit, & MU lord F a l m o u t h aiant aflemblé fon Conseil , & fes Témoins , les mena dans le Cabinet de Son Altejfe , après les avoir inf* truie dé ce qu'on leur vouloit. Ces MeCf dieurs étoient le Comte d'A rran , Germain, Talbot, 8c Killigrew: tous Gens-d'Honneur ; mais , qui préfcroient infiniment celui du Duc d'Y o r c k à celui de Mademoifelle H y de , & qui de plus étoient révoltez,avec toute la Co«r,contre Yinfolente Autorité du premier Minifirt. Le Duc leur aiant dit , après une efpece de Préambule , que quoi qu'ils n'ignora (lent pas fa Tendre jfe pour Mademoifelle H y d e i ils pouvoient ignorer à quels En gage mens cette Tendrejfe l'avoit porté ; qu'il fe croioit obligé de tenir toutes les ParoI J - lit V Digitized by Google

Mémoires de U Vie les qu’il avoit pu lui donner j mais , que comme Y Innocence des Perfonne's de Ton âge étoit expofce d’ordinaire aux Médifances d’une Cour j & que de certains Bruits ; faux ou véritables , s’étoient répandus ail fujet de fa Conduite ; il les prioit comme uimis , & leur ordonnoit par coût ce qu’ils lui dévoient , de lui dire fincérement ce qu’ils en fçavoient , d’autant qu’il étoit jréfoiu de regler fur leurs Témoignages les Dejfcins qu’il avoit pour elle. On fe fît un peu tirer l’oreille d’abord , & l’on fît femblant de n’ofer prononcer fur une Matière fi férieufe & fi délicate j mais , lë 2 >uc' d’Yorck aiant réitéré fes In fiance s,, chacun fe mit à déduire par le menu ce qû’il fàvoit , & peut-être ce qu’il ne favoit pas , de la pauvre Hydî. On y joignit toutes les Circonftances qu’il falloir , pour appuier le Témoignage ; par exemple , le Corne d'Akràn , qui parla le prémier , dépofa , que dans la Gallerie de Hons-laer dyk^> où la Comtejfe d’O s s e r y , fa BelleSœur , & G i k m Ain, joiioîent un jour aux Quilles ; Mademoifelle H y d i avoit fait femblant de fè trouver mal , & s’étoît retirée dans une Chambre , au bout de la Gallerie ; que lui Dépofânt l’âvoic fuîvie , & que lui aiant coupé fon Lacet , pour donner plus de vraifemblance aux Vaveurs , ; • c il

les qu'il avoit pu lui donner ; mais, que comme l'*Innocence* des Perſonnes de ſon âge étoit expoſée d'ordinaire aux *Médiſances* d'une *Cour* ; & que de *certains Bruits* ; faux ou véritables, s'étoient répandus au ſujet de ſa *Conduite* ; il les prioit comme *Amis*, & leur ordonnoit par tout ce qu'ils lui devoient, de lui dire ſincérement ce qu'ils en ſçavoient, d'autant qu'il étoit réſolu de regler ſur leurs *Témoignages* les *Deſſeins* qu'il avoit pour elle. On ſe fit un peu tirer l'oreille d'abord, & l'on fit ſemblant de n'oſer prononcer ſur une Matiere ſi ſérieuſe & ſi délicate ; mais, le *Duc* D'YORCK aiant réïtéré ſes Inſtances, chacun ſe mit à déduire par le menu ce qu'il ſavoit, & peut-être ce qu'il ne ſavoit pas, de la pauvre HYDE. On y joignit toutes les *Circonſtances* qu'il falloit, pour appuier le *Témoignage* ; par exemple, le *Comte* D'ARRAN, qui parla le prémier, dépoſa, que dans la *Gallerie* de *Hons-laerdyk*, où la *Comteſſe* D'OSSERY, ſa Belle-Sœur, & GERMAIN, joüoient un jour aux *Quilles* ; Mademoiſelle HYDE avoit fait ſemblant de ſe trouver mal, & s'étoit retirée dans une *Chambre*, au bout de la

du Comte de Grammont, 199 il avoit fait de Ton mieux pour la fecourir , ou pour la defennuier. Talbot dit qu elle lui avoit donné un Rendez.-vout dans le Cabinet du Chancelier , tandis qu'il écoit au Confeil , à telles Enfeignes , que n’aiant pas tant d’attention aux chofes qui étoient fur la Table , qu’à celles qui les occupoient alors , ils avoient fait répandre toute l’Encre d’une Bouteille , fur une Dépêche de quatre pages , & que le Singe du Roi , qu’on accufoit de ce Defordre , en avoir été long-temps en dilgrace. Germain indiqua plulîeurs Endroits, où il avoit eu des Audiences longues & favorables. Cependant , tous ces Chefs d‘ Accufation ne rouloient que fur quelques tendres Privautez , ou , tout au plus , (ur ce qu’on appelle les Menus Plaifirs d’un Commerce j mais , Killegrew, voulant renchérir (ur ces foibles Déportions , dit tout net , qu’il avoit eu l’Honneür de fes Bonnes-Grâces. Il avoit ŸEfprit vif 8c badin, & (avoit donner un Tour agréable à fes Récits , par des Figures gracieufes ÔC fenfibles. il alfura qu’il avoit trouvé Y Heure du Berger , dans un certain Cabinet conftruit au deflus de l’Eau , à toute autre fin que d’être favorable aux Emprejfemens amoureux ; qu’il avoit eu pour Témoins de (on Bonheur trois ou quatre C ignés , "..-1. I 4 qui 1 Digitized by Google

il avoit fait de ſon mieux pour la ſecourir, ou pour la deſennuier. TALBOT dit qu'elle lui avoit donné un *Rendez-vous* dans le *Cabinet* du *Chancelier*, tandis qu'il étoit au *Conſeil*, à telles Enſeignes, que n'aiant pas tant d'attention aux choſes qui étoient ſur la *Table*, qu'à celles qui les occupoient alors, ils avoient fait répandre toute l'Encre d'une Bouteille, ſur une *Dépêche* de quatre pages, & que le *Singe* du *Roi*, qu'on accuſoit de ce Deſordre, en avoit été long-temps en diſgrace.

GERMAIN indiqua pluſieurs Endroits, où il avoit eu des *Audiences* longues & favorables. Cependant, tous ces *Chefs d'Accuſation* ne rouloient que ſur quelques tendres Privautez, ou, tout au plus, ſur ce qu'on appelle les *Menus Plaiſirs* d'un *Commerce*; mais, KILLEGREW, voulant renchérir ſur ces foibles *Dépoſitions*, dit tout net, qu'il avoit eu l'Honneur de ſes *Bonnes-Graces*. Il avoit l'*Eſprit* vif & badin, & ſavoit donner un Tour agréable à ſes *Récits*, par des *Figures* gracieuſes & ſenſibles. Il aſſura qu'il avoit trouvé l'*Heure du Berger*, dans un certain *Cabinet* conſtruit au deſſus de l'Eau, à toute autre

1 a o© Mémoires de la yie qui pouvoient bien avoir été Témoins dii Bonheur de bien d'autres dans ce même * Cabinet , vu qu'elle y alloit fouvcnt , & qu’elle s’y plaifoit fort. Le Duc d’Y or c k trouva cette dernière j4ccufation outrée ; perfuadé qu’il avoit par devers lui des Preuves fuffifantes du contraire. Il remercia Meilleurs les Témoins à bonne fortune de leur Franchife ; leur impofa Silence à l’avenir fur ce qu’ils venoient de lui déclarer j & palîa dans Y appartement du Roi. ..s , Dès qu’il fut dans (on Cabinet , Milord Faimoüth, qui l’avoit fuivi , conta ce qui fe venoit de pafler au Comte d’ O $- , se r y , qu’il trouva chez le Roi. Ils fç doutèrent bien de ce qui faifoit la Conver-r fation des deux Freres ; car , elle fut longue. Le Duc d’Yorck, en lortanr , parut tellement' ému , qu’ils ne douter jrent point que tout n’allât mal pour la pauvre Hyde, Milord Faimoüth, commençoit à s’attendrir de fa Difgracef & fe repentoit un peu de la part qu’il y avoit eue , lprs que le Duc d’Y o r c k lui dit de fe trouver , avec le Comte d’Qs$ery, chez le Chancelier dans une heure. Ils furent un peu furpris , qu’il eut la Dureté d’annoncer lui-même cette acca-r Hante Nouvelle, Ils trouvèrent, à l’heure : , marà

du Comte de Grammont . i o r 1 marquée , Son Altejfe dans la Chambre de, Mademoifelle Hydî. Ses Teux paroif* fbient mouillés de quelques Larmes, quel-?, lé s’cfforçoit de retenir. Le Chancelier , appuié contre la Muraille , leur parut bouffi de quelque choie. Ils ne doutèrent; point que ce ne fut de Rage & de Defefpoir. Le Duc d Yorcx leur dit de cet Air content & ferain > dont on annonce les ' bonnes Nouvelles , Comme vous êtes les deux, Hommes de la Cour que jeftime le plus , je veux que vous aies les premiers l'Honneur de. faluer la Ducheflè d’ Y orck : la voilà. _ La Surprife ne fervoit de rien , & l’IT-. tonnement nJétoit pas de faifon » dans cette. Conjoncture. Ils en étoient pourtant fi remplis , que pour s’en cacher > ils fe jettéreut virement à genoux > pour lui bai fer la Main, qu’elle leur tendit avec autant de Grandeur & de Majefié y que fi de fa Vie elle n’eut fait autre chofe*. Le lendemain, la Nouvelle en fut publique ; & toute la Cour s’empreffa par Devoir à lui témoigner des Refpe&t , qui devinrent très- finceres dans la fuite. . Les petit s-Aiaitr es , qui avouent dépofé, contre elle à toute autre intention que ce qu’ils voioient , fè trouvèrent fort déconcertez. Les Femmes ne font pas trop d’hu- . jneur à pardonner de certaines Injures ; & V '. J * I j quand A Digitized by Google

3.02 • Mémoires de [a Vie quand elles fe promettent le plaifir. de là Vengeance , elles' n'y vont pas de main morte : cependant , ils n'en eurent que la Peur. La Dttchejfe d'Y o rc k , inftruite de tout, ce qui s'étoit dit dans le Cabinet fur fon Chapitre , loin d'en témoigner du Ref- fentiment , âffedfca de diftinguer par routes fortes de Gracieufttez. & de bons Offices ceux qui l'avoient attaquée par des Endroits Ci fenfibles. Jamais elle ne leur en parla» que pour louer leur Zèle , & pour leur dire que rien ne marquoit plus le Dcvotic-. ment d'un honnête- Homme , que de prendre un peu fur fa Probité , pour donner aux Intérêts d'un Maître , ou d'un Ami. Rare Exemple de Prudence & de Modération , non feulement pour le Sexe 3 mais pour ceux qui le parent le plus de Philos fophie dans le nôtre. Lé Duc d'Y orgk , aiant mis fa Confcience en repos , par la Déclaration dé fon Mariage , crut qu'il pouvoir donner un peu de boii tems à Ion Inconfiance , en vertu de cé: généreux. Effort. Il le prit donc à ce qui' fe trouva d'abord lous la main. Ce fut Madame d b Carnéguy » qui s'étoit trouvée fous là main de bien d'aurres.; Elle étoit encore allez belle , & là Bonte' naturtllf ne fit pas beaucoup languir fore v ' nou-^ • • . . . * • . • U. Digitized by

quand elles ſe promettent le plaiſir de la *Vengeance*, elles n'y vont pas de main morte : cependant, ils n'en eurent que la Peur.

La *Ducheſſe* D'YORCK, inſtruite de tout ce qui s'étoit dit dans le *Cabinet* ſur ſon Chapitre, loin d'en témoigner du *Reſſentiment*, affecta de diſtinguer par toutes ſortes de *Gracieuſetez* & de *bons Offices* ceux qui l'avoient attaquée par des Endroits ſi ſenſibles. Jamais elle ne leur en parla, que pour loüer leur *Zêle*, & pour leur dire que rien ne marquoit plus le *Dévoüement* d'un honnête-Homme, que de prendre un peu ſur ſa Probité, pour donner aux Intérêts d'un Maître, ou d'un Ami. Rare Exemple de Prudence & de Modération, non ſeulement pour le *Sexe*, mais pour ceux qui ſe parent le plus de *Philoſophie* dans le nôtre.

Le *Duc* D'YORCK, aiant mis ſa *Conſcience* en repos, par la *Déclaration* de ſon *Mariage*, crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à ſon *Inconſtance*, en vertu de ce généreux Effort. Il ſe prit donc à ce qui ſe trouva d'abord ſous ſa main. Ce fut Madame DE CARNEGUY, qui s'étoit trouvée ſous la main de bien d'autres.

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

du Comte de Gmmmont . % a 3 nouvel Amant.* Tout alla le mieux du . monde , pendant quelque tems. Milord C arne«üy, Ion Epoux y étoit encore en Ecojfe .* mais. Ion Pere étant mort fubitement , il en revint auffi fiibitement , avec le Nom de Southask, que fat Femme haïflbit > mais * quelle prit encore plus patiemment que Ton Retour: il avoit eu quelque vènt de l'Honneur qu'on lui faifoit, pendant fon Abfènce. Il ne voulut point faire le jaloux d'abord ; mais,5 comme il étoit bien aile des'éclaircir fin* la V erité du Fait , il tenoit l'œil îtir ceux de fa Femme . Il y avoit long-tertis que' les chofes étoient entre elle , & le Due d'Yorck , à ne [dus s'amuier à la BagaU telle } cependant , comme ce Retour le» ‘ obligeoit à quelquès égards , il n'alloit plu» chez elle que dans les formes j c'eft-àdire , toujours accompagné de quelqu'un pour y donner un Air de Vifite. ' En ce tems-îà , Talbot revînt dtf Portugal. Ce Commerce s'étoit établi pen-' dant Ion Abfence j & , fans fç avoir ce que c'étoit , que Madame Southask , it apprit que fon Maître en étoit amoureux. Il y fut mené , pour figurer , à quelques jours de là. Le Duc le présenta.. Quel-' ' ques Compliment fc firent de part & d'auire y après, iefquels iî crut devoir Iaifièr à : ' - ‘ 1 6 1 Sam ' *

Digitized by Googl

a 04 . Mémoire t de la Vie ' Son Altejfe la liberté de faire le lien , & lé retira dans l'Antichambre. Cette Antichambre donnoit fur la Rue. Talbot fe mit à la Fenêtre , pour y regarder lés Paflàns, Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces fortes d'Occafions i mais , il étoit fi fujet aux Diftrattions , & aux Inadvertences » qu'il avoit laifie bonnement à Londres la Lettre de Compliment , dont le; Luc l'avoir chargé pour Y Infante de Pottugal j & ne s'en étoit apperçu , que dans le tems qu'on le menoit à fon Audience. Il étoit donc en Sentinelle , comme nous; avons dit , fort attentif à fes Jn frottions , lors qu'il vit arrêter un Carrojfe à la Porte , lans s'en mettre en peine , & moins encore d'un Hotnme , qu'il en vit fortir » Ce qu'il entendit bientôt monter. Le Diable qui ne devroit pas être malin dans ces Rencontres , lui amenoit Milord South asx en Perfonne. On avoit eu foin de renvoicr Y Equipage de SonAltejfe ; parce que la Southask avoit afliiré que fôn Epoux étoit allé faire un. tour aux Dogues , aux Ours , & aux Taureaux : Spedacles , qui l'amufoient agréablement , & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard, il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eut fi bonne Compagnie au Logis, n'y yoiam aucun Carrojfe ; mais,;

Son Alteſſe la liberté de faire le ſien ; & ſe retira dans l'*Antichambre*. Cette *Antichambre* donnoit ſur la Ruë. TALBOT ſe mit à la Fenêtre, pour y regarder les Paſſans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces ſortes d'Occaſions ; mais, il étoit ſi ſujet aux *Diſtractions*, & aux *Inadvertences*, qu'il avoit laiſſé bonnement à *Londres* la *Lettre* de *Compliment*, dont le *Duc* l'avoit chargé pour l'*Infante* de *Portugal* ; & ne s'en étoit apperçu, que dans le tems qu'on le menoit à ſon *Audience*.

Il étoit donc en *Sentinelle*, comme nous avons dit, fort attentif à ſes *Inſtructions*, lors qu'il vit arréter un *Carroſſe* à la Porte, ſans s'en mettre en peine, & moins encore d'un Homme, qu'il en vit ſortir, & qu'il entendit bientot monter.

Le *Diable* qui ne devroit pas être malin dans ces Rencontres, lui amenoit *Milord* SOUTHASK en Perſonne. On avoit eu ſoin de renvoier l'*Equipage* de *Son Alteſſe* ; parce que la SOUTHASK avoit aſſuré que ſon *Epoux* étoit allé faire un tour aux *Dogues*, aux *Ours*, & aux *Taureaux* : Spectacles, qui l'amuſoient agréablement, & dont il ne revenoit d'ordinaire

du Comte de Grammont, lOf S-’il for d’abord furpris de voir Talbot, tranquillement aflîs dans Y Antichambre de fa Femme , (on Etonnement ne dura gueres. Talbot ne l'avoir point vu depuis qu’on éroit revenu de Flandres ; & , fans s’imaginer qu’il eut changé de Nom , Eh y bon jour , Carneguy ; bon jour , mon gros Cochon , lui dit-il , en lui tendant la main : d'où Diable fors-tu , quon ne Fa point vu depuis Bruxelles > Que viens- tu, faire ici ? N'en voudrois-tu point aujft à la Southask, ? Si cela efi , mon pauvre Ami y tu n'as qu’à tirer Pais ; car , jet'ap-j prens que le Duc d’Yorck en efi amoureux y & je te veux bien confier , qua l'heure que je te parle » il efi là-dedans •> qui lui en. dit deux mots. »... < ? . ,i... il-, ... / Southask interdit , comme on peut; fc l’imaginer , n’etit pas le tems de répondre à ces belles Quefiions. e T a lb ot je mit dehors comme, Ton Ami ; & , comme fon Strviteur , lui confeilla de chercher Fortune ailleurs. Sou tha s x , ne fachant rien de mieux à faire pour lors „ . re-: monta daqs fon dCarroJfe & T a.lb o x ,? charmé de YAvanture: „]roouroit d’envie,, que le Duc fortic pour Un en faire le Récit / mais il fut bien furpris de trouver que le Conte n’a voit plus rien- de plaît fade pour ceux: qui en .étaient*^ quefë V ' *7 \ Hue . \ . Digitized by Googh

s'il fut d'abord ſurpris de voir TALBOT, tranquillement aſſis dans l'*Antichambre* de ſa *Femme*, ſon *Etonnement* ne dura gueres. TALBOT ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de *Flandres*; &, ſans s'imaginer qu'il eut changé de *Nom*, *Eh, bon jour*, CARNEGUY; *bon jour, mon gros Cochon*, lui dit-il, en lui tendant la main: *d'où Diable ſors-tu, qu'on ne t'a point vu depuis* Bruxelles? *Que viens-tu faire ici? N'en voudrois-tu point auſſi à la* SOUTHASK? *Si cela eſt, mon pauvre Ami, tu n'as qu'à tirer Païs; car, je t'apprens que le* Duc D'YORCK *en eſt amoureux, & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il eſt là-dedans; qui lui en dit deux mots.*

SOUTHASK interdit, comme on peut ſe l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles *Queſtions*. TALBOT le mit dehors comme ſon Ami; &, comme ſon *Serviteur*, lui conſeilla de *chercher Fortune* ailleurs. SOUTHASK, ne ſachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans ſon *Carroſſe*; & TALBOT, charmé de l'*Avanture*, mouroit d'envie que le *Duc* ſortit, pour lui en faire le *Ré-*

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

1 iotf ‘ Mémoires de lu Vie que chofe ; fur tout , il trouva- fort mauvais , que cet Animal de Carneguv n'eut changé de Nom , que pour s’attirer la Confidence ? qu’il venoit de lui faire. Cet Incident rompit un Commerce , auquel le Duc d’Y o r c k n’eut pas grand regreç : & bien lui prit de Ton Indifférence ; car , le Traitre de Soüthask Te mit à préparer une Vengeance , par laquelle , (ans emploier le Fer , ni le Poifon , il eut tiré quelque Satisfaction de ceux qui l’avoient offenié, pour peu que leur Intrigue eut en— COTedur^. -v. : . ; o . .. . : ‘U -vJÜ chercha , dans les Lieux les glus infâmes y le Mal le glus infâme qu’ils puiffènt fournir & le trouva >. mais , fans être, vangé qu’à demi. Car , . après avoir palTé* par les Remedes extrêmes » pour s’en défaire ; Madame fa Femme nefk que lui ren-f dre fon Préfent , n’aiant plus de Commerce avec celui pour lequel on l’avoit indufà; trieufement préparé. Madame Robîrts bfîlloit en ce tems-là. Sa Beauté frappoir d’abord j cependant», avec tout YÈelàti dessus bellesConteurs ,. >ayec«tout celùî de \ifeuneffe >• avec tout ce qui rend une Femme ragoûtante ehe ne r toachoît- pas* Le Duc b’Yorck nauroit pas îaiffé d’y trouver fou compte > fides Difcjlcto în» e- > i * . vineÊ* <1 ^itized by Google

que choſe ; ſur tout, il trouva fort mauvais, que cet *Animal* de CARNEGUY n'eut changé de *Nom*, que pour s'attirer la *Confidence*, qu'il venoit de lui faire.

Cet *Incident* rompit un *Commerce*, auquel le *Duc* D'YORCK n'eut pas grand regret : & bien lui prit de ſon *Indifférence* ; car, le Traitre de SOUTHASK ſe mit à préparer une *Vengeance*, par laquelle, ſans emploier *le Fer*, ni le *Poiſon*, il eut tiré quelque Satisfaction de ceux qui l'avoient offenſé, pour peu que leur *Intrigue* eut encore duré.

Il chercha, dans les *Lieux les plus infames*, le *Mal le plus infame* qu'ils puiſſent fournir, & le trouva ; mais, ſans être vangé qu'à demi. Car, après avoir paſſé par les *Remedes extrêmes*, pour s'en défaire ; Madame ſa *Femme* ne fit que lui rendre ſon *Préſent*, n'aiant plus de *Commerce* avec celui pour lequel on l'avoit induſtrieuſement préparé.

Madame ROBERTS brilloit en ce tems-là. Sa Beauté frappoit d'abord ; cependant, avec tout l'*Eclat* des plus belles *Couleurs*, avec tout celui de la *Jeuneſſe*, avec tout ce qui rend une *Femme* ragou-

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

du Comte de Crammont. 10J vincibles n’eulfent fait échouer Ces bonnes Intentions pour elle. eJdfilord Roberts Mari de là Belle , étoit un vieux Sacripante , incommode & revêche au poflible , amoureux à la defefpérer j & , pour fur-* croit de Malédiction , Réfident perpétuel auprès de fa Perfonne. ; Elle s’apperçut de \’ Attention que Son ÀI-’ tejfe avoit pour elle , & lai (Ta voir qu elle étoit aflez portée à la Reconnoijfance. Cela: redoubla les Ernprejfemens , & toutes le$M arques de Tendrejfe , qu’il put lui donne* de loin j mais, l1 Eternel Roberts re-î doublant de Vigilance & d ‘Ajftduité , à mefure que ces Approches fè faifoient , on eut- recours-à tout ce qui pouvoir le rendre traitable. On tâcha de l’émouvoir par l'Avarice & l’ Ambition. Des ‘Perfonne s , qüi« avoient part â fa Confiance , lui dirent qu’il1 ne tiéndroit qu’à lui que Madame R b e rts , fi digne d’être à la Cour fut reçue dans un Pofie confidérable , au-*' près de la Reine , ou de la Duchefiè. On le* fonda fur un Gouvernement dans fà Pr&i . vince. Qn lui propofa de vouloir bien fey. charger de Y Adminifitation du Bien » quel1 le Duc d’Y o-rck avoit en Irlande , dont1 on lui lai/Toit la Difpofition abfoltie, moïen-^ nant qu’il partit en diligence , pour n’y t rcfter qu’autam qu’il jugéroit. à propos* ^ Digitized by Google

fco8 Mémoires de lu Vie \ Il entendit parfaitement ce que vou-r loient dire ces Proposions : il en comprit tout r Avantage \ mais , l'ambition & Y Avarice eurent beau le tenter , il ne les écouta pas , & jamais le maudit Vieillard ne voulut être Cocu. Ce n'eft pas tou>jours 1* Averjion > ni la Peur qu'on en â , qüi garantirent de la Deftinée. Le Vilain le favoit à merveille j c'eft pourquoi , fous prétexte d'un Pèlerinage à Sainte 'VXT' i tfYïredb, Vierge & Martyre , qui communiquoic la Fécondité aux Femmes, iln eut poin de repos , qu'il n'eut mis les plus hautes Montagnes du Pais de Galle centre la lîenne, & le De (Te in qu'on avoir eu de faire ce Miracle à Londres , après Ton Départ. . Le Duc fut quelque tems occupé des feuls Plaifirs de la Cbajfe j on , du moins > ce ne fut que par des Amufemens pajfagers qu'il donna dans ceux de Y Amour ; mais » ces Goûts s'étânt palTez avec le fouvenir de Madame Roberts , Tes Regards & fes Vœux Ce tournèrent vers Mademoifelle B R p u K , & ce fut au fort de cette Pourfuite »; que Madame de Chesterr?e l d Ce tnit d'elle - même entre fes mains, comme nous allons dire , en reprenant la fuite de ion Hijloire. . Le Comte de Bristol» ambitieux» & toujours inquiet , avoir ellaié toutes forDigitized by

du Comte de Grammont, - ic$ tes de moiens , pour fe mettre en crédit' auprès du Roi. Comme c'étoit ce même D.i g h b y , dont Bussy fait mention dans fes Annales , il fuffira de dire, qu'il n'avoit1 f>as changé de Caraétere j il /avoir que ' Amour & les Plaijîrs gouvernoient un Maître , qu'il gouvernoit à Texclufion du .Chancelier ; ainfi > c'étoit Fêtes fur Fêtes •chez lui : le Luxeôi la Délie atejfe régnoient dans ces Repas nottttrnes „ qui font T enchaînement des autres Voluptés. De tous ces Repas étoient Mefdemoifelles Brouk , fes Parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de \ Amour , & pour ert prendre. C'étoit bien ce qu'il falloir *aa Roi. j B r x s t o l voioit les chofes en train .de lui donner bonne Opinion de fon Pro ? jet j mais , UÇasteim aine, nouvellement en polfeffion de toute la Tendre jfe du Roi , ne fut pas d'humeur alors dç la.partager avec une autre , comme elle fe fortement depuis en mépri/ànt Mademoiselle Stwart. Dès qu'elle eut le Vent de ces Menées , fous prétexte de vouloir être de toutes les Parties , elle les troubla. Le Comte de Bk jstoi n'eut qu'à renguainer fes Dejfeins , & Mademoifellc , Br o uk , fes Avances. Le Roi n'ôfoit plus y fonger * mais , Monficur fon Frété voulue bien fe charger de fon Refus , 8c(

MadeDkjitized by Google

tes de moiens, pour ſe mettre en crédit auprès du *Roi*. Comme c'étoit ce même DIGHBY, dont BUSSY fait mention dans ſes *Annales*, il ſuffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de Caractere ; il ſavoit que l'*Amour* & les *Plaiſirs* gouvernoient un *Maître*, qu'il gouvernoit à l'excluſion du *Chancelier* ; ainſi, c'étoit *Fêtes* ſur *Fêtes* chez lui : le *Luxe* & la *Délicateſſe* régnoient dans ces *Repas nocturnes*, qui ſont l'enchainement des autres *Voluptez*. De tous ces *Repas* étoient Meſdemoiſelles BROUK, ſes Parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'*Amour*, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au *Roi* ; BRISTOL voioit les choſes en train de lui donner bonne Opinion de ſon *Projet* ; mais, la CASTELMAINE, nouvellement en poſſeſſion de toute la *Tendreſſe* du Roi, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit ſottement depuis, en mépriſant Mademoiſelle STWART. Dès qu'elle eut le Vent de ces *Menées*, ſous prétexte de vouloir être de toutes les *Parties*, elle les troubla. Le *Comte* DE BRISTOL n'eut qu'à renguainer ſes *Deſſeins*, & Mademoiſelle

no Mémoires cLe la Vlè MademoifeUe Rrouk accepta l'Offre de Ton Cœur , en attendant qu'il plut au Ciel de difpofer autrement d’elle : ce qui arriva bientôt de cette maniéré. .. ! . Le Chevalier Dekam, comblé de Richejfes , auffi bien que à’ Années , avoir patfé fa feuneffe au milieu de tous les Plaifirs, que lans lcrupule on Ce permet à cet âgé. C’étoit un des plus beaux Génies que Y Angleterre ait produit pour les Ouvrages d'Efprit , Satirique & Goguenard dans Tes 1 Po'éfies. Il n’y pardonnoit , ni au x froids Ecrivains , ni aux Maris jaloux , . ni à YEpoufe, Tout y rcfpiroit les Bons-Mot s ôc les Contes agréables ; mais fa Raillerie la. plus fine & la plus piquante rouloit d’ordinaire fur les Avantures du Mariage : & , comme s'il eut voulu fourenir la Mérité de ce qu’il en avoir écrit dans fa ÿéunejfe > al prit pour Femme , à l’âge de ioixante & dix-neuf ans, cette MademoifeUe B r o u k > dont nous parlons , qui n’en avoir que dix-huit. Le Duc d'Yorck l’avoit un peu négligée , quelque tems auparavant j mais >, les Circonftances d’un Mariage fi mal afforti reveillerent fes Emprejferncns. Elle , de fon côté , lui laifla concevoir des Efpérances prochaines d’un Bonheur , auquel mille égards s’étoient oppofez avant fbn 4-Mariagc. Elle - vouloir être delaCcw j , pour Digitizec

Mademoiſelle BROUK accepta l'Offre de ſon Cœur, en attendant qu'il plut au Ciel de diſpoſer autrement d'elle : ce qui arriva bientot de cette maniere.

Le *Chevalier* DENAM, comblé de *Richeſſes*, auſſi bien que d'*Années*, avoit paſſé ſa *Jeuneſſe* au milieu de tous les *Plaiſirs*, que ſans ſcrupule on ſe permet à cet âge. C'étoit un des plus *beaux Génies* que l'*Angleterre* ait produit pour les *Ouvrages d'Eſprit*, *Satirique* & *Goguenard* dans ſes *Poëſies*. Il n'y pardonnoit, ni aux *froids Ecrivains*, ni aux *Maris jaloux*, ni à l'*Epouſe*. Tout y reſpiroit les *Bons-Mots* & les *Contes agréables* ; mais ſa *Raillerie* la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire ſur les *Avantures* du *Mariage* : &, comme s'il eut voulu ſoutenir la *Vérité* de ce qu'il en avoit écrit dans ſa *Jeuneſſe*, il prit pour *Femme*, à l'âge de ſoixante & dix-neuf ans, cette Mademoiſelle BROUK, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le *Duc* D'YORCK l'avoit un peu négligée, quelque tems auparavant ; mais, les Circonſtances d'un *Mariage* ſi mal aſſorti reveillerent ſes *Empreſſemens*. Elle, de ſon côté, lui laiſſa concevoir des *Eſ-*

du Comte de Grammont. 1 r r pour la Promejfe qu'elle éxigeoit d'être Dame du Palais de la Duchejfe , elleétoit 4 fur le point de lui en faire une autre , ou de paier comptant , lorfque la ChesTERField, au milieu de ce Traité, fut tentée par fon mauvais Deftin de lui ôter (on Amant , pour inquiéter tant de monde* Cependant , comme elle ne pouvoir voir le Duc qu'aux Ajfemblées publiques , il falloir de nécefliré qu'elle y fit de grands frais en Avances , pour le féduire j & , coma me c'étoit ie Lorgneur le moins circonfpeéfc de fon tems , toute la Cour fut inftruited'un Commerce à peine ébauché, U Ceux , qui parurent les plus attentifs à leur Conduite , n'étoienr pas les moins intérefles. Hamilton , & Milord C h e st e r f i e l d, les obfervoient de près; mais, la Denam , piquée de ce qu'on avoir couru fiir (on Marché , prit la liberté de fe déchaîner de toute fa force contre fà Rivale . Hamilton s'étoit flatté jufc ques-li , que la V unité feule intérefièroic le Cœuc de Madame de Chesterf ibld dans cette Avant ure ; mais , il fut bientôt détrompé ; de quelque Indifféa rence qu'elle eut d'abord donné dans cette Intrigue , elle n*en fortit pas de même.» On fait fouvent plusse chemin qu'on ne yciit , quand on fe permet des Agaceries ., v - ' qu'on .. Digitized by Google

a r 2 4 Mémoires de lu Vie qu’on croit fans conféquence. Le Cœur a beau n’y pas avoir de part au commence- 4 ment ; il n’eft pas fur qu’il n’en prenne dans la fuite. Tout refpiroir à la Cour , comme on l’a déjà dit , les feux , les Plaifirs , & tout ce que les Penchans d’un Prince tendre & galant infpirent de Magnificence & de P dite ffe. Les Beautez. vouloient charmer , ôt les Hommes ne cherchoient qu'à plaire^ Chacun, enfin, faifoit valoir Ces Talent , le mieux qu’il pouvoir. Les uns Ce fignaloient par la Dan/e ,* d’autres par Y Air , & la Magnificence ; quelques-uns par YEfprit s beaucoup par la Tendrejfe , & peu par la Confiance. Il y avoir un certain Italien à la Cour , fameux pour la Guitarre. Il avoit du Génie pour la Mufique j & c’eft le feul, qui de la Guitarre air pu faire quelque Chofe. Mais , fa Cornpofition étoit fi gratîeufe & fi tendre , qu’il auroir donné de ■* l’ Harmonie au plus ingrat de tous les Inftrumens. La Vérité eft que rien n’étoic plus difficile que de joiier à fa maniéré. Le Goût du Roi pour Ces Compofitions avoit tellement mis cet Infirument à la Mode, que tout le monde en joüoit bien ou mal ; & , fur la Toilette des Belles , on étoit auffi fur de voir une .Guitarre , que d’y trouver du Rouge & des Mouches. Le Duc d’Yorck Digitized by Google

du Comte de Grammont, 213 ï7orck en joüoic paflablement , & le Comte p’Arran , comme Francisco lui-même. Ce Francis qjj e venoit de faire une Sarrabande , qui charmait, ou de-, foloit tout le Monde. Car , toute la Gui tarrerle de la Cour -fe mit à l’apprendre , & Dieu fait la Raclerie univerfelle que c'étoit. Le Duc d’Y o r c k prétendoit ne la pas bien favoir , & pria ^Milord Arràn de la jouer devant lui. Madame de C h este r F 1 e l d avoit la meilleure Guitarre > d* Angleterre. Le Comte d'Arran, qui vouloir jouer de fon mieux , mena Son ylltejfe à l’Appartement de Madame Sa Soeur. Elle étoit logée à la Cour , chez le Duc d’O r m o n d fon Pere ; & cette merveilleufe Guitarre y logeoit avec elle. Je ne fai Ci la chofe avoit été concertée ; mais , il eft certain qu’ils trouvèrent la D<«me & la Guitarre au Logis. Ils y trouvèrent aufli Milord Chesterfield, tellement effraié de cette Pi fit c inopinée,qu’il fut quelque tems avant que de longer à fe > lever , pour la recevoir avec le Refpcét qu'il lui devoir. La faloufie lui monta d’abord à la tête , .. comme une tapeur maligne . Mille Soup» çons , plus noirs que l'Encre , s’emparèrent de fon Imagination. Ils ne firent que croître & embellir t car , tandis que le Frère joüoic

îçï 4 , Mémoires de U Vie •joiioit de la Guitarre , la Sœur joüoit de la Prunelle , comme s'il n'y eue point eu d’ Ennemi en Campagne. Cette Sarabande fut repetée plus de vingt fois. Le Duc affura qu’on ne pouvoit mieux jouer. La Chesterfield (e récria fur la Piece } mais , fon Epoux , qui vit bien que c'étoit à lui qu'on La joiioit , la trouva déteftable. Cependant, quoi qu’il fouffrit Mort & Paffion , de ce qu’il falloir fe contraindre , tandis qu’on fe contraignoit fi peu devant lui , il étoit réfolu de voir à quoi, cette Vifîtc , aboutirait ; mais , il n’en fut pas le .Mai-' tre. Comme il avoit X Honneur d’être Chambellan de la Reine , on lui vint dire qu’elle le demandoit. Son premier Mouvement fut de dire qu’il étoit malade ; le; fécond , de croire que la Reine , qui l’envoioit chercher fi mal à propos , étoit du Complot. Enfin , apres toutes les extrava-r : gantes Idées d’un Homme foupçonneux , & toutes les Irréfolutions d’un "jaloux rétif dant le Péril , il fallut partir. Il étoit de la plus jolie Humeur du monde , en arrivant chez la Reine. Les Alla^mes font pour les jaloux ce que les Defajlres font pour les Malheureux. Ils arrivent rafement feuls , & ne cefient jamais de perfécuter. Il apprit qu'on l’a voit mandé pour une Audience que la Reine don

du Comte de Grammbntà ii’f dônnoit à fept ou huit Arnbaffiadeurs de ^ Mofcovie. A peine commençoit-il à maudire les Mofcovites y que fon Beau-Frere parut, & s'attira toutes les Imprécations qu’il donnoit à YAmbaJfade. Il ne douta plus qu’il ne fut d’intelligence avec ceüx qu’il venoit de laifler enfemble ; &c , dans fon Cœur , il lui en fut le gré que méritoit ce bon Office. Il eut bien de la peine à s’empêcher de lui témoigner fur le champ ce qu’il penfoit d’une telle Conduite. Il ne crut pas qu’il fut befoin d’autre Preuve du. Commerce de fa Femme , que ce qu’il venoit de voir ; mais , avant la fin de ce même jour , il trouva de quoi fe perfuader qu’on avoir profité de fon Abfence , & de Y Honnêteté de ion officieux Beau-Frere. Il pafTa tranquillement cette nuit ; ôc , comme il falloit , ou créver , ou communiquer fes Chagrins & fes Conjectures ,* il ne fit que réver 8c fe promener le lendemain jufqu’à l’heure du Park^ il fut à la Cour , il cherchoit quelqu’un^ s’imagînoir qu’on devinoit le Sujet du Trouble qui l’agitoit. Il évitoit tout le monde } mais , à la fin , SHa milton fe trouvant fur fon chemin , il crut que c’étoit ce qu’il lui falloir ; 8c l’ai ant prié qu’ils pu fient faire un Tour de Promenade enfemble à Hydc-Parkj' il le prit dans fon Carroffie , & ils arrivé- • rent Digitized by Google

I ïï6 Mémoires de ta Vie rent au Cours en grand Silence de part ôi d’autre. . Hamilton, qui le vit tout jaune & tout rêveur , s’imagina qu’il ne venoit que de s’appercevoir de ce que tout le monde voioit depuis long - tems. C h e s te rheld, après un petit Préambule , qui ne fignifioic pas grand'-chofe , lui demanda comme Tes Affaires alloient auprès de Madame de Castelma i n e. Hamilton, qui vit bien que cette Queftion n’alloit pas au Fait , ne laifTa pas de l’en remercier ‘y &c y comme il médiroit quelque Réponfe , Madame votre Confine , lui dit Chesterfield , eft extrêmement Co- r quetre , & il ne tiendroit qu’à moi de croire qu’elle nefi pas extrêmement fage. Hamilton trouva ce dernier Article un peu fort j & , s'étant mis à le réfuter , Mon Dieu , lui dit Milord Chesterfield, vous votez, y aujft bien que toute la Cour , les Airs quelle fie donne. Les Maris font toujours les derniers à qui l’on parle de ce qui les regarde ; mais , ils ne font pas toujours les derniers à s’en appercevoir. fe ne fuis pas furprisy que maiant fait d'autres Confidences , vous maiés caché celle-là ; mais , comme je me flatte de quelque part dans votre Eflirnc , je ferois fâché que vous crujfiés que je fuis ajjez. Sot pour ne rien voir , quoique

du Comte de Grammont . 117 je fois ajfez. honnête pour ne rien dire. Ce•k pendant , on outre tellement les chofes , qu'il faut à la fin que je prenne un Parti . fDicu me préferve de faire le Jaloux ; le Perfonnage efi odieux : ?nals aujfi , je ne prétends pas qu'une Patience ridicuie me rende la Fable de la Ville. Soies donc Juge par les chofes que je vais vous dire , fi je dois ni armer D'Indolence, ou fi je dois prendre des Me fures pour m'en garent ir. Son Alt elfe me fit hier l'honneur de venir voir ma Femme. Ham ilton trelïaillit à ce Début. Oui , pourfuivit l'autre, il fe donna cette peine , & Mr. d' Arran prit celle de mus l'amener. N' admirez-vous par qu'un Homme de fa Naijfance fajfe un tel Perfonnage ? Quelle Fortune peut-il efpérer auprès de celui qui l'emploie à ces indignes Services ? Mais , il y a long-tems que nous le connoijfons pour la plus pauvre efpece dJAngleterre , avec fa Guicarrc &fes autres Nigauderies. Chesterfield, après cette legere ébauche du Mérite de fou Beau-Frere , Ce mit à conter les Ob fer varions qu'il avoic faites pendant la Fifite , ôc lui demanda ce qu'il croioit de fon Coulin d' A R r a n' , qui les avoir fi bonnement laifles enfemble. Cela vous ftrprend donc , pourfuivit-il î Or, écoutez., fi j'ai raifon décroîs re que la fin de cette belle Vifite fe foit pajfc K dans Digitized by Google

je ſois aſſez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les choſes, qu'il faut à la fin que je prenne un Parti. Dieu me préſerve de faire le Jaloux ; *le Perſonnage eſt odieux : mais auſſi, je ne prétends pas qu'une* Patience ridicule *me rende la* Fable *de la* Ville. *Soiés donc Juge par les choſes que je vais vous dire, ſi je dois m'armer d'*Indolence, *ou ſi je dois prendre des Meſures pour m'en garentir.*

Son Alteſſe *me fit hier l'honneur de venir voir ma* Femme. HAMILTON treſſaillit à ce *Début. Oüi*, pourſuivit l'autre, *il ſe donna cette peine, & Mr.* D'ARRAN *prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un Homme de ſa Naiſſance faſſe un tel* Perſonnage ? *Quelle* Fortune *peut-il eſpérer auprès de celui qui l'emploie à ces* indignes Services ? *Mais, il y a long-tems que nous le connoiſſons pour la plus pauvre eſpece* d'Angleterre, *avec ſa* Guitarre *& ſes autres* Nigauderies. CHESTERFIELD, après cette legere ébauche du Mérite de ſon *Beau-Frere*, ſe mit à conter les *Obſervations* qu'il avoit faites pendant la *Viſite*, & lui demanda ce qu'il croioit *de ſon* Couſin D'ARRAN, qui les avoit ſi bonnement

21 8 Mémoires de la Vie dans la derniere Innocence . Madame de Chesterfield , eft aimable $ il en ^ faut convenir : mais , il s'en faut beaucoup quelle ne [oit aujfi merveilleufe quelle fe l'imagine. Vous / avez quelle a le Pied vilain ; mais , vous ne favez. pas qu'elle a la Jambe encore plus vilaine. Pardonnez, moi , difoit HAMiLTON,en lui-même } & l'autre , continuant fa Defcription , Elle la grojfe & courte , pourfuivit-il ; & , pour diminuer ces Défauts , autant que cela fe peut 3 elle ne porte pref que jamais que des Bas verds. Hamilton ne pouvoir deviner à quoi Diable tout cela^vifoit ; & C h e sterfield, devinant fa Penfée , Donnezvous un peu de Patience , lui dit - il j je me trouvai hier chez. Mademoifelle Stwart, après PAudiance de ces damnez Mofcovites. Le Roi venoit d'y arriver ; & , comme Jî le Duc eut juré de me pour fuizre partout ce jourlà , il vint un moment après. La Converlation roula fur la Figure extraordinaire des Ambalfadeurs. ^e ne fai ou ce Fou de Crafs avoit pris que les Mofcovites avoient tous de Belles Femmes , & que leurs Femmes avaient toutes la Jambe belle. Z* Roi fçut in t qu'il n'y en avoit point de fi belles que celles de Madernofelle Stwart. Elle , pour foutenir la Gageure , fe mit à la mon v t. .. trtr '

du Comte de Grctmmont . i i p fw jufqu au deffus du Genou. On é toit prêt •» de fe profierner , four ’èn adorer la Beautés car , effectivement , il ri y en a point de plu* belle. Mais , le Duc tout féal fe mit à la critiquer. Il foutint qu’elle étoit trop meriùe , & prononça qu'il ri y avoit rien de tel qu'une jambe plus grotte, & moins longue clud enfin , qu'il n'y àVoit point de Salut pour une Jamb tfans Bas verds. C' étoit, félon moi, déclarer . qu'il en venoit de voir , & qu'il en àvoit encore la Mémoire toute fraîche. H A m i l t o n -né favoit' quelle contenance tenir , "pendant que lui donnait à peu près les mêm &§- Conjectures. Il haulTa -les Epaules , enditent foiblement que 1 eè* Apparences étoierit fouvent trompeufes ; que Madame de Chester-* f IEL & avoit la ~Bôi blette- de toutes les Belles, qui croient? que leur Mérite s'établit fur le Nombre des Adorateurs ; & que, quelques Airs qu’elle fe fut imprudemment donnez, pour ne pas rebuter SonAlteffe^ il n’y avoit pas d’apparence qu’elle voulut conlentir à de plus grandes Complaifances pour l’engàger. Il avoit beau donner des Confolattons , - qu’il ne feiltoit pas ; C H e si t e RP ï êM d vit? biefi qu’il ne penfoitrien moins qttë-cd-qu^l difoit ; mais , -il lui fut - .bori gré dé la part qu’il lui voioit prendre àfes Intérêts.'*. a '< v . K z HaDigitized by Google

2 20 , Mémoires de la Vie , EIamilton eut hâte de fe trouves chez lui , pour écrire pis que pendre à Madame fa Confine. Le Stile de ce Billet ne reffembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoir écrits. Les Reproches 3 Y aigreur, la Tendrejfe, les Menaces , & tôut Y Attirail d'un Amant , qui croit gronder avec raifon j . compofoient cette Epitre. Il fut la rendre en main propre , de peur Accident... . . - .. ■ . ... , Jamais elle ne lui parut Ci belle que dans ce moment* .& jamais fes Yeux ne lui témoignèrent tant de bonne Volonté. Son Cœur en fut attendri, j mais , ,il ne voulut pas perdre les jolies Gloofes qu'il avoit mi fes dans fa Lettre. Elle lui ferra la main , en la recevant. Cette Adfcion acheva de le defarmer.., Il eut donné ; toutes chofes , pour, ravoir cette Lettre. Il lui fembloit , dans ce moment , qu'il n'y avoit pas un Mor de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoir. Son Mari lui parut un Vifionnaire , un Jmpofleur , & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques, .momens auparavant \ mais ces Remords venoient un peu tard. Il venoit de rendre fon Billet , & la C h e sT ER f f e l d avoir, .marqué tant à' Impatience & xwt à'£tnprejfen?tr?t dfc, trouver, 1112 moment, pour le lire , apres l'avoir reçu » que tout fembloit la juftifier » ôc le con

L du Comte de Grammont, ziï fondre. Elle Te défit tellement queilement d'une . Pïfite férieufe qui l'affiegeoit , pour palfer dans Ton Cabinet. Il fe crut trop coupable , pour ôfer attendre Ton Retour. Il fortit avec la Compagnie ■> mais , il n'ôfa jamais fe préfentçr devant, elle le lendemain pour avoir une Réponfe à fa Lettre. Il la trouva pourtant à la Cour , & ce fut la première fois, depuis leur Commerce , qu'il ne l'avoit point cherchée. Il fe tenoit à l'écart , n'ofoit lever les Yeux fur elle , &paroifIôit d'un Embarras à faire rire , ou à faire pitié , lors que s'étant approché de lui , N'eft-il pas vrai , dit-elle* que vous voilà dans la Situation du monde la plus fotte , pour un Homme d'Efprit : V ms voudriés ri avoir point écrit ; vous voudriés une Réponfe j vous rien efpérezi pas : ce,, pendant , vous la fouhaite £ & la craignez, également. Je vous en ai pourtant fait une . Elle n'eut que le tems de lui dirè Ces trois ou quatre mots \ mais , ce fut d'un Air SC d'un Regard à lui (aire croire , que c'étoit Venus, avec toutes fes Grâces , qui venoit de lui parler. Il ctoit auprès d'élle, quand le J eu de la Reine commença. Elle s'y mit. Il écoit en peine de favoir quand, ou par où fortiroit cette Réponfe , lors . ; qu'elle le pria de vouloir bien mettre quelque part fes G ans 8c fon Evantail.jX les K 3 reçut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

lia • Mémoires de la Vie reçort, avec le Billet donc il étoit queftîorç. Iln’avoic rien trouvé de févere ni d’ennemi dans le Bifcours qu’elle lui avoit tenu ; c’efl pourquoi , fe hâtant d’ouvrir fon Billet , voici ce qu’il y trouva. Vos Emporterons font fi ridicules 3 que eefi vous faire grâce , que de les attribuer à un excès de TendrelTe 3 qui vous tourne la Tête. Il faut avoir bien envie d'être jaloux 3 four le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu ! quel Amant , pour donner de /'Inquiétude rvi un Homme d’Efprit , & quel Efprit , pour s3 être emparé du mien ! N3avez~vous point de Honte de donner dans les VifîofiS d’un Jaloux , qui n a rapporté que telà ~d3Ui\\e ? La Fable des Bas verds , qui ée fi trouvé l3Objet de f es Caprices , vous a pu féduiüe par dçs Circonftances fipitoiables . Xfue ne s3 efi-ikvauté , dans les Confidences qu il vous a faites , d’ avoir piisenpieces ma pauvre Gui tarte ? Cet Exploit ; vous . auroit peut ~ être plus convaincu que tout le reflet Rentrez en vous 'même \ & , fi vous tri aimez. > loùé\la Fortune , de ce qu3une Jaloufie fi mat fondée détourné T Attention qu on devroit avoir fur mes Sentiment pour l'Homme le plus aimable & le plus dangereux de la Cour. Ham ilton penfa pleurer de Tcndreffe » à Ces Marques d’une Bonté 3 dont il fe çroioit indigne. Il ne fe contenta pas de z \-n ; T porter

du Comte de Gr (immont. 123 porter la Bouche avec tranfport fur toutes les parties de ce Billet ; il baifa trois ou quatre fois fes G ans & fon Evantail. Le 'feu fini , laCHESTERHELD les reçut de fes Mains , & lut dans fes Yeux toute la joie que fon Billet avoit répandu dans fon Ame. Il n'avoit garde de fe contenter de ce que fes Regards avoient pu lui marquer ; U courut chez lui , pour lui en écrire quatre fois autant. Que cette Lettre fut différente de l'autre i Peut-être ne valoit-elle pas tant ; car , on n'a pas tant d 'Efprit , quand on demande Pardon, que quand on offcnfe : & il s'en faut bien que le Stile des Douceurs ne foit auffi touchant dans une Lettre , que celui des Inventives. Quoi qu'il en foit , fà Paix fut faite; leux Intelligence devint plus vive , après cette Querelle , & la Chesterfieid, pour le rendre auffi tranquille , qu'il avoit été défiant , fe paroi t à tous momens d'un feint Mépris pour fon Rival }&c d'une Aver Jîon fincere pour fon Mari. La Confiance qu'il en prit fut telle, qu'il confentit qu'elle donneroit au public quelques Apparences en faveur du Duc , pour fauver celles de leur Commerce Secret . Ainfi , rien ne troubloic le Repos de fon Cœur , que l'Impatience de trouver une K 4 Occa

r 124 Mémoires de la Vie O^Mfîon favorable , pour mettre le comble a fes V œux. Il lui fembloit qp'il ne • tenoit qu'à elle de la faire naitrey Elle s'en défendoit par les Obftacles , dont elle faifoit le Dénombrement 3 & qu'elle nédemandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute fon Industrie & tous fes Emprefifemens. Cela lui fermoit la Bouche $ & , tandis qu'il y travailoit , & qu'il étoit dans l'Admiration comment deux Perfonnes , qui le vouloient tant de Bien , & qui étoient d'accord , ne pouvoient parvenir qu'aux Souhaits , la Fortune fit éclater wnzAvanture imprévue, qui ne lui permit plus de douter , ni du Bonheur de fon Rival » ni des des Perfidies de fa Maitrejfe. Les Revers de la Fortune épargnent ionvent , lors qu'on craint le plus j & fouvent ils accablent lors qu'on les mérite , & qu'on les prévoit le moins. Hamii■ ion étoit au milieu de la Lettre la plus •tendre & la plus paiïionnée qu'il eut jamais écrit à Madame de Chesterfield , lors que fon Mari vint lui annoncer les Particularités de cette derniere Découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet Ouvrage galant parmi d'autres Papiers , tant on étoit venu dans fa Chambre avec précipitation- Il avoit encore le . ' Cœur

du Comte de Gramnwnt. 1 1 y Cœur & i’Efprit H remplis de ce qu’i^écrivoit à Madame de Chesterfield, que Ton Mari fut d'abord mal reçu dans fes dccufations outre qu’il arrivoit mal à propos , à fon gré , de toutes les façons. Il fallut pourtant l’écouter , & le premier moment d’attention lui fit bien changer de Sentiment. Il ouvroit de grands Yeux , à mefuré qu’on lui contoitdes Circonfiances d’une Inaifcrétion fi outrée, qu’elles lui paroifloient incroiables , malgré les Particularité*, du Fait. Fous ave* rai fon d’en être furpris , lui dit. Ch ester.field, en fini fiant i mais pour peu que •vous doutiés de ce que je viens de dire , il ne vous fera pas difficile de trouver des Témoins , pour le confirmer : car , la Scene de ces tendres Familiaritez n a pas été moins publique y que l’efl la Chambre ou l’on joue chez, la Reine ; & cette* Chambre était alors , Dieu-mer cl , honnêtement remplie de monde. La Denam s’efl ap perçue laprémiere de ce qu'ils craioient finement cacher dans la foule. Fous jugez, bien* comme la Denam a tenu le Cas fecreu Lu Ferité efi qu'elle s’efk addrejfe'e à moi tout le premier , comme j’entrois , pnur ni avertir d’avertir ma Femme , que d’autres pourraient s’appercevoir de ce qu’il ne ternit qu’à mol d’ aller voir-t .... £ * «3 K f Aiada.Digitized by Googl<

n 6 Mémoires de la Vie ^fijfiadame votre Coufîne joüoit , comme je vous ai dit. Le Duc était ajfis auprès d'elle, je ne ne fai ce que fa Main était devenue y mais je fai bien qu’il s' en falloit jufqn au Coude , qu’on ne lui vit le Bras tout entier. Y étais derrière eux , dans la Place que la D e N a m venoit de quitter. Il me vit , en fe retournant , & fut fi troublé de ma Présence qu'il penfa deshabiller Madame d e Chesterfield en retirant fa Main. je ne fai s'ils fe font apperçus qu'on les ait découvert ; mais , je fa i bien que Madame De n A m mettra bon ordre que Terfonne ne T ignore. Je vous avoue que je fuis dans un Embarras que je ne puis vous exprimer. Je ne balancer ois pas à prendre mon Parti , fi les Refiëntimens m’étoient permis contre celui qui m' outrage. Pour elle , je faurois bien m'en faire raifon 3 fi , toute indigne quelle efi d'aucun Ménagement , je n avais des égards pour une Famille illuftre , qu'un Eclat digne d'une telle Injure mettroit au Defefpoir. Vo us y avez par là quelque Intérêt j vous êtes de mes 'Amis t & je vous ouvre mon Cœur fur fa gchofe du monde la plus délicate. Volons donc nfemble ce que je dois faire dans une Occasion fi defagréable. Hamilton , plus interdit & plus confondu que lui 3 n'etoit pas trop en état dé lui donner des Confeils . Il n ’écoutoit l " que

du Comte de Grœmmont. 1 17 que la faloujie , & ne refpiroit que ^ /Vengeance. Mais , ces Mouvemens s'étant un peu calmez fur l'efpoir qu'il y avoit de la. Calomnie , ou du moins de l' Exagération » dans ce que l'on imputoic à la ChesTERfiEiD il pria fon Mari de fulpendre fes Réfolutions , ce qu'il fut plus amplement informé du Fait. Il l'aiîura pourtant , s'il trouvoit que les chofes fut fent comme il venoit de le dire , qu'il fermeroit les Yeux à tous autres Intérêts qut ^ les Siens. Ils lé féparerent là - defius -, 6c dès les premières Enquêtes- , H a m ilton trouva prefque tout le monde inftruit d'uneAvanture r à laquelle chacun ajoutoit quelque chofe en la contant. Le Défit &c le Reffentiment s 'alluraoient dans fon Cœur à mefure que toute fa TendrelTe pour elle s'p éteignoic. Il ne tenoit qu'à lui die la voir , pour lui faire tous les Reproches qu'on eft prelfé défaire dans ces Occafions. Mais il étoir trop en colere , pour en donner des Marques, quieulTent attiré quelque Eclair ciffement.. U fe confidéroit comme le feuli qui fut véritablement outragé dans cetteAvanture ne comptant pour rien Y Injure.df un Epoux •* en comparai fon de celle d'un Amant*. K (S Û Digitized by Googl

228 Mémoires de la Vie Il courut chez Milord Chesteiv F i e d * dans le Tranfport qui l'aveugloic , & lui dit qu'il en avoit allez appris , pour lui donner enfin un Confeil , quJil fuivroit lui-même en cas pareil -, qu'il n'y avoit plus à balancer , s'il vouloir fauver une Femme fi fortement prévenue , & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute ion Innocence » en perdant toute fa T{aifon ; qu'il falloit incdlament la mener à la Campagne j & que pwur ne lui pas donner le tems de fe reconnoître , le plutôt fcroic le mieux. Milord Chesterfield n'eut pas de peine à fuivre un Confeil , qu'il avoit déjà regardé comme le fèul qu'on lui put donner en ami. Mais h Femme qui ne le doutoit pas encore qu'on eut fait cette nouvelle Découverte fur fa Conduite , crut qu'il fe jnoquoit , lors qu'il lui dit qu'il falloit fe préparer à partir pour la Cam~ t pagne , dans deux jours. Elle fe l'imagina d'autant plus , qu'on étoit au Cœur d'un Hiver extrêmement rude y mais , elle s'apperçut bientôt que c'étoic tout de bon. Elle connut à Y Air & aux Maniérés de fon Mari y qu'il croyoit avoir quelque fujet bien fondé de la traiter avec cette Hauteur ; & voiant tous fes Tarens froids ôc férieux fur les Plaintes quelle leur en fit , elle

du Comte de Grammonf . iz? elle n’efpéra, plus dans cet Abandonnement univerfel , qu en la Tendrejfe d'Hamilt o n. Elle comptent bien quelle feroic éclaircie par lui d’un Malheur , dont elle ignoroit la Caufe , & que fa Paffton troivveroit enfin un moien de rompre un Foiage , dont elle fe flattoit qu’il feroic encore plus outré qu’elle j. mais, c’étoit s’attendre à la Pitié d’un Croeodile. Enfin , comme elle vit arriver la veille de fon Départ j que tous les Préparatifs d’un long Foiage écoient faits ; qu elle recevoit des Fifite/ d’ Adieu dans les formes i & que cependant elle n’avoit aucune Nouvelle d’H amilto-n j. fa Tatience & fon Efpoîr furent à bout dans cet Etat funefte. Quelques Larmes l’anroient foulagée j.mais elle aima mieux fe contraindre for ce Soulagement, que d’en donner le plaifir à fon Epoux. Le Procédé d’H a milton lui paroiffoit inconcevable ; & , ne le voiant point paroître , elle trouva moien de lui faire tenir ce Billet . Seriês-vous du nombre de ceux , qui, jans • daigner m apprendre pour quel Crime an me traite en Efclave , confentent à mon Enlèvement ? Que veulent dire votre Silence &' votre Inaéïion , dans une Conjoncture oh votre TendrelTe devoit être la plus vive ? Je x tombe au moment de mon Départ ; & fai K 7 Honte Digitized by Google

130 Mémoires de la Vie ■ Honte de fentlr que vous me le faites envifager avec Horreur ; puis que f al raifort de croi- • re que vous en êtes moins touché , qu'aucun autre . Fait es -moi du moins f avoir ou l'on r n entrain e ; ce qttori veut faire de moi dans tes Défères y & pourquoi vous paroijfe^y avec toute la Terre , changé pour une Per ~ fonne que toute la Terre n obligerait pas à changer Ji votre Foibleffe ou votre Ingratitude ne vous rendoïent indigne de fa Tendre ffè. Ce Billet ne fît que l'endurcir, & le rendre plus fier de fà Vengeance. Il avaloit à longs traits le Piaiïïr de la voir au T)efcf- V foir ; parce qu'il ne d'outoit pas que fa. Douleur 8c le Regret de fon Départ ne fuffent pour u-n autre. Il fe coraplaifoit merveilleufèmcnt dans la part qu'il avoir à fon Jfiliftion , & fè favoit bon gré du Con<fcîl qu'il avoir imaginé , pour la féparer d'un Rival peut-être fur le point d'être heureux. Aiiîfi , fortifié qu'il étoit contre fa propre Tendrejfe , partout ce que les. Rejfentimens jaloux ont de plus impitoiable,. il la vit partir d'une Indifférence , qu'il* n'eut garde de lui cacher. Ce Traitement imprévu fe joignant à tant de Di f grâce s réunies pour, l'accabler, tout d'urîi coup , penfa. Yéritablement la. mettre au- # Defefpoir.. - . | Digitized by Google

du Comte de Grammont. 23 1 La Cour fat remplie du Bruit de cet • Evénement. Perfonne n’isnoroit le Motif O de ce prompt Départ ; mais , peu de Gens approuvèrent le Procédé de Milord Chesterfield. On regardoit avec Etonnement en Angleterre un Homme, qui avoir la Malhonnêteté d'être jaloux de fa Femme y mais , dans la Ville , ce fut un Prodige inconnu jufqu alors, de voir un Mari rccourrir à ces Moiens violens pour prévenir ce que craint & ce que mérite la Jalon fie ^ On éxcufoit pourtant le pauvre Chesterfi eld, autant quon Pofoît , fans s’attirer la Haine publique , en accufant la mauvaife Education qu’il avoit eue. Toutes les Meres • promirent bien à Dieu que leurs Enfans ne mettraient jamais le pied en Italie , pendant leurs V ies , pour en rap^ porter cette vilaine Habitude de contraindre leurs Femmes. Comme ce fut long-tems l'Entretien delà Cour , le Chevalier de Gr AM MO ni1, qui ne favoit pas YHifioIre à fond , parut plus déchaîné contre cette Tirannie , que tous les Bourgeois de Londres enfemble ; & ce fut à ce fujet qu’il produifit des Paro~ les nouvelles fur cette fatale Sarrabande , qui malheureufement avoit eu tant de part à l 'Avanture. Elles pafloient pour être de lui j mais, fi St. Ev&emonx y avoit traDigitized by Google

»32 Mémoires de la> Vie travaillé , ce n’écoit pas affurément le plus beau de Tes Ouvrage» , comme on verra • dans le Chapitre fuivant. chapitre IX. TOut Homme , qui croie que fon Hon ne ur de'pend de celui de fa Femme , eft un Fou, qui fe tourmente , & qui la defef. pere ; mais , celui , qui , naturellement ÿa~ toux ,a,pr deifus ce Malheur , celui d'aimer fa Femme, & de vouloir qu'elle ne refpire que pour lui , eft un Forcené , que les Tourment de Y Enfer ont accueillis dés ce Monde , fans que perfonne en ait pitié. Tous les Raifonnemens , que Ton. fait fur ces Malheureux Etats du Mariage , vont à conclure que les Précautions font inutiles avant le Mal, & la Vengeance odieufe après. Les Efpagnols , Tirant de leurs Femmes >, plutôt par Tradition , que par jaloufie , fe contentent de pourvoir à la Délicatejfe de leur Honneur par les Dwegnes , les Grilles & les Verroux.. Les Italiens , dont les Soupçons (ont circonfpeéh , & les Reffentimens vindicatifs , onr différentes Méthodes de Conduite entre eux. Les uns fe mettent Y Efprit en repos , tenant leurs Femmes fous. êtes Serrures , quils croient impénétrablesD’aitr)igitized by Googl

I du Comte de Grammont. 233 D’autres renchériflent, par diverfes Précautions, fur tout ce que les Efpagnols peuvent imaginer pour la Captivité du beau Sexe. Mais , la plupart tiennent que dans un Péril inévitable, ou dans une Tranfgrejfion ma nifefie , le plus fur eft d ’Ajfajfmer, O vous , Nations bénignes, qui loin de recevoir ces Habitudes féroces , & ces Coutumes barbares , laiffez bonnement la bride fur*le cou de vos heureufes Moitiés , vous paffez fans Chagrin ôc fans AU armes vos pailibles Jours , dans toutes les Douceurs d'une Indolence domefiique. . Chesterfield avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de fes patients Compatriotes, pour faire épluther,par un ridicule Eclat, les Particularitez d'une Av amure qu'on auroit peut-être ignorée hors de la Cour , & qu'on auroit oubliée partout au bout d'un Mois : mais , dès qu’il eut le dos tourné , ** pour fe mettre en marche avec fa Prifonniere , & l'Attirail dont on le flatoit qu’elle l'avoit pourvu, Dieu fait comme on donna fut fon Arriéré - garde. Les Rochesters, les M 1 d l e s e x , les Syldleys, les Ethereges , & toute lat troupe des beaux Efprits , mirent au jour force Vaudevilles, qui divertiffoient le Public à fes Dépens, Le Chevalier de Gram-mont les trouva fpiricuels & récréatifs * comme on , ‘ dit'* Digitized by Google

D'autres renchériſſent, par diverſes Précautions, ſur tout ce que les *Eſpagnols* peuvent imaginer pour la *Captivité* du *beau Sexe*. Mais, la plûpart tiennent que dans un *Péril inévitable*, ou dans une *Tranſgreſſion manifeſte*, le plus ſur eſt d'*Aſſaſſiner*.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces *Habitudes féroces*, & ces *Coutumes barbares*, laiſſez bonnement la bride ſur le cou de vos *heureuſes Moitiés*, vous paſſez ſans *Chagrin* & ſans *Allarmes* vos paiſibles Jours, dans toutes les *Douceurs* d'une *Indolence domeſtique*.

CHESTERFIELD avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ſes patients *Compatriotes*, pour faire éplucher, par un ridicule Eclat, les Particularitez d'une *Avanture* qu'on auroit peut-être ignorée hors de la *Cour*, & qu'on auroit oubliée partout au bout d'un Mois : mais, dès qu'il eut le dos tourné, pour ſe mettre en marche avec ſa *Priſonniere*, & l'Attirail dont on le flatoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu ſait comme on donna ſur ſon *Arriere-garde*. Les ROCHESTERS, les MIDLESEX, les SYLDLEYS, les ETHEREGES, & toute la troupe des *beaux Eſprits*, mirent au jour force *Vaudevilles*,

134 Mémoires de la Vie dit j Se , dans tous les Lieux où ce fujet étoit traité , voulant produire le Supplément qu'il y avoir fait , C’eft une chofe ftnguliere , difoit-il , que la Campagne , qu’on peut appeller la Potence ou les Galeres d’une jeune Perfonne , ne foit faite , en ce P ait ci , que pour les Malheureufès , & non pas pour les Coupables ! La pauvre petite Chesterfield , pour quelques Lorgnardes d'imprudence fe voit d’abord troufféep ar un Mari fâcheux , qui vous la mene pajfer les Fctes de Noël dans un Chateau dePlaifance , à cinquante l'eies d’ici j tandis qu’il y en a mille, quon laijfe dans la Liberté de tout faire , qui la prennent bien aufti , & dont la Conduite enfin mériter oit tous les jours vingt coups de Bâton, je ne nomme perfonne. Dieu m’en garde ; mais , la Mii>tîrON, ùDenam , les Filles de la Reine , celles de la Düchelïe , & cent autres , répandent leurs Faveurs à droit & à gauche , fans quon en foujfie. Pour çJlLadame de Shrewsbüry , c’eft une Bénédiction. Je m’en vais parier qu’elle feroit tous les jours tuer fon Homme , quelle n’en iroit que la tête plus levée. On diroit quelle a des Indulgences plénieres pour fa Conduite. Ils font trois ou quatre , qui portent chacun une Aune de fes Cheveux en Bracelets , fans quon ■ y trouve à redire. Cêpen Digitized

du Comte de Grammont, 235 dant , il fera permis qu’un Bouru , comme * Chesterfieid , exerce une Tirannie pareille , & toute nouvelle en ce Priis-ci , fur la plus jolie Femme d’Angleterre , pour un rien ! Mais , s’il en croit être bon Marchand , je fuis fon V alet. Les Précautions n y font y ma foi , rien ; & fouvent me Femme,^»/ ne fongeoit point à mal, fi on la laifi foit en repos , s y voit portée par Vengeance» ou réduite par nécejfité ; cefl /'Evangile* Ecoutez ce qu'en dit la Sarrabande de F .r a n c 1 s c o. . 1 Que fert tout votre Effort jaloux ? ! Il Amour ejl trop fort » Et quelque Peine y Que lxon prenne , Elle efi vaine , Quand deux Coeurs une fois font d accord . Il faut devant vous Cacher ce qu on fait de plus doux. On contraint fes plus cher Defirs j On prend cent Plaifirs. Mais , pour les Soins De cent 'Témoins , En fécret on naime pas moins. ; J « TelDigitized by Google

2 3 6 Mémoires de la Vie Telles étoient les Paroles , dont le Chevalier de Gram mont pafToit pour Auteur. La fufiejfe , - ni le Tour , n’y brilloient point exce/ïivement > .mais , comme elles contenoient quelques Vérité ^ , qui flattoient le Génie de la Nation , & de ceux qui prenoient les Intérêts du beau Sexe , toutes les Dames les voulurent avoir , pour les apprendre à leurs Enfans. Pendant tout ceci * le 'Duc d'Yorck ^ qui ne voioit plus Madame de C h este r f i e l d , ne fe fit pas de grands Efforts pour l'oublier. Son Abfence avoit pourtant des Cir confiance s bien fenfibles,pout un Homme qui caufoit fon Eloignement : mais , il y a des Tempéramens heureux , qui fe confident de tout ; parce qu'ils ne fientent rien vivement. Cependant , comme ion Cœur ne pouvoit demeurer dans X Inutilité , dès qu’il eut oublié la Chesterf i e l d , il fie reflouvint de ce qu’il avoit aimé devant , & peu s’en fallut que Mademoifieile d’H a m i l t o n ne lui caufat une Rechute de Tendrejfe. Il y avoit à Londres un Peintre aflesfi renommé pour les Portraits . Il s'appelait L e’l y. La grande quantité de ‘Peintures du fameux V A n-D y x, répandues en Angleterre, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les Modernes t c'eft celui > qui dans le r . Goût

du Comte de Grammont, 237 Coût de tous fes Ouvrages a le mieux imi• té fa Maniéré, & qui en a le plus approché. ‘La Duché [fe d’Y orck voulut avoir les Portraits des plus belles Perfonnes de la Cour. L e l y les peignit, il emploia tout ion Art dans l’Exécution. Il ne pouvoir travailler à de plus beaux Sujets. Chaque Portrait parut être un Chef- Oeuvre ; &c celui de Mademoifelle d’Hami l t o n parut le plus achevé. Le’ly avoua qu’il y avoir pris plaifir. Le Duc d’Yorck en eut à le regarder , & fe mit à lorgner tout de nouveau l’ Original . Il n’y avoic rien à faire là pour CesFfperances ; & , dans le même tems que fa Tendrejfe , inutile-, ment réveillée pour elle , allarmoit celle du Chevalier de Grammont, la Denam s’avifa de remettre fur pied le Traité , qu’on avoir Ci mal à propos interrompu. Bientôt on en vit la Conclufîon. Quand les deux Parties font de bonne-foi dans les Négociations , on ne perd pas le têtus à chicaner. Tout cela alla bien d’un côté \ cependant , je ne fai quelle Fatalité mit obftacle aux Prétentions de l’autre. Le CDuc prelTa fort la Duchejfe de mettre la Den am en polï'eflion de certe Charge f qjji faifoic l’Objet de fon Ambition, -r tuais , comme elle njjfoic pas Caution des Articles fecrets du Traité >• quoi qu’elle eut paru jufDigitized by Google

238 Mémoires de lu Vie qu’alors commode pour les Inconftances, 88 fourni fe aux Volontez. du Duc , il lui parut dur 8c deshonorant , de recueillir chez elle une Rivale, qui l’expoferoit à faire un allez trille cPerfonnage au milieu de fa Cour. Cependant , elle fe vit fur le point d’y être forcée par Autorité , lors qu’un Objlacle beaucoup plus funelle interdit pour jamais à la pauvre Denam l’efpérance de cette Charge fatale , qu’elle briguoit avec Empreifement. Le vieux Denam, naturellement jaloux , le devenoit de plus en plus , 8c lentoit qu’il avoit raifon. Sa Femme étoit' jeune 8c belle , lui vieux & dégoûtant. Quelle raifon de fe flater que le Ciel vou-* lut le difpenferdu Sort des Maris de fon Age 8c de fa Figure ? il fe le difoit continuellement ; mais, aux Compliment , qu’on ' lui fit de tous cotez , fur la Charge qué'i Madame fa Femme alloit avoir auprès de la Duchejfe , il fe dit tout- ce qu’il falloit pour fe pendre, ^’il en eut eu la Fermeté. Le Traître aima mieux éprouver fon Courage contre une autre. Il lui fallûit des Exemples , pour exercer fes Rejfentimens dans un Pais privilégié. Celui de Milord C h es T e r f 1 e l d ne fuffifoit- pas-pbifr ce qu’il méditoit^-butre qirâ^n’UVok pas deMaifon de Campagne pu mener l’infor\ tunée

du Comte de GrammonU 239 tûnce Denam. Ainfi , le vieux Scélerap « lui fie faire un Voyage bien plus long , fans forcir de Londres. La Mort impitoiable l'enleva du milieu de fes plus cheres Efpérances , & de fes plus beaux Jours. Comme perfonne ne douta qu'il ne l'eue empoifonnée , la Populace de fon Quartier tint confeil pour le lapider , dès qu'il fortiroit ; mais , il fe tint renfermé , pour pleurer la Mort de fa Femme , jufqu'à ce que leur Fureur fut appaifée par un Enterrement magnifique , dans lequel il fit diftribuer au Peuple quatre fois plus de Vin brûlé 3 qu'on n'en avoit bu dans aucun Enterrement en Angleterre. Pendant que la Ville craignoit quelque grand Defaflre , pour Y Expiation de c esfunefles Effets de la jaloufie , Hamilton n'étoit pas tout-à-fait fi content qu'il s'étoit flatté de l'être , apres le Départ de Madame de Chesterfield. Il n'avoit confulté que les Mouvemens du Dépit , dans ce qu'il avoir fait. Sa Vengeance étoit fatisfaite j mais , fon Amour ne l'étoit pas ; & , depuis l 'Abfence de ce qu'il ai moi t encore , malgré fes Reffentimens t aiant eu le loifir de faire quelques Réfiéxions , qu'une Injure récente ne permet jamais d'écouter , A quoi bon , difoir-il » mètre fi fort preffé de rendre malheureufe une Digitized by Google

^14° Mémoires de U Vie une Perfonne , qui , toute coupable' qu elle fait» peut feule faire mon Bonheur ? Maudite jaloufie ! pourfuivoit-il , plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent , que pour ceux qui font tourmentez. ! Que m'importe d'avoir arraché la Chesterfield aux £fpérances & aux Defirs d'un Rival plus heureux, fi je ne l'ai pu faire , fans m arracher à ce qu'il y avoit de plus cher & de plus fen jible aux Pcnchans de mon Cœur ? Quantité d’autres Raifonnemens de cette force , & tous hors de faifon , lui prouvant nettement , que dans un Engagement comme le lien , il valoit encore mieux partager avec un autre , que de ne rien avoir , Il fe rempliiloit l’Efprit de vains Repentirs , & d’inutiles Remords , lors qu’il reçut une Lettre de celle qui les caufoit; mais , une Lettre tellement propre à les augmenter , qu’il fè regarda comme le plus grand Scélérat de Wnivers , après l’avoir lue. La voici. Vous ferez, aufji furpris de cette Lettre , que je la fus de /'Air impitoiable , dont vous vites mon Départ. Je veux croire que vdus vous étiés imaginé des Railons , qui juflifioient dans votre Efprit un Procédé fi peu concevable. Si vous êtes encore dans la Dureté de ces Sentimens , ce fera vous faire plaifir , que de vous apprendre ce que je fouffre danf U

du Comte de Crammont, 241' . la plus affreufe des Pliions. Tout ce qu'une Campagne a de pltw trifie, dans cette Saifon , s’offre partout a rna Vue. vffiégée par d'impénétrables Rôties, d'une Fenêtre je vois des Rochers , de L'autre d?/ Précipices ; mais, de quelque coté que je tourne mes Regards dans la Mai fin , j'y rencontre ceux d’un Jaloux moins fitpp retables encore que les trifies Objets qui ni environnent r f' ajouterais aux Malheurs de ma Vie celui de paroitre criminelle aux Yeux d'un Homme ,qui devroit m'avoir jujlifée contre les Apparences convaincantes i fi , par une Innocence avérée j'ctois en droit de me plaindre , ou de faire des Reproches .Mais , comment fe juftif er de fi loin-y & comment fe flatter quelaOcCc ription d'un. Séjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter ? Mais , êtes-vous digne que je le fouhaite ! Ciel! que fi vous hairois ,fi je ne vous aimois à la fureur. V tnez. donc me voir une feule fois , pour entendre ma Juftification ; & je fuis perfuadée , que fi vous me trouvez.. Coupable 3 après cette Vihce , ce ne fera pas envers vous. Notre Argus part demain , pour un Procès , qui le retiendra huit jours à Chefter. fe ne fiai s’il le gagnera ; mais y je fiai bien qu’il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins Autant au Coeur , que celui qu’il va folli citer. L II , Digitized by Google

24 i Mémoires de la Vie Il y avoir danscetce Lettre de quoi faire donner tête baillée dans une Avanture plus téméraire , que celle qu'on lui propoioit; quoiqu'elle fut allez gaillarde. Il ne voioit pas trop bien comment elle feroit pour fe juftifier ; mais , elle l'alfuroit qu'il leroit content du Voiage : & c'étoit tout ce qu'il* demandoit pour lors. Il avoir une Parente auprès de Madame de Chesthrfhld. Cette Parente , qui l'avoit bien voulu fuivre dans fon Exil, étoit entrée quelque peu dans leur Confd ence. Ce fut par elle qu'il reçut cette Lettre , avec toutes les Injiruttions néceffaires fur fon Départ Sc fur fon Arrivée. Dans ces fortes d 'Expéditions , le Secret cfl: nécelTaire du moins avant que d'avoir mis Y Avanture à fin. Il prit la Pofie , & partit de nuit, animé d'Efperances fi tendres & fi flateufes , qu'en moins de rien , en comparaifon du Tems &des Chemins , il eut fait cinquante mortelles Lieues. A la derniere Pojle , il renvoia diferetement fon Toftillon. Il n'étoit pas encore jour > & , de peur des Rochers , & des Précipices, dont elle avoit fait mention , il marchoit avec aflfez de prudence, pour un Hommeamoureux. Il évita donc heureufement tous les mauvais Pas ; & , fuivant fes Inftruftions , il mit pied à terre à certaine petite Cabane y qui

 qui joignoit les Murs du Parc. Le Lieu • n’étoit pas magnifique j mais , comme U avoir befoin de Repos , il y trouva ce qu'il falloir pour cela. Il ne fe foucioit point de voir le jour , & fe foucioit encore moins d'en êfre vu > c^ft pourquoi , s'étant renfermé dans cette Retraite obfcure , il y dormit d'un profond Sommeil jufqu’à la moitié du jour. Comme il fentoit une grande Faim à fon Réveil , il mangea fort & ferme ; &, comme c'étoit l'Homme de la Cour le plus propre, & que la Femme à' Angleterre la plus propre l’attendoit , il paffa le refte de la Journée à fe décraflèr , & à fe faire toutes les Préparations que le tems & le lieu permettoîent ; fans daigner ni mettre la tête un npoment dehors, ni faire la moindre Queftion à fes Hôtes. Enfin , les Ordres qu’il attendoit avec impatience arrivèrent à l’Entré de la Nuit , par une efpece de Grifon, qui lui fcrvant de Guide , après avoir erré pendant une demie heure dans les Boites d'un Parc de vafte étendue , le fit enfin entrer dans un fardin , où donnoit la Porte d’une Salle baffe. Il fut porté vis à Vis de cette Porte , par laquelle on devoit bientôt l’introduire dans des Lieux plus agréables. Son Guide lui donna le bon Soir. La Nuit fe ferma ; nuis , la Portent s’ouvrit point. La O»
Digitized by Google

2.44 ' Mémoires de la Vie On étoit à la fin de X Hiver : cependant, il fembloit qu’on ne fut qu'au coramen- * cernent du Froid. Il étoit crotté jufques aux Genoux , & fentoit, que pour peu qu'il prit encore 1 '.Air dans ce Jardin , la Gelée mettroit toute cette Crotte à fec. Ce commencement d’une Nuit fort âpre & fort obfcure eut été rude pour un autre ; mais, ce n'étoit rien pour un Homme, qui fe flattoit d’en paffer fi délicieufement la fin. Il ne laifia pas de s’étonner de tant de Précautions dans l’abfence du Mari. Son Imagination y que mille tendres Idées réchauffoient , le foutint quelque tems contre les Cruautez. de X Impatience , & contre les Rigueurs du Froid ; mais , il la fentit petit à petit refroidir $ & deux Heures , qui lui parurent deux Siècles , s’étant pafiees fans qu’on lui donna le moindre figne de Vie, ni de la Porte , ni des Fenêtres , il fe mit à faire quelques Raifonnemens en lui-même fur l'Etat prêtent de fes Affaires , de fur le Parti qu’il y avoit à prendre dans cette Conjonîlure;Si nous frappions à cette maudite ‘Forte , difoit-il ; car , encore efl il plus bonnorable , fi le Malheur m'en veut , de périr dans la Maifon, que de mourir de Froid dans le Jardin. Il efl vrai , reprenoit-il , que ce Parti peut expofer une Perfonne , que quelque Accident imprévu met peut-être a l'heure qu'il efl, m \ * Digitized by Googl

♦ du Comté de Grummont. 245 eft, encore plus au Defefpoir que moi. Cette • Penfée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de Patience & de Fermeté contre les Ennemis qui le combattoient. Il fe mit à fe promener à grands pas , rélolu d'attendre le plus long-tems qu'il feroit poffibie, fans en mourir, la fin d'une Avanture , qui commençoit li triftement. Tout cela fut inutile j & , quelque mouvement qu'il fe donnât, envelopé & un gros Manteau,)? En gourdijfement commençoit aie faifir de tous cotez, & le Froid dominoit en dépit de tout ce que les Emprejfemens de l'Amour ont de plus vif. L efour n'étoit pas loin j & , dans l'Etat où la Nuit l'avoit mis , jugeant que ce feroit déformais inutilement que cette Porte enforcelée s'ouvriroit, il regagna du mieux qu'il put l'Endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleufe Expédition. Il fallut tous les Fagots de la petite Mai fon y pour le dégeler. Plus il fongeoit à fon Avanture , plus les Circonftances lui en paroilToient bizarres & incompréhenfibles. Mais , loin de s'en prendre à la charmante Chesterfie ld , il avoit mille différentes Inquiétudes pour elle. Tantôt il s'imaginoit que fon Mari pouvoit être inopinément revenu ; tantôt que quelque Mal fubit l'avoit faille ; enfin, que quelque Obftacle s'étoit malheureufement mis à la traL 3 verfe. Digitized by Google

Justement au fort des bonnes Intentions qu'on avoir pour lui. Mais , difoit-il , pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit Jardin? Quoi! ne pas trouver un petit moment ,pour me faire au moins quelque Signe j puis qu'on ne pouvait , ni me parler , ni me recevoir ? il ne favoit à laquelle de ces Conjettures s’en tenir,ni que répondre aux Qttejlions qu’il s’étoit faites } mais , comme il fe flatta que tour iroit mieux la Nuit Suivante , après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce mal-encontreux jardin , il ordonna qu’on l’avertit , d’abord qu’on demanderait à lui parler , fè coucha dans le plus méchant Lit du monde , & ne laiila pas de «‘endormir , comme il eut fait dans le meilleur. Il avoir compté de n’être réveillé que par quelque Lettre , ou quelque Mejfage,dQ Madame de Chestebpield; mais , 11 n’avoit pas dormi deux Heures , qu’il le jfi.it par un grand Bruit de Cors & de Chiens. « La Chaumière , qui lui fèrvoit dç Retraite » touchoir , comme nous avons dit , les Murailles du Pare. Il appella fon Hôte , pour {avoir un peu que Diable c’étoit que ceîte Chajfe , qui fembloit être au milieu de fa Chambre, tant le Bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c étoit Monfiigneur , qui couroit le Lievre dans fin Parc » Quel Digitized by Google

~ du Comte du Grammont. 147 Quel Alonfeigneur ? die - il , tout étonné, Alonfeigneur le Comte de Ches terpield, répondit le Paifan. Il Fut fi frappé de cette Nouvelle , que dans fa prémiere Surprife , il mit la tête fous les Couvertures , croiant déjà le voir entrer , avec tous fes Chiens. Mais , dès qu'il fut un peu revenu de fon Etonnement , il fe mit à maudire les Caprices de la Fortune ; ne doutant pas que lç Retour inopiné d'un Jaloux Importun , n'eut caufé toutes les Tribulations de la Nuit précédente. „ Il n'y - eut plus moien de fe rendormir » après une telle Allarme. Il fe leva, çour repaller dan fon Efprit tous les Stratagèmes qu’on a Coutume d’emploier , pour tromper, ou pour éloigner un vilain IHari , qui s’avifoit de négliger fon Procès , pour obfeder fa Femme. Il achevoit de s'habiller , & commençoit à queftionner fon Hôte , lors que le même Grifon , qui Tavoit conduit au Jardin, lui rendit une Lettre, & difparut fans attendre la Réponfe. Cette Lettre étoit de fa Parente j & voici ce quelle contenoit. je fuis au Defefpoir d'avoir innocemment contribué à. vous attirer dans un lieu , où l'on ne vous fait venir que pour f ? mocquer de vous. Je métois oppofée au Projet de ce V oiage , quoique je fujfe perfuadée que ft Tendrefïè feule y eut part : mais , elle vient L 4 de r Digitized by Google

a4S Mémoires de la Vie de men defabufer. Elle triomphe dans le Tour qu elle v< us a joué. Non feulement fon Mari na bougé d'ici ; mais , ily refie par Complaifance. Il la traite le mieux du monde \ & c'efi dans leur Raccommodement quelle a fçu que vous lui aviês confeillé de la mener a la Campagne. Elle en a conçu tant de Dépit & ^'Averfion pour vous , que de la maniéré dont elle m'en vient de parler ,Jes Reflentimens ne font pas encore fatisfaits. Confolef'Vous de la Haine d'une Créature, dont le Cœur ne mmtoit pas votre Tcndrefle. Partez.. Un plus long Séjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle Difgrace. Je ti'y referai pas long te ms. je la connais , JDieu merci. Je ne me repens pas delà Cornpaillon que j'en ai d'abord eue j mais, je fuis degoutée d'un Commerce , qui ne convient guere à mon Humeur. ■ \J Etonnement , la Honte , le Dépit , & la Fureur , s'emparèrent de fon Cœur, après cette Leïbure. Les Menaces enfuite, les /«vettives , & les Defirs de Vengeance , excitèrent tour à tour ion Aigreur & Tes Ref* fentimens ; mais , après y avoir bien penfé, tout cela-fe réduifit à prendre doucement fon petit Cheval de Pofte , pour remporter à Londres un bon Rhume, par dcllus les Defirs & les tendres Emprejfemens qu'il en avoir apporté. U s'éloigna de ces perfides Lieux ,

du Comte de Grammont . 249 avec un peu ^>lus de viteiTe qu’il n’y étoit arrivé , quoi qu’il n’eut pas à beaucoup près la tête remplie d’auffi agréables Penfées. Cependant , quand il le crut hors de portée de rencontrer Milord Chesterr 1 e l d , & fa Chajfe , il voulut ^jn peu fe retourner , pour avoir au moins le plaifir de voir la Prifon où cette méchante Bête étoit renfermée ; mais , il fut bien furpris de voir une très belle Adaifon , fitue'e fur le bord d’une Riviere , au milieu d'une Campagne la plus agréable & la plus riante qu’on put voir. Au Diable le Précipice , ou le Rocher , qu’il y vit. Ils n’étoient que dans la Lettre de la Perfide. Nouveau fujet de Rejfentiment & de Confufon, pour un Homme qui s’étoit cru favant dans les Rufes, aufli bien que dans les Foiblejfes du beau Sexe , &qui fe voioit la Dupe d’une Coquette , qui fe raccommodoit avec un Epoux > pour fe vanger d’un Amant. Il regagna la bonne faille, prêt à foutenir contre tous, qu'il faut être de bon Naturel , pourfe fer à la Tendrelfe d'une Femme qui nous a déjà trompez î mais , qu'il faut être Fou, pour courrir après. Comme cette Avanture n’avoit pas beaucoup de beaux Endroits pour lui , le Voiage & fes Circonftances furent fupprimez,autant qu’il lui fut poffible j mais , comme on L 5 peut Digitized by Google

avec un peu plus de viteſſe qu'il n'y étoit arrivé, quoi qu'il n'eut pas à beaucoup près la tête remplie d'auſſi agréables Penſées. Cependant, quand il ſe crut hors de portée de rencontrer *Milord* CHESTERFIELD, & ſa *Chaſſe*, il voulut un peu ſe retourner, pour avoir au moins le plaiſir de voir la *Priſon* où cette *méchante Bête* étoit renfermée; mais, il fut bien ſurpris de voir une *très belle Maiſon*, ſituée ſur le bord d'une *Riviere*, au milieu d'une *Campagne* la plus agréable & la plus riante qu'on put voir. Au Diable le *Précipice*, ou le *Rocher*, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la *Lettre* de la Perfide. Nouveau ſujet de *Reſſentiment* & de *Confuſion*, pour un Homme qui s'étoit cru ſavant dans les *Ruſes*, auſſi bien que dans les *Foibleſſes* du *beau Sexe*, & qui ſe voioit la *Dupe* d'une *Coquette*, qui ſe raccommodoit avec un *Epoux*, pour ſe vanger d'un *Amant*.

Il regagna *la bonne Ville*, prêt à ſoutenir contre tous, *qu'il faut être de bon Naturel, pour ſe fier à la* Tendreſſe *d'une Femme qui nous a déjà trompez; mais, qu'il faut être Fou, pour courrir après.*

Comme cette *Avanture* n'avoit pas beau-

ajo Mémoires de la Vie peut croire que la Chesterfield ïi’en garda pas le Secret , le Roi l’apprit, & lui en aiant fait fon Compliment , il voulue un ample Détail de cette Expédition. Le Chevalier de Grammont étoit préfenc à ce Récit -, & n’aiant que fort peu déclamé contre la Trahifon qu’on lui avoit faite,. Si elle a eu tort , dît-il , de poujfer la Chofe fi loin , vous avez, eu tort attjfi de revenir fur vos pas , comme un Etourdi, fe m en vais parier cent Pifioles >qu elle s' efi repentie plus d’uHe fois d’un ReiTenriment que vous méritiez ajfez.,pour le Tour que vous lui aviésjoüé. Les Femmes aiment la Vengeanceynais }elles ne tiennent pas toujours leur Colere \ & , fi vous eujfiés refié dans le Voifinage jufqu’au lendemain , je veux avoir les Bras cajfeï^fi ont ne vous eut fait Amende honorable pour /'Affront de la prémiere Nuit. H a m i lT o n n’en tomba pas d’accord. Le Chevalier de Grammont voulut fou tenir fa. Thefe par un Exemple ; & > s’addrelfant au Roi , Sire , dit-il , Votre Majefié peut avoir connu Marion de l’Orme. La Créature de France , qui avoit le plus de Charmes étoit celle-là . Quoi qu’elle eut de /’Efprit comme les Anges, elle étoit capricieufe comme un Diable. Cette Princefiè m1 aiant donné un Rendez-vous, s’ étoit avifé de me l’oter, pour le donner à un autre. Elle m’écrivit le plusr

du Comte de Grammont. 25 I joli Billet du monde , tout rempli du Defefpoir, ou elle étoit d'un Mal de Tête , qui l'obligeait à garder le Lit , & qui ta prive roit du Plaifir de me voir jnfqu au lendemain. Ce Mal de Tête , fondainement arrivé , me parut fiifpc£l,& ,ne doutant point que ce ne fut une Défaite : O ! parbleu. Madame la Coc[\iette,dis-je en moi-même, fi vous ne jouiflfez pas du plaifir de me voir aujourd'hui , vous ne jou irez pas de celui d'en voir un autre. failà tous mes Grifons en Campagne, dont les uns battoient /'Eftrade autour de fa MaiIon , tandis que les autres ajjiégeoient fa Porte. Dn de ces derniers me vînt dire que Perforine n étoit entré che\elle de tort te l' après dinée ; mais , qu'un petit Laquais , en étoit forti fur la brune ; qu'il l'avoit fuivi jufques dans la Rue St. Antoine , ou ce Laquais en> avoit rencontré un autre , auquel il avoit dit feulement un mot ou deux. Il ne rri en fallut pas davantage , pour me confirmer dans mes Soupçons , & pour former le Dejfein d'être de La Partie, ou bien delà rompre.. Comme il y avoit fort loin ^Baigneur oie je logeais , jufques au fond du Marais, dès que la Nuit fut venue je mont ai à Cheval y fans vouloir qu'on me fuivit. Dès que j'eus gagné la Place Roiale ,./* Grifon en Sentinelle majfura qu'il n'étoit encore entré performe chez. Mademoifelie ©e l'Orme, - ... l & Digitized by Google

a y 2 Mémoires de U Vie poujfai vers la Rue St. Antoine j &, jugement , comme je fortois de la Place Roiale, • j'y vis entrer un Homme à pied , qui fe cachoit de moi tant qu'il pouvait j mais , il eut beau faire y je le reconnus. C'étoit le Duc de Brissac. J e ne doutai point que ce ne fut le Rival de cette Nuit. Je m appro chai donc de lui,faifant femblant de douter fù je ne me trompois point , en mettant pied à terre , d'un Air fort emprejfé , Brissac , mon Ami , lui dis-je, il faut que tu me falTes un Plaifir de la derniere Importance: J'ai un Rendez-vous , pour la première fois, chez une Perfonne à quatre pas d'ici. ' Comme ce n'cft que pour prendre des Mefures , je n'y ferai pas long-tems. Prête moi ton Manteau , G tu m'aimes, & promené un peu mon Cheval , en attendant -mon Retour. Surtout , ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en ufe librement \ mais, c'eft, comme tu fçais , à la charge d'autant. Je pris fon Manteau , fans attendre fa Réponfe. JL prit la Bride de mon Cheval ; & me conduifit de l'œil. Cela ne lui fer vit de rien; car, après avoir fait femblant d'entrer dans une 'Forte vis à vis de lui ,je me coulai par dejfous les Arcades jufquà la Porte de la Nymphe de l'Orme, On l'ouvrit , d'abord que j'eus f râpé. J' étois fi bien enveloppé du Manteau de Brissac, qu'on Digitized by Google

dit Comte de Grammmt, ijy qu on me prit pour lui. La porte fe referma } fans quon meut fait la moindre Question y & , comme je n'en avois point à faire 3 je fus droit à la Chambre de la Deinoifelle. Je la trouvai fur un Lit de Repos dans te Deshabillé le plus galant , & le plus agréable du monde. Jamais elle n avait été ji belle , ni fi fnrprife ; & , la volant toute interdite y QuJelt-ce » ma Belle ? lui dis-je. Il me paroit que voilà une petite Migraine bien parée. Le Mal de Tète eft apparemment pafle. Point du tout , dit-elle , je n'en puis plus i & vous me ferez piaifîr de vous en aller , & de me laifièr mettre au Lit. Pour vous laifièr mettre au Lit > Oui , lui dis-je : mais , pour m'en aller y non ma petite Infante. Le Chevalier j> e G R a mmont n'eft pas un Sot ; on ne fe pare pas avec tant de loin , pour rien. Vous verrez pourtant que c'eft pour rien , me ditelle ; car , apurement , il n'en fera pas autre chofe pour vous. Quoi i. dis-je , après m'avoir promis un Rendez-vous. .... Eh bien * me dit-elle brufquement , quand je vous en aurois promis cinquante , c'eft à moi de les tenir , Ci je veux , & à vous de vous en palier , fi je ne le veux pas. Cela feroit bon , lui dis-je , (î ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle , aujfi fiere que celles qui ont le plus d' Innocence , & L 7 aujft Digitized by Google

2^4 Mémoires de U Vie aujfi prompte , que celles qui en ont le moins , s'emporta fur un Soupçon , qui lui donnoit plus de Chagrin que de Confufion ; & , voiant qu elle mon toit fur [es grands Chevaux , Mademoifelle , lui dis- je , ne le prenons pas r s'il vous plaît, fur ce Ton. Je fàicequt vous inquiété. Vous avez peur que Buissac ne me trouve avec vous j mais , aies fur cela l' Efprit en repos» Je l'af rencontré près de chez vous ; & , Dieu merci * j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas fitot Vifite. Je lui dis cela d'un Air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord ». & , me regardant avec furprife , Que voulez-vous donc dire du Duc de Brissac? me dit elle. Je veux dire , répondisje , qu'il eft au bout de la Riie , qui promené mon Cheval » & , fî vous ne vouler pas m'en croire , vous n'avez qu'à y envoier un de vos Gens , ou à voir ion Manteau , que je viens de laitier dans votre Antichambre. Voilà l'Eclat de rire qui la: prend , au fort de fon Etonnement & , me jettantles bras au Col , Mon Chevalier , me dit-elle » je n'y làurois plus tenir ; tu es. trop aimable , & trop extraordinaire, pour ne te pas tour pardonner. Je lui racontai comme la chofe s'étoit pajfée. Elle en penfa mourir de rire » & nous étant fep or effort bans Amis , elle m'alfura que mm Rival ri aveitt

auſſi prompte, que celles qui en ont le moins, s'emporta ſur un Soupçon, qui lui donnoit plus de Chagrin *que de* Confuſion ; *&, voiant qu'elle montoit ſur ſes grands Chevaux*, Mademoiſelle, *lui dis-je*, ne le prenons pas, s'il vous plaît, ſur ce Ton. Je ſai ce qui vous inquiete. Vous avez peur que BRISSAC ne me trouve avec vous ; mais, aiés ſur cela l'*Eſprit* en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous ; &, Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas ſitot *Viſite. Je lui dis cela d'un* Air *un peu* tragique. *Elle en parut troublée d'abord, &, me regardant avec ſurpriſe*, Que voulez-vous donc dire du *Duc* DE BRISSAC ? *me dit elle.* Je veux dire, *repondis-je*, qu'il eſt au bout de la Rüe, qui promene mon *Cheval* ; &, ſi vous ne voulez pas m'en croire, vous n'avez qu'à y envoier un de vos Gens, ou à voir ſon *Manteau*, que je viens de laiſſer dans votre *Antichambre. Voilà l'Eclat de rire qui la prend, au fort de ſon* Etonnement ; *&, me jettant les bras au Col*, Mon Chevalier, *me dit-elle*, je n'y ſaurois plus tenir ; tu es trop aimable, & trop extraordinaire, pour ne te pas tout pardonner. *Je lui racontai*

du Comte de Gy (immont. ijf voit qu'à promener des Chevaux tant quit • lui plairoit ; & quïl ne mettrait de la Nuit le pied chez. elle. Je le trouvai fidellement dans VEndro.it oit je l'avois laiffé. Je lui fis mille Excufès de V avoir fait attendre fi long ttms y & mille Remercimens de fa Complaifance. H me dit que je me mocquois ; que ces Complimens • ne fe faifoient point entre Amis ; & , pour me convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit Service de bon Cœur , il voulut à toute force tenir la tête de mon Cheval ^tandis que j'y remontais. Je lui donnai bien le bon Soir , en lui rendant fon Manteau , & je me rendit chez, mon Baigneur également content de lit Maitrelle & du Rival. Voila , pour fui vieil , comme il ne faut qu'un peu de Patience & ^'Addreflè pour de f armer la Colere des Belles ; & pour mettre jufques à leurs Supercheries à profit. Il avoir beau divertir par Tes Récits y inftruire par Tes Exemples , & ne paroître ù la Cour que pour y répandre la Joie uni verfelle. Il y avoir trop long tems qu'il étoit le feul Etranger à la Mode. La Fortune jaloufe de la Jufiice quon rend au Mérite , & qui veut que les Félicite ^ dépendent de Tes Caprices , lui fufeita deux: Compétiteurs dans la polTeffion où il étoit de enarmer toute Y Angleterre ; & ces CempétiDigitized by Google

4 25 6 Mémoires de U Vie pétiteurs étoient d’autant plus dangereux , que le bruit de leurs différens Mérites étoit • arrivé devant eux , pour difpofer les Suf- i frages de la Cour en leur faveur. lis venoient faire voir en leurs Perfonnes ce qu’il y avoit de plus accompli dans la Robbe tk dans l’Epée. L’un étoit le Marquis de FlamaRIN, trifte Objet des trijies Elégies de la Comtejfe de la 5 u z e. L’autre étoit le Préfident Tambonneau très humble & très obeiflànt Serviteur & Berger de la belle Lüine. . Comme ils arrivèrent enfemble , ils firent ce qu’ils purent pour briller de Concert. ^ Leurs Talens étoient aufli différens que leurs Figures. Ta m bonneau, paisiblement laid , fondoit fes Efpérances fur beaucoup d 'Efprit , qu’on ne lui trouva pas ; 6 Flamahin, par fon v iir , & par fa Taille , briguoit une admiration, qu’on lui refufoit tout net. Ils étoient convenus de fe prêter mutuellement du fecours , pour réuflir. C’eft pourquoi , dans leurs prémieres Vifites, l’un, repréfentoit , & l’autre portoit la Parole. Mais , il s’en fallut beaucoup qu’ils ne trouvafifent les Dames en Angleterre du Goût de celles qui rendoient leurs Noms fameux en France. La Rétorique de l’un ne fit que blanchir auprès du Beau Sexe i SC Digitized by Google

 & la bonne Mine de l'autre ne le diftin• gua que pour le Menuet , donr il fut Y Introducteur en Angleterre , & qu’il danfoit avec alfez de fuccès. On étoit trop accoutumé dans cette Cour à YEfprit de St. EvRtMONT, & aux Agrément Naturels & Singuliers de (on Héro> , pour être féduit par les Apparences. Cependant * comme les Anglois en général ont une efpece de Penchant pour ce qui fent le Gladiateur y on fie grâce a Flamarin , en faveur d'un Duel , qui le challànr de l'on Pats, lui fervoit de Recommandationchezeux. Mademoifelle d’Hamilton eut d’at bord l'honneur d’être diftinguée par Tambon n 'h A u. 11 crut qu'elle avoit tout YEfprit qu’il falloit , pour démêler la Délicatejfe du fien : & , charmé de voir qu’il n'y avoit rien de perdu dans fa Converfation , ni pour le Tb r , ni pour l'Expref. (ion , ni pour la Finejfe des Penfées , il lui fai foi t fouvent la Grâce de caufer avec elle j & peut-être ne fe fut-il jamais apperçu qu’il l’ennuioît , fi > s'en tenant à cet Etalage à' Eloquence , il ire fe fut mis. en tête d’alFailliv fon Cœur. C’étoit un peu trop , pour la Camplaifance de Mademoifelle d’H A milton, qui croioit n'en avoir déjaque trop eue pour les.Kgures de fon TOifcours. On le pria de faire ailleurs Digitized by Google

& la *bonne Mine* de l'autre ne le diſtingua que pour le *Menuet*, dont il fut l'*Introducteur* en *Angleterre*, & qu'il danſoit avec aſſez de ſuccès. On étoit trop accoutumé dans cette *Cour* à l'*Eſprit* de ST. EVREMONT, & aux *Agrémens Naturels* & *Singuliers* de ſon *Héros*, pour être ſéduit par les *Apparences*. Cependant, comme les *Anglois* en général ont une eſpece de *Penchant* pour ce qui ſent le *Gladiateur*, on fit grace a FLAMARIN, en faveur d'un *Duël*, qui le chaſſant de ſon *Pais*, lui ſervoit de *Recommandation* chez eux.

Mademoiſelle D'HAMILTON eut d'abord l'honneur d'être diſtinguée par TAMBONNEAU. Il crut qu'elle avoit tout l'*Eſprit* qu'il falloit, pour démêler la *Délicateſſe* du ſien : &, charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans ſa *Converſation*, ni pour le *Tour*, ni pour l'Expreſſion, ni pour la *Fineſſe* des *Penſées*, il lui faiſoit ſouvent la Grace de cauſer avec elle ; & peut-être ne ſe fut-il jamais apperçu qu'il l'ennuioit, ſi, s'en tenant à cet *Etalage* d'*Eloquence*, il ne ſe fut mis en tête d'aſſaillir ſon *Cœur*. C'étoit un peu trop, pour la *Complaiſance* de Made-

2 c S Mémoires de la Vie ailleurs l'cflai de fes Fleur etes fié duîj, antes » de de ne pas perdre le mérite de fa première Confiance , par une Infidélité , qui Ce roit très inutile. Il fuivit ce Confeil en Homme fage de docile j ôc , quelque tems après , retournant aux pieds de fes premières Habitudes en France , il fe mit à faire provilîon de Politique , pour ces Négociations importa ntes , auxquelles il s'eft vu depuis çmploié. Ce ne fut qu'après fon Départ , que le Chevalier de Grammoni fut informé de la Déclaration galante , qu'il avoit faite. La Confidence n'en valloit pas la peine. Cependant , cela ne lairta pas de lui fauver quelque peu de Ridicule , avant fon Départ. Son Collègue Flamarin , dénué de ce fupport , s'apperçut qu'il ne fèroit plus en Angleterre les progrès qu'il avoit efperé de V Amour de de la Fortune. Mais , Milord Falmouth, toujours attentif à la Gloire de (on Maître pour le fecours des Illufires Affligés , pourvut à fa Subfifian ce , & Madame de Southask à fes Plaifirs. Il eut une Penfion du Roi ; de d'elfe tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eut plus de Préfens à lui faire , que celui de fon Cœur. Ce fut en ce tems-là que Talbot». donc on a fait mention,& qu'on a vu depuis : Duc Digitized by Googl

dtt Comte de Grammont. 159 Duc de T I R c o N e l , devint amoureux • de Mademoifelle d'Hamilton. Il n'y avoic point a la Cour d'Homme de meilleur Air. Il n'étoit que Cadet d'une Maifon , à la vérité * fort ancienne ; mais , confidérable par Y Eclat ou les Biens. Cependant , quelque diftrait qu'il fut d'ailleürs , comme il étoit appliqué à fa Fortune ; qu'il étoit bien avant dans la' Faveur du Duc d'Yorck ; qu'il avoit mis cette Faveur à profit ; & que la Fortune lui avoit été favorable au feu ; il avoit fi bien fuît , qu'il (e voioit en polleffionde quarente mille Livres de Rente en Fonds de Terre. Il s'offrit à Mademoifelle d'H amilton , avec cec Etablijfernent , & des Efpérances prefque certaines d'être Pair du Roiaume , par le Crédit de fon Maître $ & par deffus tout cela, tant de Sacrifices qu'il lui plairoit des Lettres , des Portraits , & des Cheveux de la S h r e w s b u [. y : Curiefite\ ^ , qui véritablement ne font comptées pour rien en Ménage j mais , qui faifoient foi de fon Mérite en Amour. Cette Concurrence n'étoit pas à méprîfer ; & le Chevalier de GrammontU jugea d'autant plus dangereufe pour les Intérêts de fon Cœur, qu'il voioit Talbot paffionnément amoureux ; qu'il n'étoit pas Homme à fe rebuter pour un Refus ; qu'il ' - n'écoîc Digitized by Google

i6o Mémoires de la Vis n’éroit pas fait de maniéré à s'attirer du Mépris ou des Froideurs pour Tes Empreffemens i 8c , qu’outre cela , Tes Freres com- . mençoient à fréquenter la Maifon. De fes Freres , l’un étoit Aumônier de la Reine J e fuite intriguant , 8c grand Faifeur de Mariages : l'autre étoit ce qu’on appelle Moine Séculier , qui n’avoit de fon Ordre que le Libertinage 8c la Réputation qu’on leur attribue j du refte , libre par tout , dlvertijfant par rencontre , mais en pofleflïon de dire des méritez, offènfantes , 8c de rendre de bons Offices. Dans les Réflexions du Chevalier de G r a m m o n t fur toutes ces chofes , il avoit de quoi donner de Y Inquiétude. Le peu de difpofition que témoignoit Mademoifelle d’Hamuton pour les Prétentions de ce Rival n’étoit pas capable de le raflurer. Elle ne pouvoir répondre que de fes Intentions , 8c dépendoit abfolument de celles de fes Païens. Mais , la Fortune , qui fembloit l’avoir pris fous fa Protection en Angleterre , le délivra de ces nouvelles Inquiétudes. Talbot s’écoit dès long tems porté pour Patron des Irlandois opprimez.. Ce Zélé pour fa Nation étoit fort louable i mais , il n’étoit pas tout à fait defînté|^ relfé. De tous ceux , que fon Crédit avoit

n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du *Mépris* ou des *Froideurs* pour ſes *Empreſſemens*; &, qu'outre cela, ſes *Freres* commençoient à fréquenter la *Maiſon*. De ſes *Freres*, l'un étoit *Aumonier* de la *Reine*, *Jeſuite intriguant*, & *grand Faiſeur de Mariages*: l'autre étoit ce qu'on appelle *Moine Séculier*, qui n'avoit de ſon *Ordre* que le *Libertinage* & la *Réputation* qu'on leur attribue; du reſte, *libre* par tout, *divertiſſant* par rencontre, mais en poſſeſſion de dire des *Véritez offenſantes*, & de rendre de *bons Offices*.

Dans les *Réflexions* du *Chevalier* DE GRAMMONT ſur toutes ces choſes, il avoit de quoi donner de l'*Inquiétude*. Le peu de diſpoſition que témoignoit Mademoiſelle D'HAMILTON pour les Prétentions de ce *Rival* n'étoit pas capable de le raſſurer. Elle ne pouvoit répondre que de ſes Intentions, & dépendoit abſolument de celles de ſes Parens. Mais, la *Fortune*, qui ſembloit l'avoir pris ſous ſa Protection en *Angleterre*, le délivra de ces nouvelles *Inquiétudes*.

TALBOT s'étoit dès long tems porté pour *Patron* des *Irlandois opprimez*. Ce

du Comte de Grammont . 1 6 r fait rétablir dans une partie de leurs Biens , il avoit écotné quelque petite chofe ; mais, comme chacun y trouvoit Ton Compte , Perfonne n'y trouvoit à redire. Cependant , comme il eft difficile de fe contenir , quand la Fortune , ou la Faveur , fe mêlent de tout ce qu'on entreprend , il y eut quelques Airs d' Indépendance dans fon Procédé, qui choquèrent Y Autorité du Duc p'O rmond , pour lors Vice-Roi & Irlande. Il lui fît connoître , avec allez de Hauteur , qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit apurement quelque différence entre le Crédit &c le Rang de l'un & de l'autre. Le Parti le plus prudent pour Talbot étoi.t la Soumifiion & les Déférences ; mais , comme ce Parti lui parut le moins généreux , il fit le fier , & ne s'en trouva pas bien. Car , s'étant emporté mal à propos à quelque Difcours , qu'il ne lui convenoit pas de tenir , ni au Duc d'O rmond de pardonner , on le mit à la Tour , d'où voianc bien qu'il ne fortiroit pas , qu'il n'eut fait toutes les Sourni fiions qu'il falloit au Duc d'O rmond, il y emploia Tes Amis , 8c fit beaucoup plus , pour fortir de ce Pas , qu'il n* eut fallu pour s'en garentir. Il perdit , par ce Démélé , tout efpoir d'entrer dans une Famille , qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune Propofition de fa part. Ü Digitized by Google

2 6 2 Mémoires de la Vie Il falut un peu prendre fur lui , pour fè défaire d’une Paffion > qui avoir fait dans fon Coeur beaucoup plus de progrès , qiie cette Broùillerie n’avoit fait de Bien à fes affaires. Il crut qu’elles avoient befoin de fa préfence en Irlande , & qu’il n’avoié plus que faire de celle de Mademoifelle d’H aMilton, pour oublier une Tendrejfe, qui troubloic encore fon Rtpos. Son Départ fuivit de près cette Réfolution. Ilétoitgr*/ J odeur , & raifonnablement diftrait. Le Chevalier de Grammont lui avoit gagné trois ou quatre cens Gainées la veille de fon Emprifonnement. Cette Avant are lui avoit ôté delà tête l’exaétitude de paier dès le lendemain , félon fa Coutume ; &, cela lui étoit tellement lorti de i’Efprit , qu’il ne s’en fouvint pas , après qu’il rut en liberté. Le Chevalier de Grammont., qjji le voioit partir , fans lui donner le moindre ligne de Vie fur fa Dette , crut qu’il falloir lui fouhaiter un bon Voia ge ; & , l’aiant rencontré chez le Roi , comme il venoit d’en prendre Congé ; Talbot, lui dit-il ,ji vous avez, befoin de mes Services ici, pendant votre Abfence, vous n'avez. qu'à dire. Vous favei^ que le Vieux R o u s s e l a laijfé fon Neveu pour folliciter f 7s Intérêts auprès de M ademoifelle d’HaMiltqn. Si vous voulez., je prendrai foin

du Comte de Grammont, 263 des Vôtres. Adieu, ; bon Volage. N’alle^paS tomber malade par les Chemins} mas, fi cela vous arrivoit , fouvenez-vous de moi dans votre Tefiament. Talbot, que ce Compliment fit d’abord fouvenir de la Dette , en fit un grand Eclat de rire , & lui dit , en l'embrasant, zFhlon cher Chevalier , je vous fai fi bon gré de l'Offre , que vous venez, de me faire , que je vous laiffe ma Maitrefle , & vais vous envoier votre Argent. Le Chevalier de Grammont étoit tout plein de ces Façons honnêtes de rafraîchir la Mémoire de ceux qui l’avoient un peu tardive fur le Paiement. Voici comme il s'y prit long tems après , au fujet de Milord Conwaus. Ce Milord Conwalis avoit épouſé la Fille de Fax, Tréforierde la Maifon du Roi, l’Homme d’ Angleterre le plus riche, & le plus réglé. Son Beau-Fils , au contraire , étoit un petit Hanneton , grand Diffipateur , qui joiioit volontiers , qui perdoit tant qu'on vouloir ; mais qui ne paioit pas de même. Son Beau-Pere , qui n’avoit garde d’ap- , prouve* fa Conduite , ne lai lîoit pas de paier jjsipn la redreffant. Le Chevalier d e G rawm ont lui avoit gagné mille 011 J 'v _ . , . , s & . douze cens Gumees , qui n arnvoient pomr , quoi qd'il fut fur Ton Départ , & qu’il eut pris congé de Conwalis préférablc• • . 1‘ . ment Digitized by Google

2<j4 Mémoires de la Vie ment aux autres. Cela l’obligea décrire un Billet , que l’on trouvera Laconique. Le voici. çJAf ilord , Souvenez, vous du Comte de Grammont; & n oubliez. pas le Chevalier Fax. Pour en revenir îTalbot, il partit plus touché , que ne le paroit un Homme , qui fait préfent de fa Mairrejfe. Son Sejour en Irlande , ni le Soin de Tes Affaires , ne le guérirent pas tout-à-fait j St , s’il fc trouva dégagé des Fers de .Mademoifellc d’H a m i l t o n à Ton Retour, ce ne fut que pour en prendre d’autres. Le Changement qu’il trouva dans l’une & dans l’autre Cour caufa le lien.’ Difons comment. Nous n’avons parlé des Filles de la Reine jufqu'à préfent , que pour faire mention de Mademoifelle Stwart & de Manemoifelle d e Vf a r,m estre. Les autres étoient Mademoifelle Baiantin, Mademoifelle d h. la Garde, & Mademoifelle Bardou, toutes Filles d' Honneur , comme il plaifoit à Dieu. La Balantin n’avoit point de Beauté. C’étoit une bonne Créature, à qui Y Embonpoint & quelque Fraîcheur tenoient lieu de Alérite , &c qui , n’aiant pas 1 ’Efprit d'être Coquette 4aus les Formes , fai foie tout Digitized by Goc

du Comte de Grammont , . ^llt de Ton mieux pour contenter le Monde par fa Complaifiance. Mademoifelle de i a Garde & Mademoifelle Bardou, toutes deux Françeifes > avoient été placées par la Reine-Mere. La première étoit une petite Mauricaude , qui s'entremectoic des affaires de fes Compagnes ; 8c l'autre vouloir à toute force être admife au Rang des Filles d Flonneur , quoi qu'elle ne fut que logée parmi les autres , & qu'on lui en conteftât à tous niomens les Titres 8c les Fonctions, On ne pouvoir gueres être plus laide, avec une aufïi jolie Taille ; mais, en recompte , fa Laideur étoit rehaulfée par tout ce qui pouvoir y donner de X Eclat. On fc lervoit d'elle, pour danfer avec Flamarin; & quelquefois , for la fin d un Bal , armée de Cafiagnettes 8c d1 Effronterie , elle fc mettoit à danfer quelque Sarrabande figure? , qui faifoit rire la Cour. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela. Comme Mademoifelle Stwart ne fervoit que rarement auprès de la Reine\ !]e comPtcfo plus, fur elle. Les autres » jfË,erenc prefque en même tems , par différentes jivantures. Voici celle de Mademoifelle "V^armestre* , dont on a dit quelque choie , au fujet du Chevalier d e Gr a m m ont. M Milord Digitized by Google

Mémoires de U Vie Milord T a f f e , Fils aine du Comte - t de Carlingford , s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle ; &da'WARMEStre* , non feulement s'imagina qu'il étoit vrai ; mais, elle compta qu'il ne manquerait pas de l'épouser à la première Occafion : & , en attendant , elle crut qu'il falloir le recevoir tout de fon mieux. Il avoir .fait Confidence de fes affaires au Duc r e R i c h e m o n t. ils s'aimoient beaucoup } mais , ils aimoient encore plus le Vin. Le Duc de Richemont, malgré là Naijfance , ne brilloit que médiocrement à la Cour ; & le Roi le confidéroit encore moins , que ne faifoient les Courtifians. Ce fut apparemment, pour fe mettre mieux dans ion Efprit , qu'il s'avifa de devenir amoureux de Mademoifelle Stwart. La Confidence fut mutuelle entre T affe & lui , fur leurs Engagement. Voici les Mefiu- < res qu'ils prirent , pour leur Conduite. La ■petite la Garde fut chargée de dire à Mademoifelle Stwart , que le Duc de < Richemont mourait Ü Amour pour elle ; & , que toutes les fois qu'il la lorgnoit en Public , cela vouloir dire qu'il étoit tout prêt à l'épouser , des qu'elle en aurait le Loifir. T affe n'eut point de Commijfion à donner pour Mademoifelle W armestre* Digitized by Google

du Comte de Grammont* iSj T Ri à la petite Ambajfadrice. Tour étoit réglé de ce côté-là ; mais , elle fut chargée de ménager certaines Facilitez , qui . manquoient encore à la Liberté de leur Commerce ,$ comme , par exemple , de la voir à toute heure du jour , & de la Nuit, chez elle» Cela paroi ifoic difficile \ mais, on en vint à bout» Ta Gouvernante des Filles , qui , pour toutes chofes au monde , n'auroit voulu faire la Commode , qu'en tout Bien & touc Honneur , confentit qu'on fouperoit , tanc qu'on voudrait, chez Mademoifelle W armestre', pourvu que ce fut à bonne Intention , & qu'elle fut de la 'Partie. La bonne Dame aimoit les Huîtres vertes , & ne haïfïoit pas le Vin d'Efpagne. Elle trouvoit donc à coup fur dans chacun de ces Repas deux Barils & Huîtres : l'un , pour manger avec la Compagnie j & l'autre, pour emporter : & , dès qu'elle avoir pris (à Doze de Vin , elle prenoit Congé de 1 'APfernblée. C'étoit à peu près du tems que Mon** fieur le Chevalier de Grammont avoir jetté les yeux fur elle , qu'on menoit ce petit Train de Vie dans fa Chambre. Dieu fait les Parez de - jambon , les Bouteilles de Vin , & les autres Provifions àc fa Libéralité , qui s*y confommoient ! Ma Au A Digitized by Googh

2 68 .Mémoires de la Vie Au milieu de ces Bombances nofturnes, 6c de cet Innocent Commerce , un Parent de Killegrew vint folliciter un Procès à Londres. Il le gagna ; mais,il y penfa perdre T Efprit. C’e'roit un Gentilhomme de Campagne , Veuf depuis fix mois,& Pojfejfeur de cjuinz.e à fei%e mille Livres de Rente. Le pauvre Homme , qui n’avoit que faire à la Cour , y fut voir fon Coufm Killegrew , qui n’avoit que faire de fa Vijite. Il y vit Mademoifèlle "Warmestre' j & , dès cette première Vue j en devint amoureux. Cela ne fit qu’augmenter. Si bien, que n’aiant plus de Repos , ni le jour, ni la nuit , il îalloit avoir recours aux Remedes extrêmes ; ç’eft-à-dire , qu’un beau matin , il fut trouver fon Coujin Killegrew , lui conta fa Chance , & le pria bien inftamment de demander Mademoifelle Warmestre’ en Mariage de fa part. ; Killegr e w penfa tomber de fon haut, en apprenant fon Dejfein. Il ne pouvait ce (Ter d’admirer quelle Créature , entre toutes celles de Londres , il s’étoit fouré dans \f tête , pour en faire fa Femme. Il fut quelque tems fans le vouloir croi-* re$ m^is, quand il vit que c’étoit tout de bon, il fe mit à lui fane le Dénombrement des Dangers 6c des Inconvénient qu’il y » , r avoic

du Comte de Grummonf. avoit dans une Entreprife fi téméraire, il lui dit qu'une Fille élevée à la Cour étoit un terrible Meuble, pour la Campagne ; que ce feroit en troubler le Repos par tous les Vacarmes de Y Enfer , que de l'y mener malgré qu'elle en eut ; que s'il confentoit à ne l'y pas mener , il n'avoit qu'à faire un petit Calcul de ce qu'il faudroit en Equipage , en Table , en Habits, & en Frais de Jeu, pour l'entretenir à Londres , mais félon les Caprices ; qu'il n'avoit qu'à fupputer enfuite combien lui dureroient fes quinze mille Livres de Rente. L'autre avoit déjà fupputé tout cela ; mais , trouvant fa Raifon moins preflante que fon Amour , il demeura ferme dans fa Réfolution : & Killegrew , cédant à fes Importsmitez.» fur offrir fon Coufin pieds & pomgs iles^Tx viüsurtcuie v>- — _ . — t R e'. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une Complaifance de fa part, rien ne l'étonna tant que le Mépris, avec lequel elle reçut fa Propofition. La Hauteur , avec laquelle elle le refufa , lui fit croire qu'elle étoit bien fuie de fon Fait avec Milord Taffe , & lui fit admirer tout de nouveau comment cette Trinceffe avoir pu trouver deux Hommes d'humeur à l'époufer. Il fe prelfa d'annoncer ce Refus , avec toutes les Circonflances les plus offenfantes, ■i w M 3 corn< » Digitized by Google

17® Mémoires de la Vie comme la Nouvelle la plus falutaire qti*î! put apprendre à Ton Coujin ; mais , Ton Coujin ne fe le tint pas pour dit. Il s'imaïia que Kulegrhw lui déguifoit la Vérité , par les Raifons qu'il lui avoit déjà cxpofées j & , n'ôfant plus lui en parler, il prit la Résolution de la voir lui-même. Il réveilla tout Ton Courage pour cette Rntreprifety médita Ton Compliment ; mais, dès qu'il eut ouvert la Bouche , pour le faire , elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans fa Chambre , pour lui parler d'une fotte affaire , dont elle avoir donné la Réponfe à Killegrew|> quelle n'en avoit , ni n'en auroit , de (a Vie , d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la Dureté , dont on accompagne les Refus qu'on fait aux Importuns . ii , qu u n en rut confus. Tout lui devint odieux dans Londres * & lui-même plus que tout le refte. Il en partit , fans voir Ion Cou fin $ regagna fa Mu if on de Campagne ; 6c , croiant qu'il lui fer oit impofîible de vivre fans Y Inhumaine, il réfoluc de faire fon poflïble pour mourir. Mais , tandis que , pour vaquer à fà i Douleur , il s'étoit fouftrait au Commerce des Chiens 6c des Chevaux ; c'eft-à-dire, qu'il renonçoit aux plus chères, 'Délices , - - , . d'ua zed by Google

 d’un Gentilhomme de Campagne , la dédaigneufeW armestre ,furprife apparemment, pour avoir mal compté , prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour. Une Avanture fi publique fit Y Eclat , qu’on peut s'imaginer. Toute la Pruderie de la Cour en fut déchaînée ; celles principalement , qui n étoient plus d'Age , ou de Figure , à donner de ces Scandales , en demandoien t^uJHce. Mais , la Gouvernante des Filles , à qui l'on auroit pu s'en prendre , alfura que ce n’étoît rien , & qu'elle avoit de quoi fermer la Bouche aux Médifans. Elle eut une Audience de la Reine, pour en développer le Miflere ; & elle expofa comme quoi la chofe s'étoit paflee de Ion Aveu , c’eft-à-dire , en tout Bien & eu tout Honneur. La Reine envoia demander à sJMilord T a F fe , s'il reconnoifioit lAfademoifelle W armestre' pour fa Femme. Il aflura très refpeéhieulement qu'il ne reconnoiffoit , ni Mademoifelle 'W'armestre', ni fon Enfant j qu'il s'étonnoit comment on vouloir plutôt lui en faire honneur , qu'à un autre. La malheureufe Warmestre*, plus indignée de cette Réponje , qu’affligée de la Perte d'un tel Amant , quitta 1a Cour , dès quelle le put , réfolüe de quitter le Monde à la première Occafion. M 4 KuDigitized by Google

2. 7 2 Mémoires de la yle Killegrew , fur le point de faire un Volage , quand cette Avanture arriva , crut » qu'il ne feroit point mal de prendre fon Chemin par la Maifon de fon déplorable Cou fin , pour lui en faire part ; & , dès qu'il le vit, fans ménager Ja Délicateffe de fon Amour , ou de fes Sentiment y il lui en fit durement 1 t Récit. Toutes les Couleurs , qui peuvent donner de Y Indignation , y furent emploiées , pour le faire crever de Honte & de Reffentlment. Nous lifons que Y officieux Tiridate' fe lai lia doucement mourir, au Récit de la Mort de Mariamne j mais, le tendre Coufin de KiLLEGREW^/s'étant dévotement mis à genoux , leva les yeux au Ciel , & fit çette Oraifon. * » Loué foit le Seigneur , d'une petite Di£ grâce , qui fera peut-être le Bonheur de ma Vie ! Xfue fait-on , fi la belle Warmestre ' ne voudra point de moi à prefent \ & , fi je n aurai pas le Bonheur de paffer mes jours avec une Femme que j'adore , & dont je puis efpérer des Héritiers ? Oui da , dit Killegrew, plus confondu que l'autre n'auroit du l'ètre ; vous pouve\ ^ compter fur l'un & l'autre, fe ne doute pas qu'elle ne vous donne la main , dès quelle fera relevée , & ce feroit une grande Maüc c à elle* qui en fait faire , de vous lalffer manquer d'Bxi-* Digiti ! Google

KILLEGREW, ſur le point de faire un *Voiage*, quand cette *Avanture* arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre ſon *Chemin* par la *Maiſon* de ſon *déplorable Couſin*, pour lui en faire part; &, dès qu'il le vit, ſans ménager la *Délicateſſe* de ſon *Amour*, ou de ſes *Sentimens*, il lui en fit durement le *Récit*. Toutes les *Couleurs*, qui peuvent donner de l'*Indignation*, y furent emploiées, pour le faire créver de *Honte* & de *Reſſentiment*.

Nous liſons que l'*officieux* TIRIDATE ſe laiſſa doucement mourir, au *Récit* de la *Mort* de MARIAMNE; mais, le *tendre Couſin* de KILLEGREW, s'étant dévotement mis à genoux, leva les yeux au Ciel, & fit cette *Oraiſon*.

Loüé ſoit le Seigneur, d'une petite Diſgrace, *qui ſera peut-être le Bonheur de ma Vie! Que ſait-on, ſi la* belle WARMESTRE *ne voudra point de moi à preſent; &, ſi je n'aurai pas le Bonheur de paſſer mes jours avec une* Femme *que j'adore, & dont je puis eſpérer des* Héritiers? *Oüi da*, dit KILLEGREW, plus confondu que l'autre n'auroit du l'être; *vous pouvez compter ſur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main, dès qu'elle ſera rele-*

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

du Comte de GŸammont, 175 rf’Enfans. Je vous confeille de prendre toujours celui quelle vient d'avoir , en attendant les autres . Ce qui fut dit fut fait , nonobftant la Raillerie. Cec Amant fidele la rechercha, comme il eut pu* faire la chafte Lucrèce, ou la belle Helene. Sa Pajfion ne fit qu’augmenter , après l'avoir épouſée : & , la genéreufe armestre'4 touchée d’abord de Réconnoijfance , la fut enfin à' Inclination ; ne lui donna pas un Enfant , dont il ne fut le Pere ; &c , depuis qu’il y a des Ménages heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n’y en a eu de û fortuné* Quelque tems aprè§, Mademoifelle B a* iantjn, que cet Exemple n’avoit point effraiée , eut la Prudence de quitter la Cour , avant que d’en être chalTée. La dcfagréable Bardou la fuivit de pies > mais , ce fut pour d’autres Raifons . On s’ennuiade fa Sarrabande , comme de fon yifage. Le Roi , pour ne plus les revoir j ni l’une , ni l’autre , leur fit donner une petite Penfton. Il ne reftoic donc plus que la petite Mademoifelle de ia Garde «t pourvoir* Elle n’avoit , ni aflèz de Vîtes , ni de Vertus, pour être chafFée de la Cour , ou pour y relier. Dieu fait ce qu’que feroii devenue , fi le Seigneur S!i i» _ * M f vrvs, •' Digitized by Google

À 74 Mémoires de la Vie Vius , Perfonnage qui n’avoit rien Je ce que promettoit le Nom Romain, qu’il avoic r pris , n’eut auffi pris pour Femme l’ Infante de la Garde. On a fait voir que toutes ces Princejfes Tnéritoient qu’on les chaflat, ou pour leurs. Dérèglement, ou pour leur Laideur : cependant , celles , qui les remplacèrent , trouvèrent le moien de les faire regretter , fi l’on en excepte Mademoilèlle "Wels. C’étoit un z grande Fille, faite à peindre* . qui fe mettoit Bien , qui marchoit comme une Déejfe , & dont le Vif âge, fait comme ceux qui plaifent le plus , étoit un de ceux qui plaifoient le moins. Le Ciel y avoir répandu certain Air & Incertitude , qui lui donnoit la Phi/ionomie d’ un Mouton qui reve. Cela donnoit mauvaife Opinion de fou Efprit y &C , par malheur , fon Efprit failoir bon, fur tout ce que l’on en croioit* Cependant , comme elle étoit fraîche, & qu’elle paroilToit neuve , le Roi , que la belle Stwart ne gatoit pas fur la Knejfe des Penfces , voulut voir fi les Sens ne trouveroient pas mieux leur Compte avec MademoifeUe "Wj-ls , que les Sen~ timens avec fon Efprit. Cette Epreuve neK lui fut pas difficile. Elle étoit d’une Famille Roiale ; & , comme ion Pere avoic fidèlement fervi Charles, I. elle . . * • crut

VIUS, Perſonnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le *Nom Romain*, qu'il avoit pris, n'eut auſſi pris pour *Femme* l'*Infante* DE LA GARDE.

On a fait voir que toutes ces *Princeſſes* méritoient qu'on les chaſſât, ou pour leurs *Déréglemens*, ou pour leur *Laideur* : cependant, celles, qui les remplacerent, trouverent le moien de les faire regretter, ſi l'on en excepte Mademoiſelle WELS.

C'étoit une *grande Fille*, faite à peindre, qui ſe mettoit bien, qui marchoit comme une *Déeſſe*, & dont le *Viſage*, fait comme ceux qui plaiſent le plus, étoit un de ceux qui plaiſoient le moins. Le *Ciel* y avoit repandu certain *Air* d'*Incertitude*, qui lui donnoit la *Phiſionomie d'un Mouton qui reve*. Cela donnoit mauvaiſe Opinion de ſon *Eſprit* ; &, par malheur, ſon *Eſprit* faiſoit bon, ſur tout ce que l'on en croioit. Cependant, comme elle étoit fraiche, & qu'elle paroiſſoit neuve, le *Roi*, que la belle STWART ne gatoit pas ſur la *Fineſſe* des *Penſées*, voulut voir ſi les *Sens* ne trouveroient pas mieux leur Compte avec Mademoiſelle WELS, que les *Sentimens* avec ſon *Eſprit*. Cette *Epreuve* ne

du Comte de Grammont. 275 crut qu’il ne falloir pas Te révolter contre Charles il. Ce Commerce n’eut pas des Suites fort avantageufes pour elle. O11 prétendoit qu’elle avoit fait un peu moins de Défcnfies qu’il ne falloir ; qu’elle s’étoit rendue à difcrétion , fans être vivement prelTée : & d’autres difoient,que Sa Majefié fe plaignoit de quelques autres Facilitez encore moins engageantes. Le de B o uk 1 n g H a m fît un Couplet de Chan~ fon fur ce fu jet, dans lequel le Roi parle à Progers , Confident de les menus Plaifirs. VAltufion de W els , qui veut dire Puits , fait toute la Tenfiée du Couplet . En voici le Sens. ■v Quand le Rot de ce Puits fentit l'Horreur profonds,. Progers , s'écria-t-il , que fuis- je devenu ? Ah t depuis que j 'y fonde , Ss je n’avois cherché que le Centre du Monde-, J'y feroïs parvenu-. Mademoifelle Wees , avec cette efpece d’ Anagramme fur fou JSTçm , & ces; Remarques fur fa <Jyerfionne , ne lai (Toit pas. de briller entre toutes (es nouvelles Compagnes. C'étoîent Mademoifelles LevtsT O N , F I E D I N G , & B O I N T O N , peit dignes qu-’on m fâflë mention dans, ce»

îyG Mémoires de la, Vie Mémoires \ & nous les bifferons dans \’Obfcurité , jufqu’à ce quil plaife à la Fortune de les en retirer. Telle étoit en Filles à' Honneur la Nouvelle Cour de la Reine. Celle de la Duchejfe d’ Y orck fut prefque renouvellée dans le même tems ; mais , quant au Choix qu’elle en fît , cette Princejfe montra bien,par une Recrue brillante , que l’Angleterre avoir de grandes RefTources en Beauté. Avant que d’en parler , voions un peu ce que c’étoient que les prémieres Filles d’ Honneur ,8c par quel hazard elles fortirent de chez Son Altejfe. Outre Mademoifelle BlAxe, & Mademoifelle Price , dont on a déjà parlé , la Chambre avoir été compofée de Mademoiselle Bagett & de Mademoifelle Hubert, Doienne de la Communauté. La B l a k e , qui n’avoit jamais véritablement fuce qui l’avoit brouillé avec le Marquis de Brisacier, s’en étoit pris à cette Lettre fatale , qu’elle avoit reçiie de fa part , dans laquelle, fans l’avertir que la Price devoir porter des Gans fy. du Ruban jaune , comme elle , il ne lui parloir que de fa Rlonderie & de fes Feux mkrcaffms. Elle s’imagina que c’étoit quelque chofe de bien merveilleux, puis qu’on y comparoit fes Regards ; voulant, à quelG<

du Comte de Grammont. 277 quelque tems de 1$, fçavoir toute la Vertn de 1 ’ExpreJfion, elle demanda ce que vouloir dire Marcajfin. II. n’y a pas de Sangliers en Angleterre ; & ceux , à qui elle s’addrefla 3 lui dirent que c'étoit un Cochon de Lait. Cette Injure la confirma dans rout ce qu’elle avoit foupçonné de (a Perfidie. Brisacier, plus étonné de Ton Changement , qu’elle n’étoit indignée de fa prétendue Noirceur y la regarda comme une Créature encore plus capricieufe qu’elle n’étoit fade , & la planta là j mais , le Chevalier Yakbouk oughs , anfii blond qu’ellc,s’offrit, au fort de fon Dépit, en fut écouté favorablement : & le Sort fit ce Mariage , pour voir ce que produirait une Vnion fi blajfardc. Mademoifelle Price avoir de YEfprit - y & , comme elle n’étoit pas d’une Figure k s’attirer beaucoup de Vœux , & qu'elle vouloir pourtant en avoir , loin de foire la Rencherie quand l’occafion s’en préfentoit, elle ne marchandoit feulement pasElle avpit de Y Emportement dans fa Colere,. auffi bien que dans fo Tendrejfe. Cela l’avoit expofée à quelques Inconvéníens. Elle avoit très mal à propos pris Querelle avec une jeune Créature , que Milord R oc h e s- t e R aimoit. Ce Commerce avoit été jufqu’alors afTez fécret. Elle eut Y/mM 7 pruDigitized by Google

278 Mémoires de la Vie prudence de faire coût de ion mieux , pour le rendre public , & s'attira le plus dange- • reux Ennemi qu'il y eut dans Wnivers, Jamais Homme n'a écrit avec plus d 'Agrément , de Délicatejfe , & de Facilité ; mais, la plus implacable des Plumes , en fait de Satire , étoit la fîenne. La pauvre Price , qui l'avoit bien; voulu mériter, y paroifloit chaque jour fous <S une Figure nouvelle. Tout étoit plein de Vaudcvitlesydont fon Nom étoit le Refrain, & fa Conduite le Sujet. Quel moien d'y tenir , dans une Cour , où l'on étoit avide des moindres chofes qui venoient de Milord Rochester. Il ne lui fallut {dus que la Perte d'un Amant , & la Découverte qui s'enfuivit , pour mettre le comble aux Per fécutions qu'on lui faifoir. Dongan mourut en ce tems-là. C'étoit un Garçon de Mérite , auquel Blancfort, depuis Comte de Traversh a m , fuccéda dans la Charge de Lieutenant des Gardes du Corps de Son Altejjfe.. Mademoifelle Price l'avoic tendrement aimé. Sa Mort la mit au Defefpoir ; mais, fon Inventaire penfa la faire devenir Folle.. Certaine Cajfette , cachetée de tous cotez,. 1 en :étoic. Elle -étoit addrefle'e de la main du Défunt à Mademoifelle Price j. mais,, loin de la recevoir * elle n'eut pas feulement 1 Digitized by Google

du Comte de Grammont , zjp ment le Courage de la regarder. La Gouvernante crut qu'il droit de fa Prudence de la recevoir , au Refus de la Pr ice ,, de de fon Devoir de la remettre entre les mains de la Duchejfe, comptant bien qu’elle droit farcie de Chofes curieufes & utiles , dont it pourroit lui revenir quelque petit profitQuoique la Duchejfe ne crut pas tout-à-fait çela, la Curiojité de voir ce que pouvoit contenir une Cajfette fi merveilleufe , & fi foigneufement cachetée , la prît ; & 1 'Ouverture s’en fit en Prdfence de quelques ‘Dames , qui fe trouvèrent alors dans fon Cabinet. Tous les Brimborions $ Amour , que l’or» peut imaginer , y dtoient ; & toutes ces Faveurs dtoient de la tendre Price. On ne pouvoit comprendre , comme une feuler Perfonne y avoir pu fournir j car , fans compter les Portraits » il y avoir des Cheveux de toutes fortes » & mis en Bracelets ,*V • de' tant de maniérés» que c’etoitune Merveille. Après çela, venoient trois ou quatre Baquets de Lettres , d’une Tendrejfe fi vive*. qu’on n’ofa jamais lire que les deux premières, tant les Tranfports & les Langueurs <y étaient naturellement repréfentez. La Duchejfe- fe repentit d’avoir fait ouvrir cette Cajfette en fi bonne Compagnie t car» avec de pareils Témoins elle jugea; . bien Digitized by Google

180 Mémoires de la Vie bien qu'il n'y avoic pas d'apparence que . X Avant ure fut fupprimée. Mais , comme il n'y en avoir pas auffi , de retenir une telle Fille d' Honneur , on rendit à Mademoifelle Price ce qui lui appartenoît * avec Ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la Perte de Ton Amant , ou de s'en confoler. Mademoifelle Hubert étoit d'un Cavalière auiïi nouveau pour lors en Angleterre t que fà Figure paroi doit finguliere dans un Pais , où d'être jeune » & de n'être pas plus ou moins belle , eft un Reproche. Elle avoir de la Taille , quelque chofe de fort délibéré dans Y Air. Elle avoir beaucoup d 'Efprit y Se ion Efprit éroît fort orné, fans être fort diferet. Elle avoir beaucoup de Vivacité dans une Imagination peu réglée ; & beaucoup de Feu dans des Feux peu touchans. ^Spn Cœur étoit tendre ; mais , on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du beau Sexe. , ' ' Mademoifelle Bagett, qui mérita la prémiere fes Soins Se fes Emprejfemens , y répondit d'abord de bon Cœur , Se de bonne Foi j mais , s'étant apperçue que e'étoiï trop peu de toute fon Amitié pour toute^. celle de la Hubert , elfe laifla çette \ Conquête à la Nîece de la Gouvernante , qui s'en trouva fort howiorée comme Mada

du Comte de Grammont. 281 me fa Tante fort obligée du Soin qu’elle avoic de h petite Fille. Bientôt le Bruit véritable ou faux de cette Singularité fe répandit dans la Cour. On y étoic allez greffier , pour n’avoir jamais entendu parler de ce Rafinement de l'ancienne Grece fur les Goûts de la Tendreffe f ôc l’on fe mit en tête que Yillufire Hubert , qui paroilToit fi tendre pour les Belles , étoit quelque chofe de plus que ce qu’elle paroilToit. Les Chanfons commencèrent àjui faire Compliment fur ces nouveaux Attributs ; &C fes Compagnes commencèrent à la craindre, fur la roi de ces Chanfons. La Gouvernante , toute allarmée de ces Bruits , con* fulta Milord Rochester, fur le Péril où fa Nie ce paroilToit expofée. Elle ne pouvoit mieux s’addreffer. Il lui conlèilla de la retirer des mains de Mademoifelle H ub e R t j & fit fi bien , qu’elle tomba dans les fiennes. La Ducbejfc , trop généreufe, pour ne pas traiter de Tîfions ce que Ton' iraputoit à cette Fille j & trop équitable , pour la condamner fur des Chanfons , Tôta de la Chambre , pour la faire fervir auprès de fa Perfonne . Mademoifelle Ba'gett étoic la feule, qui véritablement eut quelque Air fe Sagejfe Si de Beauté , dans cette prémieffe > ChamDigitized by Google

z8 i Mémoires de la Vie Chambre. Elle avoir les Traits beaux 8c ré• guliers. Elle avoir ce Teint rembruni , qui « plaît tant , quand il plait. Il plaifoit beaucoup en Angleterre ; parce quJil y étoit rare. Elle rougilïoit de tout , fans rien faire dont elle eut à rougir. Milord Falmouth jetta les yeux fur elle. Ses Vœux furent mieux reçus , que n'avoient e'té ceux de Mademoifelle Hubert; & , quelque d tems aprèsd'Amour l'éleva, du Pofte de Fille d' Honneur de la Duchejfe,a. un Rang que toutes les Filles d' Angleterre auroienqpu envier. La Duchejfe d' Y o r c k , pour former fa nouvelle Cour , voulut voir toutes les jeunes Perfonnes qui s'offrirent ; & , fans .égards aux Recommandations 3 ne choifit que ce qu'elle trouva de plus beau. Mademoifelle Jennings, & Mademoifelle Temple, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres , qu'on choifit , que nous ne ferons mention que d'elles. 'i Mademoifelle Jennings, parée des prémiers Tréfors de la jeunejfe , étoit de la plus éclatante Blancheur qui - fut jamais. Ses Cheveux étoient d'un Blond parfait. Quelque chofe de vif & d'animé défendoit ^ fon Teint du fade , qui d'ordinaire fe mêle dans une Blancheur extrême. Sa Bouche n étoit pas la plus petite ; mais , c'étoit la plus

Digitized by Google

du Comte d e Grammont. 283 plus belle Bouche du monde. La Nature • l'avoic embellie de ces Charmes , qu'on ne {>eut exprimer , & les Grâces y avoient mis a derniere main. Le Tour de fon Vïfage étoit gracieux > & fa Gorge naiflante étoit de même éclat que fon Teint. Pour achever en un mot , fà Figure donnoic une idee de l' Aurore , ou de la Déejfe du Printems , telles que Meilleurs les ‘Poètes nous les offrent dans leurs brillantes Peintures . Mais, comme il n'étoit pas jufte qu'une feule Perfonne poftedât tous les Tréfors de la Beauté 3 fans aucuns Défauts , il y auroit eu quelque chofe à refaire à fes Bras 8c à fes Jldains, pour les rendre dignes du refte. Son Nez n'étoit pas de la derniere Délie atcJfe>8C fes Teux faifoient un peu grâce, tandis que fa Bouche, 8c le refte de fes slppas ^ortoient mille Coups jufques au fond du Cœur. Avec cette aimable Figure » elle étoit toute pétillante d 'Efprit 8c de Vivacité. Ses Gejles , 8c tous fes Mouvemens , croient autant d ‘Impromptus. Sa Converfation étoit féduifante , quand elle vouloir plaire ; fine 8c délicate , quand elle vouloir donner du Ridicule ; mais , comme fon Imagination l’emportoic fouvent , 8c qu'elle commençait de parler , avant que d'achever de penfer , fes Exprejfions ne fignifioient pas toujours ce qu'elle voulait : & fes Paroles •». . reu*' Digitized by Google

2 S4 Mémoires de ld Vie rendoient quelquefois trop peu , quelquefois beaucoup trop , les chofes qu'elle penfoir. Mademoifelle Temple , à peu près du même âge, croit brune, en comparai-, ton d'elle. Sa Taille étoit jolie. Elle avoir les Dents belles , les Yeux tendres, le Teint frais , le Sourire agréable , 5c Y Air fpirituel. Voilà ce que c'étoit que fon Extérieur. Il feroit difficile de dire ce que c'étoit que le relie ; car , elle étoit Jimple , glorieufe , crédule , foupçonneufe , coquette , fage 3 fort fuffifante , ôcfort fotte. Dès que ces nouveaux Afires parurent à la Cour de la Duchejfe , chacun eut les yeux deffiis , & l'on forma des Dejfeins fur l'une 5c fur l'autre , foit en bien , foit en mal. Mademoifelle]eknincs ne fut pas long-tems à fe distinguer , 5c à ne lailfer d 'Adorateurs à fes Compagnes , que ceux que l'Efpoir du Succès y attachoit. Son Eclat éblouïllànt attiroit ; 5c les Charmes de Ion Efprit engageoient. Le Duc d'Ÿorck s'étant perfuadé qu'elle étoit de fon Appannage , le mit en tête de faire valoir fes Prétentions , par le même Droit , que le Roi fon Frere s'étoit approprié les Faveurs de Mademoifelle e l s. Mais , il ne la trouva pas d'hur meur à fc mettre à fon Service , quoi qu'elle

 qu'elle fut à celui de la Duchejfe. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de Lorgnades , dont il l'attaqua d'abord. Ses Regards fe promenoient toujours ailleurs, quand ceux de Sou Ætejfe les cherchoient. Et , fi par hazard il en furprenoit quelqu'un , elle n'en rougifioit feulement pas. Il fallut changer de Batterie. Les Regards n'aiant rien fait , il trouva l'occafion de parler ; & ce fut tant pis. Je ne fcai de quelle maniéré il conta fa Chance ; mais, les Difcours ne furent pas mieux reçus que le premier Langage. Elle avoir de la Sagejfe & de la Fierté. Ce qu'il avoir à propofer ne convenoit pas trop à l'un , ni à l'autre. Quoi qu'on jugeât à fès Fivacitez. qu'elle n'etoit pas capable de faire de grandes Réflexions , elle s'etoit munie de quelques Maximes très falutaires pour la Conduite d'une Perfonne de fon Age. La première étoit , qu'il falloit être jeune , pour entrer agréablement à la Cour ; & ne pas être vieille , pour en fortir de bonne Grâce. Qit'on ne s'y pouvoit main tenir que par une glorieufe Réflflance , ou par d'illuflres Foibleffes ; Çr que, dans un Séjour fl dangereux, il falloit faire fon cPofflble,pour ne difpofer de fon Cœur , qu'en donnant fa Main. . Avec de tels Sentimens , elle eut moins de peine à réfifter aux Tentations du Duc , V. Digitized by GoogI

a 86 Mémoires de la Vie qu'a fc débarralfer de fa Perfévérance. Elle1 fut lourde aux Traités d‘ Ltabliffement, donc on voulut fonder fon Ambition j & toutes les Offres de Préfiens réüffirent encore plus^ mal. Que faire , pour apprivoifer une impertinente Vertu t qui ne vouloir point entendre raifon ? Il y avoic la Honte à laif. fer échapper un e petite Etourdie , dont les Penchant dévoient au moins tenir quelque chofe de la Vivacité qui brilloit dans toutes fes Maniérés ; & qui , cependant , fe mêloit d'avoir du Solide , quand on ne lui en demandoit pas. Après avoir bien révé fur fon Obflina tion , il crut que Y Ecriture pourroit faire ce que n’avoient pu les Regards , les Discours , ni les Ambaffades. Le Papier fouffre tout ; mais , par malheur , elle ne fouffroit point le Papier. Chaque jour , quelques Billets tendres en Exprejfions , ou magnifiques en Promeffes , fe fouroient , ou dans les Poches , ou dans fon Manchon. Cela ne fefaifoic pas trop imperceptiblement , & la malicieufie petite Bête avoir foin que ceux , qui les y avoient vu entrer 3 les en vident forcir , fans leur avoir donné la moindre Audience. Elle ne faifoit que fecoiier fon Manchon , ou tirer fon Mouchoir. Dès qu’il avoit le Dos tourné , Billets pleuvoienr autour d'elle j & les ramalfoit qui vouloir. La \

qu'à ſe débarraſſer de ſa *Perſévérance*. Elle fut ſourde aux *Traités d'Etabliſſement*, dont on voulut ſonder ſon *Ambition* ; & toutes les *Offres* de *Préſens* réüſſirent encore plus mal. Que faire, pour apprivoiſer une *impertinente Vertu*, qui ne vouloit point entendre raiſon ? Il y avoit la Honte à laiſſer échapper une *petite Etourdie*, dont les *Penchans* devoient au moins tenir quelque choſe de la *Vivacité* qui brilloit dans toutes ſes *Manieres* ; & qui, cependant, ſe mêloit d'avoir du *Solide*, quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien révé ſur ſon *Obſtination*, il crut que l'*Ecriture* pourroit faire ce que n'avoient pu les *Regards*, les *Diſcours*, ni les *Ambaſſades*. Le *Papier* ſouffre tout ; mais, par malheur, elle ne ſouffroit point le *Papier*. Chaque jour, quelques *Billets tendres* en *Expreſſions*, ou *magnifiques* en *Promeſſes*, ſe fouroient, ou dans ſes *Poches*, ou dans ſon *Manchon*. Cela ne ſe faiſoit pas trop imperceptiblement, & la *malicieuſe petite Bête* avoit ſoin que ceux, qui les y avoient vu entrer, les en viſſent ſortir ; ſans leur avoir donné la moindre *Audience*. Elle ne faiſoit que ſecoüer ſon

. du Comte de Grammont, 287 La Duchejfe fut fbuvent Témoin de cette Conduite , & n'eut pas le Courage de la gronder de fon Manque de Refpett. Il n’étoit donc bruit dans les deux Cours , que des Charmes 8c de la Sagejfe de Mademoifelle J e n n 1 n g s. On ne pouvoir comprendre qu’un e jeune Créature , débarquant de h^Campagne droit à la Cour , en devint fitot l ‘Ornement par fes Attraits , & Y Exemple par fa Conduite. Le Roi crut que ceux qui l’a voient attaquée , s’y étoient mal pris; ne lui paroiffant pas naturel que les Promejfes ne pufc fent l’éblouïr , ni les Empreffemens la féduire : elle, qui vraifemblablement ne tenoit pas cette difcréte Morale de la Prudence de fa Mere , qui n’avoit rien éprouvé de plus délicieux que les Prunes ôc les Abricots de S t. A l b a n s. Il voulut voir ce que c’étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le Tour de fon Efprit , & dans les Charmes de fa Perfonne j mais , toutes ces Nouveautez. lui parurent piquantes. La Curiojité de l’éprouver fe changea bientôt en T)efvr de réiifïïr dans l’Epreuve. Dieu fçait ce qu’il en fut arrivé. Car , il avoit tout Y Efprit du monde , & il étoit Roi. à Ces qualitez ne (ont pas indifférentes. Les ! Rffolutions de la belle J e n n i n g s étoient louables 8c bien raifonnées i mais , l’Efprit avoit I Digitized by Google

1 2$ 8 Mémoire $ de la Vie avoir de grands Charmes par elle, & la Ma je fié du Prince , humiliée devant une jeune Perfonne qui l'écoute , eft bien perfuafive. Mais , Mademoifelle Stvvart n'eut garde de confentir au Projet du Roi. U Allarme la prit de bonne heure : elle pria Sa Majefié de vouloir bien laitier au Duc ton Frere le foin d'intlruire les Filles de la Touche fie fa Belle-Sœur , & de ne fe mêler que de la Conduite de fon Troupeau , s'il n'aimoit mieux à fon tour lui permettre d'écouter certaines Propofitions à' Etabli ficfncnt, qui ne lui paroitloient pas defavantageufes. La Menace n'étoit pas à négliger. Il obéit ; & Mademoifelle J e n n i n g s eut encore tout l 'Honneur des Bruits , qui fe répandirent fur ce fujet. Nouvelle Efiime , & nouveaux Vœux de tous cotez. Elle alloit triomphant de je ne fçai combien de Libertés. , fans intéredër la tienne. Son Heure n'étoit pas encore venue ; mais , elle n'étoit pas tî loin. C'eft ce que nous dirons , quand nous aurons fait voir comme fa Compagne débuta. Quoique la Figure de Mademoifelle Temple fut toute des plus jolies , elle étoit effacée par celle de Mademoifelle J e n n i n g s. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par fon Efprit. Deux Perfonnes , très capables de lui en donner , fi . ce Digitized by-Googlç

du Comte de Grammont. z$y cc Don. etoit communicable , entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu <ju elle en avoir» C etôit Adilord Rochester & Mademoifclle Hubert. Le premier commença par la gâter, en lui faifent part de fes Productions , comme à la Perfonne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avifa de la flatter fur le les Chartnes de fa Perfonne. Il lui difoit bien/ que fi le Ciel l'a voit fait d'humeur à fe prendre par la Beauté , il ne lui aurait pas éré pof. fîble de fe fauver auprès d'elle ; mais , que n'étant Dieu merci touché que de l'Efprit, il avoir le Bonheur de jouir du plus agréable Entretien du monde , fans que cela put tirer a la moindre Coniequence. C'étoic apres un Aveu fl fincere , qu'il lui préfentoit des Vers , ou quelque Chanfon nouvelle} & c'étoit là que tout ce qui pouvoir difputer quelque chofe à Mademoifelle Temple étoit mis à deux genoux devant les 4ppas, pour en faire Amende honorable. De telles Insinuations tournoient (a petite Têtet que c'étoit une pitié. La rDucheJfe s'en apperçut ; & , connoiflant la portée du Genie de l'un & de l'autre , elle connut le Danger où la pauvre T e m p l e fe précipitoit , fans le fçavoir. Mais , comme il n'efl; pas moins dangereux d interdire un C ornmerce où l'on n'avoit N pas Digitized by Google

2^0 Mémoires de la Vie pas fongé, qu'il eft difficile d'en rompre un bien établi , Mademoifelle Hubert fut chargée de mettre ordre , le plus dif* crétement qu'elle pourroit , que ces fréquentes & longues Conventions n'euffent point de fuite. Elle accepta volontiers cette Commiffion , & fe flatta d'y réüflir. Elle avoit déjà fait toutes les Avances , pour s'emparer de la Confiance &c de fa bonne V olonté. La Temple, moins en garde contre elle, que contre RochesT e r , y répondoit tout de fon mieux. Elle ctoit avide de Louanges , & friande de toutes fortes de Sucreries , autant que fl elle n'eut pas eu plus de neufàdixans. On pourvut à l'un & à l'autre de fes Goûts. Mademoifelle Hubert avoit 1* Intendance du Cabinet des Bains de la Duchejfe. Son Appartement étoit tout contre ; &, dans cet Appartement, elle avoir un Cabinet garni de Confitures & de toutes fortes de Liqueurs. Ce Cabinet convenoit au Goût de Mademoifelle Temple, & il convenoit au Goût de Mademoifelle Hubert , qu'elle y prit Plaifir. La belle Saifon étant de retour , les Plaifir s , qui l'accompagnent , revinrent avec elle. Un jour , que les Dames avoient été à Cheval, la Te mp le, au retour d'une de ces galanres ^Promenades, débarqua cher * Made

dn Comte de Gr uniment . 1 î Mademoifp lie Hubekt, pour fe remec*tre de la Fatigue , aux Dépens des Confitures t qui l’y actendoient > mais , avant que de s’y mettre , elle lui demanda la Permiffion de le mettre en Chem fief c’eft-à-dire, de fe deshabiller chez elle , pour changer de Linge en fa Préfence. Cette Permiffion n’avoit garde d'être refufée. Je vous l'allois propojer , dit la H u b e R t. Ce nefi pas que vous ne foieT^ jolie comme un Ange dans cet Habillement ; mais , il n‘e(l rien tel que d'être fraîchement , & à fon aife. F'ous ne fçauriés croire , ma chere Temple* pourfuivit-elle , en l’embralïant , combien vous rn oblige^d’ en ufer ainfi; mais Surtout, ce Goût pour la Propreté me charme. V'ous êtes bien différente en cela , comme en bien d'autres chofes, de cette petite Folle de Jen* Nings. Av en- vous pris garde , comme tous nos Benêts de la Cour l'admirent pour quelque Eclat , qui nefi peut-être pas tout a elle, v & pour des Etourderies , qui ne font d'aucune autre,& qu'ils prennent pour des Traits d'Ef prit, je ne lui ai pas aJfeTf parlé , pour en démêler la Gentilleffe ; mais , s'il nefi pas mieux tourné que fet Pieds, ce nefi pas grand chofe. On m'en a conté de belles de fon pett de Propreté. Il n'y a point de Chat qui. craigne tant l'Eau. Comment ! jamais ne fe laver pour foi-méme , & ne décraffer ■ que ce N z qu'il Digitized by Google

Mémoires de la Vie qu’il faut nécejfairement que l'on montre, c’eftà-dire, la Gorge & les Mains ? . La Temple avaloit cela plus doux que les Confitures } 8c Yojficieufe Hubert, pour ne pas perdre de tems , la déshabilloit en attendant fa Femme de Chambre. Elle en fît bien quelques façons d’abord, ne voulant pas donner cette peine à une Perfonneconftituée depuis quelque tems en Dignité comme Mademoifelle Hubert; mais , elle eut beau s’en défendre : l’autre lui fît voir que c’étoit avec plai/ïr qu’elle lui rendoit ce petit Office. La Collation finie, & Mademoifelle Temple deshabillée , Pajfons , lui dit la Hubert , dans le Cabinet des Bains, nous pourrons y caufer un moment , fans craindre que quelque fotte Vifite nous vienne lanterner. Elle y confentit j &,s’étant toutes deux mifes fur un Lit de Repos,,, Vous êtes trop jeune, ma chere ^«Templej/w dit-elle , pour connoître 9, la Malignité du CaraFiere des Hommes 9, en général , 8c trop neuve encore en ce „ Pais-ci , pour avoir pu démêler celui de „ Ces Habitans. Je vais vous donner une 9,Idée de ces Mejfieurs , du mieux qu’il me p, fera poffible, fans offenfer Perfonne j car, „ je n’aime point la yiLédifance. „ Prémierement,il faut que vous comp9, dés , que tous les Hommes de la Cour „ man

du Comte de Grummont . 2^3 „ manquent de Probité , de bon-Sens , de Ju„gement , d'Efprit , ou de Sincérité ; c'eftM à-dire , que celui , qui par hazard aura 33 quelques-unes de ces Qualité*. , à coup » fur n'aura pas les autres. Le Pajle dans „ les Equipages , la Fureur du 'fat , la bonM ne Opinion de leur Mérite , & le Mépris „ pour celui des autres , font leurs Entêtc„ mens. „ U Intérêt y ou les Plaifirs , font les Mo-> „ tifs de toutes leurs Allions. Ceux , qui „ fui vent le premier » vendroient Dieu le » Pere , comme Jubas vendit fon M*im tre y & pour moins & Argent. Je vous ci» terois de beaux Exemples , fi j'en avois le J, Tems. Pour les Seftateurs des F oluptez., „ ou foi difans tels ; car , ils ne font pas „ tous fi méchans qu'ils affettent de le pa», roître : ces Mejfieurs ne refpe&ent , ni „ Promejfes , ni Sermens , ni Foi , ni Loi } „ c'eft-à-dire , ni le Ciel t ni la Terre, pour „ parvenir à leurs Fins. Ils ne regardent les J, Filles d' Honneur , que comme des Amufe« mens qu'on place exprès à la Cour , pour ,j les empêcher de s'y ennuier ; & , plus „ on a ae Mérite , plus on eft expofé à j, leurs Impertinences , dès qu'on les écoua, te j & à leurs Calomnies , dès qu'on ne „ les écoute pas. Pour les Epoufeitrs , ce » n'eft pas ici qu'il en faut chercher. Si N 3 „1 'ArDigitized by Google

1 5? 4 Mémoires de la Vie * Y Argent ou le Caprice ne s’en mêlent, » on auroitbeau fe flatter d’être pourvue ÿ » la Sagejfe , & les Appas, y font également as inutiles. Madame de Falmouth 30 eft l’unique Exemple d’une Fille d‘ H on3o neur bien mariée lans ; Sc demandez a, au pauvre imbécille d’ Epoux , pour quelle a, raifon il l’a prife,je luis perfuadé qu’il a, n’en fçait aucune , fi ce n’eft qu’elle a 3, les Oreilles grandes & rouges , &C le Pied 3„ plat. Pour la blonde Yarbou3, r o u g h j qui paroifl'oit fi fiere dé fon J3, Etablijfement, elle eft Femme , pour tout 3o compter , d’un grand Flandrin , qui , la * 30 Semaine d’après (on Mariage , lui fit a, prendre Congé de la Ville pour jamais , en a. Vertu de cinq ou fix mille Livres de Ren 3, te qu’il poftede fur les Confins de Cor 3, nouait le , Helas ! la pauvre Blaxe 3 je sj la vis partir il y a bien un an , riree à -3, quatre Chevaux fi maigres , que je ne u crois pas qu’elle foit encore à moitié •> chemin de fon petit Chateau. Que vou-* s> lez- vous , toutes les Filles ont la Folie de 30 fe vouloir marier j & , dès qu’elles ont 3o quelque peu de Charmes , elles croient „ qu’il n’y a qu’à fe montrer à la Cour , «i pour choifir leurs Epoux. Mais , quand ,o cela {eroit>c*eft la plus lotte Condition ^ du monde , pour une Perfonne qui a des • 30 ScKttm Digitized by

du Comte de Granmont. 1$ j Sentiment . Croiez-moi, ma chere Tem„ p le , c’eft fi peu de chofe que les Viol „firs du Mariage , au prix de fes Inconvê„ niens , que je ne fçai comment on peut ‚o s’y réfoudre. Fuiez-donc un fi fâcheux j. Engagement , au lieu de le fouhaiter. La ‚j 9.aloufie , jadis inconnue dans ces innon cens Climats-ci, devient à la mode. Vous »» en fçavez des Exemples. De quelque . „ brillante Apparence qu’on veuille vous . jj éblouir , n’allez pas de votre Eficlavi en •a, faire votre Tir an. Maitrejfe de votre Li», ber té , vous la lerez, toujours des autre?» 9) Je vais vous donner des Preuves afiez „ récentes de la Perfidie des Hommes pour .» notre Sexe , ÔC de Y Impunité qu’ils troi*„ vent dans tous leurs Attentats contre no; jj tre Innocence: Le Comte d’Oxfo rd devint amoureux d’une Comédienne de la ‚j Troupe du Duc , belle , gracieufe , ôc qui jjjouoit dans la perfection. Le Rôle de s, Roxelane, dans une Pie ce nouvelle , „ l’avoic mife en Vogue , 8c le Nom lui en ‚j étoit refté. Gette Créature , pleine de . Vertu , de Sagejfe , ou , Ci vous voulez, « d ’Obftinafiion , reftifa fièrement les Offres j, de Service 6c les Préfens du Comte dOx« ford. Cette Réfiftance irrita fa Paffion. „ Il eut recours aux Inventives , 6c même ‚j aux Charmes , le tout en vain. Il en perN 4 «dît Digitized by Google !

„ *Sentimens*. Croiez-moi, ma chere TEM-
„ PLE, c'eſt ſi peu de choſe que les *Plai-*
„ *ſirs* du *Mariage*, au prix de ſes *Inconvé-*
„ *niens*, que je ne ſçai comment on peut
„ s'y réſoudre. Fuiez-donc un ſi fâcheux
„ *Engagement*, au lieu de le ſouhaiter. La
„ *Jalouſie*, jadis inconnue dans ces *inno-*
„ *cens Climats*-ci, devient à la mode. Vous
„ en ſçavez des *Exemples*. De quelque
„ brillante Apparence qu'on veuille vous
„ éblouïr, n'allez pas de votre *Eſclave* en
„ faire votre *Tiran*. *Maitreſſe* de votre *Li-*
„ *berté*, vous la ſerez toujours des autres.
„ Je vais vous donner des *Preuves* aſſez
„ récentes de la *Perfidie* des *Hommes* pour
„ notre *Sexe*, & de l'*Impunité* qu'ils trou-
„ vent dans tous leurs *Attentats* contre no-
„ tre *Innocence*. Le *Comte* D'OXFORD
„ devint amoureux d'une *Comédienne* de la
„ *Troupe* du *Duc*, belle, gracieuſe, & qui
„ jouoit dans la perfection. Le *Rôle* de
„ ROXELANE, dans une *Piece nouvelle*,
„ l'avoit miſe en Vogue, & le *Nom* lui en
„ étoit reſté. Cette *Créature*, pleine de
„ *Vertu*, de *Sageſſe*, ou, ſi vous voulez,
„ d'*Obſtination*, refuſa fiérement les *Offres*
„ de Service & les *Préſens* du *Comte* D'Ox-

2f) 6 Mémoires de la Vie 9> dit le Boire & le Manger. Ce n’ étoit pas ,, grand chofe pour lui ; mais , fa Pajfion „ devint fi violente , qu’il ne jouoît , ni ne ,, fumoit plus. Dans cette Extrémité , l’A,, mour eut recours à X Himen. Le Comte }) d O x f o r d j Premier Pair du Roiaurne, „ a bonne mine , comme vous voiez. Il 9, eft de l 'Ordre de la farretiere, qui releve a, un Air allez noble,qu’il a naturellement. ,, Ehfin , à le voir , on diroit que c’eft ,, quelque chofe ; mais, à l'entendre, on a, voit bien que ce n’eft rien. Cet Amant ,, pafiionné lui fît préfenter une belle Pro,, mejfe de ^</4r*^,authenriquement lignée a, de fa Main. Elle ne voulut point tâter a, de cet Expédient -, mais , elle crut qu’elle a, ne rifquoît rien , lors quîl vint le len,, demain , accompagné d’un Minijire 8c 9, d’un Témoin. Une autre Comédienne de a, fes Amies ligna \c Contrat, comme Témoin a, pour elle. La Mariage fut fait & parfait ,, de cette forte. Vous croiez peut-être ,, que la nouvelle Comtejfe n’avoit plus qu,’à „ fe faire préfenter à la Cour , y prendre ,, Ion Rang, & arborer les Armes à.’ Oxford? ,, Point du tout. Quand il en fut quefa, tion , on trouva qu’elle n’étoit. poîrit m£,, riée ; c’eft-à-dire , on trouva que le pré-. ,, tendu Minijire étoit un Trompette du M'1,, lord, & le Témoin , fon Timbalier. Cet - ,, ,, Eccle) ' " Digitized by:Google ‘

du Comte de Grammont . 25)7 3, Eccléfiajlique & ce Témoin ne parurent plus , apres la Cérémonie ; & l'on foutint „ à l'autre Témoin , que la Sultane Roxe„ian£ avoic apparemment cru fe ma„ rier réellement dans quelque Rolle de 3, Comédie. La pauvre Créature eut beau „ prendre à parti les Loix & la Religion , 3, violées aufil bien qu'elle par cette Su3>percherie ; elle eut beau fe jetter aux 3, pieds du Roi , pour en demander fuflice: 33 elle n'eut qu'à fe relever ; trop heureufe „ d'avoir une Penjion de mille Sens pour „ Douaire , & de reprendre le Nom de 3, R o x e l a n e , au lieu de celui d'Ox«ford. Vous me direz que ce n'étoit 33 qu'une Comédienne, que tous les Homme# 3, n'ont pas les mêmes Sentiment , &c qu'on. 3, peut au moins les écouter, quand ils ne „ font que rendre juftice au Mérite d'une «Perfonne faite comme vous ; mais , ne 3, vous y fiez pas , quoique vous foies à. „ même : car , Je fçai que tout le mon,* de ne donne pas dans la prévention « nouvelle où l'on eft pour la J e n„ n in g s. Le beau Sidney vous • „ lorgne » Milord R o ch ester fe plaît , , à vous entretenir le très férieux Che - » 33.valier Lit t le ton: fent dégourdir la. Gravité naturelle en faveur de vos At* N; % „ Pouc Di^itized by Google

„ *Eccléſiaſtique* & ce *Témoin* ne parurent
„ plus, après la *Cérémonie*; & l'on ſoutint
„ à l'autre *Témoin*, que la *Sultane* ROXE-
„ LANE avoit apparemment cru ſe ma-
„ rier réellement dans quelque *Rôlle* de
„ *Comédie*. La pauvre *Créature* eut beau
„ prendre à parti les *Loix* & la *Religion*,
„ violées auſſi bien qu'elle par cette *Su-*
„ *percherie*; elle eut beau ſe jetter aux
„ pieds du *Roi*, pour en demander *Juſtice*:
„ elle n'eut qu'à ſe relever; trop heureuſe
„ d'avoir une *Penſion* de *mille Ecus* pour
„ *Doüaire*, & de reprendre le *Nom* de
„ ROXELANE, au lieu de celui d'OX-
„ FORD. Vous me direz que ce n'étoit
„ qu'une *Comédienne*, que tous les *Hommes*
„ n'ont pas les mêmes *Sentimens*, & qu'on
„ peut au moins les écouter, quand ils ne
„ font que rendre juſtice au *Mérite* d'une
„ Perſonne faite comme vous; mais, ne
„ vous y fiez pas, quoique vous ſoiés à
„ même: car, je ſçai que tout le mon-
„ de ne donne pas dans la prévention
„ nouvelle où l'on eſt pour la JEN-
„ NINGS. Le *beau* SIDNEY vous
„ lorgne; *Milord* ROCHESTER ſe plaît
„ à vous entretenir; & le très *ſérieux Che-*

. 8 Mémoires de U Vie 3, Pour le premier , j'avoue qu’il eft d’u.* ne figure toute propre à féduire les Pert3J chans d’une Perfonne de votre Agermais» quand cette Figure fcroit accompagnée a, de quelque chofe , comme elle ne l’eft 3,pas;& qu’il fongeroit aufïï férieufement ^ à vous , qu’il veut vous le perfuader , ÔC 3, que -vous le méritez j je ne vous con3, feillerois pas de fonger à lui > pour des: Raiforts , qu’il ne m’eft pas permis de 3, vous dire à préfent. „ Le Chevalier LiTTiETONyva fans » doute de bonne-foi > puis qu’il paroit hon3, teux de l’état où vous l’avez mis j & je 33 crois que s’il pouvoir tant faire , que 3, d’oublier les Chimères , dont il a Xlmx3, gination remplie , fur ce qu’on appelle ao vulgairement être Cocu y le bon Homme a, vous épouferoit , & vous iriés repréfen» ter dans fon petit Gouvernement , où vous. 3, pafleriés gaiement vos jours à tenir les „ Comptes du Ménage , & à racommoder 3, fes Serviettes. Quelle Gloire d’avoir un 33 Caton pour Epoux , dont les Difcours foiiE 33 pleins de C en fur es y & les Cenfures rem3, plies de Travers ! „ Milord Rochestir. eft fans contre3, dit Y Homme à? Angleterre y qui a le plus. 33 d ’Efprit , & le moin§ & Honneur. Il n’eft » dangereux que pour notre Sexe, mais Digttized by Google 1

du Comie de Gram mont. 299 „ il l’eft au point , qu’il n’y a pas de Fem„ me , qui l’écoute trois fois , qui n’en Toit „ pour fa Réfutation. C’eft une bonne Fora, tune , qui ne lui peut échaper de façon „ ou d’autre , puis qu’il la polîede dans fes „ Ecrits , s’il n’en peut avoir autre chofe j „ & ; dans le Siecle où nous vivons , l’un „ vaut l’autre à l’égard du Public. Cepenr » dam , rien n’eft n dangereux que les ln~ „ fvnuations avec lefquelles il s’empare de „ YEfprit ► Il entre dans vos Goûts , dans M tous vos Sentiment ; & , tandis qu’il ne « die pas un feul Mot de ce qu’il penfe» M il vous fait croire tout ce qu’il dit. Je « m’en vais parier , que de la maniéré qu’il vous a parlé * vous l’avez cru le plus »> honnête- Homme du monde, & le plus fin„ cere ? Je ne faurois comprendre ce qu’il a, vous veut , dans les Soins qu’il affeéte de »» vous rendre. Ce n’eft pas que vous ne „ foiés faite de maniéré à mériter tous les ,3 Emprejfemens du monde ; mais , quand il a, vous auroit tourné la Tête , il ne fauroît a, que faire de la plus jolie Créature de la M Cour car il y a long - tems que les aa Débauches y ont mis ordre , avec le Sea, cours & les Faveurs de toutes les Cout„ reufes? de la Tille. Voiez donc , ma cliere a, T e m p l e , ce que c’eft que cette H*» kitude eftroiaBle de Mali^nitéxc^Â lepoP N & »fede» Digitized by GoogI

„ il l'eſt au point, qu'il n'y a pas de *Fem-*
„ *me*, qui l'écoute trois fois, qui n'en ſoit
„ pour ſa *Réputation*. C'eſt une *bonne For-*
„ *tune*, qui ne lui peut échaper de façon
„ ou d'autre, puis qu'il la poſſede dans ſes
„ *Ecrits*, s'il n'en peut avoir autre choſe;
„ &; dans le Siecle où nous vivons, l'un
„ vaut l'autre à l'égard du *Public*. Cepen-
„ dant, rien n'eſt ſi dangereux que les *In-*
„ *ſinuations* avec leſquelles il s'empare de
„ l'*Eſprit*. Il entre dans vos *Gouts*, dans
„ tous vos *Sentimens*; &, tandis qu'il ne
„ dit pas un ſeul Mot de ce qu'il penſe,
„ il vous fait croire tout ce qu'il dit. Je
„ m'en vais parier, que de la maniere qu'il
„ vous a parlé, vous l'avez cru le plus
„ *honnête-Homme* du monde, & le plus ſin-
„ cere? Je ne ſaurois comprendre ce qu'il
„ vous veut, dans les *Soins* qu'il affecte de
„ vous rendre. Ce n'eſt pas que vous ne
„ ſoiés faite de maniere à mériter tous les
„ *Empreſſemens* du monde; mais, quand il
„ vous auroit tourné la *Tête*, il ne ſauroit
„ que faire de la plus *jolie Créature* de la
„ *Cour*: car, il y a long-tems que ſes
„ *Débauches* y ont mis ordre, avec le Se-
„ cours & les *Faveurs* de toutes les *Cou-*

300 Mémoires de la Vie ,, fede , à la Ruine & à la Confufion de \Tnnocence. Un Scélérat , qui n'a des Soins * 9, & des Empreffemens pour Mademoifelle a, Temple, que pour donner plus de a, Vraifemblance aux Calomnies donc il l'a a, déchirée. Vous me regardez avec Et on 9, nement , & femblez douter de la Vérité 9, de ce que j'avance ; mais , je ne veux \ a, pas que vous m'en croiiés. Tenez , dita, elle 3 tirant un Papier de fa Poche. Voiez a, les Vers qu'il a faits à votre Louange , a, tandis qu'il endort votre Crédulité , par ,, des Difcours flatteurs & de Feints Ref33 peélS. 33 En difant cela , la perfide Hüber t lui fait voir une demi-douzaine de Couplets outrez , que Rochester avoir faits contre les Filles d3 Honneur précédentes. C'étoit la Price , qu'il attaquoit principalement par des Traits Sanglants , & K Anatomie la plus hideufe de fa Perfonne , qu'on put imaginer. Hubert n'avoir fait que îubftituer le Nom de Temple à. celui de Price. Cela s'accordoit avec le Chant & la Mefure. Il n'en fallut pas davantage. La crédule Temple n'eut pas plutôt entendu chanter ce Couplet , qu'elle ne douta plus qu'il ne fut fait pour elle -, & , dans le prémier Mouvement de fa Colere , n'aiant rien plus à Cœur , que d'en donner le Dé' menti Digiti?ed by Google

.£f (î I' du Comte de Grummont . 3 o-r menti fur le Champ aux Impofiures du Poète ; Ah ! pour cclui4à , mu chere H u bert, je ny puis plus tenir . Je ne me pique point d'être aujfi belle qu'une autre ; mais pour les Défauts dont parle ce Coquin -là, ma chere Hubert » j'ofe dire que Perfonne n'en e jl pins éloignée. Nous fommes feules ; & j'aurois prefque envie de vous en convaincre.. La complaifante Hubert le voulut bien ; mais , quoi quelle lui mit YEfprit en repos , en fe récrianr avec Eloge fur tout ce qui réfutoit la Chanfon deRocHESTER» la Temple penfa fe defefperer de Rage & d1 Etonnement de ce que le premier Homme qii* elle eut écouté 3 non feulement ne lui eut pas dit un mot de vrai ;, mais , qu'il eut la Cruauté de L’acculer à faux : & , ne trouvant point d' Expreffion capable de remplir fon Dépit, & la Violence de fes Reffentimens elle fe mit à pleurer comme une Folle. La Hubert la confola le plus tendrement qu’elle put la gronda de ce qu’elle prenoir fi fort à cœur les Noirceurs d’un Homme , dont on connoiffoit trop l’ Infamie , pour que de telles Impoftu euflent lieu ; mais , elle lui confeilla de ne lui plus jamais parler j que c’étoit l’unique Moien de rendre fes Projets inutiles j. & lui fit voir que le Mépris & lè N 7 '

SiDigitized by Google

menti ſur le Champ aux *Impoſtures* du *Poëte ; Ah ! pour celui-là, ma chere* HUBERT, *je n'y puis plus tenir. Je ne me pique point d'être auſſi belle qu'une autre ; mais, pour les* Défauts *dont parle ce* Coquin-*là, ma chere* HUBERT, *j'oſe dire que Perſonne n'en eſt plus éloignée. Nous ſommes ſeules ; & j'aurois preſque envie de vous en convaincre.* La *complaiſante* HUBERT le voulut bien ; mais, quoi qu'elle lui mit l'*Eſprit* en repos, en ſe récriant avec *Eloge* ſur tout ce qui réfutoit la *Chanſon* de ROCHESTER, la TEMPLE penſa ſe deſeſperer de *Rage* & d'*Etonnement*, de ce que le prémier Homme qu'elle eut écouté, non ſeulement ne lui eut pas dit un mot de vrai ; mais, qu'il eut la *Cruauté* de l'accuſer à faux : &, ne trouvant point d'*Expreſſion* capable de remplir ſon *Dépit*, & la *Violence* de ſes *Reſſentimens*, elle ſe mit à pleurer comme une Folle.

La HUBERT la conſola le plus tendrement qu'elle put, la gronda de ce qu'elle prenoit ſi fort à cœur les *Noirceurs* d'un Homme, dont on connoiſſoit trop l'*Infamie*, pour que de telles *Impoſtures* euſſent lieu : mais, elle lui conſeilla

30 2 Mémoire $ de la Vie Sérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces Occajions , qu'un Eclaircijfement : que s'il obtenoic une fois qu’elle l'écoutât, il feroit juftifîé j mais, qu’elle étoit perdiie. Mademoifelle Hubert n’avoit pas tort de donner ces Confeils. Elle favoit qu’un Eclaircijfement la livroit , & qu’il n'y avoir plus de Quartier pour elle , fi Roche s t e r avoir un fùjet fi jufte de renouveller les premiers Panégyriques pour elle ; mais , la Précaution fut vaine. Cette Converfation avoir été entendue , d’un bout à l’autre , par la Niece de la Gouvernante ~ Cette Niece avoit la Mémoire du monde la plus fidelle ; & , comme elle devoit voir Rochester ce même jour , elle répéta trois ou quatre fois cette Converfa ~ tion , pour n’en perdre pas un feul mot * lors qu'elle fe donneroit l’honneur d’en, faire le Récit à fon uimant. Nous verrons dans l’autre Chapitre comme la cliofe tourna. CHAPITRE X. ' “t LA Converfation ont on vient de parler* n’avoit eu de Charmes , que pour Ma— demoifelle Hubert ; & , fi la jeune Templaêu avoit trouvé le Commencement. divejE»

« du Comte de Grammont, 3 03 divertiffant , la Fin l'avoit outrée de toléré. A cette Indignation fucceda la Curiofité d'apprendre par quelle raifon , s’il étoit bien vrai que Sidnhy fongeât à elle , il ne lui feroit pas permis de l’écouter un peu. La tendre Hubert, qui ne lui pouvoir rien refufer , lui promit cette Confidence, dès quelle pourroit s'affiner fur fa Conduite avec Milord Ro chester. On ne lui demanda que trois jours d’Epreuve , après lefquels Hubert jura qu'elle lui diroît ce qu'elle fouhaitoit favoir. Temple affura qu'elle ne regardoit plus Rc- chester , que comme un Monfire de Perfidie , & jura Tes grande Dieux , q- 'elle ne l'écouteroit de fa yie > & qu'elle lui parleroic encore moins. Dès qu'elles furent forties du Cabinet, Mijfe Sara fortit du Bain, où , durant toute cette C on ver fat ion , elle a voie penfé tranfir de froid, fans ôfer s’en plaindre. Gette petite Créature avoit obtenu delà Femme de Chambre de Mademoifelle H u b e r t de fè pouvoir un peu décraffer , à l'infçu de fa Maitrejfe y & l'autre yaiant confènti , je ne fai comme elles avoient fait , pour remplir d' Eau froide une des Cuves ; & la petite Sara ne faifoit que de s'y mettre , lors qu'elles furent allarraées de l’Arrivée des deux autres.. ' Une Digitized by Google

renfermoit l’Endroit du Cabinet où les Cuves étoient placées.. Des Rideaux de Taffetas de la Chine , qui fe tiroienu par dedans , ôtoient la Viie de ceux qui fe baignoient. La Fetnmt de Chambre de Mademoifelle Hubert n’avoit eu que le tems de tirer ces Rideaux fur h petite Fille de fermer la Porte de la Séparation , & d’en ôrer la Clef avant l’Arrivée de là Maitrt ffe & de Mademoifelle Teehe. Elles s’ étoient mifes fur un Canapé placé le long de cette Séparation , & Mademoifelle Sara, malgré fes Allarmes > t avoir enrendu toute la Converfation , & l’avoit parfaitement retenue. Comme la Belle ne s’étoit donnée tant dé peine , que pour recevoir plus proprement Milord Roche s te R , dès qu’elle put fe fauver elle regagna fon Entre foie ; & Rochestir n’àiant pas manqué d’y grimper, à' l’heure du Rendez-vous , if fut pleinement inftruit de tout ce qui s’étoit pafle dans le Cabinet. Il admira V Audace de la téméraire H ubert , d’ôfer lui faire une Tracafferie de cette Nature ; mais , quoi qu’il com-prit bien que Y Amour & la Jaloufie en étoient caufe , il ne lui pardonna pas pour cela. La petite Sara voulut favoir s’il étoit vrai qu’il en voulut à Mademoifelle Teju..-a

du Comte de Grammont. 305 Temple, comme Hubert avoit dit > qu’elle en mouroir de peur. £n pouvez .• vous douter , rcpondit-il , puis que cette fincere Per forme l'a dit ? Mais , vous valez, uujfi que je n en pourvois profiter, quand la Temple le voudrait bien ; puis que mes Débauches, & /e/Coureufes de la Pille, y ont mis bon Ordre . La Niece de la Gouvernante fe mit YEfprit en repos fur cette Réponfe , jugeant que le refte étoit faux , puis qu'elle pouvoir répondre que cet Article n’étoit pas vrai. Milord Rochestejl voulut aller dès ce même Soir chez \&DucheJfe > pour voir quelle Contenance on tiendroic en le voiant , après le beau Portrait > que Mademoifelle Hubert avoit eu la bonté d’en faire. LîTemple ne manqua pas de s’y trouver auffi, dans le Delïèin de lui faire une Mine du plus ejfroiable Dédain quelle put imaginer j. quoi quelle fe fut mife tout de fon mieux. Comme elle s’imagînoit que les Couplets , qu’on lui venoit de chanter , étoient dans la Poche de tout le monde , elle fut embaraiîee , de ce que tous ceux qui la rencontroient la croioient peut - être faite comme R oC h e s t e r l’avoir dépeinte. Cependant Hubert , qui ne fe hoir pas trop aux Promejfes qu’elle avoit faites de ne lui parDigitized by Googl

306 Mémoires de la Vie 1er , ni de près , ni de loin , ne la quittait point. Jamais elle n'avoit été fi jolie. Chacun lui en difoit quelque chofe ; mais , à l'Air dont elle recevoit toutes ces Honnêteté^ , on la crut Folle. Car , lors qu'on lui parloit de fa Taille , de fa Fraîcheur , ou de les Regards : Bon ! difoit- elle , on fiait bien que je ne fuis qu'une Vilaine Bête , tout ■autrement faite que les autres ; que ce qui reluit n efi pas Or ; & que , fi j'ai quelque peu de Vifage à recevoir dans les Compagnies , . le refie efi une Mifere. La Hubert avoit beau la pouilèr * elle alloit toujours fon train j & , ne cef wfant de fe dénigrer par Ironie , on ne pouvoir comprendre à qui Diable elle en vouloir. Lors que Milord Rochester arriva , elle en rougit d'abord , pâlit enfuite , s'ébranla pour aller à lui , fe retint , tira fes G ans l'un après l'autre jufques au coude j & , après avoir trois fois ouvert & refermé fon Evantail avec Violence, elle attendit qu'il la falüât à fon ordinaire , & dès qu'il eut commencé , la Belle fit demi-tour à droite, & lui tourna le Dos . Rochester n'en fit que fourire ; 8c , voulant que fes Refientimens fulfent encore plus marqués , il fit le tour de fa Personne , & s'étant planté vis à vis d'elle , iZHadcmoifcllc , lui dit-il, rien n efi fi glorieux

du Comte de Grammont • 3 07 rleux que de briller comme vous faites , après une au ffi fatigante Journée. Soutenir une Promenade à Cheval , . trois bonnes heures durant , & cJîfademoifelle Hubert au retour , fans en paroitre abbatüe : voilà ce qui s'appelle un Tempérament. Mademoifelle Temple avoit naturellement le Regard tendre ; mais , elle fut tranfportée d'une Colere fi violente , voianc qu'il avoit encore l'Effronterie de lui parler , qu'il crut lui voir une Grenade allumée dans chaque Oeil , quand elle les tourna fur lui. Hub.irt la pinça par le Bras , fur le point que ce Regard alloit . être foutenu d'un Détachement de Repro* • ches ou à' Inventives. il ne lés attendir pas j & , remettant pour une autre fois les Remercimens qu'il dévoie à Mademoifelle Hubert , il fe retira tout doucement. Hubert, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il fut rien de l'autre Converfation , ne lai (Ta pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire ; mais , Temple, prête à fuffoquer de tout ce qu'elle lavoit pour le confondre fans avoir pu s'en défaire , fit Voeu en elle-même d'en avoir le Cœur net à la première Occafîon , malgré la Parole qu'elle avoit donnée : quitte pour ne lui plus jamais parler après. R oDigitized by Google

308 4 Mémoires de U Vie Rochester avoit un Efpion fidele auprès de ces Belles. C’étoit h petite Mif- % fe Sara, raccommodée par fon Confeil,8c le Confenternent de /a Tante , avec Mademoifelle Hubert, pour mieux la trahir. Il (çut par cet Efpion , que la Femme de Chambre de la Hubert, foupçonnée de l*avoir écoutée dans le Cabinet , étoit (ortie de fon Service j qu’elle en avoit pris une autre , qu'on croioit. qu’elle ne garderoit pas long-tems , parce qu’elle étoit laide , de qu’elle mangeoit les Confitures de Mademoifelle Temple. Quoi que ces Avis fuifent de peu de Conférence , on ne lai (la pas de louer la petite Fille de fon Exactitude ; & , quelques jours après, elle * en vint donner un tel qu’on le (buhaitoic. Roc h ester fut informé par elle que Mademoifèlle Hubert, &fa non- velle Favorite , dévoient fe promener à neuf heures du foir dans le M ail du T* arc ; ^ qu’elles dévoient changer à’ Habits l’une avec l’autre , mettre de grandes Echarpes , * & porter des Loups. Elle ajouta que Mademoifelle Hubert s'étoit fort oppofée à ce Projet ; mais , qu’il avoit fallu céder à la fin , la Temple aiant réfblu d’en paiïer fa Fantaijîe. r Rochester prît (a Réfolution (ur cet Avis. Il fut chercher Killegrew, fe Digitized by Googlq > rte

I du Comte de Grammont . 3 05? (è plaignit à lui du Tour que Mademoifelle Hubert avoir ôfë lui joiier j lui demaudarfOn AJfifiance , pour s’en venger , & l’obtint ; & , l’aiant informé de la maniéré qu’il vouloir s’y prendre , & du Rôlle qui le regardoit dans cette Aventure , ils le rendirent dans V Allée du Mail. Bientôt y parurent nos Nymphes en Mafcarades. Leurs Tailles étoient peu différentes , & leurs Vifages , qui l’étoient beaucoup , étoient couverts de leurs Loups. Il n’y avoit que peu de monde au Parc : & , d’aufli loin que la Temple les vit , elle ~ doubla le pas , pour s’en approcher , dans le Defl'ein de laver la tête au perfide R ochester , fous la Figure d’une autre ; quand Hubert l’arrêtant , Ou courez.•vota donc ? lui dit-elle , n auriez.- vous point envie d’attaquer de Converfation ces deux Diables , pour vous expofer à toutes les Impertinences qu'ils font capables de vous dire? Ces Remontrances furent inutiles. La Temple voulut tenter \ Av anture ; & , tout ce qu’on put obtenir fut de 11e point répondre à tout ce que Rochester pourroit lui dire. Elles furent abordées, comme elles achevoient de parler. Rochester choifit Hubert , feignant de la prendre pour l’autre. Elle en fut ravie } mais , Temple Digitized by Google

310 Mémoires de la Vie île fut fâchée de voir que K i l L !• grew lui tomboit en parcage. Ce n'étoit pas à Killegrew qu'elle avoir affaire. Il s'apperçut de fa Répugnance ; & , faifant femblant de fe méprendre à fes Habits , Eh ! Mademoïfelle Hubert, lui dit-il , ne tournez, point tant laTête devers eux. je ne fai par quel hasard vous êtes toutes deux ici ; mais , je fai bien que c'ejl fort à propos pour vous , niant quelques petits Avis a vous donner , comme votre Serviteur & votre Ami . Ce Début donna de la Curio/ité pour le refte ; & Mademoïfelle Temple parut plus difpofée à l'écouter. Killegrew , voiant que les autres s'étoient infenfiblement éloignées , Au nom de Dieu , dit-il , de quoi vous avifez.-vous de vous déchainer contre Milord Rochest.er , que vous connoijfez.pour le plus honnête Homme de la Cour , & que vous donnez, cependant pour le plus grand Scélérat à la Perfonne qu il efiime & qu'il honore le plus ? Que de viendriés-vous, s'il vous plait , s'il favoit que .. vous avez, fait accroire à Mademoïfelle Temple, que ce/l fur elle qu'il a fait certains Couplets deChanfon , faits , comme vous favez. auffi bien que moi, contre la grol‘ fe Price , plus d'un an avant qu'il fut que/lion de la belle Temple? Ne foies I

Digitized by Google

I dtt Comte du Grammont. 311 point furprife que j' en fâche tant ; mais, faites un peu d' Attention à ce que je vais vous ■ -dire de bonne Amitié.. Votre Paflïon, & vos Defirs pwr la jeune Temple ne font plus ignorez, que d'elle ; car , de quelque ma- . niere que vous aies furpris fon Innocence » on lui rend ajfez. de jufiice pour croire , qu elle vous traiteroit comme a fait Madame d e Falmouth, / la pauvre Fille favoit ce que vous lui voulefj je vous confeille donc de ne point pouffer les chofes plus loin auprès d'une Perfonne trop fage pour vous le permettre. Je vous confeille encore de reprendre votre Femme de Chambre , pour fupprimer le Scandale de fes Difcours. Elle dit partout quelle eft grofife : vous impute le Fait ; & t • vous accufe de la derniere Ingratitude fur de fimples Soupçons. Vous voief bien que je n'invente point ces fortes de chofes ; mais r afin que vous ne doutiés point que ce ne fait de fa propre Bouche que je les tiens , elle m'a parlé de votre Converfation dans le Cabinet des Bains ; des Portraits , que vous y aviés faits de tous les Hommes de la Cour ; de la Malice artificieufe dont vous aviés don né /«Couplets , fi peu convenables à la Fila le ^Angleterre la mieux faite $ de quelle maniéré la pauvre Temple avoit donné _ dans le Panneau que vous lui tendiés , pour jujlifier fes Appas. Mais , ce qu’il pourroit Digitized by Google

3 1 1 Mémoires de la Vie y avoir de fins dangereux pour vous dans ce long Entretien , ce fl d'avoir révélé certains Sécrets que la Duchelfe ne vous a pas apparemment confiés- , pour en faire part à fies .Filles d'Honneur. Songes-y bien , & ne négligé*, pas de faire quelque Réparation au Chevalier Littleton , pour le Ridicule que vous avez, pris la peine de lui donner. je ne fai fl c'efl de votre Femme de Chambre qu'il le tient ; mais, je fai bien qu'il a juré de s'en venger , & qu'il efl Homme à tenir fa Tarole j car , afin que vous ne vous trompiéspas à cette Minis; de Stoïcien , & cette Gravité de Jurifconfu\te , je veux bien vous apprendre , que c'eftle plus emporté de tous les Hommes . Comment , ce font des chofes horribles que ces Inventives. Il dit que c'efl bien à faire à une Coquine comme vous } à dénigrer les honnêtes Gens par Jaloufie ; qu'il s'en plaindra , fi vous continuez, j que y» Son Altefïe ne lui fait pas Juftice , il fie la fera lui-même ,& vous donnera de fion Epée dans le Ventre , quand ce fieroit entre les Bras de Mademoifelle Temple ; qu'il efl . bien ficandaleux, que toutes les Filles d'Honneur paffent par vos mains , avant que de pouvoir fie reconnaître. V oilà , Mademoifelle , ce que j'ai cru dtà i voir vous apprendre. Vous fiavez. mieux que moi , fl ce que je viens de vous dire efl véritable , Digiti^ed by Google!

du Comte de Grammont . 313 table , & c'eft à vous à voir quel Vf âge il vous flaira défaire de mes Avis. Mais , fi j et ois à votre place , je ferois la Paix de Mi* lord Roch ester auprès de M adcmoifellt T t m p l e. Encore une fois , qu'il ne fâche pas que vous aies abufe de /'innocence de cette Fille , pour noircir la fienne. N'en éloigne ^ plus un Homme qui l'aime tendre ment , er qui , de la Probité dont il efi, fe feroit bien gardé de jetter les yeuse fur elle, s'il n'avoit eu deffein de l'époufer. Mademoifeiie Temple avoit examinent tenu fa Parole, pendant ce 'Dfcours. EUe n'avoit garde d'y manquer , tant l'£, tonnement & la Confujîon l'avoient faifie. La Hubert & Rochïjter la joignirent, encore toute inceidite des Merveilles quelle venoit d'apprendre ; Choies incroiables , à Ton Avis , quon ne pouvoir s empecher de croire , en examinant leurs Circonjlances. Jamais Embrouillement? ne fut pareil à celui dont fa Tête fut rem* plje à ce Récit. Roch ester ôc Killêgrew les avoient quittées , quelle n'étoit pas encore bien revenue ; mais , dès qu'elle eue un peu repris fes Efprits , elle regagna St. pâmes à grands pas , fans répondre à cç que 1 autre lui put dire;& , s'étant enfermée dans (à Chambre , la première choO fe Digitized by Google

rable, & c'eſt à vous à voir quel Uſage il vous plaira de faire de mes Avis. *Mais, ſi j'étois à votre place, je ferois la* Paix *de Milord* ROCHESTER *auprès de Mademoiſelle* TEMPLE. *Encore une fois, qu'il ne ſache pas que vous aiés abuſé de l'*Innocence *de cette* Fille, *pour noircir la ſienne. N'en éloignez plus un Homme qui l'aime tendrement, & qui, de la* Probité *dont il eſt, ſe ſeroit bien gardé de jetter les yeux ſur elle, s'il n'avoit eu deſſein de l'épouſer.*

Mademoiſelle TEMPLE avoit éxactement tenu ſa Parole, pendant ce *Diſcours*. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'*Etonnement* & la *Confuſion* l'avoient ſaiſie.

La HUBERT & ROCHESTER la joignirent, encore toute interdite des *Merveilles* qu'elle venoit d'apprendre : Choſes incroiables, à ſon Avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en éxaminant leurs *Circonſtances*. Jamais *Embrouillement* ne fut pareil à celui dont ſa Tête fut remplie à ce Récit.

ROCHESTER & KILLEGREW les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue ; mais, dès qu'elle eut un peu repris ſes *Eſprits*, elle regagne

3 14 "Mémoires de la Vif fè qu'elle fit , ce fut d’ôter virement les Habits de Mademoifelle Hubert , de peur d’en être contaminée. Apres ce qu’elle en venoit d’apprendre , elle ne la confidéroit plus que comme un Monfire funefte à X Innocence du beau-Sexe , de quelque Sexe qu’elle put être. Elle rougilîoit des Privautés qu’avoit eu auprès d’elle une Créature , dont la Femme de Chambre étoit groffe , fans avoir été daifs un autre Service que le fien. Elle lui renvoia donc toutes lès Hardes , redemanda les fiennes , & réfolut de n’avoir plus 4Ücuii Commerce avec elle. Mademoifelle Hubert, d’un autre côté , qui crut que Killégrew i’avoit prife pour ^èlle , en lui parlant, ne pou voit comprendre ce qui lui rai foi t prendre , depuis çette Conversation, des Airs fi furprenans | mais , voulant s’en éclaircir , elle fit refter la Femme de Chambre de Temple chez elle , fut la trouver ellemême , au lieu de lui renvoier fes Habits , & voulant la furprendre par quelque petite Amitié, avant que d’en venir aux Eclairciffemens , elle entra tout doucement dans là Chambre , comme elle alloit changer de Linge, & l’embralfa. La Temple , le trouvant entre fes Bras , avant que de l’avoir apperçüe, tout ce que Killegrew Yenoit de lui. dire s’offrit à (oii Imagina

du Comte de Grammont. 3 1 j thn. Elle crac lui voir les Regards d'an Satire , avec des Emprejfemens encore plus odieux } & , le démêlant avec Indignation d'entre Tes Bras , elle fe mic à faire des Crie tjfroiables , appellant le Ciel & la Terre à ion fecours. Les premières , qui vinrent à cette Allarme , Furent la Gouvernante & fa Niece . Il étoit près de Minuit. La Temple étoit en Chemife, toute effarée, repouffoit Madcmoifellc Hubert avec Horreur , qui ne s'en approchoir , que pour apprendre le fujet de les Transports. Dès que la Gouvernante vit cette Scene , elle fe mit à chantée poiiille à la Hubert, avec toute V Eloquent d'une vraie Gouvernante : lui demanda fi c'écoit pour elle que Son Alteffe entrecenoic des Filles d' Honneur ; fi elle ïi'avoit point de Honte , de venir julques dans leur Appartement , à l'heure indue qu'il étoit , pour s'y porter à de telles Vio* lences-ySc jura qu'elle s'en plaindroic des le lendemain à la Duchejfe. Tout cela confirmoic Temple dans fes Erreurs ; ÔC H u b e r t fut enfin obligée de s'en aller, fans pouvoir faire entendre raiion à des Créatures qu'elle croioit toutes folles ou pojfedèes. Le lendemain , Mijfe Sara ne manqua pas de conter cette Avanture à fôn Amant j lui dit corame les Cris de TemO a plb Digitized by Google

3 1 6 Mémoires de U Vie TLf. avoienc allarmé [‘Appartement des Filles, & comme elle & fa Xante , accourant; * à Ton fecours, avoienc penfé furprendre Hubert en flagrant Délit. .. . Deux jours après, i’Avanture , avec plu-, fleurs Circonflances , qui n’en ètoicnc pas, furent publiques, ta Gouvernante en faifoi r foi , contant par tout comme la Pudeur de Mademoi Telle Temple Tavoic échapé belle , & que Mljfe Sara, fa Niece , n’avoic conlervé fon Honneur , que parce que les bons Avis de Milord R oches ter l’avoient des long-tems obligée de lui défendre tout Commerce avec une Per forme fi dangereufe. Temple fçut dans la fuite , que les Couplets , qui l'avoient fi fort aigrie , n’avoicnt jamais (dté faits 'que pour la Price. Tout le Monde l’en afiuroic , en concevant une nouvelle Horreur pour Hubert , fur cette Supercherie. Tant de Refroidi ffement, après tant de Familiarité 7^, fit croire à bien des Gens , que VAvanture n’étoic pas tout-., à-fait inventée. * C'étoit alTez pour difgracicr la Hu-ri I B £ r t de la Cour , & pour la décrier dans U Ville } mais, la Duchejfe la Tontine , corn-; me elle avoit déjà fait , traita XHlfloire d’un bout à l’autre de Chimère ,. ou de Calomnie , gronda Te m pl E,de fou impertinente • I é DigitizecHîy Googlcj . V

du Comte de Gram mont. 317 tinente Crédulité, chaffa la Gouvernante avec la Nlece , pour les Impofiures donc elles fôutenoient cette Fable, tk fit quantité d %lnjufticer , pour rétablir X Honneur d' H ubert , fans pouvoir en venir à bout. Elle avoit Tes Raifons , pour ne la pas abandonner , comme nous dirons dans la fuite. Madeinoifellé Temple, qui ne ceffoir de s'accufer d7 njuflice , au fujec de Milord RocHESTkR,^ qui , fur la Parole de Killegki-.w , le croioit X Homme d' Angleterre de la plus grande Intégrité , ne cherchoic que l'Occafion de fe juftifier dans fon Efprit , en lui faifant quelque forte de Réparation pour les Rigueurs qu'elle lui avoit tenues. Ces favorables Difpofitions entre les mains d'un Homme comme lui l'auroienc pu mener plus loin qu'elle ne croioit ,* mais , il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter. Depuis qu'il étoit à la Cour , il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an \ car , dès qu'un Mot fe trouvoit au bout de fa Langue , ou de là Plume , il le lâchoit fur le Papier , ou dans la Converfation , fans aucun égard aux Conférences > Les Minières , les Maitrejfes , & fbuvent le Maître lui-même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus ' ' O 3 bu-* 4

Digitized by Google

tinente Crédulité, chaſſa la *Gouvernante* avec la *Niece*, pour les *Impoſtures* dont elles ſoutenoient cette *Fable*, & fit quantité d'*Injuſtices*, pour rétablir l'*Honneur* d'HUBERT, ſans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ſes Raiſons, pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la ſuite.

Mademoiſelle TEMPLE, qui ne ceſſoit de s'accuſer d'*Injuſtice*, au ſujet de *Milord* ROCHESTER, & qui, ſur la Parole de KILLEGREW, le croioit l'*Homme* d'*Angleterre* de la plus grande *Intégrité*, ne cherchoit que l'Occaſion de ſe juſtifier dans ſon *Eſprit*, en lui faiſant quelque ſorte de *Réparation* pour les *Rigueurs* qu'elle lui avoit tenües. Ces favorables Diſpoſitions entre les mains d'un Homme comme lui l'auroient pu mener plus loin qu'elle ne croioit; mais, il ne plut pas au *Ciel* de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la *Cour*, il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an; car, dès qu'un *Mot* ſe trouvoit au bout de ſa *Langue*, ou de ſa *Plume*, il le lâchoit ſur le *Papier*, ou dans la *Converſation*, ſans aucun égard aux *Con-*

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

N ' $ i S Mémoires de la Vie humain qui fut jamais , la première de Ce s ÏHfgraces eut été la derniere. . * .Ce fut donc dans le tems que Temple le cherchoir, pour lui demander pardon de ce que les Noirceurs de Mademoifelle Hubert leuravoient k rous deux çputé , que la Cour lui fut interdite poux la troifieme fois. Il partit fans avoir vil Temple , mena la Gouvernante difgraciée à fa Maifon de Campagne , fit fon poffible pour cultiver quelques Difpojkions que fà Nie ce Ce trouvoît pour le Théâtre j mais, yoiant qu'il n'y rétiffilToit pas fi bien , que flans fes autres Inflruftions , apres l'avoir eiie quelques mois avec Madame fa Tante à fa Maifon de Campagne il ne laîllà pas de la faire recevoir dans la Troupe du Roi l'Hyver d'après : & le Public lui fut obligé de la plus jolie , mais de la plus mauvaift Comédienne du Roiaumc. Talbot arriva d' Irlande pendant que ces chofes Ce paflbieut à la Cour. Il n'y trouva pas Ma aemoifelle d'H AM UTON. Elle étoit à la Campagne , chez une Parente, dont on parlera dans la fuite. Un jrefte de Tendrejfe pour elle fubfiftoic encore dans fon Cœur , malgré l 'sAbfeuee , 8c ce qu'il avoir promis au Chevalier d e Grammont en partant, il cherchoir à s'attacher quelque parc , pour s'en détav ; s cher Digitizi C

du Comte de Grammont. $ 1 9 cher pendant Ton Abfence j mais , H ne crut rien voir dans la nouvelle Cour de la Reinet qui méritât fon Attention. Mademoifelle Bointon s'avifà pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une Figure mince ôc délicate , à laquelle un allez beau Teint ôc de ■gros Yeux immobiles donnoient quelque Air de Beauté de loin , qui s'effaçoit de gjrès. Elle affeétoic d'ëtre languijfante , de parler gras , & d'avoir deux ou trois Foiblejfes par jour. .La première fois que Tajlbot jetta les yeux fur elle , une de.fds Foiblejfes la prit. On lui fit entendre qu'el.le s'évanouilfoit à fon .Intention. Il le crut, s'emprella pour la fècourir ; & , depuis cet Accident , il fe donna quelques Airs attendris auprès d'elle , plutôt pour lui fauver la .Tie, que pour lui marquer delà Tendrejjb. Ces Airs furent bien reçus ; car, y elle en avoir véritablement été frappée d'abord. C'étoit un. des- plus grands Hommes à' Angleterre ; & , félon les Apparences , un des plus robuftes. Cependant , elle lai doit ak • fez voir qu'elle étoit prête à commettre la Délicatejfe . d'une Compléxion comme la -fienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir fa Femme ; ÔC, peut-être l'eûtelle été dès lors, comme elle la fut après,fî les Charmes de la belle Jen ings ne s'y fufïènt oppofèz. - s ii Ta t x.'. • ••» ;• » O 4 Je Digitized by Google

cher pendant ſon *Abſence*; mais, il ne crut rien voir dans la *nouvelle Cour* de la *Reine*, qui méritât ſon Attention. Mademoiſelle BOINTON s'aviſa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une *Figure mince* & *délicate*, à laquelle un aſſez beau *Teint* & de gros *Yeux* immobiles donnoient quelque *Air* de *Beauté* de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être *languiſſante*, de parler *gras*, & d'avoir deux ou trois *Foibleſſes* par jour. La prémiere fois que TALBOT jetta les yeux ſur elle, une de ſes *Foibleſſes* la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouiſſoit à ſon Intention. Il le crut, s'empreſſa pour la ſecourir; &, depuis cet *Accident*, il ſe donna quelques *Airs attendris* auprès d'elle, plutot pour lui ſauver la *Vie*, que pour lui marquer de la *Tendreſſe*. Ces *Airs* furent bien reçus; car, elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands *Hommes* d'*Angleterre*; &, ſelon les Apparences, un des plus robuſtes. Cependant, elle laiſſoit aſſez voir qu'elle étoit prête à commettre la *Délicateſſe* d'une *Compléxion* comme la ſienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir ſa *Femme*; &, peut-être l'eût-

310 Mémoires de la Vie Je ne fai par quel hazard elle ne s’étoit point encore offerte à fes yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa Conduite , fon Efprit , & fa Vivacité , lui furent également vantez. Il le crut fur la foi publique. Il trouva quelque cfrofè d’afïez rare , de voir la Difcrétion & la Vivacité fi bien d'accord à cet Age , principalement au milieu d'une Cour toute galante j mais, il trouva tout ce qu’on avoit dit des Slgrémens de fa Ferfonne beaucoup au deffous de la Vérité. S’il ne fut pas long-tems à s’appercevoir qu’il l’aimoit, il ne tarda guere à le dire. Il n’y avoit rien à tout cela qui ne fut dans la Vraifemblance, & Mademoifelle J e n N t N g s crut y pouvoir ajouter foi, .fans trop fe flatter. Talbot avoir du Brillant , un bel Extérieur , beaucoup de Noblejfe , pour ne pas dire de Fafie , dans fe$ Maniérés. La Faveur du Duc , qui le diftinguoit affez , relevoit tout celà^ mais, -le plus eflentiel de fon Mérite pour elle étoient quarante mille Livres de Rente , indépendamment des Bien- faits de fôn Mai. tre. Toutes ces Qualitez. étoient du Reffort des Maximes & Réglés, qu'elle s’étoic propofée de fuivre en fait d’Amans. Ainfi, quoi qu’il ne vit pas fes Penchans entièrement déclarez, du moins. il eut hGloiro ' * * * t» d eu

du Comte de Grummont • 3 1 1 d’en être mieux reçu que ceux qui s’étoient préfentez avant lui. Perfonne ne fe mit en tête . de rraverfer fon Bonheur ; & Mademoifclle J e n- . nings, voiant que la Ducheffe approuvent les DelTeins de Talbot, après s’être bien confultée , fentit qu’en l’épouſant fans Répugnance , c'étoit tout ce qu’elle pouvoit faire pour fon Service , & que fa Raifon lui croit plus favorable que fon Cœur. • Talbot, trop heureux, d’une Préférence y que nul autre n’avoit eu , n’appro- ' fondit point fi c’étoiç à fon Cœur , ou bien à fa Raîfon , qu’il en étoit redevable , 8c ne fongea qu’à prefler YAccompliſſement de fon Bonheur. On eut Juré qu’il y touchoir ; mzhyY Amour ne (eroit plus Amour * s’il ne fe plaifoit à reculer les Félicitez., ou bien à renverfèr les Fortunes de fon Empire. T.aÎ S ot, qui ne trouvait rien à redire à la Perfonne , à la Converfation , nï à la Sagejfe de Mademoifèlle Jenni*.gs , fut un peu touché d’une nouvelle Connoijfance qu’elle venott de faire , &, s’étant mêlé de hii donner quelques petits Avis fiir ce Sujet , il ne s’en trouva pas bien. Price , Fille et Honneur réformée , comme nous avons dit , s’étoit mife , au forO S tir

Digitized by Google

yii Mémoires de la Vie tir, de chez la Duchejfe , fous la ProteBion de Madame dï Castumai»e, Elle avoit YEfprit fort amufant „ Sa Complaifance convenoi: à toutes fortes à' Humeurs^ & la fienne avoit un fond de Gaieté , qui rejouïlfoit partout. Elle avoit fait Connoiffance avec Îenn ings, avant Talbot. Comme elle favoit toutes les Intrigues de la Cour , elle les contoit naturellement à Mademoifelle Jehnings , & les Tiennes , tout auffi naïvement que les autres. Elle en étoic charmée j car , quoi qu'elle ne voulut rien éprouver de Y Amour qu'à bonnes Enfèignes , elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces Récits comme tout cela, fe pafloit» Ainfi * ne fe laflànt point de l'entendre y elle était ravie , quand elle pouvoit la voir. Talbot, qui s'apperçut du Goût extrême qu'elle avoit pour cette Fille , ne jugea pas que la Réputation qu'elle avoir dans le Monde fut avantageuse à celle de fa Maitrejfe , principalement dans un Commerce intime. C'eft pourquoi * le prenant fur un Ton de Tuteur , plutôt que fur celui dé Amant , il s'ingéra de la gronder fur Ig mativaife Compagnie qu'elle hantoir.. Jennings étoit fiere à toute outrance, quand elle fe le mettoit en tête j & > comme elle aimoit beaucoup mieux la Conver: : folio # Digitizi Gc

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

du Comte de Grammont, *3 fation de Price , que celle de Talbot, elle prit la liberté de lui dite qu’*7 fe mêlât de fes affaires , & que s'il n'étoit venu d’Irlande , que pour lui donner des Leçons fur fa Conduite , il navoit qu'a prendre la peine d'y retourner, il s’offença d’une Sortie, qu’on lui fàifoit fi mal à propos , dans les T ermes où ils en étoient y & , la quic- ' tam plus brufquement qu’il ne convenok aux Refpe&s à’ un Homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier ; mais , il n’eb •fut pas bon marchand. Il fe lafia de ce Terfonnage r quand il vît qu’il ne fervoit de rien , & il prit celui à' Amant humilié,. qui lui fervit auffi* peu. Son Repentir, nt fes Soumiffions * ne la ramenèrent pas 5 &: •la petite Mutine boudoir encore , lors que1 " Germ ain revint à la Cour.. Il y avoic plus d’un an qu’il triomphoit «ies Foiblejfes dé la Caste l m a 1 n e, & plus de deux que le Roi s’ennuïoit de fes. Triomphes. Son Oncle (s’en étoit apperçu des premiers ,& 1’ avoir obligé de s’abfenter de la Cour pour quelque tems , fur Te point qu’on al loi r lui envoier les Ordresit car * quoi que Sa Majefié n’éut plus que de certains Egards, pour Madame de Cas* tel m a i ne ^ ili ne trouva Ws bon qu’iùne Prince ffè * qu’il avoic honnorée d’une JDifùnâion publique , 8c qui fe trotffcoic enO 6 cote Digitlzed by Google ,

3 24 Mémoires de la Vie core couchée fur YEtat de Tes Dépenfer pour d'afTés gros Articles , parut attachée au Char du plus Ridicule Vainqueur qui fut Î'amais. Il avoit eu plufieurs Démêlez avec a Belle fur ce fujet ; mais , toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces Démêlez » que lui confeillant de faire plutôt des Grâces à Jacob Hall* pour . quelque chofe , que de mettre Ton Argent .à Germain pour rien ;épuis qu'il lui jferoit encore plus glorieux de palier pour la M ai frejfe du prémier , que pour la très humble Servante de l'autre : la Casteljk a i ne ne fut pas à l'epreuve de cette Raillerie. LTrnpétuoJité de fon Tempérament Ralluma comme un Eclair. Elle lui dît ^ que é était bien à lui , qu'il appartenait de faire de tels Reproches à la Femme d* Angleterre qui les méritoit le moins ; quil ne eejfoit de lui faire de ces Querelles injuftes, depuis que la BafTefTe de fes Penchans s1 était déclarée ; quil ne fallait pour un Goût comme le fien , que des Oifons bridez , tels que /æStwart y la Wel s , & cette petite Gueufe de Comédienne , quil leur avoit depuis quelque tems ajfociée. Des Larmes de Fureur fe mêloient ordinairement à ces Orages , enfuite de quoi reprenant le Rolle de M e'd e'e * la Scène fè fermoic en le mena* Danfeur de Corde .
Digitized by Google

dit Comte de Gramtnont, 315 menaçant de mettre Tes Enfans en Capilotade , & fon Palais en Feu. Comment faire avec une Furie déchaînée , qui , toute belle qu'elle fut , reflembloit bien moins à M ede'e qu'à fes Dragons , quand elle écoit dans fes franfports ? Le bon Prince aimoit la Paix ; &, comme il ne fe commettoit guere à ces Occupons , qu'il ne lui en coûtât quelque choie pour l'avoir, r| falut faire de grands Frais pour ce dernier Accomodement. Comme ils n'en pou voient convenir , & que chacun fe plaignoit de fon côté , le Chevalier de Grammont , du Contentement des deux Parties,fut Médiateur du Traité. Les Griefs & les Prétentions lui furent repréfentés de part & d'autre ; & , ce qu'il y a de rare , il» trouva le moien de les contenter tous deux. Voici les Articles (P Accommodement , qu'ils, acceptèrent: fça voir, Que Madame de Castelmaihi abandonnerait G ermainj que pour Preuve de fa Diigraee , elle confentiroit quon Fenvoidt faire m Tour à la Campagne ; quelle, ne feroit plus de Railleries an fujet de la, "W bis , ni de Vacarmes fur celui de la S T w a R T ; fans que le Roi fut tenu de rien changer en fa Conduite pour elle : Que moyennant ces Condefcendances , il lui donneront inçeffamment le Titre de Duchelïe , O 7 avec / ' J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

3 2 5 Mémoires de la pie avec tous J es Honneurs > tous fes Privilèges, çr une Augmentation d'Appointemens,jp<M«r en foutenir la Dignité. Dès que cette Paix fut publiée , les Cenfeurs } car , il y en a toujours fur les Conventions de Y Etat y prétendirent que le Médiateur du Traité jouant tous les jours avec Madame de Castelmaïne, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuie ce dernier yirticle en fit faveur. Quelques jours après, aiant pris le Titre de Duchejfe de Cle'v eland, le petit Germain avoit pris le Chemin d'une oJMaifon de Campagne. Il n avoit tenu qu'à hii d'en revenir au bout de quinze jours > 8 c le Chevalier de Grammoni, ea 1 aiant obtenu la Permiffion du Roi , l'avoiç porté zsi bon- Homme St. Aléa ns. C'étoit lui porter la Vie } mais , il eut beau l'envoîer à fon Neveu , ce fut inutilement. Car , foit qu'il voulut faire déplorer fon Slbfence aux Reaute\^ de Londres , & les faire crier contre Y In juftice du Siecle & la Tyrannie du Prince j il refta plus de fix mois à la Campagne , faifant du petit Philofopha . aux yeux des Chajfeurs du Voifmage , qui le regardoient comme un Exemple fameux des Revers de la Fortune. Cela lui parut ft beau , qu'il y ferait refté bien plus longtêtus s'il n'eut entendu, pat 1er de MademoLDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

du Comte de Grammont » 327 moîfelle Jennings. il ne fie pas grand cas de ce qu’on lui mandoit de Tes Charmes : perfuadé qu’il en avoir bien vu d’autres. Il fut plus touché de ce qu’on publioit de fa Réjifiance 8c de fa Fierté : ce fut certe Fierté » qui lui parut digne de fa Colere j 8c, quittant fon Exil , pour la fubjuguer > il arriva dans le rems que Talbot» raifonnablement amoureux , étoit brouillé» felonslui , fi peu raifonnablement avec Mademoîfelle Jenbings. Elle avoit entendu parler de Germain comme d’un Héros en Amour . La P r 1 c e» en lui contant les Avantures de Madame de Cle'veland, en avoit fouvent fait mention » fans rien diminuer de la Folblejfe dont la Renommée vouloir que ce Héros le portât dans les TÇencontrcs. Cela n’avoic pas empêché qu’elle n’eut la derniere Curiofué de voir un Homme , dont la Perfon ne entière ne devoir être qu’un Trophée: mouvant des Faveurs 8c des Libertez^da beau ; Se#e. Germain étoit donc venu farisfaîrecette Curïofité par fa Préftnce ‘y 8c , quoi! qu’on trouvât Fon Brillant un peu. rouillé: du Séjour de la Campagne , que fà Tête parut plu s.grojfe 8c fes Jambes plus menues qu’à l’ordinaire , la petite Tête de J e nrings crut 11’avoir jamais rien, vu de fi parDigitized by Google

3*8 Mémoires de la Vie parfait : ôc , cédant à fa Deflinée , la; Belle s’en lai (la cocffer , encore moins raifonrrablement que les autres. On s’en apperçut avec quelque Etonnement ; car , on attendoit quelque chofe de plus de la Délicateffe d'une Perfonne jufqu’alors aflez. difficile. Germain ne fut point fùrpri s de cette Conquête , quoi qu’il y fut affèz fenfîble j car , fon Cœur y prit bientôt autant de part, que fa Vanité. TaIbot , qui vit avec Étonnement la Rapidité de cette Conquête ÔC la Honte de fa Défaite , en penfa crever de Dépit Ôc de faloufie ; mais , il crut qu’il étoit plus honnorable d’en crever , que de marquer inutilement l’un ou l’autre : & , s’étant paré d’une feinte Indifférence , il fe mit à l’écart > pour voir quelle fin au-, roit un Entêtement , qui commcnçoit de ,t cet Air. Cependant , Germain jonifloit tranquillement du plaifir devoir les Penchant , de la plus jolie & de la plus extraordinaire Créature ôt Angleterre déclarez pour lui. La Duché ffe , qui l’avoit prîfe fous fa Protection, depuis qu’elle avoit relu fé de fe mettre fous celle du Duc , fonda les Intentions \ de G e R m a i N pour elle , ôc fût contente, des Affurances que lui donnoit un Homme , dont la Probité fùrpafïoit de beaucoup le MérU \ Digitized by Google

I du Comte de Gram mont. 3 ip Mérite en Amour. Il laifHr donc voir à ► toute la Cour qu'il vouloit bien l'épouser , quoi qu'il ne Woulut pas la prefler fur la Concltfion. Tout le Monde fàifoit Compliment à la belle JennIngs, d'avoir réduit à cet Etat la Terreur des Maris , & le Fléau des Amans. La Cour étoit dans l'At1 « * tente de ce Miracle $ & la petite J e hn 1 n g s dans celle d'un Et ablijfement heuv reux & prochain : mais , il faut toujours compter avec la Fortune , avant que de compter fur la Certitude des Félicitez.. Le Foi n'avoit pas accoutumé de biffer 6 long-tems Milord Rochestek en Exil. Il s'en ennuia j &, trouvant mauvais qu'on l'oubliât , il fut droit à Londres attendre cu'il plut à Sa Majefté de l'y rappeller. il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la Cité , Quartier des gros Bourgeois & des riches Marchands , où U Tolitejfe , à la vérité , ne régné pas tant qu'à la Cour} mais, où \cs Plaijrrs , le Luxe, & Y Abondance, régnent avec moins à' Agitations , & plus de Bonne-Foi. Son Deflein > au commencement , n'étoît que de fe faire initier aux sJMifteres de ces Habitant fortune*. ; c'eft-à-dire , en changeant de Nom Sc à' Habits , d'être admis à leurs Fcftins , à leurs Commerces de Plaijirs : & , fui vaut les Occasions * à ceux de Mefdames leurs ' ; EpouDigitized by Google

33° Mémoires de la pie Epoufes. Comme Ton Efprit étoit de la ; portée de tous les Efprit s qu'il vouloir , il ’ faut voir comme il s'infirma dans YEpaiffeur de celui des opulent Schevins » & dans la Délicatejfe de celui de leurs tendres 8c très magnifiques Moitiés. Il étoit de toutes les Parties & de. toutes les Ajfemblées ; &, tandis qu'il déclamoit > avec les Maris v, contre les Fautes & les Foiblejfes du Gouvernement , il aidoit à leurs Femmes à chanter pouille aux F’ices des Dames de la Cour , & a fe révolter contre les Maitrejfes du Roi. Il difoit , avec elles , que c étoit pour la charge du pauvre Peuple , que ce maudit Ufage étoit introduit ; que les Beautez de la Cité valoient bien celles de Vautre bout de la Ville i & que cependant un honnête Mari trouvoit dans leur Quartier que c' étoit bien affez. d'une Femme : enfuite de quoi,renchériflant fur tous leurs Murmures , il difoit qu'il ne comprenait pas que le Feu du Ciel ne fut déjà tombé fur 'Whitc-Hal! , vu qu'on yfoujfroit des Garnemens comme RochesT E R , K I L L E G R E W , & S .I D N E Y , qui foutenoient que tous /« Maris de Londres itoient Cocus , & leurs Femmes fardées. Cela l'avoit rendu fi cher & fi defiré dans toutes leurs Cotteries , qu'il fe lafla de l’Empijfrerie des Feftins , & de Y Emprejfement dés Marchands. .1 > o » t ui Mais , ized by C

Epouſes. Comme ſon *Eſprit* étoit de la portée de tous les *Eſprits* qu'il vouloit, il faut voir comme il s'inſinua dans l'*Epaiſſeur* de celui des *opulens Echevins*, & dans la *Délicateſſe* de celui de leurs *tendres* & *très magnifiques Moitiés.* Il étoit de toutes les *Parties* & de toutes les *Aſſemblées*; &, tandis qu'il déclamoit, avec les *Maris*, contre les *Fautes* & les *Foibleſſes* du *Gouvernement*, il aidoit à leurs *Femmes* à chanter pouille aux *Vices* des *Dames* de la *Cour*, & à ſe révolter contre les *Maitreſſes* du *Roi.* Il diſoit, avec elles, *que c'étoit pour la* charge *du* pauvre Peuple, *que ce* maudit Uſage *étoit introduit*; *que les* Beautez *de la* Cité *valoient bien celles de l'autre bout de la* Ville; *& que cependant un* honnête Mari *trouvoit dans leur Quartier que c'étoit bien aſſez d'une* Femme: enſuite de quoi, renchériſſant ſur tous leurs *Murmures*, il diſoit qu'il *ne comprenoit pas que le* Feu du Ciel *ne fut déjà tombé ſur* White-Hall, *vu qu'on y ſouffroit des* Garnemens *comme* ROCHESTER, KILLEGREW, & SIDNEY, *qui ſoutenoient que tous les* Maris *de* Londres *étoient* Cocus, *& leurs* Femmes fardées. Cela l'avoit rendu ſi cher & ſi deſiré dans

du Comte de Gram mont» 331 Mais , bien loin de s'approcher du Quartier de la Cour , il s'enfonça dans les Retraites les plus reculées de la Cité -, & ce fut là, que changeant encore A’ Habits & de Nom, pour un nouveau Perfonnage , il fit fous main courrir des Billets , portant quV/ était arrivé depuis quelques jours un Médecin allemand , farci de Secret J merveilleux & de Remèdes infaillibles . Les Secrets étoient de lire dans le ‘P ajfé , comme de prédire X Avenir , par le fecours de Y Afhrologie. La Vertu des Remèdes confiftoit principalement à foulager en peu de rems les pauvres Fil » les de tous les Maux & de tous Accident où elles pouvoient être tombées , foit par trop de Charité pour le Prochain , foit par trop de Complaifance pour elles- mêmes. Ses prémieres ‘Pratiques , ne s'étendant que fur le Vc if nage , ne furent pas fort conndérables j mais, (à Réputation s'étant bientôt répandue juqu’à l'autre bout de la Ville , bientôt arrivèrent les Soubretes de Cour, & les Femmes de Chambre de Qualité , qui> for les Merveilles qu’elles pubüoient du Médecin Allemand , furent fuivies de quelques-unes de leurs Maître fie s. Parmi les Ouvrages d'Efprit peu férieux> jamais il n*y en eut de fi agréables , & de fi remplis de feu , que ceux de Milord R ochester de tous fes Ouvrages , le FSus Digitized by Google

33i Mémoires de la Vie plus ingénieux & le plus divertijfant eft un Détail de toutes les Fortunes & des différentes Avanturcs qui lui pa fièrent parles mains , pendant qu'il profelloit la Médecine & Y Ajhologic dans les Faux-Bourgs de Londres. La belle Jehninos penfa bien être placée dans ce Recueil j mais , YAvanture qui la fauva , n'empêcha pas» qu'on n'apprit dans la fuite le DelTein qu'elle avoit eu de rendre Vifite au Difeur de bonne Avan tare. Les premières Femmes de Chambre , qui l'avoient confulté , n'étoient autres que celles des Filles -d' Honneur. Elles avoient grand nombre de Quefllons à faire, & quelques Doutes à propofer, tant fur leur Compte , que fur celui de leurs Maître (jes* Elles eurent beau fe déguifer , il en reconnut quelques-unes , comme, par exemple , celle de la Temple , de la Price , & celle que la Hubert avoit depuis peu chaf. fée. Ces Créatures en étoient revenues , les unes émerveillées , les autres toutes rem- v plies de Fraieur. Celle de Mademoifelle Temple jura qu'il l'avoit allurée- qu'elle auroit la petite Verdie , & fa Maitrejfe l'autre , dans deux mois aii plus tard , filai dite Maitrejfe ne fe dohnoit de garde d'ùn Homme habillé en Femme* • La Soubrette de 1 U

plus *ingénieux* & le plus *divertiſſant* eſt un *Détail* de toutes les *Fortunes* & des différentes *Avantures* qui lui paſſerent par les mains, pendant qu'il profeſſoit la *Médecine* & l'*Aſtrologie* dans les *Faux-Bourgs* de *Londres*.

La *belle* JENNINGS penſa bien être placée dans ce *Recueil*; mais, l'*Avanture* qui la ſauva, n'empêcha pas qu'on n'apprit dans la ſuite le Deſſein qu'elle avoit eu de rendre *Viſite* au *Diſeur de bonne Avanture*.

Les prémieres *Femmes de Chambre*, qui l'avoient conſulté, n'étoient autres que celles des *Filles-d'Honneur*. Elles avoient grand nombre de *Queſtions* à faire, & quelques *Doutes* à propoſer, tant ſur leur *Compte*, que ſur celui de leurs *Maitreſſes*. Elles eurent beau ſe déguiſer, il en reconnut quelques-unes, comme, par exemple, celle de la TEMPLE, de la PRICE, & celle que la HUBERT avoit depuis peu chaſſée. Ces *Créatures* en étoient revenues, les unes émerveillées, les autres toutes remplies de *Fraieur*. Celle de Mademoiſelle TEMPLE jura qu'il l'avoit aſſurée qu'elle auroit la *petite Verolle*, & ſa *Maitreſſe*

ù du Comte de Grammont. 333 U P r 1 c e affura , que fans la connoitre , • n’aiant fait que lui regarder dans la Main , il lui avoir d’abord die , que félon le Cours des Etoiles , il falloir qu’elle fut au Service de quelque bonne Perfonne , qui n'avolc point d’autre Défaut , que celui d’aimer le Vin ôc les Hommes. Chacune enfin , frappée'de quelque chofe de particulier touchant leurs Affaires , en avoit allarmées ou diverties , leurs Maitreffes , n’aiant pas manqué , félon la Coutume , d’ajouter à la Vérité , pour rendre la Chofe plus merveilleufe. Price en entretenoit un jour fa nouvelle Amie, &c le Diable tenta fur le Champ fa nouvelle Amie d’aller en perfonne voir ce que c’étoit que ce nouveau Magicien. UEntreprifè étoitdes plus étourdies j mais , elle l’étoit moins que la petite Jennings, qui croioit qu’on pouvoit fe mocquer des Apparences , pourvu qu’on fut innocente dans le fonds. Price étoit la Comrlaifance même cette belle Réfolution prife, on ne fongea plus qu’aux moiens de l’éxécuter. Jekkihgs étoit très difficile à déguifer , à caufc de fon Eclat extrême , & de quelque chofe de fingulier dan Ton Air & fes Maniérés. Cependant , apres avoir bien *cvé , ce quelles imaÿuerent de mieux fut 1 A& Digitized by Google

r 334 Mémoires de la Vie de s'nabiller comme les Filles qui vendent des Ouvrages aux Comédies , & dans les Promenades publiques. Cela .fut bientôt fait. La Price fe traveftit à peu près de même. Elles prirent chacune un Panier d'Or anges ; &, s'étant embarquées dans un Fiacre , elles s'abandonnèrent à la Fortune , fans autres Efcorte , que celle du Caprice & de Y Indifcrét'.on. La Duchejfe étoit à la Comédie, avec fa Soeur : Mademoilelle Jennings s'en croît difpenfée fur une feinte Jndifpojit ion. Elle nageoit dans la Joie , voiant ces heureux Commencemens de leur Av amure ; car, elles s'étoient déguifées , avoient tra- * verfé le Parc , & pris leur Fiacre à la Porte de White-Hall , fans aucun Obdacle. • Elles s'en félicitoient réciproquement ; & la * Price aiant bien auguré de l'ifTlic de leur Entreprife par un Début fi fortuné , s'avifa de demander à (a Compagne ce qu'elles alloient faire chez le Sorcier , & ce qu'elles avoient à lui propofer.» , Mademoifelle Jennings lui dit , que pour elle , c'étoit la Curiojité plutôt qu'autre chofe , qui l'y menoit ; qu'elle étoit pourtant réfolue de ilui demander , (ans nommer p=rfonne , par quel hazard un Homme , amoureux d'une jeune Perfonne aflfez jolie , ne fe prelToit pas de l'épouibr j puis ;

de s'habiller comme les *Filles* qui vendent des *Ouvrages* aux *Comedies*, & dans les *Promenades publiques*. Cela fut bientot fait. La PRICE ſe traveſtit à peu près de même. Elles prirent chacune un *Panier* d'*Oranges*; &, s'étant embarquées dans un *Fiacre*, elles s'abandonnerent à la *Fortune*, ſans autres *Eſcorte*, que celle du *Caprice* & de l'*Indiſcrétion*.

La *Ducheſſe* étoit à la *Comédie*, avec ſa *Sœur* : Mademoiſelle JENNINGS s'en étoit diſpenſée ſur une *feinte Indiſpoſition*. Elle nageoit dans la *Joie*, voiant ces heureux Commencemens de leur *Avanture*; car, elles s'étoient déguiſées, avoient traverſé le *Parc*, & pris leur *Fiacre* à la Porte de *White-Hall*, ſans aucun Obſtacle. Elles s'en félicitoient réciproquement; & la PRICE aiant bien auguré de l'iſſue de leur *Entrepriſe* par un Début ſi fortuné, s'aviſa de demander à ſa *Compagne* ce qu'elles alloient faire chez le *Sorcier*, & ce qu'elles avoient à lui propoſer.

Mademoiſelle JENNINGS lui dit, que pour elle, c'étoit la *Curioſité* plutot qu'autre choſe, qui l'y menoit; qu'elle étoit pourtant réſolue de lui demander, ſans

du Comte de Grammont, 335 puis que cela devoir être aflcz divertiflànt, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La Price lui dit , en riant , que , fans aller au Devin , rien n'étoit plus aifé que d'expliquer cette Enigme , lui en aiant déjà dit quelque choie dans le journal des délions de Madame de Cle'veland. A cet Endroit de la Converfation , elles Te trouvèrent allez près de la Comédie. La Price , apres un moment de Réflexion, lui dit , que puis que la Fortune les favoriioit , il s'olFroit une belle débion à Teur Courage , qui étoit d'aller vendre leurs Oranges jufque dans la Salle de la Comédie , à la Barbe de la 'puchejfe & de toute fa Cour. La Propofition Ce trouvant digne des Sentiment de l'une , & de la vivacité de l'autre , elles mirent pied à terre , paierent leur Fiacre , 8c , Ce coulant le long d'une infinité de Carojfes , elles gagnèrent à grande peine la Porte de la Comédie. Sidney , plus beau que le bel Adonis , & plus paré qu'à ion ordinaire , y defeendoit. La P r i c e l'aborda témérairement , comme il fc donnoit un coup de Peigne ; mais , il étoit trop occupé de lui-même , pour fonger à elle , & palfa , fans daigner lui répondre. Kiilbghew fut le fécond qui débarqua. La belle Jeknings , un peu rafiuréc de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre, s'avanDigitized by Google

^ \ 4 33^ Mémoires de U Vie s'avança vers lui , lui préfentant (on Varier , candis que la Price , plus faîte au Langage, lui difoic d’acheter fes belles Oranges. lJas peur le préfent , dit-il , en les regardant avec attention ; mais , fi tu veux demain an matin ni amener cette petite Fille, cela te vaudra toutes les Oranges des Bouti' que s i & , tandis qu’il tenoit ce D if cour s à l'une , il tenoit la Main fous le Menton à l’autre , eu vificant quelque peu fa Gorge. Ces Familiarités faifant oublier à la petite Jennings le Perfonnage qu’elle repréfcncoic , apres l’avoir repoufle le plus rudement quelle put , elle lui dit avec Indig-. nation , qu’t/ étoit bien infolent d'ofer .... Ha , ha ! dit-il ; voici , ma foi, qui efi nouveau ! une pecite J?. .'.T. , qui , pour faire valoir fa Marchandife ,fait la Précieufe, & prétend avoir des Senti mens î Price vit bien quelle ne feroit rien qui vaille dans un Lieu fi dangereux ; & , l’aiant prife fous le Bras , elle l’emmena toute émue encore de l 'Infinité qu’on venoit de faire à fa Fierté . Midemoifclle Jennings ne voulant plus vendre des Oranges à ce prix , fut tentée de s’en retourner, fans mettre fin à l’autre Av amures mais , P r i c k lui mettant devant les yeux la Honte de tant de Foiblejfe , apres tant, de Valeur , elle con-, fentit i Digitized by Googlqj J

s'avança vers lui, lui préſentant ſon *Panier*, tandis que la PRICE, plus faite au *Langage*, lui diſoit d'*acheter ſes belles Oranges*. *Pas pour le préſent*, dit-il, en les regardant avec attention; *mais, ſi tu veux demain au matin m'amener cette* petite Fille, *cela te vaudra toutes les Oranges des Boutiques*; &, tandis qu'il tenoit ce *Diſcours* à l'une, il tenoit la *Main* ſous le *Menton* à l'autre, en viſitant quelque peu ſa *Gorge*. Ces *Familiaritez* faiſant oublier à la *petite* JENNINGS le *Perſonnage* qu'elle repréſentoit, après l'avoir repouſſé le plus rudement qu'elle put, elle lui dit avec Indignation, qu'*il étoit bien inſolent d'ôſer .... Ha, ha!* dit-il; *voici, ma foi, qui eſt nouveau! une* petite P....., *qui, pour faire valoir ſa Marchandiſe, fait la* Prétieuſe, *& prétend avoir des* Sentimens!

PRICE vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un Lieu ſi dangereux; &, l'aiant priſe ſous le Bras, elle l'emmena toute émue encore de l'*Inſulte* qu'on venoit de faire à ſa *Fierté*.

Mademoiſelle JENNINGS ne voulant plus vendre des *Oranges* à ce prix, fut tentée de s'en retourner, ſans mettre fin à

dtt Comte de Grammvnt. 337 fèntit à voir virement V Aflrologue > afin d’êcre de recour avant la fin de la Comédie* Elles avoienc un Billet d’Adrelïe ; mais, il n’en fut pas befoin ; le Cocher qu’elles venoient de prendre leur dit qu’il lavoit bien ce qu’elles cherchoient , & qu’il en avoir déjà mené plus de cent chez le Médecin d Allemagne. Elles n’en étoienc plus qu’à la moitié d’une Rue , lors que la Fortune s’avifa de leur tourner le Dos. Broncard avoir diné par hazard chez un Marchand de ces Quartiers ; & , juftemenc comme il en fortoit , elles firent arrêter leur Fiacre. C’étoit vis à vis de lui. Deux V tndeufes d'Oranges en Carojfe , dont l’une paroi lîbit avoir xm fort joli Fifage, lui donnèrent de l’Attention. Il étoit volontiers curieux de ces fortes d’Objets. C’étoit l’ Homme de la Cour , qui , avec le moins d’Efiime pour le beau Sexe , avoir lé moins de Mifcricordc pour fa Réfutation. Il ‘ n’étoit point jeune. Sa Figure écoit defagréable ; cependant , avec beaucoup d 'Efprit , il avoir un Penchant infini pour les Femmes, il fe rendoit jufticc fur fou Mérite ; 8c, perfuadé qu’il ne pouvoir réüf/îr qu’auprès de celles qui voudroient de Ion Argent , il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoir à quatre ou cinq mille P de Digitized by Google

ſentit à voir vitement l'*Aſtrologue*, afin d'être de retour avant la fin de la *Comédie*.

Elles avoient un *Billet* d'Adreſſe ; mais, il n'en fut pas beſoin ; le Cocher qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il ſavoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déjà mené plus de cent chez le *Médecin d'Allemagne*. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une Rue, lors que la *Fortune* s'aviſa de leur tourner le Dos.

BRONCARD avoit diné par hazard chez un *Marchand* de ces *Quartiers* ; &, juſtement comme il en ſortoit, elles firent arrêter leur *Fiacre*. C'étoit vis à vis de lui. Deux *Vendeuſes d'Oranges* en *Caroſſe*, dont l'une paroiſſoit avoir un *fort joli Viſage*, lui donnerent de l'Attention. Il étoit volontiers curieux de ces ſortes d'Objets.

C'étoit l'*Homme* de la *Cour*, qui, avec le moins d'*Eſtime* pour le *beau Sexe*, avoit le moins de *Miſéricorde* pour ſa *Réputation*. Il n'étoit point jeune. Sa *Figure* étoit deſagréable ; cependant, avec beaucoup d'*Eſprit*, il avoit un *Penchant* infini pour les *Femmes*. Il ſe rendoit juſtice ſur ſon *Mérite* ; & perſuadé qu'il ne pouvoit réuſ-

33» Mémoires de la Vie de Londres une petite Maifon de Campagne, toujours meublée de quelques Grifettes.D u refte , fort Homme-ds-bien , & le premier joueur d'Echets du Roîaume. Price , allarmée de T Attention dont les éxaminoit Y Ennemi le plus dangereux qu'elles pufTent rencontrer , détourna la Tête , dit à fa Compagne d'en faire autant, & au Fiacre d'avancer. Broncard les fuivit à pied , fans qu'elles s'en fuflent apperçu , & le Carrojfe étant arreté vingt ou trente pas plus loin , elles en fortirenr. Il venoit derrière , & fit d'elles le jugement qu'auroit fait un Homme moins té« méraire dans fes Préjugés. Il ne douta pas que Mademoifelle Jennings ne fut une jeune Créature, qui cherchoit Fortune, 8c que Price ne fut fa Femme d'affaire. Il avoit été furpris de les voir beaucoup mieux chauffées qu'il n'appartenoit à leur Etat, 8c que la petite Orangere , en fortant d'un Carrojfe fort haut , eut montré la plus jolie jambe qu'on put voir, mais, comme cela ne gâtoit rien pour fes DelTeins , il réfoluc de l'acquérir à quelque prix que ce fut, pour la mettre dans fou Serrait. Il les aborda , comme elles doiînoient leurs Paniers en garde au Cocher , avec ordre de les attendre juftement dans cet Endroit. Broncard fe mit d'abord en' „ tre Digi

de *Londres* une petite *Maiſon de Campagne*, toujours meublée de quelques *Griſettes*. Du reſte, fort *Homme-de-bien*, & le prémier *Joüeur d'Echets* du *Roiaume*.

PRICE, allarmée de l'*Attention* dont les éxaminoit l'*Ennemi* le plus dangereux qu'elles puſſent rencontrer, détourna la Tête, dit à ſa *Compagne* d'en faire autant, & au *Fiacre* d'avancer. BRONCARD les ſuivit à pied, ſans qu'elles s'en fuſſent apperçu, & le *Carroſſe* étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en ſortirent. Il venoit derriere, & fit d'elles le *Jugement* qu'auroit fait un Homme moins téméraire dans ſes *Préjugés*. Il ne douta pas que Mademoiſelle JENNINGS ne fut une *jeune Créature*, qui *cherchoit Fortune*, & que PRICE ne fut ſa *Femme d'Affaire*. Il avoit été ſurpris de les voir beaucoup mieux chauſſées qu'il n'appartenoit à leur Etat, & que la *petite Orangere*, en ſortant d'un *Carroſſe* fort haut, eut montré la plus jolie *Jambe* qu'on put voir, mais, comme cela ne gâtoit rien pour ſes Deſſeins, il réſolut de l'acquerir à quelque prix que ce fut, pour la mettre dans ſon *Serrail*.

Il les aborda, comme elles dannoient

du Comte de GrummonU 339 treelles;&, dès qu’elles le virent, elles en furenc tout éperdues ; mais , fans faire attention à leur ciurprife , tirant Price à l’écart d’une main , en tirant fa Bourfe de l’autre, il entroit en matière, quand il vit qu’elle tournoie le Vifage de l'autre côté, fans lui répondre , ni le regarder. Comme cette AéHon ne lui parut pas naturelle , il la regarda fous le Nez , malgré quelle en eut. Il en fit autant à l’autre *, & , les aiant d’a- bord reconnues l’une & l’autre , il n’eut garde d’en faire femblant. Le vieux Renard fe pofiedoit à merveille dans ces Occafions ; & , les aiant encore un peu tourmentées , pour leur ôter tout (bupçon , il les quitta ,difant à Price qu 'elle était bien fotte de refufer fes Offres , & que la petite Créature ne gagnerait peut-être pas d'un an ce quil ne tenoit qu'a elle de gagner dans un jour ; que les tems étaient bien changés depuis que les Filles d’Honneur de la Reine & de la DuchdTe courraient fur le Marché des pauvres Avanturieres de la Ville. Il regagna fon Carroffe , en difanc cela , tandis qu’elles fe cachoient le Nez, en louant Dieu de bon cœur , de ce qu'il leur avoir fait la Grâce de fortir de ce Danger , fans être découvertes. Broncàrd, de fon côté , qui n’eut pas pris mille belles Gainées de cette RenP x contre,

340 Mémoires de la Vie contre , loiioit le Seigneur , de ce qu'elles n'étoient pas allez allarmées , pour rompre leur Deflein ; car , il ne doutoit pas que Mademoifelle Price ne menât la petite Jenn i ngs en bonne Fortune. Il avoir d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une Découverte , qui ne leur auroit d'abord donné quç de la Confujion. C'eft pourquoi , bien que Germain fut le meilleur de fes Amis , il fentoit une Joie fecrette de n'avoir pas empêché qu'il ne fut Cocu devant que d'être marié. La Crainte , qu'il eut de lé fauver de cette Avanture , fit qu'il s'éloigna d'elles avec les Précautions qu'on vient de dire. Pendant qu'elles avoient eiluié ces Al larmes , leur Cocher s'étoic pris de Paroles avec certains Galopins delà Rue , a fie m blés autour du Carroffe pour en efcamoter les Oranges . Des Paroles on vinr^aux Coups. Elles virent le commerfcement du Combat , lors qu'après avoir abandonné le Projet de voir le Difeur de borne Avanture , elles étoient revenues pour fe mettre en Carroffe. Leur Cocher avoit de l'Honneur , & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs Oranges à la Populace , pour fe tirer d' Affaire. S'étant donc rembar-, quées, après mille Fraieurs , & après avoir entendu quelques Paroles libres , qui s'étoienc

contre, loüoit le Seigneur, de ce qu'elles n'étoient pas aſſez allarmées, pour rompre leur Deſſein; car, il ne doutoit pas que Mademoiſelle PRICE ne menât la *petite* JENNINGS en *bonne Fortune*. Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une *Découverte*, qui ne leur auroit d'abord donné que de la *Confuſion*.

C'eſt pourquoi, bien que GERMAIN fut le meilleur de ſes *Amis*, il ſentoit une *Joie* ſecrette de n'avoir pas empêché qu'il ne fut *Cocu* devant que d'être marié. La *Crainte*, qu'il eut de le ſauver de cette *Avanture*, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les *Précautions* qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient eſſuié ces *Allarmes*, leur *Cocher* s'étoit pris de *Paroles* avec certains *Galopins* de la Rue, aſſemblés autour du *Carroſſe* pour en eſcamoter les *Oranges*. Des *Paroles* on vint aux *Coups*. Elles virent le commencement du *Combat*, lors qu'après avoir abandonné le *Projet* de voir le *Diſeur de borne Avanture*, elles étoient revenues pour ſe mettre en *Carroſſe*. Leur *Cocher* avoit de l'Honneur, & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs *Oranges* à la *Populace*, pour

du Comte de Grummont • 341 toient diftinftement prononcées pendant le Combat. Les Belles regagnèrent le cPalais de St. f âmes, faifant Vœu de ne plus aller chez les Devins au travers des Fraieurs & des Allarmes qu'elles venoient d'elTuier. Broncard, qui , félon le peu d'Eftime qu'il avoit pour la Sagejfe du beau Sexe , auroit mis fa main au feu que la btUe J t n n 1 n g s n'étoit pas revenue de cette Expédition comme elle y étoit allée, ne lai (Ta pas d'en garder religieufement le Secret ; parce qu'il vouloir abfolumcnt , que le bienheureux Germain é pou fat un t petite Cour eufe de bonnes Fortunes , qui fe aonnoit pour le Modèle de la Sagejfe ; afin qu'il pur , dès le lendemain de (on Mariage y lui faire Compliment fur la Créature qu'il avoit épouſee. Mais , il ne plut pas au Ciel de. lui donner ce Plaijir, comme nous verrons dan| la fuite. ^Mademoifelle d'H amilton étoit à la Campagne chez une de les Tarent es , comme on a dit. Le Chevalier deGram» mont avoit beaucoup fouffert pendant cette petite Abfence , parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une Vif te , fur quelque Prétexte que ce put être. Le feu, toujours favorable pour lui , n'étoit pas d'un petit fecours dans l'extrémité de fon Impatience. ■ P 3 MadeDigitized by Google

J t 342 Mémoire 3 de U Vie Mademoifelle d’Hamilton revînt enfin. Madame 'W' hittnell voulut la ramener , par Politejfe , en apparence. La Cérémonie , partout emploiée jufqu’à outrance , eft le Cheval de Bataille de la No~ \ blejfe Campagnarde. Cette Civilité n’étoit pourtant que le Prétexte , dont on fe fer* voit , pour faire confentir un Mari quelque peu bizarre , au Voiage de Madame fa femme. Peut-être fe fut -il donné luimême l'honneur de conduire Mademoifelle d’Hamilton jufques à Londres , s’il n’eut été occupé de certaines Remarques fur VHiftoire Eccléfiafiique , auxquelles il travailloit depuis long-rems. On n’eut garde de le détourner de ce Travail. Madame NX^hittnell n’y auroit pas trouvé Ion Compte. Cette Dame étoit ce qu’on appelle proprement une Beauté toute Angloife , pétrie de Lis & de Rofes , de Neige & de Lait , quant aux Couleurs ; faite de Cire , à l’égard des Bras , des Mains , de la Gorge , & des Dieds : mais , tout cela fans Ame & fans Air. Son Pif âge étoit des plus mU gnons ; maisjc’étoit toujours le même Pifagc: on eut dit qu’elle le tiroir le matin d’un Etui , pour l’y remettre en fe couchant, fans s’en être fervi durant la Journée. Que voulez-vous , la Nature en avoir fait . une Digitized by Google

du Comte de Grammont, 343 une Poupée , dès Ton Enfance ; & Poupée jufqu'à la Mort refta la blanche 'Whitt» nell. Son Mari , Monfieur de "Whitt* nell, avoir étudié pour être d 'Eglife; mais, fon Frere aîné s'étant laifle mourir, dans le tems que celui-ci finifloit fes Etudes j au lieu de prendre les Ordres , il prit le chemin d' Angleterre , & Mademoiselle Beddi ngfield, dont nous parlerons, pour Femme. Il n'éroit pas mal fait ; mais , il avoir un Air fpéculatifôc férieux , fort propre à donner des Vapeurs. Du refte , elle pouvoir fe vanter d'avoir un des grands Théologiens du Roiaume pour Epoux. Il étoit tous les jours collé Sur les Livres , f e cou» choit de bonne heure , pour fe lever matin. Sa Femme le trouvoit ronflait , quand elle (cj mettoit au Lit j & , c(uand il le Suittoit , il la laifloit profondément enotmie. Sa Converfation eut été vive , pendant le Repas , fi Madame Whittnill eut poflede comme lui le DoBmr Angélique, ou qu'elle eut aimé la Difpute ; maisi n'étant curieufe ni de l'un, ni de l'autre , le Silence régnoit à leur Table , comme à celle d'un Ré fe Boire. Elle avoit Souvent témoigné l'extrême ' Vejir qu'elle avoit de voir la Ville de Londres j mais , quoi qu'ils en fufient à la plus P 4 petite / Digitized by Google

344 Mémoires de ta Vie petite journée du monde , jamais elle Savoir pu fatisfaire cette Envie j & , ce n’étoit donc pas fans raifon , qu’elle s'ennuioit de la Vie qu’on lui faifoit mener à Pékam. UOifeveté d’un fi trifte Lieu par fa Situation lui parut infupportable ; & , comme elle avoit la folie de croire , comme beaucoup d’autres Femmes , que la Stérilité leur eft une efpece de Reproche , elle étoit allez fcandalifée de voir qu’on l’eu Îiouvoît foupçonner j car , elle étoit peruadée , que quoique le Ciel lui refufât des Enfans , elle avoit tout ce qu’il Falloir pour en avoir , fi c’étoit la Volonté du Seigneur. Cela l’avoit portée à faire quelques Réflexions y & quelques Raifonnemens fur ces Réflexions : comme, par exemple , que puis que Ion Epoux aîmoit mieux vaquer à fes Etudes qu’aux Devoirs du Ménage , feuilleter de vieux Livres que de jeunes Appas 3&C fonger à fes Amufemens , plutôt qu’à ceux de la Femme , il lui feroit permis d’écouter quelque Amant néceffiteux , par Charité réciproque , fauf à faire les chofes à telle fin que de raifon , & diriger fes Intentions de maniéré que le Malin Efprit n’eut que voir dans cette Afflaire. Monfieur Whittneu,, Partifan zélé de la Dottrine des Cafuifles, n’eut peut-être pas approuvé ces Décifions ; ' mais, il n’en fut pas confulté. Le t

petite journée du monde, jamais elle n'avoit pu ſatisfaire cette *Envie*; &, ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'elle s'ennuioit de la Vie qu'on lui faiſoit mener à *Pékam.* L'*Oiſeveté* d'un ſi triſte Lieu par ſa Situation lui parut inſupportable; &, comme elle avoit la *Folie* de croire, comme beaucoup d'autres *Femmes*, que la *Stérilité* leur eſt une eſpece de *Reproche*, elle étoit aſſez ſcandaliſée de voir qu'on l'en pouvoit ſoupçonner; car, elle étoit perſuadée, que quoique le *Ciel* lui refuſât des *Enfans*, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, ſi c'étoit la *Volonté du Seigneur.* Cela l'avoit portée à faire quelques *Réfléxions*, & quelques *Raiſonnemens* ſur ces *Réfléxions*: comme, par exemple, que puis que ſon *Epoux* aimoit mieux vaquer à ſes *Etudes* qu'aux *Devoirs* du *Ménage*, feuilleter de *vieux Livres* que de *jeunes Appas*, & ſonger à ſes *Amuſemens*, plutot qu'à ceux de ſa Femme, il lui ſeroit permis d'écouter quelque *Amant néceſſiteux*, par *Charité réciproque*, ſauf à faire les choſes à telle fin que de raiſon, & diriger ſes Intentions de maniere que le *Malin Eſprit* n'eut que voir dans cette *Affaire.* Monſieur WHITTNELL,

du Comte de Grummont . 345 Le Malheur étoit , que dans le folitaire fékarn , non plus que dans Tes fléríles Environs t- rien ne s’ofrroit pour les DeJfeinSy ni pour les Secours de la pauvre 'Whittn e l l. Elle y féchoit fur pied ; & ce fut dcpeur d’y mourir de Solitude ou & Inanition* . qu’elle eut recours à la Pitié de Mademoifelle d’HAMiLTON. Elles avoient fait Connoiflance à Paris , où 'VWhittnell l’avoit menée fix mois après Ton Mariage , pour acheter des Livres. Mademoifelle d’Hamilton, qui l’avoit fort plainte dès lors , voulut bien pafler quelque tems à la Campagne avec elle , dans l’Efpérance de là tirer de Captivité par cette Vifîte ; & le Projet avoit réiifïi» Le Chevalier deGramm on- t, averti du jour quelles dévoient arriver , porté fur les Ailes de \ Amour & de Y Impatience* avoir obtenu de George Ha m» i ltoh d’aller avec lui les- recevoir à quelques, milles de Lortàres. V Equipage où ils fe mirent pour cette galante Cérémonie , étoit digne de fa Magnificence. On peut croire aufliy que dans une telle Occafion , fa Personne n’éroic pa* négligée. Cependant,, malgré' fon. Impatience , il. ne laiffapas démodé rer. l’acdeur du Cocher , de peur d 'Accident ^Prudence lui paroilîant préféraB6 j? bic Digitized by Google

34^ Mémoires de la Vie ble aux Emprejfemens fur la Route. Les Dames parurent enfin , & Mademoifelle d'Hamilton lui paroiflant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partit de Londres , il eut donné fa Vie pour un . Accueil comme celui qu'elle fit à fon Frere. Madame Whittnell en fut pour (a part dans les Louanges qui fe prodiguèrent à cette Entrevue à la Beauté 3 dont fa Beauté fçut bon gré à ceux qui lui faifoient cec Honneur } & , comme Hamilton la regardoit avec une Attention qui paroifloit allez tendre , elle regardoit Hamilton comme un Homme alfez propre aux petits Projets dont elle étoit convenue avec fa Confcience. Dès qu'elle fut à Londres , la Tête penfa lui tourner de Contentement & de Félicité. Tout lui paroilîoit Enchantement dans cette fuperbe Ville ; elle , qui de celle de Paris n'avoit jamais vue que la Rue St. jaques & quelques Boutiques de Libraires. Elle logeoit chez Mademoifelle d'Hamilton. Elle fut prélèntée , vue , & aprouvée, dans toutes les Cours. * Le Chevalier de GRAMMONT,inépuifable en Fêtes & Galanteries , fe fervant du Prétexte de cette belle Etrangère » pour étaler {à Magnif cence , ce îfétoient que Bal*}

V/ du Comte de Grammont. 347 Bals y Concerts , Comédies , Promenades pan Terre , Promenades par Eau , Cotations fuperbes partout. La W hittnell étoit d’une mervcilleufe Senfibilité pour des Plaifirs , donc la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n’y avoir que la Comédie , qui l’ennuioit un peu , quand c’étoient des Pièces férieufesc Elle convenoit pourtant que le Speftacle étoit bien touchant , quand on tuoit bien du monde fur le Théâtre , & trouvoit que les Comédiens étoient de Grands Drôles bienfaits , qu'il valoir mieux voir en vie. Hamilton en étoit raîfonnablement bien traité , s’il y avoit de la Raifon à un Homme amoureux , qui demande toujours quelque chofe. il faifoit ion poflïble , pour qu’elle fe déterminât fur l 'Exécution des Projets qu’elle avoit fait à Pékam, Madame \v hittnell le trouvoit fort à fon gré. C’eft celui qu’on a vu fervir en France avec quelque Diftinélion. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les Commoditez imaginables confpiroient à l’Etabliifement d’un Commerce 3 dont les commencemens avoient été trop vifs , pour le voir languir avant la fin ; mais , à mefure qu’on la preffoit fur la Conclufion , le Courage lui manquoît , 8c des RefpePbs importans de quelques Scrupules qu’elle n’avoit pas bienP 6 éxamiDigitized by Google

54^ Mémoires de la Vie examinez la tenoient en fufpens. il eft à croire qu'un peu de Perfévérance les auroit vaincus* Cependant , les ehofcs en demeurèrent là pour cette fois. Hamilt o n ne pouvant comprendre ce qui La. retenoit , puis que les premiers & les plus grands Frais de Y Engagement lui paroiCloient faits à l'égard du Public , s'avifa de l'abandonner à les Irréfo lut ions , au lieu de la redrefler par de nouveaux Emprejfemens. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en fi bon chemin pour de tels Obft acles j mais,, il s'étoit déjà laifl'é cocffer de Chimères & de Vijtons qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre Pour fuite*. Je ne fai fi la petite Whittnell s'en donna le Tort \ mais, elle en fut extrêmement mortifiée.. Bientôt après il fallut retourner à fes Choux & à fes Dirions de Pékam. Elle s'en penfa defefperer. Ce Séjour lui paroifioit mille fois plus effroiable , depuis qu'elle eut tâté de Londres* Cependant , comme la Reine devoit partir dans un mois , pour les Eaux de Tunncbrige, il fallut céder à la néceflité de revoir le Philofophe Whittneil $ mais,, cé ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoifelle d'Ham i lion, qu'elle >ue prendroit point d'autre Maifan que la

éxaminez la tenoient en ſuſpens. Il eſt à croire qu'un peu de *Perſévérance* les auroit vaincus. Cependant, les choſes en demeurerent là pour cette fois. HAMILTON ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis que les prémiers & les plus grands Frais de l'*Engagement* lui paroiſſoient faits à l'égard du *Public*, s'aviſa de l'abandonner à ſes *Irréſolutions*, au lieu de la redreſſer par de nouveaux *Empreſſemens*. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en ſi bon chemin pour de tels *Obſtacles*; mais, il s'étoit déjà laiſſé coëffer de *Chimeres* & de *Viſions* qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre *Pourſuite*.

Je ne ſai ſi la *petite* WHITTNELL s'en donna le Tort; mais, elle en fut extrémement mortifiée. Bientot après il fallut retourner à ſes *Choux* & à ſes *Dictons* de *Pékam*. Elle s'en penſa deſeſperer. Ce *Séjour* lui paroiſſoit mille fois plus effroiable, depuis qu'elle eut tâté de *Londres*. Cependant, comme la *Reine* devoit partir dans un mois, pour les *Eaux de Tunnebrige*, il fallut céder à la néceſſité de revoir le *Philoſophe* WHITTNELL; mais, ce ne fut qu'après avoir fait promettre à

dit Comte de Grammont . 34? fiennc * qui étoit à trois ou quacre lieues, de Tumebrige , tant que la Cour y fcr roitOu lui promit qu'on ne l'abandonne^ roit pas dans fa Solitude „ & furtout qu'bu y meneroit cette fois le Chevalier de Grammont, dont l' Humeur 8c la Converfation la charmoient ; & le Chevalier d e Grammont , fujet en tout tems à rompre en viiîere fur les Vljfairet du Cœur y lui promit d'y mener Georges , & la fit rougir jufques aux yeux. La Cour partit un Mois, après pour en pafter près de deux dans le Lieu de YEu^ rope le plus fimple , & le plus ruftique.j. mais * le plus agréable , 8c leplusdivertiftànr.. Tunnebrige eft à la même diftance de Londres » que Fontainebleau l'eft de Paris,. Ce qu'il y a de beau 8c de galant dans l'un 8c dans l'autre Sexe s'y raftemble au tems des Eaux, La Compagnie toujours nonv breufe y eft toujours choifie ^ comme ceux qui ne cherchent qu'à fe divertir l'emportent toujours fur le nombre de ceux qui n'y vont que par Néceflité. Tout y refpire les Plaijïrs. 8c la joie. La Contrainte eu eft bannie ; la Familiarité établie dès la pré.miere Connoiiïance y & la Vie , qu'on y meue eft délicieufe. a . P /T Cto Digitized by Google

350 Mémoires de la j Vie On a pour Logement de petites Habitations propres & commodes , féparées les unes des autres , & répandues partout à un demi mille des Eaux. On s’aftemble le Matin à l’Endroit où font les Fontaines. C’eft une grande Allée à3 Arbres touffus , fous lcfquels on fe promene , en prenant les Eaux. D’un côté de cette Allee régné une longue fuite de Boutiques garnies de toutes fortes de Bijoux , de Dentelles , de Bas , & de G ans , où l’on va joiier comme on fait à la Foire. De l’autre côté de Y Allée , fe tient le Marché ; & , comme chacun y va choilir & marchander fes Pro vijîons , on n’y voit point à' Etalage qui foit dégoûtant. Ce font de petites Vlllageoifes blondes , fraîches , avec du Linge bien blanc , de petits Chapeaux de Paille , &C proprement chauftees , qui vendent du Gibier , des Légumes , des Fleurs , & du Fruit. On y fait auffi bonne-Chere qu’on veut. On y joue gros feu , & les tendres Commerces y vont leur Train. Dès que le Soir arrive ; chacun quitte fon petit Palais, pour s'aliéna hier au Boulingrin. C’eft là , qu’en plein Air , on danfe , fi l’on veut , fur un Gaz.on plus doux êc plus uni que les plus beaux Tapis du monde. Milord Mons e'ry avoir à deux oit trois petits milles de Tunnebrige , une belle

du Comte de Grammont, 3 5 1 le Maifon appellée Summerhill. Mademoifellle dHamilton , après avoir paffé huic ou dix jours à Pékam , ne pue fe difpenfèr d'y venir demeurer pendant le refte du Toiage. Elle obtint du Seigneur \Cr hittnjell , que Madame fa Femme y vint auffi ; & , quittant le trijle Pékam , &c fon ennuieux Seigneur , cette petite Cour fut s'établir à Summerhill. Elles étoient tous les jours à la Cour , ou la Cour chez elle. La Reine fe furpafloit dans le foin de faire naître ou de. foutenir les Divertijfemens. Elle affeéta de redoubler Y Avance naturelle de Tunnebrigey au lieu d'en altérer la Liberté par les Egards & les Refpeéts qu'éxigent fa Prefcnce. Elle deffendit abfolument l'un de l'autre ; & , renfermant au fond de fon Coeur les Chagrins qu'elle ne pouvoir vaincre , /la *, Stwart menoit en Triomphe la Tèndrejfe du Roi , fans qu'elle lui en fit mauvaife mine. Jamais Y Amour n'avoirvu fon Empire fi floriffant que dans ce Séjour. Ceux qui s'étoient trouvez atteints , avant que d'y venir , y fentoient augmenter leurs Feux & ceux , qui fembloient les moins faits pour aimer, y perdoîent leur Férocité , pour faire un nouveau Personnage. Nous n'en citeDigitized by Google

3 f i Mémoires de la Vie citerons d’ Exemple , que celui du Prince Robert Il étoit brave & vaillant jufqu’à la Témérité. Son Efprit étoit fujet à quelques Travers , donc il eut été bien fâché de fe corriger* Il avoic le Génie fécond en Expériences de Mathématiques , & quelques Talent pour 1a Chimie. Poli jufqu’à l’excès, quand l’Occafion ne le demandoit pas fier , & même brutal , quand il étoit même queftion de s’humanifer. U étoit grand , & n’avoir que trop mauvais Air* Son Vifdge étoit fec & dur lors même qu’il vouloir le radoucir ; mais , dans les mauvaises Humeurs c’étoit une vraie Phijionomie de Réprouvé. La Reine aiant fait venir les Comédiens , pour ne laifïer aucun vuide dans 1 es.Plaifirs y ou peut-être , pour rendre à Mademoifelle Stwart , par la préfence do Mademoifelle G o ü i n. , une partie desInquiétudes , que lui caufoit la Tienne y le Prince Robe r t trouva des Charmes dans la Figure d’une autre petite Comédienne , appellée E i we's , qui mirent à la raifort tout ce que fès Tenchans naturels avoientde plus fauvage. Adieu les Alambics lesCreufets, les Fourneaux ,, de h noir Attirail. de la Soufflerie t adieu tous les Inflrumens. de Mathématiques &. fes. Spéculations. Il

du Comte de Grammont. 3 73 ne fat plus queftion chez lui que de Poudre & c VEtfence. U Impertinente voulut être attaquée dans les formes j & , refilant fièrement à r Argent , pour vendre fes Faveurs plus chèrement dans la fuite , elle faifoi t faire un Perfonnage Ci neuf à ce pauvre Prince , qu'il ne paroilToit pas feulement vraifemblable. Le Roi fut charmé de cet Evénement. On en fit de grandes Réjouiffances à Tmnebrige j mais , perfonne ne fut allez hardi pour en faire des Plaisanteries. On ne fe contraignoit pas même fur le Ridicule des autres. On danfoit tous les jours chez la Reine , parce que les Médecins le trouvoient bon j & que perfonne ne le trouvoit mauvais. Ceux , qui s'en foucient le moins , ai•moient encore mieux cet Exercice , pour digérer les Eaux , que de fc promener. tJMilord Monsery fe croioiten fureté fur toutes les 'Démangeaisons de fa Femme pour la Danfe j car , quoi qu'il en fut affez honteux, la 'Princejfe de Babilonne étoit, par* la Grâce de Dieu , grolfe de fix ou fept mois ; & , pour comble de malheur pour elle , fon EnSant s'étoit mis tout d'un côté : fi bien qu'on ne favoit plus ce que c'étoit que fa Figure. La déSolée Monse'* r y voioit donc partir tous les matins MademoifeUe d'H amilton & Madame h I T T*

354 Mémoires de U Fié \ûr h r t t n e l l , tantôt à Cheval , tantôt en Carrojfe , toujours environnées de quelque Troupe galante , pour les conduire , & pour les ramener. Elle fe figuroit mille fois plus de Délices encore qu'il n'y en avoir aux Lieux où elles alloient , & Ton Imagination ne celToit de danfer à Sttmmer hill toutes les Contre-Danfes qu'elle s'imaginoit qu'on avoit danfées à Tunnebrige. Elle ne pouvoir plus réfifter à ces Tourment d'Efprit , lors que le Ciel , aiant Pitié de Ton Impatience & de Tes Defirs , fit partir Milord Monse'ry pour Londres 3 & l'y retint pendant deux jours : & , dès qu'il eut le dos tourné , la Babilonienne déclara quelle vouloir faire un petit Foi âge à la Cour. Elle avoit un Confejfeur , .Aumônier de la Matfon > qui ne manquoit pas de Bon-Sens. Milord MoNSERY,de peur à3 Accident, l'avoir recommandée aux Confeils &c aux bonnes Prières de ce prudent Eccléjîaflique ; mais , il eut beau la prêcher , & l'exhorter à la Réjïdence. Il eut beau lui remettre devant les yeux les Ordres de fon Epoux , & les Dangers où elle s'expofoit dans cet Etat ; & lui dire que fa Grofejfe étant une Bénédiction particulière du Ciel , il falloir tacher de la conferver , d'autant qu'il en coucoit peut être plus qu'elle ne s'imaginoit

 noit pour l’obtenir : ces Remontrances tu, rent inutiles ; Mademoifclle d’H a milton & fa Confine Whittnell aiant eu la bonté de la confirmer dans fa Réfolution. Elles aidèrent à l’habiller le lendemain au matin , & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur Addreffe , pour mettre quelque forte de Simétrie dans fa Taille i mais, aiant à la fin fait tenir un petit Oreiller fous fon fupon, pour figurer à droite avec fon maudit Enfant , qui s’ctoit jette .fur la gauche , elles penlerent mourir de rire , en l’afiurant qu’elle étoit la mieux du monde. Dès quelle parut , on crut quelle s’étoit mife en Tertugadin , pour faire fa Cour à la Reine ; mais , on fut charmé de la voir. Ceux , qui n’y entendoient point de Finefle , l’aiîuroient bonnement qu’elle étoit grofle de deux Enfans , & la Reine , qui ne laifloit pas de lui porter envie , quelque ridicule qu’elle parut dans cet Etat , n’eut garde de tromper fes Efpérances , lâchant le motif de fon Voiage. Des que l’heure des Contre-Danfes fut arrivée , fon Confin Hamilton eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites Façons fur (on Incommodité > mais , fe laiflant vaincre , pour obéir , difoit-elle * Digitized by Google

Satisfaction fi complété que la fienne. Nous avons déjà remarqué que les plus grands Honneurs font fujets aux plus grands Revers. La Monse'ry , fagotée comme elle étoit , ne paroiffoit pas fentir la moindre Incommodité , dans le Mouvement qu’on fe donne dans ces fortes de Contre Danfes j au contraire, comme elle ne craignoit que la Préfence de fon Mari dans le Bonheur dont elle jouïfloit , elle fe dépêchoit de danfer tant qu’elle pouvoir , de peur que fon mauvais Deftin ne le ramenât , avant qu’elle en eut pris fa fuffifance. Ce fut donc en fe démenant d’une maniéré fi peu difcrete , que fon Oreiller fe défit , fans qu’elle s’en apperçut , & qu’il tomba dans le beau milieu de la première Danfe. Le Duc de Boukingham, qui la fuivoit , le ramalîa diligemment , l'enveloppa de fon fufie-au-Corps ; & , contre-faifant les Cris d’un Enfant nouveau-né , il alloit demandant une Nourrice parmi les Filles à' Honneur pour le pauvre petit Mo Nse'r Y. Cette Bouffonnerie , jointe à la Figure étonnante de la pauvre Femme , penfa faire .évanouir Mademoifelle St w art j car, la Prince ffe de Babilonne , après fon Accident , étoit efflanquée du Côté droit , & toute * Digitized by Goo<

du Comte de Grammont , 357 toute bifcornüe de l'autre. Tous ceux , oui s’étoient contenus auparavant , s'abandonnèrent à l'Envie de rire , voiant les Eclats que faifoit Mademoifelle Stwart. Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faifoit des Excufes ; & la Relue , qui rioit intérieurement plus que toutes les autres , fit femblant de trouver mauvais qu’on fe donnât cette Liberté. Tandis que Mademoifelle d’Hamilton & Madame Whittnell tachoienc de radouber la Monse‘ry dans une autre Chambre, le Duc deBoukingham dit au Roi , que s’il étoit permis de faire un peu d' Exercice fitot apres fes Couches , le leul moien de rétablir Madame d e M o n s e'r y feroit de lui donner fa Revanche , dès qu'on lui auroit remis fon Enfant. Ce Confeil ne parut pas mauvais , & fut fuivi. La ‘Reine propofa , dès qu’elle parut, une fécondé Reprife de Contre- Danfes ; &, Madame de Mon s e'r y l’aiant acceptée , le Remède fit fon effet , & ne lui lailïà pas feulement le fouvenir de cette petite Difgrace. Tandis que ces chofes fe paffoient à la Cour du Roi , celle du T)uc d’Yorck s’é-' toit mife en Campagne d’un autre côté. Le Prétexte de ce Volage étoit de vifiter la Province dont il portoic le Titre j mais , Y Amour

35® Mémoires de la Vie l'Amour en étoit le véritable motif. La Duchejfe s*étoit gouvernée d'une Prudence Ôc d'une Sagejfe , depuis fon Elévation , • qu'on ne pouvoir affez admirer. Ses Ma nleres avoienc été telles , qu'elle avoir trouvé le Secret de contenter tout le monda ; ce qui fembloit encore plus rare , que la Grandeur de fon Etablijfement. Maiss après s'ètre tant fait eftimer , elle s'avifa de vouloir être aimée ; ou le maudit Amour 3 pour mieux dire , fut aflaillir fon Cœur au travers de la Difcrétion , de la Prudence , 8C de tous les Raifonnemens , dont elle l'avoit environné. En vain s'étoit-elle cent fois dit , que fi le Duc avoit eu la bonté de lui rendre fujiice en l'aimant , il lui avoir trop fait d' Honneur en l'épouFant ; que dans les Inconjiances qui l'entrai noient , c'étoit à elle à prendre Patience , en attendant qu'il plut au Ciel qu'il s'en corrigeât , que nui Exemple n'étoit à fuivre pour elle , à l'égard des Foiblejfes qui fembloient l'outrager ; mais , que les R"Jfentimens étant encore moins permis , il falloir le ramener par une Conduite toute différente de celle qu'il avoic : en vain , dis-je , s'étoit-elle fourenue fi long-tems par le fecours de ces Maximes , quelque folide que foit la Rai [on , & quelque opiniâtre que foit la Sa

du Comte de Grammont. 3 y 9 gejfe , il eft de certaines Epreuves que leur * longueur rend fatigantes , & dont la Sa gejfe &c hRaifon s'ennuient à la fin. La <Z)ucheJfe d'Yorcx étoit la Femme à' Angleterre du plus grand Appétit. Comme c'étoit un Plaijîr permis , elle fe dédommageoit en mangeant , de ce qu'elle fe retranchoit d'ailleurs. C'étoit aulîi quelque chofe d'édifiant que de la voir à Table. Le Duc , au contraire , fe livrant fans ceffe à de nouvelles Fantaifies , fe diffipoit par Tes Inconftances , & ne faifoit que dépérir , tandis que la pauvre Princejfe , fe nourrilfant tout de Ton mieux , engraifioit que c'étoit une Bénédi&ion. On ne fait combien les chofes auroient reliées dans cet Etat , fi Y Amour qui vouloit avoir raifon d'une conduite fi différente de la première , n'eut emploié l' Artifice , au fît oien que la Force , pour troubler fon ReII mit d'abord en jeu le Rejfentiment , & la Jaloujie , ces deux mortels Ennemis de la Tranquillité des Cœurs. Une grande Créature pâle & décharnée , qu'elle avoir pris pour Fille à' Honneur , devint l'Objet de la JalouJîe , parce qu'elle étoit alors celui des Emprejfemens du Duc. Elle s'appelloit Churchi ll. L'on ne pouvoir comprendre -, qu' après avoir eu du Goût pour MadaDigitized by Google

3 6o Mémoires de la Vie Madame de Chesterfield j Mademoifelle d’H amilton , & la petite J e N n i n g s , il en eut pour un Vifage comme celui-là $ mais biencot > on s’apperçut que quelque chofe de plus que cette Variété bigarre , avoit achevé de l'engager à Ton Service. La Ducbejfe fut indignée d’un Choix qui fembloit ravaler fon Mérite , beaucoup plus que les autres ; &, dans le tems que le Dépit Sc\a.faloufie commençoient à lui donner de l 'Aigreur ; le perfide Amour offroit à fon Intention & à fes Rejfentimens Y aimable Figure du beau Sidneyj&, tandis qu’il lui tenoit les yeux ouverts fur fa Perfonne , il les fermoit fur fon Efprit. Elle en fut éprife , devant que de s’en appercevoir •> mais , la bonne Opinion que Sidney avoir de fon Mérite , ne lui lai lia pas longtems ignorer la Gloire de cette ConcjuêtetôCj pour la rendre plus certaine 3 fes Regards répondirent témérairement à tout ce que ceux de fon Altejfe avoient la bonté de lui dire ; tandis que les Charmes de fa Perfonne étoient rehauflés de Y Eclateras Y Ajufiement &c la Parure y pouvoicnt ajouter. La Duchejfe , prévoiant les Confécjuences d’un tel Engagement , combatit fort & ferme contre le Penchant qui l’entrainoit ; mais , Mademoifelle Hubert s’étant mife

du Comte de Grammortt . 3 (> r mife du côté de ce Penchant , la combatic . elle-même , 8c la vainquit. Cette Fille s'é•toit infirmée dans fa Confiance par un journal de Nouvelles , dont elle étoic pourvue pour toute l'année. La Cù:rr 8c la faille en . f croient, • du relie , ce n'étoit pas Ton affaire qu'elles fulfent toujours véritables : mais, elle prenoit foin qu'elles fulïent toujours du Goût de Son Altcffe. Elle connoilfoit anfïi celui qu'elle avoit pour la Table , 8c favoit compoferou diverfifier les Mets, qui lui plaifoient. Cela l'avoit rendue nécef. faire ; mais , voulant l'être davantage , 8c s'étant apperçiie des Airs que Sidney fe donnoit , comme de ce qui fc pafïbit dans le Cœur de fa Maitreffe au fujet de Si d-n e y , l'adroite Hubert avoit pris la Z,»- . berté de lui dire que ce pauvre Garçon n'en pouvoir plus & Amour pour elle ; que c'étoit Dommage qu'un Homme fait de cette maniéré , qui ne perdoit le RefpeFt , que parce qu'il ne pouvoir plus le garder, fe brûlât comme un Papillon à la face du Publics qu'on s'en appercevroit bientôt , à moins qu'elle n'y mit ordre ; & qu'elle étoit d'avis que Son Altejfe eut Pitié de fon Etat, de façon ou d'autre. La Duchejfe lui demanda ce qu'elle vouloir dire par en avoir Pitié , de façon ou d'autre ? fe veux dire , • Madame , répondit Hubert , que fi fa FU ■ ■> gure

3 6 1 Mémoires de la Vie gare vous déplaît , ou que fa Paiïïon vous importune , vous lui donniés fon Congé ; ou «j bien , que le retenant à votre Service , corn- me feroient toutes les Princefles du Monde en votre Placé , vous me permettes de lui donner dw Qrcfres de votre part fur fa Conduire , avec quelque peu d'Efpérance pour l'empêcher de devenir fou , en attendant que les Moiens fe trouvent de T informer vous-même de vos Volonté^. Quoi /die la 'Duchejfe , vous me confcilleriés ,Hüber.t , vous qui m'aime\j de m embarquer dans un Commerce de cette nature, aux Dépens de ma Gloire , & aux Périls de mille Inconvéniens ? Si ces FoibleïTes font quelquefois excufables , ce nejl pas dans m Rang comme celui que j'occupe ; & ce feroit mal reconnaître les bon ttz. de celui qui méleve a ce Rang , que de .... Hon , die la Hubert, ne voiton pas quil ne vous a épouſée , que parce qu'il en étoit prejfé,. La chofe faite , je m'en rapporte à vous , s'il s' cfi contraint un moment à marquer le Changement de fon Goût par mille Inconftances outrageantes ? Ne fériés-vous point d'humeur à perfévérer dans /'Indolence & /'Humilité , tandis que le Duc , après avoir eu les Faveurs , ou mérité le Refus de toutes les Coquettes d'Angleterre , galoppe vos Filles d'Honneur l'une après l'autre , & met à préfent fon Amblion

Digitized by Google

du Comte de Grammont. 363. €$* fes Dejtrs à la Conquête de cette Haridelle de Churchill ? Quoi ! Madame, “vos beaux jours fe pajferont dans une efpece de Veuvage à déplorer vos Malheurs ffans quil vous [oit permis devons aider dans les Occafions ? Il faudr oit être douée d'une Patience bien coriace , ou d’une Réfignation bien endurante , pour cela, je ferois vraiment d’avis qu’un Epoux , qui vous oublie nuit & jour , prétende , que pour boire & manger de grand Appétit , comme fait , Dieu merci , Votre Airelle , elle n’ait plus befoin que de bien dormir. Je fuis , ma foi , fa Servante. Je vous l e répète encore , Madame , il ri y A point de Princefle dans l’ZJnivers , qui refufât les Hommages d'un Homm efait comme S 1 i) N e y , quand un Epoux porte les fient ailleurs , . • ' (Ces Raifons n’étoient pas moralement bonnes , fi l'on veut ; mais , quand elles /auraient été plus mauvaifes , la Duchejfe s’y feroic rendue , tant Ton Cœur étoit d’intelligence avec Hubert, pour venir à bout de fa Prudence. * 1 Ce Commerce s’étoit établi dans le terns qu'H u b e R t confeilloit à la jeune Temp l e de ne point fonger aux Agaceries du beau S 1 d N e y. Pour lui , dès qu'il apprit par la Confidente H u 6 e R t , que la VéeJJ'e acceptoit Tes Hommages , il ne man- • Q 2 qui Digitized by Google

3^4 Mémoires dè la Vie qua pas de fe munir de CirconfpeHlon 6c d’ Egards , pour dépaifer le Public ; mais, le Public n’eft pas fi lot qu’on penfe. Comme il y avoir trop de Surveillant , trop de Curieux , & trop de Connoijfeurs , dans une grojfe Cour , réfidente au milieu d’une grojfe Ville , la Duchejfe , pour ne pas commettre les Intérêts de Ton Coeur a. tant à’Infpettions , porta le Duc d’Yorck à faire le Voiage dont nous avons parlé ; tandis que la Reine 6c là Cour étoient à celui de Tunnebrige. Ce Parti fut prudent ; elle s’en trouva bien , & fa Cour ne s’en trouva pas mal, à la réferve de Mademoifelle J tN N i ng s. Germain n’étoit pas du V liage \ & , félon elle , tout Voiage étoit maudit donc G e r m A i n n’étoic pas. Il s’étoit engagé dans une Entreprife au defîus de fa Vigueur ; c’eft- à-dire, qu’il avoir foutenù la Gageure qu’on avoir foutenue &c gagnée contre le Chevalier deGrammont. il paria cinq cents Guinées , qu’il feroit vingt milles de grand chemin, dans une heure , fur le même Cheval. Le jour , qu’il avoir choifi pour cette Courfe , étoit celujl que Mademoiselle] e n n i n g s avoir pris pour aller chez le Devin. Germain avoit été plus heureux qu’elle dahs fon Entreprife. Il en. étoit „•••, \i O fort»

du Comte de Grammont. 3 6$ fort: victorieux ; mais , comme Ton Courage avoit fait un Effort dans cette Epreuve, « que fon Tempérament ne put foutenir ; en gagnant la Gageure , il gagna la Fièvre. Elle mit fa Délicatejfe fort bas. La J e Nn n 1 g s s'informoit de fa Santé ; mais,c'étoit tout ce qu'elle ôfoir. Dans les Romans modernes, une Princejfe n'avoit qu'à rendre Vijite à quelque Héros abbandonné des Médecins , pour le guérir dans trois jour?; mais , comme ce n'étoit pas Mademô£felle Jennings , qui avoit donné la Fievre à G e r m a i n , elle n'étoit pas (ute de la lui ôter, quand elle eut été fuie qu'oh n'eut point cenfuré dans une Cour maligne une Vifite de Charité. Ce fut donc fans égard aux Inquiétudes qu'elle en pourroit avoir , que la Cour partit fans lui ; mais, elle eut le plaifir de faire voir que tout lui déplaifoit dans un Voiage qui fembloit faire le Plaijtr de tous les autres. : . ■ * T a l b o t en était'; & , s'étant flatté que YAbfence d'un Rival dangereux pourroit produire quelque changement en fa Faveur , il étoit attentif à toutes les Ao tions, aux Mouvemens , & aux moindres Geftes de la petite Jennings. il y avoic alTurement de quoi bien occuper foà Actention. Elle n'étoit pas faite pour un Sé* ricnx de longue Durée : fon Tempérament ..j . 3 l'em^ . Digitized by Google I

ſorti *victorieux* ; mais, comme ſon *Courage* avoit fait un *Effort* dans cette Epreuve, que ſon *Tempérament* ne put ſoutenir ; en gagnant la *Gageure*, il gagna la *Fievre*. Elle mit ſa *Délicateſſe* fort bas. La JENNIGS s'informoit de ſa *Santé* ; mais, c'étoit tout ce qu'elle ôſoit. Dans les *Romans modernes*, une *Princeſſe* n'avoit qu'à rendre *Viſite* à quelque *Héros* abbandonné des *Médecins*, pour le guerir dans trois jours; mais, comme ce n'étoit pas Mademoiſelle JENNINGS, qui avoit donné la *Fievre* à GERMAIN, elle n'étoit pas ſure de la lui ôter, quand elle eut été ſure qu'on n'eut point cenſuré dans une *Cour maligne* une *Viſite de Charité*. Ce fut donc ſans égard aux *Inquiétudes* qu'elle en pourroit avoir, que la *Cour* partit ſans lui ; mais, elle eut le plaiſir de faire voir que tout lui déplaiſoit dans un *Voiage* qui ſembloit faire le *Plaiſir* de tous les autres.

TALBOT en étoit ; &, s'étant flatté que l'*Abſence* d'un *Rival* dangereux pourroit produire quelque changement en ſa Faveur, il étoit attentif à toutes les Actions, aux Mouvemens, & aux moindres *Geſtes* de la *petite* JENNINGS. Il y avoit

$€6 Mémoires dé la Vie lemportoit du milieu de Tes Rêveries les plus diftraites , par des Saillies de Vivacité, <jui lui faifoient e/pérer qu'elle oubliroicbientôt G £ r m a 1 k , pour Te fouvenir que fa Tendrejfe étoit la première qu'elle eut écoutée. Cependant , il fe tenoit l'écart , avec fon Amour & fes Efpérances , cftimant qu'il étoit indigne d'un Amant outragé de laifTer voir la moindre Foiblejfe, ou le moindre Retour , pour une Ingrate , qui l'avoit planté là. / Mademoifelle Jennings, qui , bien loin de longer à fes Rejfentimens , ne le iouvenoit feulement pas qu'il l'eut aimée, £c n'avoit YEfprit rempli que du pauvre .Malade , en ufoit avec Talbot comme jû de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle clonnoit le plus louvent la main , en entrant ou forrant de Carrojfe. Elle cauioit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faifoit,fans Deflein , tout Ce qu'il falloir pour pèrfuader à la Cour, qu'elle étoit revenue de fon Penchant pour Germain, en faveur de fon premier aimant. . . . . < y 11 en fut perfuadé comme les autres ; & , jugeant qu'il étoit à propos de changer Je Terfonnage , pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de Sentiment , il alioic lui dire quelque chofe de tou» . 'chant. /

du Comte de Grummont . 3 67 chant , ôc de bien paffionné fur ce fujer. La Fortune fembloit lui rendre toutes chofes favorables pour cette Harangue. Il étoit feui avec elle dans fa Chambre ; & , pour lui donner plus beau , elle ne ceifoit de le railler au fujet de Mademoifelle Bointon. Elle difoit qu'on lui étoit fort obligé d'étre du Yoiage , tandis que la pauvre Créature s' évanoui Jfoit d.' Amour pour lui deux fois le jour a Tunnebrige. Ce fut à ce Difcours , que T a l b o t fe crut obligé de commencer celui de fes Souffrances , & de fa Fidélité , lors que la T e m p l e , un Papier à la main , entra dans la Chambre de Jennings. C'étoit une Lettre en. Vers , que Milord Rochester avoir écrite quelque tems auparavant fur les Av amures de l'une & de l'autre Cour. Il y difoit , au fujet de la petite Jennings, que Talbot avait jetté la Terreur parmi le Peuple de Dieu par fa Taille; mais , que Germain , comme le petit David, avoit vaincu le grand Goliath. Jennings, charmée de cette Allujion, lut deux ou trois fois cet Endroit ; le trouva plus plaifant que T a l b o t : en rit de tout fon Cœur dans le Commencement : mais , prenant un Air attendri , Le pauvre petit David! dit-elle , avec un profond Soupir ; & , laiffant aller fa Tête d'un côté, Q, 4 P«B > Digitized by Google

:3 68 Mémoires de la Vie pendant cette petite Rêverie quelques Larmes coulèrent de Tes yeux , qui n'étcient affurément pas pour la Défaite du Géant. » Cela piqu^ Talbot jufqu'au vif : & , fe voiant n ridiculement déchu de fesEfpérances , il fortit brufquement , & fit vœu de ne plus occuper Ion Cœur d'une petite Evaporée , dont les Maniérés n'avoient , ni rime, ni raifon ; mais , il ne tint pas fon Courage. Il n'en alloir pas fi mal pour les autres Amars de cette Cour j car , tout en étoit plein , & le Voiage étoit fait exprès. Ce jn'étoit que Bals & Fc fins fur la Route ; Chajfes & 'Promênades , pendant les Séjours. Les tendres Amans fongeoient à devenir heureux en chemin faifant ; & les* rBcautez,i .'qui régloient leur Sort , ne leur défendoient pas d'efpérer. Sidney fa i foi t fa Cour d'une merveilleufe AJfiduité. La Dufhejfc fit remarquer à Mr. le Duc d'Y or c k comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. Son Altejfe y fit attention , & convint qu'il falloir lui en tenir compte dès la prémiereOccafion. Cela arriva bientôt. M o n t a i g u , dont nous avons fait mention , étoit Ecuier de Madame la Du chejfe. Il avoir de XEfprit , étoit clairvoiant, & paflablement malin. Que faite d'un Homme de ce C. ar aller e , auprès de fa Ter Google Di

du Comte de Grammont. 369 Perforine , dans le Train que prenoient les Affaires de Ton Cœur ? On en droit embarraflé; mais, le Frere aine de' Mont a ig u s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire , le Duc obtint pour fon Frere la Charge à'Ecuier de la Reine , qu'il avoir eue, & le beau Si dneï fut mis en fa Place auprès de la Duchejfe. T oui : cell fe rencontroic le mieux du monde , & le Duc fe favoit bon gré d'avoir trouvé le fe» cret d'avancer ces deux Meilleurs à la foisr, fans qu'il lui en courir. Mademoifelle Hubert applaudi lïbit fort à ces Promotions. Elle avoir de fréquentes 8c longues Converfations a yec S 1 1>in e y. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'Honneur de croire que c'étoit fur fon Compte . Elle en reçut fort volontiers les Complimens. Le Duc , qui le crut d'àbord , ne celfoit de faire remarquer à la Duché (fe la BUarerie du Goût de certaines Perfonnes,& cômme quoi le Garçon ^Angleterre le mieux fait s'étoit coeffé d'un Vifage à foire peur. La Duchejfe avoua que les Goûts étoient bien différens , 8c lui dit qu'il en parloir fort à fon aife fiai, qui venoit de choifir la belle He'iediï pour fa Mahreffe. Je ne fai fi cette Plaîfanterîe l'avoir fait rentrer en lui-même 5. mais » il eft confiant qu'il f ' Q g eon** , Digitized by Google

570 Mémoires de la Vie commençoit à n’avoir plus les mêmes Em frejfemens pour la Chürchill:&, peut-être, eut-il abandonné cett z Pourfuite^ lans V .Avanture qui lui donna pour elle un j Çout tout nouveau. On étoit de Séjour dans un Pais ouvert fie plein. Quand on tourne en Angleterre , .ce font des Plaines -de Gazon le plus ver d fie -je plus uni du monde. La Ducheffe y .voulut voir courre des Lévriers. Elle étoit en Çarrojfe , & toutes les Dames à Cheval. Chacune de ces Dames avoit fon Ecuier à 4Te£ Cotez* Il étoit bien,raifonnable que .leur Maltrejfe eut le fien. Il étoit à fa fortiere,, qui paioic merveilleufement de ■Mine , s’il ne foumifloit pas beaucoup à la Çonverfation. Le Duc étoit auprès de Mademoifelle .Churchili non pas à lui conter fleurettes $ mais , à la gronder de ce qu’elle iitoic mal à Cheval. C’étoit la Créature du inonde la plus parefleufe ,* &e , quoi que les Fille s-d1 Honneur foient d’ordinaire les Princejfes de la Cour les plus mal montées, connue on la vouloir distinguer à caufe de fa Faveur , on l’a voit mife fur un Cheval aflTez joli , mais un peu vif. Elle fe feroit bien paffée de cette Dijlinftion. U Embarras & la Crainte avoient augmenté fa Taleur naturelle i ôc , dans cet Etat,

ji • du Comte de Grammont» 37 1 Etat , fa Contenance ahevoic d’en dégoûter le Duc , lors que fou Cheval , qui en vouloir joindre d'autres , fe mit au Galop, malgré quelle en eut ; & , s'échauffant, à mefure qu'elle faifoit des Efforts pour le retenir , if partit enfin à toutes jambes , s’imaginant qu'on le faifoit courir contre le Cheval de Son Altejfe. Mademoi Telle Churchill chance-* la , fit quelques Cris , & tomba. La Chute ne pouvoir être que rude , dans un Mouvement fi rapide ; cependant , elle lui fut favorable de toutes les maniérés \ car , fans fe faire aucun Mal , elle démentit tout ce que Ton Vifage avoir fait juger du refte. Le Duc mit pied à terre pour la fecourir. Elle étoit tellement étourdie , qu’elle n’ayoit garde de fonger à la Bienféance dans cette Occafion j & ceux r qui s'empreffèrent autour d’elle,la trouvèrent encore dans une Situation uffez négligée. Ils ne pouvoient* croire qu'un Corps de cette Beauté fut de quelque chofe au Vifage de Mademoifelle Church il l. Depuis cet Accident 3 on s-'apperçut que les Soins & la Tendre (fe dtf Duc ne firent qu'augmenter j & l'on s’ap-‘ perçut fur la fin de l'Hyver , qu’elle n’avoit pas tirannifé fes Defirs , ni fait languir fon Impatience. Les deux Cours revinrent à peu près dans le même tems, • v - 6 égaler « Digitized by Google

3 7 1 Mém oires de la Vie egalement fàtisfaites de leurs Volages ; la Reine attendit pourtant en vain le fuccès qu'elle en avoit efpéré. Ce fut à peu près dans ce rems que le Chevalier de Grammont reçut une Lettre de la Mar quif e de St. Chaumont fa Seur , par laquelle on l'avertilToit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir* le Roi l'aiant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon auffi dans un autre tems , quel* «• ques Charmes que la Cour d' Angleterre eut Î>our lui ; mais , dans l 'Etat où fon Coeur è trouvoit alors * il ne pouvoit s'y réfoudre. Il étoit revenu de Tunnehrige mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable Volage , vu tous les jours Mademoilelle d'Hamuton ,.foit dans les Marais du [ombre Pékam, foit dans les Promenades délicicufes du riant Summerhill y ou bien dans les Divertijfemens qui régnoient chaque jour chez la Reine ; & , foit qu'il l'eut vue à Cheval , qu'il l'eut entendue, ou qu'il l'eut vu danfer, il lui fembloit bien que dans tous ces Lieux , ou dans tous ces Etats , le Ciel n'avoir 'rien formé de plus digne d'un Homme d'Efprit & de bon-Gout. Le moien donc de fongec à s'en éloigner ? C'eft ce qui lui paroiüoit abfolument impraticable j cependant, comme

également ſatisfaites de leurs *Voiages* ; la *Reine* attendit pourtant en vain le ſuccès qu'elle en avoit eſpéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le *Chevalier* DE GRAMMONT reçut une *Lettre* de la *Marquiſe de* ST. CHAUMONT ſa *Seur*, par laquelle on l'avertiſſoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le *Roi* l'aiant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon auſſi dans un autre tems, quelques *Charmes* que la *Cour* d'*Angleterre* eut pour lui ; mais, dans l'*Etat* où ſon *Cœur* ſe trouvoit alors, il ne pouvoit s'y réſoudre.

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable *Voiage*, vu tous les jours Mademoiſelle D'HAMILTON, ſoit dans les *Marais* du *ſombre Pékam*, ſoit dans les *Proménades délicieuſes* du *riant Summerhill*, ou bien dans les *Divertiſſemens* qui régnoient chaque jour chez la *Reine* ; &, ſoit qu'il l'eut vuë à *Cheval*, qu'il l'eut entendue, ou qu'il l'eut vu danſer, il lui ſembloit bien que dans tous ces Lieux, ou dans tous ces Etats, le *Ciel* n'avoit rien formé de plus digne d'un Homme d'*Eſprit* & de *bon Gout*. Le moien donc de ſonger

du Comte de Grummont. 373 me il voulut fe faire quelque Mérite auprès d'elle de ce qu'il abandcnnoit , pour ne bouger d'auprès defes Charmes, il lui montra la Lettre de Madame fa Seur 3 mais, cette Confidence ne tourna pas comme il l'avoit prétendu. Mademoifelle d'H amilton, en premier lieu , le félicita fur fon Rappel. Elle le remercia très humblement du Sacrifice, qu'il vouloit bien lui faire. Mais , comme ce Témoignage de Tendre fe palfoit les Bornes de la fimple Galanterie , quelque fenfible qu'elle y put être , elle n'avoit garde d'en abufer. Il eut beau protefter qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloi* gner de fes Slppas, fes sippas protefterent qu'ils ne le reverroient de leur Vie, s'il ne partoit inceflamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de fe flatter que ces Ordres abfolus ne partoient point de Y Indifférence, quelques durs qu'ils panifient j qu'on feroit toujours plus aifè de fon Retour , que d'un Départ que l'on preffoit tant ; & , Mademoifelle d'Hamilton aiant bien voulu lui donner les Aflurances qui dépendoient d'elle , qu'il trouveroit les chofes en l'Etat qu'il les laifloit , à l'égard de fes Sentiment , il fit fon Paquet , ne longeant qu'à revenir » tandis qu'il prenoit Conge de tout le Monde pour partir. Q. 7 C HAt Digitized by Google

374 C Mémoires de la Vie HA PITRE XL P Lus le Chevalier de Grammont approchoit de la Cour de France, plus il regrettoit celle A' Angleterre. Ce n’eft pas qu'il ne s’attendit à un Accueil gracieux,zax pieds d'un Maître , dont on ne méritoit pas impunément la Colere -y mais aulïï , qui fçavoit pardonner d’une maniéré à faire fentir tout le prix de la Grâce où Ton rentroit. Mille Penfées differentes l’occupoient en courant la Porte : tantôt , c’étoit'la foie que fes Furent & fes Amis auroient de le revoir ; tantôt , c’étoient les Félicitations & les Embrajfades de ceux , qui > n’étant ni l’un , ni l’autre , ne lailîèroient pas de l’accabler à’Emprefjemens importuns : mais, tout cela ne lui palfoit que légèrement par la tête j car , un Homme bien amoureux Ce fait un Scrupule de s’arrêter à d’autres Penfées qu’à celles de l’ Objet aimé. C'étaient donc les tendres Souvenirs de ce qu’il laiffoir à Londres , qui l’empêchoient de fonger à Va ris , & c’étoient les Tourment de 1 ’Abfence, qui l’empêchoient de fentir ceux des mauvais Chemins &c des mauvais Chevaux. Son Coeur proteftoit à Mademoifelle d’Hamilton entre Montreuil & Abbeville, qu’il ne s’en éloignoit avec viteffe,que pour la revoir e. Digitized by Google ,

du Comte de Grammont, 375 plutôt. Enfuite , par une courte Réflexion , .comparant le Regret qu'il avoir eu lur cette w même Route , en quittant la France pour Y Angleterre , avec celui qu'il fentoit alors de quitter Y Angleterre pour la France , il trouvoit le dernier beaucoup moins fupportable que l'autre. C’eft ainlï que s'amufe un Cœur tendre par les Chemins ; ou, pour mieux dire , c'eft ainfi qu'un Ecrivain frivole abufe de la Patience du Le fleur , ou pour étaler fes propres Sentiment 3 ou pour allonger quelque»»»»/*#.* Récit : mais , à Dieu ne plaife , que cela nous regarde ; nous , qui faifons profeflion de ne coucher dans ces Mémoires , que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les Faits & les Dits. Qui jamais , excepté YEcuier Fîraü1 A s , a pu tenir compte des Penfées , des Soupirs , & du nombre d' Exclamations , que Ton illufire Maître faifoit par tout ? Pout moi , je ne me ferois jamais avifé de croire que l’Attention du Comte de G h a mm o n‘T,fi vive aujourd'hui pour les Incon •venions & les Périls , lui eut permis autrefois de faire de tendres Raifonnemens fur la Route , s’il ne me di&oit à préfent ce que • > / • -s j écris. Mais , fuivons-lc dans Abbeville. Le Mmtre de la Pojle étoit fon ancienne Con, tioif by Google

« Mémoire s de la Vie noijfance. Son Hôtellerie étoit la mieux fournie qu'il y eut entre Calais & Paris -, & le Cheva-ier de G r a m m o n t en mettant pied à terre dit à T e r m e s qu'il avoit envie d'y boire un Coup , en attendant que leurs Chevaux fuffent prêts. Il étoit près de Midi. Depuis la Nuit précédente, qu'ils étoient débarqués , jufqu'à ce moment , iis n'avoient pas mangé. Termes , loiiant le Seigneur de ce que des Sentiment humains l'emportoient cette fois fur l' Inhumanité de fon Impatience ordinaire , le confirma tant qu'il put dans des Sentiment fi raifonfiables. Ils furent furpris, en entrant dans la Cuifine 3 où le Chevalier rendoit volontiers fa prémiere Vifim , de voir fix Broches chargées de Gibi^akv ant le feu , & {'Appareil d'un Feftin magnifique par toute la Cuifint. Le Cœur de T e r m e s en treffaillit. Il donna fous main ordre de déferrer quelques-uns des Chevaux, pour n'être pas arra#chéde ce Lieu fans y repaître. Bientôt une foule de Violons & de Hautbois y fuivie des Galopins de la Ville , entra dans la Cour . L' Hôte , à qui l'on deman-, doit raifon de tant de Préparatifs , dit à Monfieur le Chevalier deGrammoni, qne cetoit pour la Noce d' an Gentil-Homme des plus riches des environs , avec la plus < belle Digitiz.

* du Comte de Grammont. 377 belle Fille de toute la Province j que le Repas Te faifoit chez lui ; qu'il ne tiendroit qu'à fa Grandeur de voir bientôt arriver les Mariez, de la Paroijfe , puis que la Mufique étoit déjà venue. Il en jugea bien -, car , à peine achevoit-il de parler , que trois grands Corbillards , comblés de Laquais grands comme des Suijfés , & chamarrés de Livrées tranchantes , parurent dans la Cour üc débarquèrent toute la Noce. Jamais on n*a vu la Magnificence Campagnarde fi naturellement étalée. Le Clinquant rouillé , les Taffernens ternis , le Taffetas raté , de petits Yeux, ôcdegroffes Gorges , brilloicnt partout. Si le prémier coup d'œil du Speftacle furprit le Chevalier de Gra m^i o n t , le fécond n'étonna pas moins le fidele Termes. Le peu qui paroiiToit du Fifage de la Mariée n'étoit pas fans Eclat ; mais , on ne pouvoir afleoir aucun Jugement fur le refte. Quatre douzaines de Mouches , & dix Serpentaux de chaque côté, qu'on avoir fait defes Cheveux , en déroboient la vue. Mais, ce fut le nouvel Epoux , qui mérita Y Attention du Chevalier de Grammont. Il étoit auflî ridiculement paré que les autres ,à la réferve d'un jufie-au-Corps de la plus grande Magnificence , &c du meilleur Goût du monde. Le Chevalier de Grammqnt*

37» Mémoires de la Vie mont, en s'approchant de lui , pour examiner de près Ton Habit , fe mit à louer la Broderie de Ton fufte-au-Corps. Le Marié • tint cet Examen à grand honneur, &lui dit qu'il avoir acheté ce juJle-au-C'orps cent cinquante Louis , du tems qu'il fai foi t VAmour à Madame fa Femme. V ms ne l'avez, donc pas fait faire ici ? lui dit le Chevalier de Grammont. Bon ! lui répondit l'autre , fe l'ai d'un Marchand de Londres, qui V av oit commandé pour un Milord D'Angleterre. Le Chevalier de Grammont, qui fentoit le Dénouement de Y Avanture, lui demanda s'il reconnoitroit bien le Marchand ? Si je le reconnoitrois ? Ne fus- je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à Calais, pour en avoir*hon Marché /Termes s'étoit abfenté , dès que ce fuJle-au-Corps avoit paru , fans pourtant s'imaginer que ce maudit Marié dut en entretenir fon Maître. L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le Seigneur Termes, partagèrent quel' que tems les Sentiment du Chevalier de Grammont; mais , l'Habitude de le laifler voler par fes Domefiiques , jointe à la . Vigilance du Coupable , à qui fon Maître ne pouvoir reprocher d'avoir dormi dans fon Service , le portèrent à la Clémence ; &> cedant aux Importunité z. du Campagnard , pour D

1 du Comte de Grammont, 3 75* pour confondre fon fidele Ecuier , il fe mit à Table, lui trente-feptieme. Quelques momens après, il dit aux Gens de la- Maifon de faire monter un Gentilhomme \\omvs\i Termes. Il vint 5 &, dès que le Maître de la Fête le vit , il fe leva de Table , & lui tendant la main. Touchez. la, notre Ami, lui dit-il , vous voiezque j'ai bienconfervè le Julie- au- Corps que vous aviés tant de peine à me vendre , & que je rien fais pas un mauvais Vfuge. Termes , s'étant fait un Front d' Airain y fit femblant de ne le pas connoître , & fe ' mit à le repoulïer alTez brutalement. Oh ! parbleu , lui dit l'autre , puis quil ma fallu boire avec vous , pour conclure le Marché , • vous me fer ezraif on de la Santé de Madame ht Mariée. Le Chevalier de Grammont, qui le vit tout déconcerté , mal§ ré fon Effronterie , lui dit, en le regarant civilement , Allons, Mr. le Marchand de Londres, mettez-vous la , puis qtion vous en prie de fi bonne Grâce. Nous ne fommes pas tant à Table , quil n'y ait encore Place pour un aujfi honnête- Homme que vous. A ces mots , trente-cinq des Conviés fe mirent en mouvement , pour recevoir ce nouveau Convié. Il n*y eut que le Siégé de YEpoufe'c, qui par Bienféance demeura fixej pc l'audacieux T e r m s s , aiant bu la prémiere Digitized by Google

380 Mémoires de la Vie miere Honte de cet Evénement , s’y prenoit d’une maniéré à boire tout le Vin de la Noce , fi Ton Maître ne fe fut levé de Ta-r ble , comme on ôtoit vingt-quatre Potages , pour fervir autant & Entrées. Il n'y avoir pas d’apparence de retenir jufqu’à la fin d’un Repas de Noces un Homme qui paroilToit fi preffé ; mais , tout fut debout quand il fortit de Table , & tout ce qu’il put obtenir du Marié , fut que toute la Noce ne le reconduiroit pas jufqu’à la Porte de 1* Hôtellerie. T e r m e s eut voulu „ qu'ils ne les euflent point quitté jufqu’à la fin du Voiage , tant il craignoit de fe trouver tête à tète avec fon Maître. Il y avoir déjà quelque tems qu’ils étoient fortis A' Abbeville , & qu’ils couroient dans un profond Silence. Termes, qui s’attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n’étoir en peine que . de la maniéré : à fçavoir , fi fon M astre I’attaqueroit par un Torrent & Injures , mêlées de certaines Epitbetes , qui pouvoient lui convenir y ou fi , fe fervant de quelque outrageante Ironie , l’on emploieroit toutes les Louanges qui feroient les plus capables de le confondre. Mais, voiant , au lieu de tout cela , qu’on s’obftinoit à ne lui rien dire , il crut qu’il valoir mieux prévenir la Harangue qu’on méditoit , que d'y ' laifi* Digitized by Goo

du Comte de Grammont, 381 laîfler réver plus long-rems ; & , s’armant V de toute Ton Effronterie , Vous voilà bien en * colere , Monfieur , lui dit-il , & vous croiez. avoir Raifon ; mais , je me donne ou Diable , fi vous ri avez. Tort dans le fonds. Comment , Traître ! dans le fond ? dit le ' Chevalier de Grammont. C’ e fi donc ■parce que je ne te fais pat ro'ùer , comme tu l'as depuis long-tems mérité ? V nlà-t-il pas ? dit T e R m e s. Toujours de V Emportement , au lieu d'entendre Raifon. Ouï , Monfieur , je vous foutiens que ce que j’en ai fait étoit pour votre Bien. Et le Sable mouvant ri étoit-il pas pour mon Service ? dit le Chevalier de Grammont. Patience , s’il vous plaie , pourfuivit l’autre. Je ne fiai comment Diable ce Nigaut de Marié s’efi rencontré chez, les Gens de la Douane , quand onvifita ma Valife à Calais. Mais , ces Cocus -là fie fourent partout. Dès qu’il vit votre]ufte-au- Corps, U en devint amoureux . je vis bien dès la que c étoit un Sot ; car , il étoit à deux genoux devant moi , pour l’acheter. Outre qu'il étoit tout froijfé de la Valife , la Sueur du Cheval l'avoit tout taché par devant ; & je ne fiai comment Diable il a fait , pour raccomoder tout cela. Mais , tenelfmoi pour un Excommunié , fi vous l* eufiés jamais voulu mettre. Conclufion , il vous revenait à cent quarante Louis , & , voiant

Digitized by Google

3*i Mémoires de U Vie voiant qnon men offrait cent cinquante , Mon Maître , -dis-je , n'a pas befoin de / cette Oriflame, pour fe diftinguer au Bal j &, quoi qu' ii eut beaucoup d' Argent quand je l'ai quitté , que fçais-je s'il en aura quand je le reverrai. Cela dépend du Jeu. Bref , Moniteur , je vous en fais donner dix Louis plus qu'il ne vous coûte. C'efi un Profit tout clair. Je vous en tiendrai Compte, & vous favez. que je fuis bon pour cette fomme. Dites à préfent , en auriés-vous eu la Jambe mieux faite au Bal , d'être paré de ce Diable de Jufte-au-Corps , qui vous aurait donné la même Mine qu'à ce Marié de Village , à qui nous l'avons vendu -, & , cependant , il faut voir comme vous tempeftiés à Londres , quand vous l'ave^jcru perdu ; les beaux Contes que vous avez, faits au Roi du Sable mouvant, & quelle Chienne de Mine vous avez, faite , quand vous vous êtes douté que ce Pied-plat le port oit à fa Noce. Que répondre à tant à' Impudence ? S'il écoutoit Y Indignation , le rouer de Coups , ou le chairer , ccoit le Traitement le plus favorable que Ion Maître lui devoit : mais, il en avoic befoin pour le relie de fon Voiage ; & , des qu'il fut àT^m, il en eut befoin pour fan Retour^^; v.u^ uv Le Maréchal de GRAMMONTne (çut pas plutôt fou Arrivée , qu'il le fut trouver' chez 'igitized by Google

 chez Ion Baigneur ; & , les premières Em brajfades s’étant paflees de part & d’autre , •Chevalier , lui dit le Maréchal , combien avefjvous mis à venir de Londres ici ? car , Dieu fiait comme vous allez, en pareille Rencontre . Le Chevalier de Grammont lui dit qu’il y avoit trois jours qu’il étoic en Chemin ; ôc , pour s’exeufer de cette médiocre Diligence , il fe mit à lui conter (on Av anture d’ Abbeville. Cela eft fort plaifant , lui dit Moniteur fon Frere : mais , ce qu'il y a de plus plaifant , c eft qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore votre J ufteau-Corps à Table \ car , on la tient longue dans une Noce de Province : & , là-demis , prenant un Air tout férieux , il lui dit qu'// ne fi avoit pas qui lui confeilloit un Retour inopiné , pour gâter fes Affaires ; mais , qu'il avoit Ordre du Roi de lui dire qu'il n avoit qu'à s'en retourner , fans fe préfenter à la Cour. Il lui dit enfuite , qu’»7 ne pouvoit s'empêcher d'admirer fon Impatience, après avoir fi bien fait jufque-là ; lui , qui comioiffoit ajfe\ ^ le Roi , pour être inftruit quilfalloit , pour mériter fa Grâce , attendre quelle vint purement de fa Bonté. Le Chevalier montra, pour fajuftifica-' tion, k Lettre de Madame d e St. Chaumont, & lui dit qu’il le feroit bien paffé du foin qu’on avoir pris de lui mander

384 Mémoires de la Vie une faujfe Nouvelle , pour le faire partit comme un Cravate de Bois. Autre Impru- / dence, lui dit le Maréchal. Et, depuis quand 0 notre Seur efl-elle Secrétaire d'Etat , ou des Commandemens , pour que le Roi fe [oit fervi d'elle > pour vous Jignifier fes Volontez? V oulez.-vous fçavoir le Fait ? Il y a quelque tems qu'il dit à Madame le Refus que vous aviés fait de la Penfion que vous ojfroit le Roi d'Angleterre. Il parut content de la maniéré dont Comminges l'informa que la Chofe s'étoit faite , & témoigna qu'il vous en fçavoit gré. Madame prit tout cela pour un Ordre de Rappel. La St. Chaumont, qui n'a pas a beaucoup près le Jugement aujji merveilleux qu elle fe i' imagine, s'eft prejfee de vous expédier ce bel Ordre de fa main. Pour achever , Madame dit hier au Diner du Roi que vous fériés incejfamment tci,& le Roi m'ordonna l'après-dince de vous rcnvoier incejfamment , d'abord que vous fériés arrivé. y 9 ns voilà i Retournez-vous -en. Cet Ordre auroit peut-être paru dur au Chevalier de Grammont dans un autre tems ; mais dans la Difpdfition préfente de fon Cœur , il eut bientôt pris fon Parti. * Rien ne lui faifoit peine , que Vojfcieux Avis , qui l'avoit obligé de quitter la Cour dé Angleterre ; & , tout confolé de ne point voir celle de France , avant fon Départ , il'

une *fauſſe Nouvelle*, pour le faire partir comme un *Gravate de Bois*. *Autre Imprudence*, lui dit le *Maréchal*. *Et, depuis quand notre Seur eſt-elle* Sécrétaire d'Etat, *ou des* Commandemens, *pour que le* Roi *ſe ſoit ſervi d'elle, pour vous ſignifier ſes* Volontez? *Voulez-vous ſçavoir le Fait? Il y a quelque tems qu'il dit à* Madame *le* Refus *que vous aviés fait de la* Penſion *que vous offroit le* Roi *d'*Angleterre. *Il parut content de la maniere dont* COMMINGES *l'informa que la Choſe s'étoit faite, & témoigna qu'il vous en ſçavoit gré.* Madame *prit tout cela pour un* Ordre *de* Rappel. *La* ST. CHAUMONT, *qui n'a pas à beaucoup près le* Jugement *auſſi merveilleux qu'elle ſe l'imagine, s'eſt preſſée de vous expédier ce bel* Ordre *de ſa main. Pour achever*, Madame *dit hier au Diner du* Roi *que vous ſeriés inceſſamment ici, & le* Roi *m'ordonna l'après-dinée de vous renvoier inceſſamment, d'abord que vous ſeriés arrivé. Vous voilà; Retournez-vous-en.*

Cet *Ordre* auroit peut-être paru dur au *Chevalier* DE GRAMMONT dans un autre tems; mais dans la *Diſpoſition* préſente de ſon *Cœur*, il eut bientot pris ſon *Parti*.

du Comte de Grammont . 3 S y * pria le Maréchal d’obtenir feulement un Délai de quelques jours , pour recueillir quelque Argent du Jeu , qu'on lui devoir. Il obtint cette Grâce , à condition qu'il fortiroit de Paris . Il choifit Vaugirard pour fa Retraite. Ce fut là qu’arriverent certaines Avantures , dont il a fait le Récit fi fouvent , & d’une • . Maniéré fi divertillante', que ce feroit fatiguer le Lcfteur , que de les retoucher. Ce fut là qu’il rendit le Pain bénit d’une Maniéré fi folemnelle , que ne reliant pas allez de Suijfes pour garder la Chapelle , V a r d e s fut obligé d’avouer au Roi qu’on les avoit envoies au Chevalier de Grammont, qui rendoit le Pain bénit à V zugirard. Là fe palîa cette Scene merveilleufe , qui donna la première Atteinte à la Réputation du grand Saucourt, lors que , dans un Tête à tête avec la Fille du Jardinier , on fonna fi fouvent du Cors, Signal dont ils étoient convenus pour em* pêcher les Surprifes , que fes fréquentes Allarmes defarmerent les Ernprejfemens du renommé Saucourt , & rendirent inutile le Rende'Çjvous qu’on lui procuroit avec la plus jolie Grifette des Environs. Ce fut encore durant fon Séjour à Vaugirard, qu’il fut voir Mademoifelle de l’Hopital à IJ]y} pour s’éclaircir, fi Yindifcret R Bruit

Digitized by Google

Mémoires de la Vie Bruit de Ville ne fe trompoit point fur un Commerce de Robe dont on l'accufoit. Ce fut là , qu'arrivant à l'improvifte , le Pré fident de Maisons fè réfugia dans un Cabinet , avec tant de Précipitation, que la Moitié de fon Manteau refta dehors , lors qu'il s'enferma -, tandis que le Chevalier de Grammont qui s'en apperçut , fît fouffrir Mort & Pajfion à ces pauvres Amans 3 par une longueur de Vifite exceflïve , pour le Defordre qu'elle caufoit. Ses Affaires finies , il partit. L' Amour le guidoit. Termes redoubla de Vigilance fur là Route. Les Chevaux fe trouvoient prêts à chaque Pojle dans un moment. Les Vents & les Marées fécondèrent fon Impatience , dès qu'il en eut befôin. Il revit Londres avec tranfport. La Cour fut furprife & charmée de fon prompt Retour. Perfonne ne s'avifa de lui témoigner du regret de la nouvelle Difgrace qui le ramenoit , tant il faifoit voir qu'il en étoit confôlé. Mademoifelle d' H A m i l t o n ne lui en voulut aucun mal de la Promptitude dont il obéïfloit au Roi fbn Maître. Les Affaires de la Cour n'avoient pas eu le tems de changer de face , pendant une "fi courte Abfence ; mais , elles en changèrent bientôt après fon Retour : c'eft-à-dire, les

Bruit de Ville ne ſe trompoit point ſur un *Commerce* de *Robe* dont on l'accuſoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviſte, le *Préſident* DE MAISONS ſe réfugia dans un *Cabinet*, avec tant de Précipitation, que la Moitié de ſon *Manteau* reſta dehors, lors qu'il s'enferma ; tandis que le *Chevalier* DE GRAMMONT qui s'en apperçut, fit ſouffrir *Mort* & *Paſſion* à ces *pauvres Amans*, par une longueur de *Viſite* exceſſive, pour le *Deſordre* qu'elle cauſoit. Ses *Affaires* finies, il partit.

L'*Amour* le guidoit. TERMES redoubla de *Vigilance* ſur la Route. Les *Chevaux* ſe trouvoient prêts à chaque *Poſte* dans un moment. Les *Vents* & les *Marées* ſeconderent ſon *Impatience*, dès qu'il en eut beſoin. Il revit *Londres* avec tranſport. La *Cour* fut ſurpriſe & charmée de ſon prompt *Retour*. Perſonne ne s'aviſa de lui témoigner du regret de la nouvelle *Diſgrace* qui le ramenoit, tant il faiſoit voir qu'il en étoit conſolé. Mademoiſelle D'HAMILTON ne lui en voulut aucun mal de la *Promptitude* dont il obéïſſoit au *Roi* ſon Maître.

du Comte de Grammont. j *7 les affaires <f une Cour , qui jufques-là n’en v avoir point eu de plus férieufes que celle* * de Y Amour & des Plaijîrs . Le Duc de MoNTMOüTH,Hl»rf»i turel de Charles II. parut en ce tems* là dans la Cour du Roi Ton Pere. Ses Cornmencemens ont eu tant d’ Eclat j fon Ambition a caufé des Evénement II confidérables; & les Particularité z, de fa Fin Tragique, (ont ■ encore II récentes,qu’il feroit inutile d'emploier d’autres Traits , pour donner une . Idée de fon Carattere. Il paroic partout tel qu’il étoit dans fa Conduite j téméraire dans f es Entreprises \ incertain dans l’ Exécution ; & pitoiable dans fes Extrémité a , où beaucoup de Fermeté doit au moins répondre à la Grandeur de Y Attentat. Sa Figure & les Grâces extérieures de là Perfonne étoient telles , que la Nature n*a peut-être jamais rien formé de plus accompli’ Son Ti f âge étoit tout charmant. C’étoit un Vif âge d' Homme , rien de fade, rien d’efféminé ; cependant , chaque Trait avoit fon Agrément , & fa Délicatejfe par* , ticuliere : une Difpoftion merveilleufe pour toutes fortes d’ Exercices : un Abord attraiant , un Air de Grandeur : enfin , tous les Avantages du Corps partaient pour lui j mais , fon Efprit ne difoir pas un petit moc en fa Faveur. U n’avoit de Sentiment , que R a cq Digitized by Google

388 Mémoires de U Vie ce qu’on lui en infpiroit j & ceux , qui d'abord s’infinuerent dans fa Familiarité * j prirent foin de ne lui en infpirer que de pernicieux. Cet Extérieur éblouijfant fut ce qui frappa d’abord. Toutes les bonnes Minés de la Cour en furent effacées , 6c toutes les bonnes Fortunes à fon Service. Il fit les plus cher es Délices du Roi. Mais > il fut la Terreur univerfelle des Epoux , 6c des aimons. Cela ne dura pourtant pas : la Nature ne lui avoir pas donné tout ce qu'il faut pour s’emparer des Coeurs i 6c le beau Sexe s’en apperçut. Madame de Cle'velAnd bouda contre le Roi de ce que les Enfans quelle avoir de lui ne paroilîoient que de petits Magots auprès de ce nouvel Adonis. Elle en étoit d’autant plus choquée , qu'elle fe vantoit de pouvoir palier pour la Me re des Amours , en comparaifon de fa Mere. On fe moqua de fes Reproches ; il y avoit quelque tems qu’elle n’étoit plus en droit d’en faire : & , comme cette Jaloujie paroiffoit plus mal fondée que toutes celles qu’elle avoit affeétées, perfonne n'applaudit à ce Re gentiment ridicule, il fallut faire un autre Perfonnage pour inquiéter le Roi\ c’eft pourquoi , ceflant de s’oppofer à la Tendrejfe extrême qui l’aveugloit pour ce Fils , elle fe mit à l’adopter dans la fienne par Digitized by Google'

du Comte de Grammont . 3 89 par mille Louanges , par mille fortes Admirations par des Carejfes , qui ne faifbient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques , elle prétendoit quelles duffent être fans Conféquence ; mais »on la connoiflbit trop, pour §'y méprendre. Le Roi n' étoit plus jaloux d'elle ; mais, comme le Duc de Montmoüth n'étoit pas dans un âge à être infenfible aux Vivacité*, d'une Femme faite comme elle , il crut <^u'il falloir le retirer d'auprès de cette prétendue belle- Mere , pour fauver fon Innocence du Crime , ou du moins du Scandale. Ce fut donc pour cet effet,qu'on le maria de fi bonne heure. * Une Héritière de cent mille Livres dû Rente en Ecojfe s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d* Agrément, & fon Efprit avoit tous ceux qui manquoient au beau MontMOUTH. « De nouvelles Fêtes célébrèrent ce Maria* ge. On ne pouvoir mieux faire fà Cour 9 qu'en s'y diftinguant ; & , tandis que ces Réjoüijfances mettoient en mouvement U Magnificence & la Galanterie , les anciens Engagement en étoient partout réveillés ÔC de nouveaux s'établi fioient. La belle Stwart , alors au fuprême Degré de fon Eclat , attiroit tous les yeux, QU tous les Refpetts. La Duchejfe de Cl e'R 3 yiiAND V- r . - ■* Digitized

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

3^0 M/moirés de la Vie v e l a n d voulut du moins l'effacer par le {«tours des ^Pierreries dont elle «'étoit cou- y verte à cette Tête \ mais» ce fut inutilement. Son Vifage étoit un peu défait par le commencement d'une troifieme ou quatrième Groffeffe , que le Roi voulut bien prendre encore fur fon Compte* Pour le fefte de fa figure , il n'y avoit pas de quoi ibutenir Y Air & la Grâce de Mademoifelle S t w A R T. C'étoit bien pendant ce dernier Effort de f à Beauté > qu'elle eut été Reine à3 An* gi et erre 3 fi le Roi n'eut été moins libre encore pour difpofer de fa main , qu'il ne Tétoit pour donner fon Coeur j mais , ce fut alors que le Duc uîRichemont fit Vœu de F épouſèr » ou de mourir. . Quelques mois après la Célébration de ees Noces ,RiVugHeW, n aiant rien de mieux à faire alors , devînt amoureux de Madame de Shrewsbuky;&* comme Madame de ShrïWîbvrï 1 j â'étoit point engagée , par un grand hatard , cette Affaire fat bientôt réglée. Perfbnne ne fe mît en tête de troubler un 1 „ Commerce, qui n'intéreffoit perfonne ; mais» KiilegaeW s'avifa de le troubler luifnême. Ce n'eft pas que fon Bonheur ne lui parut tel qu'il fe l'étoit imaginé. U Habitude ne le déeoutoit point d'une Poffeffm digne Digitized by Googlé

jk du Comte de Grammoni. 391 digne d’envie j mais , il s’étonna qu’on n'e lui en portât point , & trouva mauvais s. qu’une telle Fortune ne lui donnât point dç Rivaux. , Il avoit beaucoup d ‘Sfprit , & beaucoup plus à.' Eloquence. C’étoit en pointe de Vin quelle étoit la plus vive , & c’étoit d’ordinaire pour peindre en détail les fecretei BeauteT^ & les Charmes les moins vifibles « de UShrîwsbury, que cette Eloquence fe donnoit carrière. Plus de la moitié de la Cour en fçavoit bien autant que lui fur ce fu jet. Le Duc de Boukingham étoit un de ceux qui n’en pouvoient juger que par les Apparences j &, félon lui , les Apparences ne promettoient pas tout ce que les Exagérations de K 1 l l e g R £ w vouloient per fuader. Comme cet Amant indifcret étoit un de ceux qui dinoient d’ordinaire avec le Duc de Bo uk ingham , il avoit tout le tems d’étaler fa Rétorique fur ce beau fujet ; car , on (è mettoit à Table fur les quatre heures du matin, pour en fortir ffers l’heure de la Comédie. Le Duc deBoukingham, éternellement rebattu des Descriptions du Mérite de Madame de S h r e w s b u r y ,'vou* lut s’éclaircir des Faits par lui-même. Dès qu’il l’eut entrepris, il en eut le Cœur R 4 net$ Digitized by Google

35? 2. Mémoires de la Vie net ; & , s'imaginant trouver qu'on n'en «voit rien dit de trop , ce Commerce s'établit d'une maniéré à ne pas faire croire qu'il put être de durée , vu la Légèreté de l'un & de l'autre , & la Vivacité dont ils avoient commencé. Cependant , nul Engagement n'a duré fi long-tems en Angleterre. ' L' imprudent Killegrew, qui n'avoit pu fe pafler de Rivaux » fut obligé de fe pafler de Maitrejfe. il le porta fort impatiemment j mais , loin d'écouter fes prémieres Plaintes , la Shrewsbury fit femblant de ne la pas connoître. Il ne fut pas à l'Epreuve d'un pareil Traitement ; & , fans longer qu'il s'étoit attiré fa Difgract» toute fon Eloquence fe déchaina contre Madame de Shrewsbuky. Ses Inventives l'attaquerait depuis la tête jufques aux pieds. Il fit une Peinture affreufe de fa Conduite, Ôc travèftit en *Défaut les Charmes qu'il venoit de célébrer en fa Perfonne: On l'avertit fous main des Inconvcniens que pouvoient lui attirer fes Déclamations. Il le mocqua de Y Avis , poufla fa Pointe , & ne s'en trouva pas bien. Comme il fortoit de St. famés, après le Coucher du Duc , on poufla trois Coups d'Efée dans fa Chaife , dont l'un lui perça le Bras de part en part. Ce fut alors qu'il : cou*

du Comte de Grammont. 3 9$ connut le Péril où Ton Intempérance de Langue le jettoic , après lui avoir ôté la S h r e w s b u R y. Ses AJfaJftns s’étoient fauvez à travers le Parc » ne doutant pas qu’il ne fut expédié. . Killegrew crut qu’il leroit mutile de fè plaindre. Quelle fufiice efpérer d’un Attentat , dont il n’avoit aucune Preuve , que Tes Blejfures i Que s’il faifoit quelques <l>ourfuites , fondées fur les Apparences 6c les Conjectures , il ne douta point qu’on n’eut recours aux moiens les plus courts de les interrompre , & qu’on ne le manqueroit pas une fécondé fois. Ainfi > voulant mériter fa Grâce de ceux qui l’ a voient fait aflàflïner , il mit fin à lès Satires , & ne fouffla pas de fon Avanture „ Le Duc d b Boukingham & la Shre WSRURTT furent long-tems heureux , & tranquilles* jamais elle n’avoit été fi long-tems confia tante * & jamais il n’avoit eu tant d 'Egard* en aimant. * > Cela dura jufqu’à ce que Milord Shrewsbuhy, qui ne s-’étoit jamais ému des Déréglemens de Madame fa Femme , fe mit fi» tçtç dç, trouver à redire àt ce dernier Commerce. Il étoit public » à la vérité -y mais , il paroifioir moins déshonorant pour elle , que tous les autres. Le pauvre Shriwsbury, trop honnête-* ... ’ ‘ R f HomDigitized by

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

^€>4 Mémoires âe ta Vie Homme pour s’en plaindre à Madame jvon» lttt pourtant fatisfoire Ton Honneur* Il fît âppeller le Duc deBoukingham*& y le 2?*e de Boukingham , pour Ré» . foration à' Honneur l'ai an t tué demeura faifible Pojfejfeur de cette fameufe Hele* i. Cela choqua d’abord le 'Public ; mais» le Public s’accoutume à tout,& le tems fçait aprivoifer la Bîenféanee & même la. Morale . La Reine étoit à la tête de ceux qui fe récrioient contre un Scandale fi public , & un fi horrible Dèf ordre Ôc qui fe révoltoient contre X impunité d’une Jtftio» fi criante. Comme la Duchejje de Bou1L i n g h a m étoit une petite Ragot e à peu près de fa Figure > qui navoit jamais eu. éX Enfant , & que fon Epoux abbandonnoit pour une autre j cette efpece de ParallelLe* entre leurs Fortunes intérelîbic la Reine pour elle » mais > ce fut inutilement ; perfonne n’y fit attention, & les Mœurs du S'iecle al-* lerent leur train , tandis qu’elle s’efforçoîr i de leur fufcîcer pour Ennemis la Nation: férieufe des Politiques & des Dévots. Le Sort de cette Princejfe avoit d’aflez ttiftes Vues par de Certain* côtez.1 Les Egards du 7{oi pour elle avoîent de belles apparences > mais > c’étoit tout. Elle fentoit bien que la Confédération , qu’on avoir pour elle » jefiàçoit à méfure que le Crédit

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

.6 du Corne de Grammont, dit de Tes Rivales augmentoit. Ellfe voioiç que le Roi fon Epoux ne fe mettoit guerç en peine d'Enfans légitimes , tant que fes MaitreJJes toutes charmantes lui en donneroient d’autres. Comme tout le Bonheur de fa Vie dépendoit uniquement de cette Bénédiction , ôc quelle fê ffattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil , fi le Ciel daignoit la regarder en pitié fur cet Article y elle eut recours à toutes les Reffottrcef qui font en Vogue contre la Stérilité. Les • Vœux, les Neuv aines, ôc les Offrandes ianf été tournées de toutes les maniérés , ÔC n’aîanr rien fait, il fallut en revenir aux A4 oie ns humains . ' Que n’auroiD-elle point donné,dans cette Occafion , pour X Anneau que Y Archevêque? T u r p r n mit à fon doigt , ôc qui fi® cour rir Chàriîm agnh après lui $ comme il avoir fait après une de fes Concubines , à qui T u r p r n l’avoit ôté après fa Mort\ mais , il y a long-tems que les feuls 'Talismans , qui font aimer, (ont les Charmes de' la Perfonne aimée , ôc que les Enchantement étrangers ne font plus rien» Les Médecins? 4e la Reine , prudens ôc avifez , comme ils le font partout , aianc confidéré que les' Eaux froides de Tunnebrige n’avoient pas réüffi. l’année précédente y conclurent qu’il felloit l’envoier aux Chaudes- ^c’eft-à-dire. Digitized by Googh

fyG Mémoires de la Vie > aux Bains , qui fonr auprès de Brlfiol. Ce Voiagc fut donc arrêté pour la Saifon prochaîne j &, dans la Confiance d'un heureux Succès , ce Volage eut été le plus agréable du monde pour elle , fi la plus dangereufe de fes Rivales n'eut été nommée des premières pour en être. LaCuvu and étant prête alors d'accoucher , cette Inquiétude ne la regardoit pas. Une Bienféance Inutile l'obligeoit à quelques Egards. Le Public , à la * érité, n'en croioit ni plus, ni moins , pour le foin qu'elle avoir de s'en cacher y mais , fa Préfence dans cet £tat » étoit un Objet trop infultant pour la Reine. Mademoifelle Stwart, plus belle epie jamais, nommée pour le Veiage, s'y préparoit hautement. La pauvre Reine n'ô■îbk -s'y oppofer ; mais , elle n'en efpéra plus rien. Que pouvoient les Bains * ou la faible Vertu des Eaux , contre des Charmes qui la détruifbient , ou par fes Cha- . grins y ou par des Caufes plus propre* encore à les rendre inutiles. Le Chevalier deGrammont, à qui tons les Plaifirs de la Vie n'étaient rien fans la préfence de Mademoifelle D'H amilton, ne pue fe difpenfer de fuivre la Cour. Il étoit trop néceflaire & trop agréable au Roi dans un Veiage comme celui-là , pour n'en pas être j & , de quelque Digiti

aux *Bains*, qui ſont auprès de *Briſtol*. Ce *Voiage* fut donc arrêté pour la Saiſon prochaine ; &, dans la *Confiance* d'un *heureux Succès*, ce *Voiage* eut été le plus agréable du monde pour elle, ſi la plus dangereuſe de ſes *Rivales* n'eut été nommée des prémieres pour en être. La CLEVELAND étant prête alors d'accoucher, cette *Inquiétude* ne la regardoit pas. Une *Bienſéance* inutile l'obligeoit à quelques *Egards*. Le *Public*, à la vérité, n'en croioit ni plus, ni moins, pour le ſoin qu'elle avoit de s'en cacher ; mais, ſa *Préſence* dans cet *Etat*, étoit un *Objet* trop inſultant pour la *Reine*. Mademoiſelle STWART, plus belle que jamais, nommée pour le *Voiage*, s'y préparoit hautement. La *pauvre Reine* n'ôſoit s'y oppoſer ; mais, elle n'en eſpéra plus rien. Que pouvoient les *Bains*, ou la *foible Vertu* des *Eaux*, contre des *Charmes* qui la détruiſoient, ou par ſes *Chagrins*, ou par des Cauſes plus propres encore à les rendre inutiles.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui tous les *Plaiſirs* de la *Vie* n'étoient rien ſans la préſence de Mademoiſelle D'HA-

du Comte de Grummont . 3^7 que fecours que put être fa Converfatio » dans la Solitude quecaufe l’Abfence d’une Cour , Mademoifèlle d’Hamilton n’avoit pas cm devoir confentir qu’il reftât à Londres , parce qu’elle n’en bougeoir. Il obtint la permiffion de lui écrire r pour lui mander des Nouvelles de la Cour, il s’en fervit de la maniéré qu’on peut croire i & , ce qu’il y difoit de (es propres Affaires , n e lai (Toit guere de place dans fes Lettres pour des Narrations étrangères , durant le Séjour qu’on fit aux Bains. Comme l’ Abfence rendoit ce Séjour ennuieux à fon égard j. il fe prenoit à tout ce qui pouvoir engourdir Ton Impatience , en attendant l’heureux moment de Ton Retour. . * T Il avoit beaucoup d'Eflime pour l’Aine des Hamiltons , autant àéEffime &c beaucoup plus dé Amitié pour l’autre. C’étoit à lui qu’il s’ouvrok le plus confidemment de fa Pajfion & de fès .Sentiment pour fa Seur.. Il favoit aufli fes prémiers Engagement avec (à Confine "W HtTTKtU} mais y il ignoroit Le Rcfroidiffement furyenu dans un Commerce dont les Commencemens avoient été fi vifs. Il fut.furpris de voir les Empreffemens qu’il marquoit dans toutes les Occafions pour Mademoifelle Sx w art. Ils lui parurent: au dçlà de ' R 7 ces Digitized by GoogI

3 9 8 Mémoires de la, Vie ces Devoirs & de ces RefpeCts , quon rend pour faire fa Cour à la Maitrejfe du Prince . Il' y fit Attention , & ne fut pas long-tems à découvrir , qu'il étoîc déjà plus épris qu'il ne convenoir à fa Fortune » ou à fou Repos. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette Conjecture par fès Remarques , il ré* folut de prévenir les Suites d'un Engage» ment pernicieux de toutes les maniérés i mais , il voulut que l'Occafioa d'en parler s'offrit d'elle-mème, - Cependant , tout ce qui pouvoir s'ap* peller Diversement amuîoit la Cour dans des Lieux , ou l'on fe faifit de tout pour fe defènnuier. feu de Boule x qui n'eft en France que l'Occupation des Arttfans * & des Valets , eft tout autre chofe en An» gleterre y c'eft 1 ' Exercice des Honnête s-Gens^ Il y faut de Y Art & de Y AddrcJfe. Il n'eft d'Ufage que daps les bclies Saifons , & les Lieux où l'on joiie font des Promenade j> de'licieufes . On les appelle Boulingrins „ Cefont de petits Prez.cn quarré , dont le G a» tyn n'eft guere moins uni que le Tapi * d'un Billard. Dès que là Chaleur du Joue eft paffée , tout s'y raflemble. L'on y joue gros f eu j; & les Spe&ateurs y trouvent k parier tant quils veulent. Le Chevalier de G r a m m on t, dèsion gitans initié dans les SpeCtacles&c les

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

Tudu Comte de Grammont* 595? T)tvertiJfemenj Anglois , avoir fait une Cour fe de Chevaux r qui n’ avoit pas à la VériX* té réiifli j. mais , il avoit au moins le plaifir d'être convaincu par Expérience qu’unBidet fait vingt mille , fur le grand Chemin r en moins d'une heure» Les Combats deCoqs lui avoienc été plus favorables ; & dans tous les Paris qu'il avoir faits au Boulingrin > le Parti qu’il avoit foutenu n’aVoit pas manqué de gagner» A tous les Lieux & Ajfemblées fe trouve d’ordinaire une Efpece de Cabaret , portant le nom de Pavillon de V trdure y de Salle a FeJHn „ ou de Cabinet de Rafraichiffement. Là fe vendent toutes fortes de Liqueurs à YAngloïfe , comme vous diriez du Cidre „ de YHÎdromet de la Biere mouffante , & du Vin d'Efpagne. Là les Rouquet fe raflèmblent les Soirs pour fumer * pour boire » & pour s’éprouver;, les uns contre les autres ; c’eft-à-dire pour tacher de s’entr’enlever les Profits de 1& journée» Or * ces Rouquet font proprement ce qu’on appelle Cafons ,. ou Piqueurs, en France :■ Gens, qui portent toujours de Y Argent 1 pour offrir à ceux qu£ perdent an Jeu , moiennanr une Rétribution• , qui- n'efl rien pour les Joueurs , &r ' qui ne va qu'à deux pour cent , à paier lelendemain. Ce»
Digitized by Google

Supputation fit jufte , & d'une Prudence fi confommée dans toutes forces de Jeux * que Perfonne n'ô- ^ feroit fe mefurer avec eux , quand même ils joüeroient fidellement. Ils font d'ailleurs Vœu de gagner quatre ou cinq Guinée* par jour » & de s'en contenter : Vœu,quils ne rompent prefque jamais. . Ce fut au milieu d'une Bande de ces Rouques , cça Hamilton trouva le Chevalier de Grammont * comme il venoit y, » boire un Verre de Cidre. Us joüoient à la Chance à deux fDtz. > &» comme celui qui tient le De ^ à ce Jeu en a tout VAvantage , les Rouques avoient fait cet Honneur au Chevalier de Grammont t par. Préférence. U le tenoit encore , quand H A m 1 1 l T o N arriva. Les Rouques - appuiés de leur Avantage , poullôienc contre lui comme des Furies. Il taupoit partout. Ha m i l t on penfa tomber de fon haut > é de voir un Homme de fon Expérience * &. de fes Lumières , embarqué dans un Combat fi peu égal j mais il eut beau l'avertir du Péril tout haut & tout bas , par. Signe & en François , il méprifa fes; tijfemens ;■ & les Dez. qui portoient C En s a R & fa Fortune , firent un Miracle en. là faveur.. Les Rouques furent vaincus pour la première fois j mais , ce ne fot pas /ans ; lui Digitized by Google

du Comte du Grummont. 40 1 lui donner tous les Eloges & toutes les Louanges de beau joueur , qu'on prodigue %, à ceux qu'on veut engager pour une autre fois : mais , leurs Louanges furent perdües > & leurs Efpérances trompées. Cette Epreuve lui fuffit. .. Hamilton , contant au Souper du Roi , comme il l'avoit trouvé témérairement aux Mains avec les Rouques , & la Maniéré dont la Providence l'en avoir fau' vé Ma foi , Sire , dit le Chevalier d b Grammont , M effieurs les Rouques <• font déconfits pour le Coup : & là-deiïus » il fe mit à lui conter le Detail de fort jivanttere à fa façon ordinaire ; c'eft-àdire , attirant l'Attention de tout le monde par le Récit d'une Bagatelle , dont il faifoic quelque choie. Après le Souper , Mademoifelle Stwàrt, chez qui l'on joüoit , fit venir Hamil* ,ï o n auprès d'elle, pour lui faire ce Récit. Le Chevalier de Grammont crut s'appercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniéré - allez gracieufe. Cela ne fit que le confirmer dans fes premières Conjefturts ; & , l'aiant mené fouper chez lui , la Converfa lion s'ouvrit d'abord comme elle faifoit prefque toujours. George, lui ditil , n aurié s -vous point befoin d' Argent ?■ fe fai que vous aimez le Jeu. Peut-être n» vous " ». « V Digitized by Google

40i Mémoires de la Vie vous efi-il pas a ujfî favorable qu'à moi. Nous fommes loin de Londres. Voilà deux cent Guinées. Prenez.- les , ce fera pour jouer / chez. Mademoifelle Stwart. H a m i lion, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette Conclujion , en fut un peu déconcerté. ' Comment ! avec Mademoifelle StwartÎ Oui , chef elle , G e orge , mon Amis pourfuivit le Chevalier de Grammomi. Nous fommes un peu clairvoians . Vopu en êtes amoureux ; & ‚Jije ne me trompe » elle ne s'enoffenfe pas: mais, dit es-moi comment vous avez pu vous réfoudre à vous oser la pauvre Pe'kam de l'efprit , pour vous coiffer d'une Princefle, qui ne la vaut peut-être pas , à tout prendre , & qui ne pourrait être qu'un Traîne-Potence pour vous , quelque bien qu'elle vous y oulut. Par ma foi, votre Jrere , & vous , êtes deux jolis Garçons dans vos Choix. Quoi ! dans toute la Cour , vous ne trouvez que les deux Maitrefles du Roi , pour en faire les vôtres. Pour le Frere aine , encore pajfe ; il riavoit pris la CastelmainEj que quand fon Maître n'en vou lait plus , & que la Chesterïield ne v oui oit plus de lui : mais , pour vous , que Diable croiez-vous fa ire d'une Créature,^//* le Roi dans ce moment efi plus fou que jamais ? Efi-ce parce que cet Ivrogne de R Ichemont s'efi nouvellement remis furies Rangs , Digitized by Google

du Comte de Grammmt, 40 > "Rangs , & qu'il fe forte four Amant décla, té ? Vous verrez, comme il en fera bon Marchand. je fçai bien ce que le Roi men a dit. Croiez.mai , mon petit jimi , point de Raillerie avec le Maître j c ef -à-dire, point de Lorgnerie avec la Maitreflè. fai voulu faire l'agreable en France aufrès d'une petite Coquette , dont le Roi ne fe foucioit pas ■> dr Vous fçavez. comme il men a fris, je conviens qu on vous donne beau Jeu $ mais 3 ne vous y fiez. f as. Elles font toutes ravies quun Homme , dont elles ne veulent rien faire , devienne leur Efclave de Parade , feulement four grojfir /'Equipage. Ne Vaut-il fat mieux pajfer huit jours incognito dan le Château de Pekam , avec la Femme du Philo-» fophe W hittnell, que de faire dire à la Gazette d'Hollande , »» On nous mande M de Briflol , qu'un tel eft chaffë de U Cour , pour Mademoifelle Stwartj qu'il va faire une Camfagne en Guinée > „ fur la Flotte que l'on prépare pour cette „ Exf édition , fous les Ordres du Prince » Robert) „ H a m l l t o N , que toutes les Vérité z de cette Harague frappoiént , à mefure qu'il y fai loi t attention , parut comme revenu de quelque Songe , après y avoir révé quelques momens j ÔC » & addreflànt à lui '■'-v * d'un Digitized by Google

404 Mémoires de la Vie d'un Air reconnoiflant , Vous êtes , lui ditil , l'Homme du monde , qui , avec l'Efprit , le plus agréable, avec la Raifon la plus, droite V pour le Bien de vos Amis . Vous vene7^ de tri ouvrir les yeux. Je commençais a me laiffer Jèduire le plus ridiculement du monde , entrain é plutôt par de frivoles Apparences, que par un véritable Penchant : je vous ai obligation de m'avoir arrêté fut le bord dit Précipice.. Je vous en ai bien d'autres , mais , pour vous témoigner ma Reconnoi (Tance de Celle-ci , je veux fuivre mr Coufeils -, & me mettre en Retraite cher, la Coufine W hittkell., pour moter de la tête le refie de ces Vi fions : mais , bien loin d'y aller incognito , je veux vous y mener au Retour du Volage. Mademoifelle d'Ham ilton fera de la partie * car , il efi bon de prendre fes Précautions avec un Homme qui a beaucoup de Mérite , & qui dans cet Rencontres n'a pas trop de Bonne-Foi j du moins y s'il en faut croire votre Philofophe. Ne vous avifez. pas d'en croire ce Faquin-là, dit le Chevalier de Gra mm ont; mais, dites-moi comment vous vous êtes fouré dans • la tête d'en vouloir d cette grande Idole de Stwart,? Que Diable fçais-je ? dit H AMilton. Vous connoijfe ^ toutes les Enfances dont elle s'occupe. Le vieux CarLiNGJF ord étoif w Soir cke\elle , ftti lui mon • • Digrtized by Goo<

d'un Air reconnoiſſant, *Vous êtes*, lui dit-il, *l'Homme du monde, qui, avec l'Eſprit le plus agréable, avec la Raiſon la plus droite pour le Bien de vos Amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laiſſer ſéduire le plus ridiculement du monde, entrainé plutot par de* frivoles Apparences, *que par un* véritable Penchant : *je vous ai obligation de m'avoir arrêté ſur le bord du Précipice. Je vous en ai bien d'autres, mais, pour vous témoigner ma* Reconnoiſſance *de celle-ci, je veux ſuivre vos* Conſeils, *& me mettre en* Retraite *chez la* Couſine WHITTNELL, *pour m'ôter de la tête le reſte de ces* Viſions : *mais, bien loin d'y aller incognitò, je veux vous y mener au Retour du* Voiage. *Mademoiſelle* D'HAMILTON *ſera de la partie ; car, il eſt bon de prendre ſes* Précautions *avec un Homme qui a beaucoup de* Mérite, *& qui dans ces* Rencontres *n'a pas trop de* Bonne-Foi ; *du moins, s'il en faut croire votre* Philoſophe. *Ne vous aviſez pas d'en croire ce* Faquin-là, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT; *mais, dites-moi comment vous vous êtes fouré dans la tête d'en vouloir à cette* grande Idole *de*

du Comte de Grammorit, 40 f montrait à fe mettre une Bougie toute allumée dans la Bouche , & le grand Secret étoit de l'y tenir long-tems par le bout allumée » fans quelle s'éteignit, fai , Dieu merci , la Bouche raifonnablernent grande ; & , pour renchérir pardejfus fon Maître , j'y en tins deux tout a la fois , & fis trois tours de Chambre , fans qu'elles s'éteigni'J'ent. Tout le monde m'adjugea le Prix de cette illufire Epreuve ; & Killegrew foutint qu'il n'y avoit qu'une Lanterne , qui put me le difputer. Elle en penfa mourir de rire. Me •voilà donc dans la Familiarité de fes Amufemens. On ne peut difconvenir que ce ne foit une Figure toute charmante , que cette Créatur t-làfDepuis que la Cour eft en Cam* pagne , j'ai eu cent Occafions de la voir , que je n'avois point eu devant. Vous fçavez que le Deshabillé du Bain ejl d'une grande Com - t modité , pour celles , qui , fans offenfer les Bienféances , ne font pas fâchées d'étaler leurs Attraits. Madcmoifclle Stwart efi tellement perfuadée des Avantages quelle a par dejfus toutes les autres , qu'on ne peut fi peu louer quelque Femme de la Cour , pour de beaux Bras , une belle Jambe , qu'elle ne foit toute prête à le difputer par la Démon firation ; & je crois , qu'il ne feroit pas difficile de la mettre nue , fans quelle y fit réflexion , avec un peu d' Addrejfe . Il faudroit. Digitized by Google

40 £ Mémoires de U Vie après tout , être bien infenfible , pour que ctS bienheureufes Occafions ne fuffent d'aucune Çonféquence , & ne fijfent aucune Impreffionç ^ outre que la bonne Opinion qu'on a toujours de foi- meme , fait qu'on s'imagine qu une Femme efi prife , dès quelle vous difiingue par une Habitude de Familiarité , qui bien fouvent ne veut rien dire. Voilà le Fait , à mon éfard : ma Tréfomption , fa Beauté , le Pofie éclatant qui lareleve , & mille Gracieufete m avaient empêché de faire des Réfie xions j mais j il faut vous dire auffi , pour excufer mon Impertinence , que la facilité de lui faire les plus tendres Déclarations en la louant , &les Confidences quelle me faifoit fur certaines chofes y quelle nauroit pas trop du me confier , awroient été capables d'en éblouir un autre. • . Je lut ai donné le plus joli Cheval ^Angleterre. Vous favez. la Grâce infinie dont elle efi à Cheval. Le Roi , qui n'aime guère les Chattes , que celles de /'Oifeau , parce quelle efi commode pour les Dames , y étoit ces jours paffez., entouré de toutes les Beautez de fa Cour. Il partit après un Faucon , & toute la brillante Elcadre après lui. Les Jupes de Mademoifelle Stwart, qui couroit à toute bride , effraierent fon Cheval , * parce qu'il voulut bien attendre celui que je ntontois ,, qui étoit fon Compagnon Je fus donc

 donc le fiul Témoin d'un Dérangement dans fis Habits , qui préfenta mille Beautez nouTelles à mes Regards, feus le Bonheur de faire des Exclamations ajfez. galantes & afi fiz. exagérées fur ce charmant Defordre , pour empêcher qu elle n'en fut interdite. Au contraire, ce fujet d' Admiration a fouvent été depuis un fujet de Converfation , qui ne pa roijfoit pas lut déplaire. Le vieux Carlingford» & ce fou de C R a F s ; car il faut bien vous faire ma, Confefïîon générale : ces méchans Plaifans donc lui fatf oient à tout bout de champ des Contes ajfez. éveillés, qui ne laiffoient pas de pajfer à la faveur de quelques vieilles Ttirlupinades , ou de quelques Singeries dans le Récit , qui lafaifoient rire de tout fin Cœur. Tour moi , qui ne fiai point de Contes , & qui n ai pas le Talent de les faire valoir , quand j'en fçaurois fié fois fort embarajfé quelquefois qu'elle s'avifoit de m'en demander. Je n’en fçai point , Mademoifelle , lui dis-je un jour , quelle me tourmentait. Inventezcn un , me dit-elle. C’eft ce que je fai en- ' core moins faire, lui dis-je j mais , je vous conterai , fi vous voulez , un Songe fort extraordinaire , parce qu'il eft encore moins vraifemblable , que tous les autres Songes n'ont coutume d'être. Cela lui donna une Curiofité qu'il fallut fatisfaire dans le moment.
Digitized by Google

4o 8 Mémoires de la Vie * ment, Je me mis donc à lui conter , que là plus belle Créature du Monde , que j’ aimois / pajfionnément , ni était venu voir La Nuit. Je * fis alors fon Portrait à elle même, en peignant cette Beauté merveilleufc ; mais , je lui dis que cette Divinité m'étant venu trouver , avec les plus favorables Intentions du mon de>ne s' était point démentie par des Rigueurs inutiles. Ce ne fut pas affez. pour la Curiofité de Mademoifelle Stwart ; il fallut prefque lui faire le Détail des Bontez que ce tendre Fantôme avait eues pour moi ; fans quelle en parut furprife ou déconcertée , tant elle étoit attentive à cette Fiéfcion : tant elle me fit recommencer de fois la Defcription d'une Beauté , que je peignais autant qu'il m3 étoit pojftble d'après fa Figure , & d'après ce que je m'imaginois des Beautez qui ne en étaient pas connues. Voilà ce qui véritablement m a penfé tourner la tète. Elle voioit bien que c étoit d'elle que je parlois. Nous étions feuls , comme vous pouveT^ croire , en lui fai fiant un tel Récit ; & mes yeux fa'foient tout de lq* f mieux , pour lui perfuader que c étoit elle que je peignais. je ne la vis point offenfée de cette Connoijfancc , ni fa Pudeur allarmée de la fin d'une Avanrure faite à plaifir , & qu'il té eut tenu qu'à moi de finir d'une maniéré encore moins diferete. Cette Audience tranquille me * Digitized by Google1

ment. Je me mis donc à lui conter, que la plus belle Créature *du Monde, que j'aimois paſſionnément, m'étoit venu voir la Nuit. Je fis alors ſon* Portrait *à elle même, en peignant cette* Beauté merveilleuſe ; *mais, je lui dis que cette* Divinité *m'étant venu trouver, avec les plus* favorables Intentions *du monde, ne s'étoit point démentie par des* Rigueurs inutiles. *Ce ne fut pas aſſez pour la* Curioſité *de Mademoiſelle* STWART ; *il fallut preſque lui* faire *le Détail des* Bontez *que ce* tendre Fantôme *avoit euës pour moi ; ſans qu'elle en parut ſurpriſe ou déconcertée, tant elle étoit attentive à cette* Fiction : *tant elle me fit recommencer de fois la* Deſcription *d'une* Beauté, *que je peignois autant qu'il m'étoit poſſible d'après ſa* Figure, *& d'après ce que je m'imaginois des* Beautez *qui ne m'étoient pas connues.*

Voilà ce qui véritablement m'a penſé tourner la tête. Elle voioit bien que c'étoit d'elle que je parlois. Nous étions ſeuls, comme vous pouvez croire, en lui faiſant un tel Récit ; *& mes yeux faiſoient tout de leur mieux, pour lui perſuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offenſée de cette*

du Comte de Grammont* 40 £ me fit donner tête baiffée dans tout ce que Les Conjectures av oient de flatteur pour moi. *•**> fil ne fongeai , ni au Roi, ni à fa Paffion, pour elle , ni aux Périls d'un tel Engagement : enfin , je ne fçaii à quoi Diable je fongeois ; mais , je vois bien que fi vous n'y aviez, fongé pour moi , j' étais capable de me perdre au milieu de ces folles Vifions. Quelque tems après , la Cour revint Londres , 5c ce fut depuis ce Retour qu'une maligne Influence s'étant répandue fur tout ce qui regardoit la Tendre jfe , tout alla de travers dans Y Empire amoureux. Le Dépit , les Soupçons , ou la faloufie , fe mirent en Campagne , pour delunir les Cœurs. Les faux Rapports , enfui te la Médifance , 5c ies Tracajferies , achevèrent de tout bouleverfer. La Ducheffe de CleVeland éroit accouchée pendant le Foi âge des Bains. Jamais elle n'étoit relevée fi belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en Etat de reprendre fe$ prémiers Droits fur le Cœur du Roi , fi elle pouvoir paroître avec ce nouvel Eclat devant fes yeux. Ses Partifans étoient du meme Avis. On prépara fon Equipage pour cette Expédition j mais , la veille du jour quelle devoir partir, elle vit le jeune * S ChurDigitized by Google

410 Mémoires de la Vie Churchill * , & fut atteinte cTon Mal, qui s’étoit déjà plus d’une fois oppofé aux ^Projets qu'elle avoir formez , 8c A dont elle ne s’étoit jamais défendue que faiblement. Un Homme y qui , d 'Enfeigne aux Gardes , fe voit élever à cette Fortune , a fans doute un grand fond de Prudence , quand il fe polfede allez, pour ne pas s'éblouir de fon Bonheur. Churchill fe para donc partout de fa nouvelle Faveur. La Cl eviland, qui ne lui recommandoit , ni la Modération, ni la Retenue fur aucun Chapitre , ne fe mit point en pçine qu’il fut indilcret. Ainfi , ce nouveau Commerce faifoit tout Y Entretien de la Ville à l’Arrivée de la Cour. Chacun en raifonnoit à fa Fantailie. Les uns difoient quelle lui avoit déjà donné la Penfion de Germain, avec les Appoint emens de Jacob Hall; d’autant que les différens Mérites fe trouvoient réunis dans le lien. D'autres foutenaient qu'il avoit Y Air trop indolent , & la Taille trop effilée , pour foutenir longtems fa Faveur. Mais, tous convenoient qu'un Homme, qui étoit Favori de la Maitreffie du Roi , &c Frere de celle du Duc , fe produifoit par de beaux Endroits , & ne pou,* Aujourd'hui M lylord Marlbourouch. Digitized by Googh

iiu Comte de Gramm ont. 41Ï pouvoir manquer de faire Fortune. En effet , le Duc djY or ck lui donna bientôt . après une Charge dans fa Maifon. Cela étoit dans l'Ordre. Mais -, le Roi , qui ne fe crut pas obligé de lui faire du Bien, parce que Madame de Cle'veland lui eii' vouloir beaucoup, lui fit défendre de pa-roîcre à la Cour, »• Le bon Prince cômmençoit à être de mauvais Humeur. Ce n'étoit pas fans raifon : il laiflbit tout le monde en repos dans leur Commerce ^ & , cependant , on avoit fouvent YJnfolence de troubler le fien. Milord Dokset, premier Gentilhomme de la Chambre , venoit de lui débaucher: la Comédienne Nillgouyne. La Clevelandj dont il ne le foucioic plus , ne laüfoit pas de le deshonorer par des Inconfiances réitérées , par des Choix in dignes j & le ruinoit par des Amans à gages. JMais , le Chagrin le plus fenfible de tous droit le nouveau Refroidijfement & les Me~ ace s de Mademoi Telle Stwart, Il y avoit long-tems qu'il lui propofoit tous les Etablijfemens , & tous les Titres qu'elle auroit agréables , en attendant qu'il put faire mieux. Elle s 'étoit contentée de les refufer, fous prétexte du Scandale que donneroit une Elévation dont Y Eclat ehoqueS i toit \ Digitized by Google

4ii Mémoires de la Vie roit le Public ; mais , depuis qu'on fur de Retour , elle prit d’autres Airs. Tantôt elle vouloit le retirer de la Cour , pour calmer ■ les Inquiétudes éternelles de la Reine ; tantôt , c’étoit pour fuir des Tentations , par " où elle vouloir faire entendre que Ion /»tiocence n’avoir pas encore fuccombé. Enfin, c’éroit continuellement , ou des Allarmesy ou quelque Humeur chagrine , qui défoloient la Tendreffe du 7(oi. Comme il ne pouvoir s’imaginer à qui Diable elle en vouloit ,il crut qu’il falloir mettre la Réforme dans fon Ménage d’Amour , pour voir fi ce n’étoit point la fa~ lotifie qui l’inquiétoit. Ce fut pour cela, qu’apres avoir folemnellement déclaré qu’il n’auroit plus de Commerce avec Madame de C l e'v e l a N d , depuis Y Affaire de Churchill , il fe mit à faire une St. Barthélemi de tous les autres menus Amufemens qù’il avoit par -ci par -là dans la Fille. Les Nellsgouynes , les Miffes Davis, & la Troupe joieufe des Chanteufes & des Danfeufes des menus Plaifirs de Sa Majefié furent congédiées. Tous ces Sacrifices furent inutiles. LaSTWART continuoit à defefpérer le Roi ; mais , il eut bientôt découvert la véritable Canfe de fes Froideur s. Voff. Digitized by Google

roit le *Public*; mais, depuis qu'on fut de *Retour*, elle prit d'autres *Airs*. Tantot elle vouloit ſe retirer de la *Cour*, pour calmer les *Inquiétudes éternelles* de la *Reine*; tantot, c'étoit pour fuir des *Tentations*, par où elle vouloit faire entendre que ſon *Innocence* n'avoit pas encore ſuccombé. Enfin, c'étoit continuellement, ou des *Allarmes*, ou quelque *Humeur chagrine*, qui déſoloient la *Tendreſſe* du *Roi*.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit, il crut qu'il falloit mettre la *Réforme* dans ſon *Ménage d'Amour*, pour voir ſi ce n'étoit point la *Jalouſie* qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela, qu'après avoir ſolemnellement déclaré qu'il n'auroit plus de *Commerce* avec Madame DE CLEVELAND, depuis l'*Affaire* de CHURCHILL, il ſe mit à faire une *St. Barthélemi* de tous les autres *menus Amuſemens* qu'il avoit par-ci par-là dans la *Ville*. Les NELLSGOUYNES, les *Miſſes* DAVIS, & la *Troupe joieuſe* des *Chanteuſes* & des *Danſeuſes* des *menus Plaiſirs* de *Sa Majeſté* furent congédiées. Tous ces *Sacrifices* furent inutiles. La STWART

du Comte de Grammont. 413 Uofficieufe Cleveland prit ce foin. Elle s’étoit déchaînée fans referve , depuis fa Difgrace, contre Mademoifelle Stwart, quelle en accufoit par fon Impertinence , & contre Ylmbécilité du Roi , qui , pour une Idiote revêtue , la traitoit avec tant à' Indignité. Comme elle avoir encore des Créatures dans la Confidence du Roi , ce fut far leur moien qu’elle fut informée de Etat où les nouveaux Traitement de Mademoifelle Stwart favoient réduit 5 &, dès quelle eut trouvé ce quelle cherchoit, elle le rendit dans le Cabinet du Roi , par Y appartement d’un de fes T ale t s de Chambre , nommé C h i v i n s. Cette Route ne lui étoit pas inconnue. Le Roi revenoit de chez la Stwart , de fort mauvaife Humeur. La Préfence de Madame de Cleveland le furprit, & ne la diminua pas. Elle s’en apperçut j & , l’abordant d’un Ton ironique 3 & d’un Sourire d'indignation , J'efpere , dit -elle, qu'il m'efi- permis de venir vous rendre mes Hommages , quoi que la divine Stwart vous ait défendu de me voir chez. moi. Je ne veux point vous en faire des Reproches , qui feraient trop indignes de moi. Je viens encore moins excufer des Foiblelîes, que rien ne peut juftifier ; puis que votre Confiance pour S 3 moi Digitized by Google

414 Mémoires de la Vie moi ne me laijfe rien à dire , & que je fuis la feule que vous aies honorée de votre Ten- „•* dre li e , & qui s'en fait rendue indigne par fa Conduite. Je viens donc ici vous confoler dans /'Abbatement ou vous ont mis les Froideurs, au la nouvelle Chafteté , de l'inhumaine St w art. A ces mots , un • Eclat de rire , aulfi peu naturel , qu'il étoic infulrant , & déméfuré , mit le Comble à fon Impatience. Il s'ctoit bien attendu, que quelque mauvaife Raillerie fuivroit ce Préambule ; mais , il ne crut pas qu'elle dut prendre de ces Airs bruians , vu- les ' Termes où ils en étoient : & , comme il fe préparoit à lui repondre ; Nerf, dit -elle, ne me fâchez, point mauvais gré de la Liberté que je prens de me moquer un peu de la Groffléreté , dont on vous en impofe. Je ne puis foujfrir qu'une AfFcélion fi marquée , vous rende 'la Fable de votre Cour , tandis quon fe moque impunément de vous. Je fai que la précieufe Stwart vous révoque, fous prétexte de quelque Incommodité, peutêtre de quelque Scrupule de Confcience. Et je viens vous avertir que le Duc d e Riche m o n t fera bientôt avec elle , s'il n'y efl déjà. Ne m'en croiez. pas ; puis que ce pourrait être le Reflentiment , ou /'Envie, qui me le feraient dire. Suivez.' moi jufqu'À, Digitized

du Comte de Grammont . 4 rjv /è# Appartement , </ï# ^ najoutiés' plus de Confiance à la Calomnie,^ que vous1 l'honnoriés d'une Préférence éternelle , fi je‘ l'accufe à faux ; ou que vous ne foies plus la' Duppe d'une Faufl'e Prude , qui vous fait faire un Perfonnage fi ridicule. En achevant ce Difcours , elle le prit par' la main , comme il étoit encore tout irréfolu , & l'entrai na vers le Logement de fa' Rivale. G h 1 v 1 n s étoit dans fes Intérêts:' ainfï , la Stw a r t n' avoir garde d'être1 avertie de la Vifite : & B a b i n a i , dont' Madame df. Cle'veland avoir fait la; Fortune , ôc qui la fervoit à merveille , dans' cette Occafion, lui vint dire que le Duc de Richemont venoit d'entrer chez' la Stw art. G'étoit au milieu d'une petite Gallerie , qui conduifoit par un Dé-* gagement , du Cabinet du Roi à ceux de fes Maitreffes. La G l e' v e l a nd lui don-* na le Bon~Soir, comme il entroit chez fa Rivale , & fe retira , pour attendre l'IiTué de cette Avanture. Babinai, qui fuivoic1 le Roi , fut chargé de lui en -venir rendre Compte. Il étoit prés de minuit. Le Æo* trouva les Femmes de Chambre de fa Maitrcffe ; quife préfenterent refpeéfcueufement à fon Paf~ fage ‘y Jui dirent tout bas , que MademoiwS 4* felieDigitized by Google

4i 6 Mémoires de la Vie fclic S T w a r t avoit été fort mal , depuis qu'il l'avoit quittée ; mais , que s'é- , tantmifeau Lit , elle repofoit , Dieu mer- *< ci. C'eft ce qu il faut voir , dit-il , en repoufTant celle qui s'étoit plantée fur Ton fajfage. Il trouva vérirablement la St w art coucnée ; mais , elle ne dormoit pas. Le Duc di Richimont étoit aflis au Chevet de Ton Lit , qui vraifemblablement dormoit encore moins. VErnbaras des uns , & la Colert de l'autre, furent tels qu'on fe les peut imaginer dans une pareille Surprife. Le Roi , qui étoit le moins violent de tous les Hommes , témoigna fon Rejfemiment au Duc de Richimont, dans des Termes, dont il ne s'étoit jamais fèrvi. Il en fut interdit , & quelque chofe de plus, il voioit fon Maître St fon Roi Juftement irrité. Les prémiers Transports que la Colere infpire dans ces Occanons, font dangereux. La Fenêtre de Mademoifelle S t w A r t étoit commode pour une Vengeance fubite. La Tamife couloit au deffous. Il y jetta les yeux , & voiant ceux du Roi plus animez de Couroux , qu'il ne ïes en avoit cru capables , il fit une profonde Révérence , 6c fe retira , fans répliquer à une quantité de Menaces qui fe fuccédoient. La ? * igitized by Google

du Comte de Grummont. 417 La S twart, un peu revenue de là première Surprijê , monta fur Tes grands \ Chevaux , au lieu de fe juftifier , & dit les choies du monde les plus capables d'aigrir les Rejfentimens du Roi ; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les Vijites d'un Homme de la Qualité du Duc de Richemont» avec des Intentions qui lui faifoient honneur, c'étoit être Efclave dans un Tais Libre > qu'elle ne fçavoit aucun Engagement , qui ^ l'empêchât de diTpofer de fa mainimais,que fi. cela n'étoit pas permis dans Ton Roiaume * elle ne croioit pas qu'il y eut de Puijfance capable de l'empêcher de pafier en France , & de fe jetter dans un Couventy pour y chercher la Tranquillité , dont elle ne pouvoit joiiir dans fa Cour. Le Roi , tan» tôt outré de, Colere -, tantôt attendri par quelques Larmes , & tantôt éffraié de Tes Menaces , étoit tellement agité , qu'il ne favoic que répondre , ni aux Délicat ejfes d'une Créature qui vouloir faire la LuCRECE,àfa barbe , ni à l'Afliirance dont elle avoit l'Effronterie de s'emporter à des Reproches. Cependant , 1 ' Amour , prêt de triompher de tous fes Rejfentimens , l'alloit mettre à fes genoux , pour lui demander Pardon de l'Injure qu'elle lui fàifoït , lors quelle le pria de fe retirer , & de la laifler S S Cïi t Digitized by Google

I 4i & Mémoires de la Vie ’ en Repos t du moins pour le relie de cêtte" Nuit , fans fcandalilcr ceux- qui l'avoient accompagné , ou conduit chez elle , par / une plus longu eVifite* Cette impertinente Prier e acheva de l'outrer. Il fortit , en la menaçant de ne là plus voir , & fut palTer la Nuit -la moins tranquille , qu'il eut paf-> fée , depuis fon Rétablijfement.: Le lendemain , le Due de-Richemoî^t eut Ordre de fortir de la Cour , & de ne fe plus préfenter devant le Roi ; mais , il n’avoit pas attendu cet Ordre , & l'on fçue qu'il parti dès le matin pour fa JHaifon de Campagne. • Mademoifelle Stwartï voulant pré-* venir les mauvais Tours qu'on pourroit donner à l'Avanture de la Nuit précédente, fuc. fe jetter aux pieds de la Reine. Ce fut là; que faifant le Pcrfonnage nouveau d'une Ma-> delaine innocente , elle lui demanda Far don de tous les Chagrins qu'elle avoir pu lui caufer -j lui dit qu'un Repentir continuel l’avoit obligée de chercher tous les Moien» de fe retirer de la Cour ; que cela l'avoic engagée d’écouter le Duc de Riche-i mont , qui la recherchoit dapuis long-*tems 'y mais', que puis que. cette Recherche. étoit Caufe defaDifgrace , & d'ùn Eclat, . » qui peut-êtreiQurneroirau Xtef avantage de fa.* Digitized by Google

du Comte de Gramrrtont. 415* & Réputation , elle conjurait Sa Majefié de la prendre fous fa Protection, & d'obtenir du , Æoj qu'elle Ce mit dans un Couvent, pour' finir tous les Troubles que fa Préfence caufoio * 11 innocemment à la CW.Toutcela futaccom- pagné d'üne honnête Quantité de Larmes. ■ C'eft un SpeCtaclé bien agréable qu'une* Rivale , qui , s'humiliant à vos Pieds , demande Pardon, & fe juftifie en même tems; Le Cœur de la Peine fe tourna tout d'un coup. Ses Pleurs accompagnèrent les liens.* Elle l'embrafla tendrement , après l'avoir* relevée j lui promit toute forte de Faveur & de Protection , ou pour fon Mariage , ouf pour tout autre Parti qu'elle voudroit prendre ; & la renvoia j réfolue d'abord d'y travailler de tout fon mieux : mais , comme elle avoir beaucoup âCEfprit , les Réflexions s , qu'elle fit après ce prémier Mouvement f . lui firent changer d 'Avis. ■ Elle favoit que les Penchant du Rài n étoient pas capable d'une Confiance opinid-' tre. Elle jugea que PAbfence le confolproit , ou qu'un nouvel Engagement eiFaçproit à -la fin le Souvenir de Mademoifelle S t w a r t j & que , puis qu'ellè rie pou-* voir éviter de fe voir une Rivale ; -il valoir encore mienx que ce fut elle , dont la Sa■ S>î!fe & - Sertit vcnoient d'éclater '•par des ^ S-^. Preu*~ (Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

410 Mémoires de la Vie Preuves fi manifeftes. D’ailleurs , elle fe flatta que le "JRoi lui làuroit éternellement gré de s’être oppofée à la Retraite & au . Mariage d’une Fille , qu'il aimoit alors à la Fureur. Ce beau Raisonnement la détermina. * Toute Ton Indufirie fut emploiée à perfuader Mademoifelie Stwart; & , ce qu’il y a de rare dans cette Avanture , apres avoir obtenu qu’elle ne fongeroit plus au Duc si R i ch em o nt , ni au Couvent , ce fut elle , qui prit foin de raccommoder ces deux Amans. C’eut été dommage qu’elle n’eut pas xéüfli dans cette Négociation. Audi , n’en fut-elle pas à la peine : car , jamais les Emprejfemens du Roi ne furent fi vifs , que depuis cette Paix , & jamais iis ne furent mieux reçus de la belle Stwart. Mais,54 Ma je fié ne goûta pas long-tems fa Douceur d'un Raccommodement qui lerendoit de la plus belle Humeur du monde , comme on va voir. Il Europe entière jouîtTort d’une Paix profonde , depuis le Traité des Pirenées. U Efpagne Ce flatioit de refpijer , par la nouvelle Alliance , qu’elle venoit de contrarier avec le plus redoutable d~ Voifins 5 r*ais , elle n’efpéroit pas pouvoir foutenir le Débrii d’une Monarchie * fur fa. Décadence » quand elle confidéroic râgp ,i

Preuves ſi manifeſtes. D'ailleurs, elle ſe flatta que le *Roi* lui ſauroit éternellement gré de s'être oppoſée à la *Retraite* & au *Mariage* d'une *Fille*, qu'il aimoit alors *à la Fureur*. Ce *beau Raiſonnement* la détermina. Toute ſon *Induſtrie* fut emploiée à perſuader Mademoiſelle STWART; &, ce qu'il y a de rare dans cette *Avanture*, après avoir obtenu qu'elle ne ſongeroit plus au *Duc* DE RICHEMONT, ni au *Couvent*, ce fut elle, qui prit ſoin de raccommoder ces deux *Amans*.

C'eut été dommage qu'elle n'eut pas réüſſi dans cette *Négociation*. Auſſi, n'en fut-elle pas à la peine : car, jamais les *Empreſſemens* du *Roi* ne furent ſi vifs, que depuis cette *Paix*, & jamais ils ne furent mieux reçus de la *belle* STWART.

Mais, *Sa Majeſté* ne gouta pas long-tems la *Douceur* d'un *Raccommodement* qui le rendoit de la plus belle Humeur du monde, comme on va voir. L'*Europe* entiere jouïſſoit d'une *Paix* profonde, depuis le *Traité* des *Pirenées*. L'*Eſpagne* ſe flattoit de reſpirer, par la nouvelle *Alliance*, qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ſes *Voiſins*; mais, elle n'eſpéroit pas

du Comte de Grammont . 421 1 âge ou les Infirmité z. du Prince , ou la Foiblejfe de Ton Succejfeur . La France , au contraire , gouvernée par un Roi infatigable dans l'Application , jeune , vigilant , avide de Gloire , n’avoit qu’à vouloir pour s'aggrandir. Ce fut en ce tems-là que ce Prince , qui ne vouloit point troubler ^Tranquillité àt Y Europe , fe laiffa perfuader d'allarmer les Côtes de Y Afrique par une Tentative de peu d’utilité , quand même elle auroit réüfïi j mais , la Fortune du Roi , toujours fidelle à fa Gloire , voulut depuis faire voir , par le peu de fucccs de YEntreprife de Gigery y qu’il n’y avoit que les Projets formez par lui-même , ' qui fufïent dignes de fon Attention. Peu de tems après , le Roi A* Angleterre voulant aufli vifiter les Bords Africains , arma cette Efcadre pour Y Expédition de Guinée , dont le Prince Robert devoir avoir le Commandement. Ceux y qui en favoient quelque chofe par leur Expérience , contoient des Merveilles des Périls de certe^Arp édition ; qu’il faudroit combattre,non feulement les Habitons de la Guinée , ‘Peuple endiablé, dont les Flèches étoicnt empoifonnées , qui ne fàifoient jamais de Quartier > que pour manger leurs Prifonniers y mais ». Digitized by Google

42 i Mémoires de la Vie qu'il faudrait effuier des Chaleurs infupportab es , ou des Pluies , dont chaque Goûte fè changeoit en Serpent ; que fi l'on pénétroit plus avant dans les Pais , on étoit affailli par des Monfires mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les Bêtes de X Apocalipfe. Mais j ce fut en vain que ces Bruits fé répandirent ; loin d'infpirer de la Terreur à ceux qui dévoient être du Voiage , ce fut un Aiguillon pour la Gloire de ceux qui n'y avoient que faire. Germain fe préfenta tout des premiers j- & , fans- fonger que le 'Prétexte de fa Convalefcence avoir différé la Conclujion de fon Mariage avec M ad emoifelle Jennings , il demanda la Permiflion du Duc , & l'Agrément du Roi, pour y ferviir dé V olontaire. Il y avoir quelque tems que la belle Jennings commençoit à revenir dé X Entêtement qui i'avoit féduite en fâ Faveur. Ce n'étoit plus guere que les Avantages de XEtabliJfement , qui lui donnoient du Goût pour ce <iAfariage. La Mollejfe des Emprejjemens d'un Amant , qui fembloit ne. rendre des Soins t que par Habitude , la rcbutoit ; & le Parti , qu'il venoit de pren* dre , fans fon Aveu , lui parut fi ridicule pour lui , Ôc fi choquant pour elle > qu'elle réfoi

du Cvmte de Grammont. 423* réfôlüt dès ce moment de n’y plus longer: Elle ouvrit petit à petit les yeux fur le faux- Brillant qui l’avoit éblouie }■ & \e fameux Germain fut reçu comme il le méritoit , lors qu’il vint lui donner part du Projet héroïque dont nous venons de parler. Il parut tant d 3 Indifférence 8c tant de Liberté d’Efprit dans les Railleries ,. dont elle lui fit Compliment fur ce Volage , qu’il en fut tout déconcerté ; d’autant qu’il avoit préparé toutes les Confolations qu’il avoit cru capables de la foutenir , en lui annonçant la funefie Nouvelle de fon Défart. Elle lui dit, qu’îï n’y avoit rien de plus glorieux à lui , dont le Mérite avoit triomphé de tant de Libertez en Europe , que d’aller étendre fes Conquêtes dans une autre Partie du Monde j quelle lui confeilloit de ramener toutes les Captives qu’il feroit en Afrique , pour, remplacer les Beautez que fon Abfcnce alloit.. mettre au Tombeau. Germa n trouva fort mauvais qu’elle eut la force de railler , dans l 'Etat où il la croioit réduite ; mais, il s’apperçut que c’étoit tout de bon. Elle lui dit qu’elle prenoit cet Adieu pour le dernier , 8c le pria de nç lui en plus faire avant fon Départ » . Jufques-là , tout alloit bien pour elle. Germain , non feulement étoit confondu*.

réſolut dès ce moment de n'y plus ſonger. Elle ouvrit petit à petit les yeux ſur le *faux-Brillant* qui l'avoit éblouïe ; & le *fameux* GERMAIN fut reçu comme il le méritoit, lors qu'il vint lui donner part du *Projet héroïque* dont nous venons de parler. Il parut tant d'*Indifférence* & tant de *Liberté d'Eſprit* dans les *Railleries*, dont elle lui fit *Compliment* ſur ce *Voiage*, qu'il en fut tout déconcerté ; d'autant qu'il avoit préparé toutes les *Conſolations* qu'il avoit cru capables de la ſoutenir, en lui annonçant la *funeſte Nouvelle* de ſon *Départ*. Elle lui dit, qu'*il n'y avoit rien de plus glorieux à lui, dont le* Mérite *avoit triomphé de tant de* Libertez *en* Europe, *que d'aller étendre ſes* Conquêtes *dans une autre* Partie du Monde ; *qu'elle lui conſeilloit de ramener toutes les* Captives *qu'il feroit en* Afrique, *pour remplacer les* Beautez *que ſon* Abſence *alloit mettre au* Tombeau.

GERMAN trouva fort mauvais qu'elle eut la force de railler, dans l'*Etat* où il la croioit réduite ; mais, il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet *Adieu* pour le dernier, & le pria de

cavalièrement -, mais , il fentit redoubler tout le Goût qu’il avoir eu pour elle , par ces Marques de fou ■Indifférence. Elle avoir donc le plaifir de le méprifer , & de le voir plus fenfible que jamais. Ce ne fur pas alTez. Elle voulut mal à propos outrer la Vengeance. On venoit de mettre au jour, les Epitres d’O vide, traduites par les beaux Efprits. de la Cour. Elle fe mit à faire une Lettre d'une Bergere au Defefpoir , qui s’addreffoit au perfide Germain. Elle prit pour Modèle XEfitrc d’A n i a d ne à T h es e'ï. Le Commencement de cette Lettre étoit , mot pour mot , les Plaintes & les Reproches de cette Amante outragée au Cruel qui l’abbandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quelleraent aux Tems & aux Conjonctures pré fentes. Elle avoit eu de/Tein d’a■ chever cet Ouvrage par une Defcriprion des Travaux , des Périls , & des Monftres , qui l'attendoient en Guinée , pour lefquels il quittoit une tendre Amante abîmée dans la Douleur ; mais n’en aiant pas eu le tems , ni celui de faire tranferire tout cela pour l’envoyer fous le Nom d'une autre » elle mit étourdiment dans fa Poche ce Eragment écrit de fa Main ; & , plus étourdiment encore le laiflà. tomber au. beu milieu

du, d'avoir eu ſon *Congé* ſi cavaliérement ; mais, il ſentit redoubler tout le *Gout* qu'il avoit eu pour elle, par ces *Marques* de ſon *Indifférence*. Elle avoit donc le plaiſir de le mépriſer, & de le voir plus ſenſible que jamais. Ce ne fut pas aſſez. Elle voulut mal à propos outrer la *Vengeance*.

On venoit de mettre au jour les *Epitres* d'OVIDE, traduites par les *beaux Eſprits* de la *Cour*. Elle ſe mit à faire une *Lettre* d'une *Bergere* au *Deſeſpoir*, qui s'addreſſoit au *perfide* GERMAIN. Elle prit pour Modêle l'*Epitre* d'ARIADNE à THE'SE'E. Le *Commencement* de cette *Lettre* étoit, mot pour mot, les *Plaintes* & les *Reproches* de cette *Amante outragée* au *Cruel* qui l'abbandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quellement aux *Tems* & aux *Conjonctures préſentes*. Elle avoit eu deſſein d'achever cet *Ouvrage* par une *Deſcription* des *Travaux*, des *Périls*, & des *Monſtres*, qui l'attendoient en *Guinée*, pour leſquels il quittoit une *tendre Amante* abimée dans la *Douleur* ; mais, n'en aiant pas eu le tems, ni celui de faire tranſcrire tout cela pour l'envoyer ſous le *Nom* d'une autre, elle

du Comte de GrummonU 41 j lieu de la Cour. Ceux , qui le ramaiïérent , connurent Ton Ecriture , en tirèrent plufieurs Copies , qui eurent Cours par la Ville. Cependant , fa Conduite avoit fi bien établi l'Idée de fa Sageffe , qu'on ne fit aucune Difficulté de croire que la choie s'etoit pafiçe comme on vient de dire. Quelque tems apres , Y Expédition de Guinée fut remife , pour les Raifonsque tout le monde fçait y & le Procédé de Mademoifelle Jennings la juftifia fur cette Lettre . Car , quelques Efforts que filfent le Mérite & les nouveaux Soins de GfRMAiN > pour la ramener , jamais elle n'en voulut entendre parler. Mais 5 il ne fut pas le feul , qui fe reffentit de cette Bharerie , qui prenoit plaifir à defunir les Cœurs , pour les engager bientôt après à des Objets tout différens^ On eut dit que le Dieu d' Amour , par un nouveau Caprice , livrant tout ce qui reconnoilfoit fon Empire aux Loix de Y Htmen , avoit en même tems mis fon Bandeau fur les yeux de ce Dieu , pour marier tout de travers la plupart des Amans dont on a fait mention. La belle Stwart épousa le Duc d k Ri.chemont; Y invincible Germain, une Pecpte Provinciale j Milord Rochester. *d by Google

4 16 Mémoires dé laŸie ter, une trifte Héritière \ la jeune T e mr l e, le férieux Litleton ;Talbot> fans (avoir pourquoi , prit pour Femme la languijfante Bointon^Georges HaMUton , fous de meilleurs Aufpices , épouſa la belle J e n n i n g s ; &c le Chevalier de Gram mont, pour le prix d'une Confiance , qu'il n' avoir jamais connue devant , & qu'il n'a jamais pratiquée depuis , trouva YHimenôc, Y Amour dJaccord en fa faveur , & fe vie enfin PoJfeJfeurAt Mademoifelle d'Hamilton. r- -I \ ' . ; o f ' ! f 4
TABLE Digitized by Googjc

table D E S é >» c H A P I* T R E S T) E CES MEMOIRES. lr ÇhapiTre I. rvant in rrod u&ion à /'Ouvrage. Pag. j # Chapitre II. Arrivée du Chevalier n r r ... n- pE (jkammont il S Siégé de Trin , &fon Genre de Fie. j !c_r1 C « A p i T r £ lu. L a • Chapitre IV. «*> U 7 T*ÏÏTJiïi Terni. -r ^ C „ n V ? A P I T R e V. ta^!°"r c-fa C?lr d‘ &' Avan1 S**. S»îge ,i'Arras- *' Réponfes Z, I - . . Chapitre Vl, ra&eresafi Cour. es Personnes qui c onipojoient cette IOI? C H Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

TABLE. « Chapitre VIL H devint amoureux de Mademoifelle d’Hàmilton. Diverses Avantures d'un Bd 1 de la Reine. Voiagc curieux de fon Valet de Chambre à Paris. 136 \ Chapitre VIII. \ Hiftoire burlefque de F Aumônier Pous. satin. Relation du Siégé de Lérid a. Mariage du Duc d Y o rck,^ autres ParticularitezDe/4 Cour d'Angleterre. 1 79 Chapitre IX. '< Diverfes Intrigues amoureufes de la Cour d‘ Angleterre. 231 ; Chapitre X. * Autres Intrigues amoureufes de la Cour i D’Angleterre. 302 Chapitre XI. Retour du Chevalier de Grammont d la Cour de France. Il eft renvoie en Angleterre, Diverfes Intrigues amoureufes de cette Cour, d- Mariages de la plupart des Héros de ces Mémoires. 374 B •» fMfc**&* - il • ; ■N
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

Digitizad IjfcGoogle